

**Lance brisée:
Les étoiles
perdues, T4 (La
Flotte perdue)**

Jack Campbell

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The background of the cover is a vast, desolate alien landscape with rolling hills and a large, dark, diamond-shaped crater in the distance. A bright sun or star is visible on the horizon, creating a lens flare. In the upper right corner, a large, cratered celestial body, possibly a moon or planet, is partially visible. In the foreground, a large, dark, metallic, and heavily damaged object, resembling a crashed spacecraft or a piece of alien technology, lies on the ground. It has several glowing blue and white lights emanating from its base. A smaller, similar object is visible in the distance to the right.

JACK CAMPBELL
ETOILES
PERDUES

LANCE BRISEE

L'ATALANTE

JACK CAMPBELL

ÉTOILES PERDUES
LANCE BRISÉE

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR FRANK REICHERT



L'ATALANTE
Nantes

À Bud Sparhawk, marin, gentleman et explorateur de nouveaux mondes.

À S., comme toujours.

LA FLOTTILLE DE MIDWAY

KOMMODORE ASIMA MARPHISSA, COMMANDANTE EN CHEF

(Tous les vaisseaux sont d'anciennes unités mobiles des Mondes syndiqués.)

UN CUIRASSÉ

Midway

UN CROISEUR DE COMBAT

Pelé

QUATRE CROISEURS LOURDS

Manticore, Griffon, Basilic et Kraken

SIX CROISEURS LÉGERS

Faucon, Balbuzard, Épervier, Busard, Milan et Aigle

DOUZE AVISOS

*Guetteur, Sentinelle, Éclaireur, Défenseur, Gardien, Pisteur,
Protecteur, Patrouilleur, Guide, Avant-Garde, Planton et Vigie*

GRADES DE LA FLOTTILLE DE MIDWAY

(par ordre décroissant)

tels qu'établis par la présidente Icení

Kommodore

Kapitan de première classe

Kapitan de deuxième classe

Kapitan de troisième classe

Kapitan-levtenant

Levtenant

Levtenant de deuxième classe

Enseigne de vaisseau

CHAPITRE PREMIER

La liberté ou la mort.

La dignité ou l'esclavage.

Donner vie à un ordre nouveau ou mourir dans l'effondrement de l'ancien.

Quand un empire s'écroule, ses avant-postes ne disparaissent pas sur-le-champ. Hommes et femmes continuent de tenir les murailles qu'ils défendaient. La cause qu'ils servaient n'existe sans doute plus, mais ils persistent à garder une frontière qui n'a plus de signification.

Certains se trouvent de nouvelles raisons de combattre. En de telles circonstances, chacun, homme ou femme, doit choisir entre se raccrocher au passé ou se battre pour l'avenir.

Dans le système stellaire de Midway, la présidente Icenî et le général Drakon cherchaient à construire un avenir différent de la brutale et oppressante férule des Mondes syndiqués. Les systèmes voisins, eux, devaient s'aligner sur Midway en prenant le risque d'être dévastés par les forces d'un Syndicat vindicatif, ou rester fidèles à un Syndicat qui ne s'était jamais donné la peine de récompenser la loyauté mais préservait sa stabilité depuis des générations.

Taroa, Ulindi, Kane et Kahiki avaient rejoint les rangs de Midway ou s'efforçaient de nouer des liens avec le système.

Iwa, en revanche, qui faisait face à une plus grave menace que prévu, devrait bientôt trancher aussi ce nœud gordien.

« Qui commande vos vaisseaux ? » demanda la femme dont, sur la passerelle du *Pelé*, le kapitan Kontos pouvait voir l'image. Elle portait la tenue d'une CECH syndic, mais certains détails de sa vêtue trahissaient plutôt une sous-CECH. Kontos se demanda ce qu'il était advenu du dernier CECH. Iwa ne s'était pas rebellé contre le Syndicat, mais des signes sur lesquels on ne pouvait se méprendre témoignaient que la présence syndic sur Iwa avait de bonnes chances d'être aussi élimée que le revers de sa vareuse.

« Nous n'avons pas reçu les rapports appropriés après votre arrivée dans notre système, reprit la femme sur un ton à qui faisait un tantinet défaut l'arrogance d'un CECH chevronné. Vous allez devoir exposer sans délai les raisons de votre présence à Iwa et vous soumettre aux

autorités loyales au Syndicat. Au nom du peuple, Vasquez, terminé », conclut-elle en mangeant la formule « au nom du peuple » à la mode syndic, réduisant ce prétendu hommage à une suite de sons dépourvus de sens.

Kontos n'avait pas une très grande expérience de l'aspect diplomatique des devoirs d'un officier supérieur. À dire vrai, il en manquait dans presque tous les domaines. La rébellion fournit parfois d'étonnantes opportunités de promotion. Et, à la même enseigne, de nombreuses occasions de se faire tuer.

Néanmoins, en dépit de cette lacune, il n'avait aucune peine à comprendre ce qui, dans l'irruption d'un croiseur de combat et d'un transport de troupes de Midway, pouvait inquiéter les autorités du système stellaire d'Iwa. Midway était à la fois un système passablement opulent et le berceau de la révolte contre les Mondes syndiqués dans cette région de l'espace.

Par contraste, Iwa faisait partie de ces systèmes qu'on pouvait fréquemment réduire à « pas grand-chose ». Un tas d'astéroïdes et de vagues planétoïdes, une unique géante gazeuse qui n'avait rien de particulier et, par-delà, plusieurs grosses planètes qui n'étaient en fin de compte que d'énormes boules de glace et de roche. Un seul monde, à quelque neuf minutes-lumière de l'étoile, restait relativement habitable mais trop froid pour être hospitalier, d'autant que son atmosphère très pauvre en oxygène contenait en revanche de nombreux composés toxiques susceptibles de ravager des poumons humains. Le Syndicat y avait pourtant implanté une colonie dont les rues, bâtiments et usines étaient pour la plupart enfouis sous la surface pour faciliter leur chauffage. Iwa avait naguère constitué une position de repli en cas d'invasion de Midway par les extraterrestres Énigmas, où l'on avait entrepris de construire des fortifications et des bases avant de les abandonner, à divers stades de leur achèvement, quand le Syndicat avait commencé à détourner des ressources pour sa lointaine guerre contre l'Alliance, avant de se retrouver contraint de se replier sur son empire en voie de décomposition.

Kontos réfléchit quelques instants à sa réponse. Selon le mode de fonctionnement des Syndics, il fallait s'attendre à ce que des gens en position de force imposent leur autorité aux plus faibles, ces derniers étant censés tenir la dragée haute à leurs inférieurs tout en se soumettant aux plus puissants. Toute initiative était jugée en fonction de la manière dont elle traduisait puissance ou faiblesse, déférence ou insubordination.

La transmission de la CECH syndic était partie trois heures plus tôt du principal monde habité d'Iwa. La réponse de Kontos mettrait encore trois heures à lui parvenir, parce que la lumière ne se déplace jamais qu'à dix-huit millions de kilomètres par minute et que trois

heures-lumière séparaient encore le *Pelé* de la planète où habitait la CECH. Mais, en vertu des règles rigides du protocole syndic, elle minuterait le temps d'arrivée de son message pour voir quel délai il avait fallu à Kontos pour l'envoyer. Un subalterne était censé répondre en quelques secondes, un pair au bout de plusieurs minutes. Une réponse qui mettrait plus de six heures et quelques minutes à l'atteindre serait regardée comme une démonstration de force ou un camouflet délibérés.

Si bien que, prenant volontairement tout son temps, le kapitan Kontos patienta tandis que, sur la passerelle, les techniciens faisaient mine de ne pas consulter la pendule et dissimulaient le sourire que leur arrachait l'irrespect intentionnellement témoigné à la CECH syndic par leur kapitan. Quant à Kontos lui-même, il n'avait que faire de CECH syndics. Mais les techniciens, qu'on appelait « travailleurs » sous l'ancien régime, étaient enclins à exécrer les CECH qui, naguère, avaient le plus contribué à leur assujettissement forcé. Encore que le mot « exécution » fût probablement beaucoup trop doux pour traduire le sentiment réel des ex-travailleurs.

Quand dix minutes environ se furent écoulées après la réception du message, Kontos se composa une contenance, s'efforçant de ressembler le plus possible à un officier de son grade qui n'aurait cure des attentes d'une CECH syndic, puis il transmit enfin sa réponse : « Ici le kapitan Kontos du croiseur de combat *Pelé*, appartenant au système libre et indépendant de Midway. Mon vaisseau escorte le transport de troupes HTTU 458, qui achemine vers le système d'Ulindi du personnel des forces terrestres et mobiles des Mondes syndiqués capturé par celles de Midway. Afin d'honorer notre accord lors de leur reddition, ces prisonniers seront relâchés et confiés à votre garde. Ne vous donnez pas la peine de nous répondre que vous ne pouvez pas les accueillir. Nous savons que, compte tenu des baraquements, vides à présent mais réservés autrefois aux ouvriers du bâtiment, les logements disponibles sur Iwa suffisent largement à héberger ce contingent de soldats et de spatiaux syndics. Ce personnel devra plus tard être transféré vers d'autres régions du territoire syndic », ajouta-t-il, conscient que de se voir imposer une corvée par quelqu'un comme lui mettrait la CECH en rage.

« Dès que nous aurons déposé le personnel du Syndicat, nous retournerons à Midway, reprit Kontos. Nous n'avons aucune intention hostile envers Iwa et nous ne lancerons aucune attaque durant notre séjour, sauf pour riposter à une éventuelle agression de votre part de toute la force dont dispose notre croiseur de combat. Au nom du peuple, Kontos, terminé », conclut-il en articulant lentement et distinctement sa dernière phrase.

La CECH Vasquez n'apprécierait sans doute pas sa réponse, mais, à

moins d'être parfaitement stupide, elle limiterait ses objections à quelques fanfaronnades et autres arguties légales. « Avons-nous décelé des signes de défenses cachées ? s'enquit Kontos.

— Aucun, commandant, répondit le technicien des opérations en chef du *Pelé*. Les archives syndics portant sur les travaux effectués sur cette planète concordent avec ce que nous pouvons en voir, mais beaucoup sont restés inachevés ou ont été visiblement abandonnés, et ils ne montrent aucune présence d'armement ni de présence humaine et pas même les traces d'une source d'énergie.

— Quelques armes défensives ont pourtant été installées. J'ai vu les ordres de mise en chantier dans les dossiers que nous avons saisis.

— Oui, commandant. Mais ces installations sont désormais vides et désertes. À ce qu'en montrent nos senseurs, on dirait bien que le Syndicat s'est remis à cannibaliser les armes, les senseurs et tout ce qui sur Iwa pouvait être aisément déménagé.

— En effet, concéda Kontos. Mais est-ce bien exact ? Les communications intrasystème que nous interceptons indiquent qu'il reste encore ici une compagnie des forces terrestres syndics.

— Plusieurs de ces messages y font en effet allusion, commandant, répliqua le technicien des coms d'une voix assurée. Son commandant n'est qu'un cadre exécutif de troisième classe.

— Un cadre exécutif de troisième classe ? Ce serait lui l'officier supérieur des forces terrestres syndics sur Iwa ?

— Oui, commandant. »

Que les forces du Syndicat, omniprésentes partout ailleurs, n'eussent laissé qu'un officier subalterne à Iwa semblait impensable. Mais il fallait dire aussi qu'il y avait bien peu de choses à défendre sur cette planète. « Si Midway ne s'était pas révoltée, les Syndics auraient sans doute entièrement déserté Iwa, fit remarquer Kontos. En l'occurrence, ils faisaient le minimum requis pour la garder en tant que base de garnison pour de futures attaques contre nous. Essayez de repérer des signes prouvant qu'ils ont transféré à Moorea des ressources d'Iwa. Et de capter dans leurs communications des allusions à la situation sur Moorea et Palau. Tout ce qui pourrait concerner les activités des Syndics ou des menaces en puissance. La présidente Icenî tient à être informée de tout ce que nous pourrions découvrir à propos du pirate ou seigneur de la guerre dont la rumeur dit qu'il opère dans la région proche du système de Moorea. »

Il ne s'agissait plus maintenant que d'attendre que le croiseur de combat et le transport de troupes eussent gagné la planète habitée à une éprouvante vélocité de 0,15 c. Sans doute une vitesse de quarante-cinq mille kilomètres par seconde peut-elle sembler rapide à la surface d'une planète, où elle reste au demeurant inconcevable dans un environnement aussi limité, mais, dans l'espace, où les planètes

gravitent à des millions, voire des milliards de kilomètres les unes des autres, il faut, même à de telles vitesses, un bon moment à un vaisseau pour couvrir des distances trop vastes pour que l'esprit humain les appréhende pleinement. À 1,5 c, le *Pelé* et le transport de troupes mettraient vingt heures à parcourir les trois heures-lumière qui les séparaient de la planète habitée, mais, dans la mesure où elle-même se déplaçait sur son orbite à raison de trente-cinq kilomètres par seconde, ils devaient, pour l'intercepter, la viser au fur et à mesure sur sa trajectoire qui, comme celle des deux bâtiments, décrivait un immense arc de cercle dans l'espace.

« Commandant, nous avons intercepté un message de la CECH Vasquez destiné à l'ensemble du système et ordonnant à toutes les forces syndics de ne pas intervenir.

— C'est probablement leur plus prudente ligne d'action », convint Kontos en souriant. Techniquement parlant, la CECH Vasquez ne se rendait pas aux exigences de Kontos. Elle pourrait toujours affirmer à ses supérieurs de Prime que ce repli tactique l'avait empêchée de combattre. Ceux-ci n'avaleraient probablement pas la pilule, mais Vasquez se tirait au mieux d'une situation ne lui offrant aucune alternative.

Le *Pelé* et le transport se trouvaient encore à une heure-lumière de la planète habitée quand une alarme retentit. Le niveau de la tension sur la passerelle grimpa aussitôt d'un cran : l'avertissement annonçant l'arrivée d'un vaisseau de guerre s'accompagnait de l'apparition d'un nouveau marqueur brillant sur les écrans de combat du croiseur.

Kontos fixait le sien, médusé : ce nouveau symbole s'était matérialisé aux confins du système, là où aucun n'aurait dû se montrer. Il se trouvait à près de cinq heures-lumière, de l'autre côté de l'étoile, si bien que le vaisseau inconnu avait dû y faire irruption cinq heures plus tôt.

Puis il avait disparu tout aussi vite.

« C'était quoi, ce truc ? demanda-t-il. Quel genre de vaisseau ? »

Les senseurs du *Pelé* avaient aussitôt enregistré ce qui était visible du bâtiment dans toutes les fréquences du spectre optique et électromagnétique, puis avaient comparé ces informations avec celles de ses bases de données. La réponse à la question de Kontos s'afficha sur son écran avant même qu'il n'eût terminé sa phrase. « Un vaisseau Énigma ?

— Oui, commandant, répondit le technicien des opérations, l'air inquiet. Un de leurs combattants légers, à peu près de la taille d'un de nos propres croiseurs légers.

— Que viendrait faire un Énigma à Iwa ? Le seul point de saut d'un système occupé par les hommes auquel ils peuvent accéder dans cette région est celui de Midway. Iwa est bien trop éloignée de tout système

contrôlé par les Énigmas pour qu'ils y surgissent avec la propulsion par saut. Il a dû se dissimuler à nos senseurs, conclut Kontos.

— Commandant, l'interpella le technicien des systèmes de sécurité, nous scançons actuellement nos senseurs et tous nos autres systèmes. On ne trouve aucun ver d'origine Énigma qui aurait pu nous dissimuler la présence de ce vaisseau. »

Kontos fixa son écran d'un œil noir en secouant la tête. « Vous êtes en train de me dire que le vaisseau n'était pas là, puis qu'il est apparu comme par magie, puis qu'il a disparu ensuite ? Ça voudrait dire qu'il a sauté dans ce système avant d'aussitôt sauter vers un autre.

— Oui, commandant, concéda le technicien, manifestement à contrecœur.

— Comment est-ce possible ? s'enquit Kontos en se tournant vers tous les techniciens en poste sur la passerelle. Il n'y a aucun point de saut à cet endroit.

— Cette position ne se trouve à proximité d'aucun des points de saut d'Iwa. Il n'y a que deux explications. Soit notre détection était erronée, provoquée par un dysfonctionnement de nos systèmes de senseurs, soit il s'y trouve un point de saut que nos systèmes ne parviennent pas à identifier. »

Kontos se renfrogna. « C'est possible, ça ? Un point de saut qui nous échapperait ? »

Le technicien hésita. Il n'y avait pas si longtemps, quand il était encore un travailleur du Syndicat, il aurait sans doute fait tout son possible pour éviter de fournir une réponse correcte à son supérieur et préféré lui dire ce que, selon lui, il voulait entendre. Les travailleurs apprenaient à la dure que leurs superviseurs n'aimaient pas les mauvaises nouvelles ni ne voulaient entendre parler d'événements inexpliqués.

Mais, sous les ordres du kommodore Marphissa et désormais du kapitan Kontos, on les avait encouragés à réfléchir par eux-mêmes et à fournir les informations les plus précises. Il s'exprima donc lentement, en choisissant soigneusement ses mots : « Commandant, si le vaisseau Énigma est apparu à cette position, il nous faut en conclure qu'il pourrait exister à cet endroit un point de saut que nos senseurs ne détectent pas. Mais aussi que ce vaisseau n'était pas réellement là, que sa détection n'a été qu'un fantôme engendré par une défaillance de nos systèmes de senseurs et aussitôt éliminé. »

Kontos hocha la tête. « Procédez à des recoupages. Diagnostic complet de tous les systèmes. Je vois mal comment il pourrait s'agir d'autre chose que du fruit d'un dysfonctionnement, mais vérifiez soigneusement.

— Message entrant du HTTU 458 », rapporta le technicien des coms. L'image de la commandante du transport de troupes apparut devant

le kapitan. « Qu'est-ce que c'était ? demanda-t-elle. Ce vaisseau qui est apparu à la limite extérieure du système. »

Kontos marqua une pause avant de répondre. « Vous l'avez vu aussi ? Sur la connexion avec le *Pelé* ?

— Non. Mes senseurs ont rapporté une détection indépendante de celle du *Pelé*. Ils l'ont identifié comme un vaisseau *Énigma*, à la même position que celle repérée par le *Pelé*, puis ils ont signalé sa disparition comme s'il était de nouveau entré dans l'espace du saut. » Elle secoua la tête. « Mais Iwa n'a pas de point de saut à cet endroit.

— Non, en effet, lâcha Kontos. Ou du moins n'est-elle pas censée en avoir un. Et nous n'en voyons aucun à cette position.

— Je ne sais pas grand-chose de ces extraterrestres. Les *Énigmas*. Ils en sont capables ? »

Au tour de Kontos de secouer la tête. « Je n'en sais rien. Les gens de *Black Jack* ne nous ont pas dit si les *Énigmas* pouvaient sauter là où nous ne voyons pas de point de saut, mais ils ont reconnu n'avoir appris que bien peu de choses sur ces extraterrestres.

— L'Alliance ! cracha la commandante d'une voix écoeurée, empreinte de colère. Elle ne nous dirait pas la vérité. » Un siècle de guerre contre l'Alliance, guerre que le Syndicat avait finalement perdue peu de temps auparavant, avait laissé dans son sillage un réservoir de haine qui peut-être ne se viderait jamais entièrement.

« C'étaient les travailleurs de *Black Jack* », répéta Kontos. Il faisait allusion à « *Black Jack* » Geary, ce légendaire héros de l'Alliance, revenu contre tout sens commun d'entre les morts pour la sauver et mettre un terme à une guerre qui semblait ne jamais devoir prendre fin. C'était lui, en fin de compte, qui avait vaincu le Syndicat. Pourtant il avait interdit des pratiques devenues courantes durant ce siècle, telles que le bombardement de populations civiles et l'exécution des prisonniers. Il avait brisé la puissance du Syndicat et donné à des planètes comme Midway une chance de s'émanciper.

La commandante fit la grimace. « L'univers semble truffé d'anomalies ces temps-ci. Les *Énigmas* n'auraient-ils pas pu se servir d'une autre méthode que la propulsion par saut ? »

Kontos y réfléchit un instant, vexé que cette idée ait pu lui échapper. « Nous ne connaissons que deux moyens de voyager entre les étoiles qui ne demandent pas des dizaines d'années. Ça ne veut pas dire qu'il n'en existe pas d'autres. Mais ce que nous avons vu du comportement de ce vaisseau *Énigma* semble indiquer qu'il avait emprunté l'espace du saut.

— Comment un point de saut pourrait-il se trouver là ? Ils émanent du puits de gravité d'une étoile, lorsqu'il est assez intense pour gauchir l'espace et engendrer ces points fins que nous empruntons pour entrer dans l'espace du saut ou en ressortir. Ils restent toujours

dans la même position relative par rapport à l'étoile qui les a produits. Ce n'est pas comme s'ils allaient et venaient.

— Les Énigmas se servent peut-être de points de saut d'une espèce différente, hasarda Kontos. À moins qu'ils n'aient découvert un autre moyen d'abuser nos senseurs et qu'il n'y ait jamais eu de vaisseau là-bas.

— Que faudrait-il faire ?

— Nous allons procéder de notre mieux à des recherches sur l'une et l'autre de ces hypothèses, bien que ni votre vaisseau ni le mien ne disposent des instruments scientifiques sophistiqués qui nous permettraient de distinguer ce que nous ne voyons pas encore. Terminons-en déjà le plus vite possible avec le largage des prisonniers et regagnons Midway. Je tiens à rapporter ce phénomène. »

Kontos ignorait ce que recouvrait exactement cette inexplicable apparition d'un vaisseau Énigma à Iwa, mais ce n'était certainement pas de bon augure. Tout comme, au demeurant, lui déplaisait l'idée que les Énigmas aient pu découvrir un nouveau moyen de tromper les senseurs humains. Pendant des décennies, ces extraterrestres avaient refusé de négocier et même de révéler leur existence ; indétectables par les senseurs syndics, ils avaient occupé des systèmes stellaires colonisés par l'homme et détruit sans avertissement nombre de ses astronefs. Black Jack avait élucidé le secret de leur invisibilité, mais ils n'en avaient pas moins poursuivi leurs agressions. S'ils étaient maintenant en mesure de sauter directement vers d'autres systèmes stellaires que Midway, ils représenteraient alors une très sérieuse menace.

La présidente Icení devait en être informée. Elle saurait quoi faire.

La plus grande cité de la planète, connue sous le nom de Midway dans le système stellaire éponyme, avait été construite selon les critères syndics. Les courbes n'étant pas fonctionnelles, le quadrillage des rues était à angle droit et les immeubles qui les bordaient tous rectilignes. Cette conception de l'urbanisme offrait aussi une visibilité tous azimuts, ce qui concordait avec une autre spécificité traditionnelle des villes du Syndicat : des systèmes de surveillance destinés à couvrir continuellement le moindre centimètre carré. Bien que le Service de sécurité interne du Syndicat (le SSI, dont les agents étaient surnommés les « serpents » par les citoyens) eût été éliminé durant la rébellion de la présidente Icení et du général Drakon, ce système de surveillance perdurait, encore qu'il fût dorénavant utilisé par d'autres observateurs.

Mais la corruption, le travail bâclé (partout où les travailleurs démotivés pouvaient s'y livrer sans se faire prendre) et la construction

de mauvaise qualité étaient aussi des traits marquants du Syndicat. Entre les pots-de-vin, les appareils de surveillance mal positionnés et la piètre qualité de la majeure partie du matériel, ce système, conçu pour tout voir de ce qui se passait en ville, présentait de nombreuses failles. Et, dans ces brèches, le crime pouvait encore sévir, le vice parvenir à ses fins et les individus qui ne tenaient pas à se faire voir se soustraire à la surveillance. Sans doute la présidente et le général s'efforçaient-ils de lentement modifier et améliorer les méthodes en usage sous le Syndicat, mais la nature même des bas-fonds des cités humaines n'avait pas changé depuis des millénaires, et elle ne changerait pas de sitôt.

Le colonel Bran Malin se frayait prudemment un chemin dans une venelle, en s'efforçant, pour éviter de faire du bruit, de placer précautionneusement un pied devant l'autre. L'éclairage de sécurité destiné à illuminer la ruelle n'avait jamais fonctionné, mais ses lentilles de contact à basse intensité, façon « œil-de-chat », lui fournissaient une vision assez convenable de la venelle encombrée en dépit des ténèbres qui y régnaient. La tenue qu'il portait, identique à celle d'un cadre exécutif de bas échelon, semblait inoffensive au premier abord, mais elle recelait en fait un grand nombre d'armes et de défenses. Il voyait plutôt en elle une tenue de chasse, parce qu'elle avait été conçue pour traquer et éliminer un gibier.

Une proie humaine, en l'occurrence, car Malin était bien décidé à supprimer tous ceux qui menaceraient Drakon ou Icenî avant qu'ils ne pussent nuire à l'un des deux leaders. Que l'assassinat de tout individu en qui il voyait une telle menace ne lui causât aucun état d'âme ne manquait pas de parfois le troubler. Peut-être était-ce dû à l'importance primordiale de son propos. À moins qu'il n'eût hérité du manque de conscience de sa mère. Ce qui ne le perturbait pas moins.

Il se figea subitement : un des écrans de sa tablette signalait un bref mouvement ; « quelqu'un » venait de se faufiler d'un angle aveugle de la surveillance à un autre. Malin filait cet individu depuis plus d'une heure, dans une sorte de jeu au ralenti du chat et de la souris. Ce n'était pas un criminel commun, mais un agent hautement efficace, rompu aux techniques auxquelles recourrait un homme entraîné par les serpents du Syndicat. Malin, qui avait eu accès à ces mêmes techniques par des moyens qui lui auraient valu une mort certaine si les serpents en avaient eu vent, avait été impérieusement exhorté à ne jamais perdre le contact avec sa proie.

S'agissait-il d'un serpent survivant sévissant encore sous couverture ? Ou bien de quelqu'un comme Malin, mais servant d'autres maîtres que lui ?

Et où cet homme (ou cette femme) allait-il ? Son gibier avait d'abord donné l'impression de s'intéresser à des endroits et à des

événements liés au général Drakon et au colonel Morgan, conduisant ainsi Malin, au tout début, à se convaincre que cette traque avait peut-être un rapport avec la cachette de la fille en bas âge du général Drakon. Drakon tenait absolument à retrouver cet enfant et à la sauver de Morgan et du sort qu'elle méditait de lui réserver. Quand il pensait à ce bébé, Malin voyait toujours en elle la fille de Drakon plutôt que sa demi-sœur. Envisager cette parenté risquait en effet d'engendrer des émotions susceptibles de le distraire et de provoquer sa colère quand concentration et sang-froid étaient requis.

Mais quelque chose, dans la longue et prudente traversée de la ville opérée par sa proie, l'incitait à se persuader qu'il y avait peut-être une tout autre raison à son périple sournois.

Après avoir attendu assez longtemps pour s'assurer que l'autre, s'il était aussi branché au réseau de surveillance de la ville, n'aurait qu'une chance infime de le repérer, Malin piqua brusquement un sprint discret qui le mena du bout de la venelle à une rue adjacente. Plaqué au flanc d'un immeuble, il se faufila le long de celui-ci jusqu'au moment où il pourrait tourner l'angle d'une autre ruelle donnant sur la rue.

Il s'arrêta pour de nouveau consulter son écran. Une sorte de démangeaison entre les omoplates, comme un avertissement de son sixième sens, lui apprit qu'on était en train de braquer une arme sur son dos. Il bondit dans une embrasure puis courut sur une brève distance avant de s'enfoncer sous un porche plongé dans l'obscurité, une arme à la main, petite mais mortelle.

Le réseau de surveillance ne lui fournissait que peu d'informations, mais son instinct lui soufflait que la proie s'était lassée de la traque et, de gibier, s'efforçait de devenir chasseur. Il avait passé les vingt dernières minutes dans la certitude croissante que sa proie était consciente de la filature et qu'elle ne cherchait pas seulement à passer inaperçue d'observateurs aléatoires mais se cachait effectivement de lui.

Deux officiers de police patrouillaient dans une rue voisine ; leur conversation et les bruits de leurs pas tonnaient comme des coups de feu aux oreilles de Malin, dressées pour percevoir les plus infimes murmures. La police disposait elle aussi de relevés sur tablette, et ces deux-là devaient assurément les consulter, mais ils n'avaient probablement pas vu Malin ni sa cible, et leurs tablettes ne les avaient pas non plus alertés. Le Syndicat avait consacré des générations à tenter de perfectionner les programmes d'intelligence artificielle de ses systèmes de surveillance, mais toute IA obéit à des règles de fonctionnement. Une fois qu'on les connaissait, il suffisait de briser le schéma que recherchait l'IA.

Mais le cerveau humain, lui, n'est pas lié par des règles. C'est cette

capacité à s'extraire d'un moule imposé et à se soustraire aux convictions les mieux établies qui avait permis à l'homme de dominer la Vieille Terre, à l'humanité d'atteindre les étoiles et à les coloniser, et qui avait conduit Malin dans cette ruelle.

Il repéra une infime fluctuation indiquant un mouvement, et se faufila dans une direction qui le rapprocherait du cheminement de sa proie. S'était-elle réellement apprêtée à lui tendre une embuscade, ou bien cette longue poursuite et la tension imposée par l'obligation de se maintenir tout ce temps dans les angles aveugles du système de surveillance lui avaient-elles mis les nerfs à vif ?

Il s'arrêta derechef et, respirant doucement, scruta l'obscurité en quête de tout mouvement que n'enregistreraient pas les senseurs de surveillance. On pouvait pirater le système (ç'avait même été souvent fait) pour lui interdire de prendre note d'un fait ou d'un événement. Malin avait même sur lui le moyen d'entrer dans le logiciel de contrôle et de le détourner. Mais il ne s'était pas servi de cet outil en raison d'un soupçon croissant selon lequel sa proie disposait peut-être de la même aptitude et le repérerait dès qu'il chercherait à l'employer.

Une navette passa en trombe au-dessus de la ville ; elle descendait de son orbite et filait vers un terrain d'atterrissage des faubourgs extérieurs. Un moindre pisteur aurait sans doute été distrait, mais tous les sens du colonel étaient scotchés à sa tablette et il repéra les frémissements signalant du mouvement au moment même où elle passait au-dessus de sa tête.

Trop facile, se dit-il en fronçant les sourcils. En une heure de poursuite, jamais sa proie n'avait rien fait d'aussi manifeste. Serait-elle fatiguée et deviendrait-elle négligente ? Ou bien ces mouvements qui la trahissaient, suffisamment évidents mais aussi assez subtils pour inciter un chasseur trop pressé et lui aussi fatigué à faire un faux pas, étaient-ils délibérés ?

Morgan l'aurait déjà agrafé. Malin ne put interdire à cette pensée de venir le narguer. Morgan se rangeait dans une catégorie à part, mais elle était presque certainement morte. Il n'avait plus à se mesurer à elle, à rivaliser avec la femme qui ne se rendait même pas compte qu'il était son fils. Cela ne l'empêcha pas d'agir brusquement, de tenter de se rapprocher promptement de sa proie, comme pour se prouver qu'il était aussi compétent qu'elle.

Nouveaux mouvements, nouveaux bruits, nouveaux frémissements.

Sa proie était en train de courir.

Un chasseur moins averti aurait sans doute cavale après le fuyard. Ou hésité, en se demandant s'il devait ou non le courser.

Un chasseur moins averti serait mort quelques secondes plus tard.

Malin s'écarta précipitamment du chemin que l'autre avait emprunté. Sans plus s'inquiéter d'être découvert, il dévala la ruelle en

s'efforçant de mettre le plus de distance possible entre sa personne et la dernière position qu'il avait occupée.

La déflagration retentit au moment où il tournait l'angle et s'abritait derrière un immeuble.

L'écho de la détonation mourut, remplacé par des cris, des hurlements et des sirènes d'alarme ; Malin s'écarta du mur de l'immeuble, épousseta sa tenue, déclencha le programme qui le rendrait invisible aux senseurs et s'éloigna. La traque avait échoué. Un dangereux ennemi du général Drakon et de la présidente Icenî rôdait encore dans la nature. Il allait devoir en rendre compte, informer Drakon et Icenî de cette menace et de son propre échec. C'est à eux qu'il incomberait de prendre la décision requise. Ou plutôt à Icenî, parce que, même s'ils étaient censément égaux, Drakon se consacrait de plus en plus à la sécurité extérieure et se reposait sur elle pour les affaires internes. Ce serait donc probablement Icenî qui en déciderait.

Une réprimande par trop familière résonna dans l'esprit de Malin.

Il n'aurait pas échappé à Morgan.

La kommodore Marphissa avait depuis longtemps renoncé à connaître une pleine nuit de sommeil. Si un incident majeur, à bord du croiseur lourd *Manticore*, ne réclamait pas toute son attention au beau milieu de la « nuit », alors une vétille surgirait qui viendrait la réveiller.

Ce n'était pas une vétille.

« Des Danseurs, kommodore ! Vingt-quatre vaisseaux des Danseurs viennent d'émerger du point de saut pour Kane ! »

Elle s'assit sur sa couchette dans sa cabine plongée dans le noir et se frotta les yeux en s'efforçant de donner un sens logique à cette nouvelle, puis elle fixa d'un œil noir l'image du technicien qui venait de la relayer. « Du point de saut pour Kane ? Ça s'est passé pendant que j'étais à Ulindi ? »

— Non, kommodore. J'ai vérifié les rapports. Rien n'indique la présence d'un vaisseau des Danseurs ici, puisque ceux qui accompagnaient les croiseurs de combat de Black Jack ont regagné par saut leur territoire. »

Marphissa fixa l'écran en se renfrognant, mais ce n'était plus pour regarder l'image du technicien. Elle se repassait ses paroles de tête. Les Danseurs étaient la seule espèce extraterrestre contactée par l'humanité qui semblait disposée à coexister pacifiquement avec elle. Ils se montraient apparemment amicaux, ce à quoi on s'attendait difficilement de la part d'extraterrestres ressemblant au fruit de l'union improbable d'un loup et d'une araignée géante. Mais les Danseurs avaient sauvé Midway d'un bombardement dévastateur lancé par les Énigmas, autre espèce extraterrestre, hostile, elle, aux

humains. Aux yeux de Marphissa, cela seul aurait suffi à faire des premiers des alliés dans un univers que son éducation au sein du Syndicat l'avait habituée à regarder comme foncièrement agressif. « Comment sont-ils arrivés à Kane ?

— Kommodore, je... »

L'image du kapitan Diaz, commandant du *Manticore*, remplaça celle du technicien. Lui aussi avait visiblement été tiré de son sommeil, mais il se trouvait déjà sur la passerelle du croiseur lourd. « Kommodore, nos senseurs montrent que de nombreux vaisseaux des Danseurs présentent des dommages infligés au combat.

— Des dommages infligés au combat ? » Ça devenait de plus en plus bizarre. « Peut-on dire à quelles sortes d'armes ils sont dus ?

— À des armements manifestement très divers, répondit Diaz en consultant un écran de côté. Il pourrait s'agir de lances de l'enfer ou de faisceaux de particules, ainsi que de dommages résultant sans doute de l'explosion de missiles et d'estafilades provoquées par le choc d'armes cinétiques comme la mitraille. Dans la mesure où nous ne connaissons pas assez bien les caractéristiques de leurs coques, nos systèmes ne peuvent pas évaluer ces dommages à l'aune des armes du Syndicat et de l'Alliance. Ça pourrait parfaitement correspondre à des marques causées par un armement Énigma. »

Diaz jeta de nouveau un regard de côté pour lire un autre rapport. « Nous recevons un message texte des Danseurs, kommodore. Ça dit seulement : "Rentrons chez nous."

— Rentrons chez nous ? répéta Marphissa, mystifiée. Mais d'où ? Où se sont-ils battus ?

— Ce n'est pas tout. Un autre message. » Diaz cligna des paupières, l'air non moins abasourdi. « Les Danseurs disent : "Observez les étoiles différentes." N'est-ce pas précisément ce que suggérerait leur dernier groupe avant de partir ?

— Ouais. Peut-être que celui-ci pourra nous fournir une explication avant de rentrer.

— Nous n'avons rien de plus, kommodore.

— Je vais préparer un rapport pour la présidente Icenî », déclara Marphissa en se demandant ce qu'elle allait bien pouvoir lui dire. Icenî voudrait davantage d'informations. Normal ! Mais le peu dont on disposait entraînait plus de questions que de réponses. Des vaisseaux des Danseurs arrivant de plus loin dans le territoire humain alors qu'on ne les avait pas vus y entrer ? Et montrant de lourds stigmates de bataille ? Mais qui avaient-ils affronté ? Sans compter la répétition de cette injonction à observer les étoiles « différentes », dont la signification restait pour le moins obscure.

Il fallait espérer que la présidente saurait que faire de ce fatras.

CHAPITRE DEUX

Le général Drakon, ex-CECH des Mondes syndiqués, regardait la présidente Icenî, dont le parcours avait été identique, arpenter son bureau de long en large. Une des parois donnait l'impression d'une grande fenêtre s'ouvrant sur une plage, et, chaque fois qu'elle passait devant, Icenî s'arrêtait pour contempler un bref instant les vagues avant de se retourner pour repartir dans l'autre sens. En réalité, le bureau était enfoui en sous-sol sous des couches de blindage. Les CECH syndics tenaient pour acquis que de nombreux ennemis ne seraient que trop heureux de les éliminer si l'occasion leur en était donnée, et certains d'entre eux pouvaient être des collègues ou des pairs.

« Que dois-je en conclure, bon sang ? s'interrogea-t-elle. Comment ces Danseurs sont-ils arrivés à Kane ? Comment ont-ils pu quitter Kane sans passer par Midway après avoir émergé du point de saut de Pelé ? » Pelé avait été conquise par les Énigmas une génération plus tôt, et, depuis, seule la flotte de Black Jack l'avait visitée. « Nous disposons de l'unique point de saut du territoire humain auquel peuvent accéder des espèces extraterrestres. »

Assis dans son fauteuil, Drakon continuait de fixer calmement la présidente. Il aimait la regarder marcher, même en de pareils moments, parce qu'il y avait dans la démarche d'Icenî une grâce et un aplomb rassurants. « Ils doivent avoir un moyen d'en gagner d'autres.

— C'est tout à fait impossible, Artur, insista-t-elle en se servant du prénom du général pour adoucir son démenti.

— Voyez-vous une autre explication, Gwen ? demanda-t-il, recourant au même procédé pour n'avoir pas l'air de la contredire. Autant que nous le sachions, il leur est effectivement impossible d'atteindre un autre point de saut de l'espace humain. Mais ils sont bel et bien là, et ils n'ont pas emprunté celui de Pelé. »

Icenî s'arrêta de nouveau pour fixer l'image de la plage où les vagues venaient constamment se briser avant de revenir vers la mer. « Oui. Ça nous serait impossible, à nous. Nous ne savons pas grand-chose de ce dont sont capables les Danseurs.

— Croyez-vous que Black Jack nous en aurait fait part s'il les en avait sus capables ? demanda Drakon.

— Je ne sais pas. Je crois. Il se serait rendu compte que cette

information aurait encore compliqué notre défense de cette région de l'espace. Car, si les Danseurs peuvent sauter vers d'autres étoiles, alors les Énigmas, eux aussi, pourraient... » Elle s'interrompit et tourna la tête vers lui. « Observez les différentes étoiles. Les Danseurs essaient-ils de nous dire que les Énigmas pourraient attaquer ailleurs qu'à Midway ?

— J'espère bien que non. Me trompé-je en affirmant que nos vaisseaux sont à peine capables de défendre Midway ?

— Ils sont loin d'être assez nombreux pour ça, répondit Icenî d'une voix où perçait l'anxiété. D'autant qu'il nous faut aussi nous inquiéter d'une éventuelle agression des Mondes syndiqués. Les Syndics ne renonceront pas parce que nous les avons écrasés à Ulindi. »

L'unité de com bourdonna de façon pressante sur le bureau d'Icenî. Elle effleura une touche. « Oui ? »

L'image d'un opérateur du centre de commande planétaire apparut devant elle.

« Madame la présidente, nous venons de voir rentrer le *Pelé* et le HTTU 458 par le point de saut d'Iwa. Le rapport du kapitan Kontos affirme que sa mission a été menée avec succès. Il y a joint une annexe spéciale. À votre seule intention.

— Envoyez-moi ça », ordonna Icenî. Elle attendit que l'image de Kontos eût remplacé celle de l'opérateur, écouta son bref compte rendu des événements qui s'étaient produits à Iwa, le visage impavide, puis elle se tourna vers le général. « Détection d'un vaisseau Énigma à Iwa. Apparemment, vous avez vu juste. »

Drakon fit la grimace, tout en se repassant machinalement ses options de tête. « J'aurais préféré me tromper. Nous pourrions aisément conquérir Iwa. Une unique compagnie des forces terrestres syndics ne tiendrait pas cinq secondes contre un bataillon de mes soldats, même si elle opposait une résistance convenable, ce dont je m'abstiendrais dans sa situation. Mais pourrions-nous nous permettre de poster à Iwa un nombre conséquent de nos vaisseaux tout en continuant de protéger Midway ? »

Icenî afficha un écran montrant les étoiles voisines, dont les images flottèrent en suspension devant son bureau. « Vous avez davantage d'expérience que moi en matière de stratégie militaire. Que feriez-vous à la place des Énigmas ? »

Drakon étudia les étoiles en se massant le menton. La conclusion de ses méditations n'avait manifestement pas l'heur de lui plaire. « À leur place ? Tout dépendrait de mes informations sur les ressources dont disposeraient les humains pour défendre Iwa et Midway. Que savent-ils exactement ?

— Nous avons visiblement fait l'objet de missions de reconnaissance, affirma Icenî en montrant d'un geste le point de saut

duquel émergeraient des vaisseaux arrivant de Pelé. Un unique Énigme émerge dans le système, collecte des clichés de tout ce qui est visible et disparaît en moins d'une minute. Cette détection à Iwa devait partir du même principe. » Son visage s'éclaira. « Et il se trouve qu'elle s'est produite alors qu'il y avait à Iwa un croiseur de combat et un transport qui, autant que le sachent ces extraterrestres, pouvaient parfaitement acheminer des troupes pour renforcer la garnison de ce système.

— Et s'ils en avaient conclu que ces bâtiments nous appartiennent et que nous revendiquons la propriété d'Iwa ? » demanda Drakon sans vouloir se montrer trop optimiste.

Iceni étudia l'écran en plissant les yeux. « Ça ressemblerait à une force d'invasion, n'est-ce pas ? Ils interpréteraient ces signes comme la preuve que nous avons d'ores et déjà conquis Iwa. Est-ce bon ou mauvais ?

— Dans leur optique ? Du diable si je le sais. S'ils croient que nous avons investi Iwa et s'ils peuvent effectivement l'attaquer, c'est ce que je ferais en premier à leur place. Ils savent compter et ils sont probablement conscients que nous ne disposons pas d'assez de vaisseaux pour défendre les deux systèmes à la fois. D'abord prendre Iwa, d'où ils n'ont pas été repoussés à deux reprises comme ici, puis frapper à nouveau Midway avec des renforts arrivant peut-être simultanément de Pelé et d'Iwa. »

Elle opina. « Cela étant, si nous déployons nos forces, nous nous affaiblissons partout. En revanche, si nous les concentrons ici, les Énigmas risquent d'aller prendre Iwa, que ce système nous appartienne ou non. Ça sent mauvais. » Iceni regarda autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un des yeux, puis se rassit en poussant un soupir. « Je m'attends encore à ce qu'il soit là quand j'ai besoin de lui. »

Drakon réprima un soupçon d'inquiétude instinctive et s'efforça de s'exprimer d'une voix neutre : « Votre ancien assistant, voulez-vous dire ?

— Oui. » Au regard qu'Iceni lui décocha, le général comprit qu'il n'avait pas dissimulé sa réaction de manière assez convaincante. « Nous ne savons toujours pas ce qu'est devenu Mehmet Togo, Artur. Certes, il aurait pu me trahir et filer. Ou avoir été éliminé par des ennemis. Nous ne savons toujours pas, répéta-t elle.

— L'éliminer n'aurait sans doute pas été chose aisée, répondit prudemment Drakon. Puis-je vous poser une question ?

— Non. » Elle eut un léger sourire. « Allez-y.

— Pourquoi ne croyez-vous pas que nous aurions pu éliminer votre assistant, moi-même ou quelqu'un de mon équipe ? »

Le regard de nouveau braqué sur la plage, Iceni mit un bon moment

à répondre : « Parce que vous ne me joueriez pas un aussi vilain tour. Et, si quelqu'un de chez vous s'y était risqué... vous l'auriez découvert et vous me l'auriez dit. »

Drakon fit de nouveau la grimace, partagé entre colère et mécontentement. « Vous savez à quel point j'ai pu me fourvoyer moi-même sur ce que je savais de mes deux assistants. »

Iceni hocha la tête sans quitter les vagues des yeux. « Le colonel Morgan est morte à Ulindi. »

— Je n'en serai convaincu que lorsque j'aurai vu son cadavre et, même là, je me demanderai si elle ne se serait pas clonée pour disparaître et échapper à ma surveillance. Apparemment, vous vous fiez toujours au colonel Malin. »

Nouveau hochement de tête. « Autant qu'on puisse se fier à quelqu'un. » Bref silence. « Sauf à vous. »

Drakon la fixa en se demandant si elle n'avait pas laissé échapper des paroles qu'une CECH syndic entraînée et expérimentée n'aurait jamais dû prononcer. « Euh... en ce cas... si vous avez besoin d'un assistant compétent auquel vous pouvez vous fier, je peux vous prêter le colonel Malin. »

Iceni éclata de rire puis se retourna vers lui : « En faisant ainsi de *votre* agent *mon* assistant personnel, informé de tous mes secrets et de tous mes gestes ? Jusqu'à quel point croyez-vous que je vous fais confiance ? »

— Il ne s'agit pas de ça, répondit Drakon, pas entièrement persuadé de dire vrai. Mais de la confiance que vous accordez à Malin.

— Je vois. » Iceni semblait encore s'amuser. « Et, une fois Malin et Morgan partis, quel assistant personnel vous reste-t-il ? »

— Le colonel Gozen. »

Iceni arqua les sourcils. Elle tendit la main, tapa quelques commandes puis lut les données qui venaient de s'afficher devant elle : « L'ex-cadre exécutif de troisième classe Célia Gozen ? *Récemment* capturée à Ulindi ? »

— Elle n'a pas été vraiment capturée, protesta Drakon, sur la défensive. C'est un excellent soldat. Et elle a été scrupuleusement filtrée, processus ignoré par le colonel Malin.

— Je vois, répéta Iceni. Et que pense le colonel Malin de la promotion du colonel Gozen à ce poste ?

— Il en est très malheureux. C'est bien pour cette raison que, s'il avait trouvé la plus infime bribe d'information indiquant que le colonel Gozen pourrait poser problème, il aurait aussitôt sauté dessus. »

Iceni se pencha légèrement, s'accouda à son bureau et fixa Drakon d'un œil sceptique. « Malgré tout, Artur... accorder une telle confiance à quelqu'un d'aussi novice ? »

— Question de flair », répondit Drakon, conscient d'être de plus en plus sur la défensive. Il espéra qu'Iceni n'allait pas revenir sur le colonel Morgan et son propre fourvoiement à son égard.

Elle n'y manqua pourtant pas, mais non comme il s'y était attendu : « Hmmm. Même le probablement défunt colonel Morgan ne vous a pas trahi, du moins à ses yeux. Elle croyait vous aider. Qu'est-ce qui vous pousse à tant vous rapprocher de Gozen ? »

Drakon haussa les épaules. « Elle est... brute de décoffrage. Elle se montre habituellement respectueuse, mais elle n'hésite pas à me dire mon fait quand elle trouve que je me trompe ou que quelque chose m'échappe. Et, à moins que je ne m'abuse, elle se soucie davantage des gens qui travaillent pour elle que de l'ego de son employeur. Un homme dans ma position a besoin de gens de cet acabit, et ils sont rarissimes. »

Iceni haussa de nouveau les sourcils. « C'était encore un cadre exécutif des forces terrestres du Syndicat ? Pourquoi n'a-t-elle pas été éliminée ou envoyée dans un camp de travail quand elle disait à son patron qu'il se trompait ?

— Elle avait un protecteur, répliqua Drakon en désignant de la main les données qu'Iceni venait d'afficher. Son oncle, dans la même unité qu'elle. Je suis bien certain que vous le savez.

— En effet. » Iceni s'appuya du menton sur sa paume pour fixer Drakon. « Je sais aussi que vous auriez pu soulever les mêmes objections quand j'ai bombardé précipitamment le kapitan Mercia au poste de commandante du cuirassé *Midway*, de loin le plus puissant de nos vaisseaux. Mais vous vous en êtes abstenu. Vous vous êtes fié à mon jugement. Je vais donc me fier au vôtre. Je n'ai aucunement le droit de dauber sur votre équipe personnelle, de sorte que je vous suis reconnaissante de votre inclination manifeste à en débattre avec moi.

— Vous vous servez beaucoup du verbe "se fier", fit remarquer Drakon en souriant de soulagement.

— Je sais. Je vais sûrement me transformer en un officier de l'Alliance ruisselant de sentimentalisme, n'est-ce pas ? Tout faraud de son honneur et de sa vertu supérieurs à ceux de ces vermines de Syndics. » Iceni baissa un instant les yeux, en même temps que son visage se radoucissait pour exprimer une sorte de contrition. « Parce que c'est bien ce que nous étions, n'est-ce pas ? Des vermines. Les horreurs dont je me suis rendue coupable pour survivre, pour arriver au rang de CECH...

— Nous avons tous les deux fait un tas de choses que nous préférierions oublier, l'interrompit Drakon. Afin de survivre et de pouvoir nous améliorer ensuite. Et nous construisons maintenant un monde meilleur.

— Un monde meilleur ? Mon œil. Je tenais à me retrouver dans une

position si forte que rien ne pourrait me menacer, et qui me permettrait de me venger de ceux qui m'avaient causé du tort. C'est à cela que ça revient, Artur. » Elle s'aïda de ses bras pour se relever. « C'est du passé. Aujourd'hui, nous avons une occasion de mieux faire et nous avons aussi un système à défendre. J'aimerais organiser un remue-ménages avec d'autres cerveaux que le vôtre et le mien. D'accord ? Le capitaine Bradamont, votre colonel Malin, vous et moi... et le colonel Gozen. Vous voyez quelqu'un d'autre ?

— Pourquoi pas votre kommodore ? »

Iceni consulta l'écran du regard. « Le *Manticore* se trouve à une heure-lumière d'ici. Compte tenu des délais impliqués, Marphissa ne pourrait en aucune façon contribuer de manière significative à la discussion. Le *Pelé* et le *Midway* sont encore plus loin. » Elle s'arrêta au quart de tour et secoua la tête. « J'allais demander à Togo d'organiser la réunion. Il est resté très longtemps à mes côtés. »

Drakon se leva à son tour et opina. « Je vais prier Gozen de s'en charger. Ce sera un galop d'essai édifiant, s'agissant de ce dont elle est capable hors du champ de bataille. » Son propre regard se reporta sur l'écran et s'attarda sur les images des vaisseaux des Danseurs. Il avait entendu de vieilles légendes à propos de certains oiseaux dont l'arrivée était le présage d'une bataille imminente ou de quelque autre fléau, et il se demanda si ces vaisseaux extraterrestres scarifiés ne seraient pas, eux aussi, les signes avant-coureurs d'un désastre.

Iceni s'arracha à la protection de sa limousine de VIP lourdement blindée pour s'avancer entre deux rangées de soldats des forces terrestres en cuirasse de combat, qui lui faisaient malgré tout deux solides murailles. Ces mesures de sécurité avaient le don de l'agacer, de sorte que, lorsqu'elle atteignit la porte du bâtiment où se tiendrait la réunion, elle s'arrêta devant la soldate au garde-à-vous vêtue d'un uniforme manifestement flambant neuf. « Colonel Gozen ?

— Oui, madame la CE... » Gozen ravala le dernier mot une seconde trop tard.

Iceni eut un sourire dépourvu de tout humour. « On ne perd pas les habitudes de toute une vie d'un jour sur l'autre, mais il va falloir y travailler. C'est "madame la présidente", et ces mesures de sécurité personnelle, qui conviendraient mieux à une CECH syndic, me mettent mal à l'aise. »

Gozen affichait la tête de quelqu'un à qui l'on vient d'expliquer que c'est à cause de la gravité que les objets s'envolent. Bien sûr, elle savait d'expérience que les CECH tenaient à faire étalage de tous les moyens dont ils disposaient pour impressionner leurs concitoyens et leurs pairs. « M'dame ?

— C'est très simple, répondit la présidente. Je ne suis pas une CECH syndic. » Elle ne l'était plus, en tout cas. « Je ne joue plus selon les règles des CECH du Syndicat, qui jaugent votre valeur à l'aune de la sécurité dont vous disposez. Je ne crains pas les citoyens de cette planète. » Icenî avait pris soin de parler assez fort pour que ces derniers mots portent loin, car chaque parole qu'elle prononçait en public devait servir à renforcer le message qu'elle entendait faire passer. Bien entendu, cette dernière déclaration n'était pas entièrement sincère. Certains citoyens l'auraient sans doute volontiers abattue, et l'exaltation de la populace l'effrayait depuis qu'elle avait pris conscience de la versatilité de la foule. Mais la population de Midway semblait à présent sincèrement, voire allègrement disposée à faire d'elle sa dirigeante et à se laisser guider par elle. « J'ai mes gardes du corps. Ça suffira. »

Le regard de Gozen se reporta sur la limousine blindée, mais elle eut la présence d'esprit de ne faire aucun commentaire sur le moyen de transport adopté par sa présidente. « Je comprends et j'obéis.

— Vous vous conduisez remarquablement bien aujourd'hui », fit observer Icenî à voix basse en passant devant Gozen pour entrer dans l'immeuble où se tiendrait la réunion. À une certaine époque, Drakon et elle ne se seraient rencontrés qu'en terrain neutre, en un lieu que ni l'un ni l'autre n'aurait contrôlé, mais l'époque de ces petits jeux était révolue. Surtout depuis que les bâtiments fortifiés qui formaient le QG de Drakon véhiculaient une réconfortante impression de sécurité.

Tout le monde se trouvait déjà dans la salle de conférence. Icenî remarqua que Gozen évitait de regarder le capitaine Bradamont, dont l'uniforme de l'Alliance était resté pendant un siècle le symbole de l'ennemi, et elle s'efforça derechef d'obtenir une réaction de sa part. « Vous n'êtes pas habituée à une telle compagnie, colonel Gozen ? »

Pour toute réponse, Gozen lui décocha un regard narquois puis : « Je cherche encore à trouver mes repères, madame la présidente. Merci de votre sollicitude. »

Icenî la fixa en arquant un sourcil. « Vous avez le don de friser l'insubordination, n'est-ce pas ? Comment votre oncle lui-même a-t-il réussi à vous éviter le camp de travail ?

— C'était quelqu'un d'exceptionnel.

— Avez-vous pu découvrir celui où on l'a envoyé ? insista Icenî. Nous gardons, au sein du Syndicat, des contacts secrets que nous pourrions utiliser. »

Gozen secoua la tête. « Désolée, madame la présidente, répondit-elle sans trahir aucune émotion, mais les archives que nous avons saisies après la chute d'Ulindi révèlent que mon oncle a été sommairement exécuté quand les serpents ont pris le commandement de mon ancienne unité. »

Mince ! Son espoir de sonder Gozen venait de tourner au fiasco. Ça n'arrivait que trop souvent quand on débattait de l'histoire du Syndicat. « Vous m'en voyez navrée », laissa tomber Icenî.

Sa sincérité avait pourtant dû percer, parce que Gozen laissa transparaître sa surprise avant de se fendre d'un sourire sans doute fugace mais authentique. « Merci, madame la présidente. »

Icenî et Drakon s'installèrent par habitude aux extrémités opposées de la table, Bradamont à côté de la présidente, Gozen et Malin de part et d'autre du général. « Je tiens à un débat sincère, commença Icenî. Nous sommes confrontés à des problèmes sans précédent, qui exigent des échanges francs. »

Drakon hocha la tête puis désigna Malin d'un geste. « Avant toute chose, le colonel Malin a une annonce à nous faire. »

Icenî tourna vers l'intéressé un regard inquisiteur. Autant qu'elle le sût, Drakon ignorait encore que Malin lui servait depuis quelque temps d'informateur secret. Mais le général savait aussi qu'elle-même se fiait davantage à Malin qu'à d'autres. En aurait-il découvert la véritable raison ? Affecter le colonel à son service aurait pour conséquence de limiter sa capacité à l'informer de ce qui se passait dans le QG du général. Non point d'ailleurs qu'Icenî s'en inquiétât encore, surtout depuis que l'imprévisible et fanatique colonel Morgan était sortie de la photo.

Assis tout droit sur sa chaise, les mains jointes devant lui et plus glacialement correct que jamais, Malin s'exprima avec une froide objectivité : « Il y a eu une explosion en ville la nuit dernière. »

Icenî hocha la tête. « La cause en est inconnue, m'a-t-on dit. Sans doute en relation avec le crime organisé. En savez-vous davantage ?

— Oui, madame la présidente. Je traquais un suspect. Il a dû se rendre compte que je le filais et il a tenté de me tuer avec un explosif placé sur mon chemin.

— Je vois. » Icenî se tourna vers Drakon. « J'ai l'impression que le colonel Malin est exceptionnellement doué pour traquer des suspects. » En réalité, elle en avait la certitude, mais il n'était pas question de le révéler.

« Il est très doué en effet, confirma Drakon.

— Celui que je pistais me surpassait, lâcha Malin, sans rien trahir de ce qu'il ressentait. C'est extrêmement inquiétant. Je ne connais à Midway que deux individus susceptibles de se déplacer aussi furtivement, de détecter ma filature et de me tendre une embuscade qui aurait pu me perdre. Le premier est le colonel Morgan. Ce n'était pas elle. Je l'aurais su.

— Qui est l'autre ? demanda Icenî, l'estomac noué, car elle connaissait déjà la réponse.

— Votre assistant personnel porté manquant, madame la présidente.

Mehmet Togo. »

Iceni réfléchit à l'information pendant que tout le monde gardait le silence. « En êtes-vous bien certain, colonel Malin ?

— Tout à fait, madame la présidente. »

Togo. Apparemment en vie et se déplaçant librement en ville. Mais ne gardant plus aucun contact avec elle, et disparu juste avant qu'une épidémie de tentatives d'assassinat et de troubles sociaux qui avaient failli virer à l'émeute ne manque de faire s'effondrer Midway. « Que fabriquait-il hier au soir ?

— Je n'ai pas réussi à découvrir la mission de ma cible, madame la présidente. »

Du pur Malin. Disposé à avouer ouvertement ses échecs, comme s'il cherchait à ce qu'on le punît. « Tous les codes d'accès et mesures de sécurité de mon bureau ont été changés, déclara Iceni. Mais ça n'arrêterait certainement pas Togo. Savez-vous, colonel Malin, que le général Drakon m'a proposé vos services en tant qu'assistant personnel

— Oui, madame la présidente.

— Si Togo parvenait à franchir tous mes gardes et mes autres mesures de sécurité, sauriez-vous l'arrêter ? »

Malin réfléchit un instant. « Je n'en sais rien. Ce serait difficile. J'aurais une bonne chance de l'emporter, mais dans quelle mesure... ?

— C'est mon meilleur homme, affirma Drakon. Il n'y a qu'une seule personne qui lui soit supérieure.

— Je me garderais bien de prendre le colonel Morgan pour assistante personnelle, rétorqua sèchement Iceni. Je m'inquiéteraï davantage des dangers qu'elle représente que d'éventuels spadassins. Ordonnez à tous les systèmes de sécurité de se verrouiller sur les caractéristiques physiques de Togo, colonel Malin. Même s'il n'existe qu'une infime correspondance, je tiens à ce qu'on donne suite. Avertissez toutes les forces de sécurité que Togo n'est plus regardé comme porté disparu mais comme une menace potentielle. Initiez un changement impératif des codes d'accès et des mises à jour de tous les systèmes. Si vous découvrez vous-même des indications sur ce que médite Mehmet Togo, je veux le savoir sans délai. »

Au terme d'une autre brève hésitation, Malin finit par opiner. « Oui, madame la présidente. Je... continue à affirmer que Togo vous reste loyal, de sorte que, jusque-là, je n'arrive pas à comprendre ses mobiles. »

Iceni montra Drakon de la main. « Colonel, j'ai toutes les raisons de croire que le défunt colonel Morgan restait éperdument loyale à votre général. Mais certaines des actions qu'elle a entreprises en vertu de cette loyauté n'étaient certainement pas dans son intérêt. »

Malin opina derechef, légèrement empourpré. « Je comprends, madame la présidente. »

Autour de la table, tout le monde évita soigneusement de réagir aux derniers propos d'Iceni.

« Maintenant, poursuit-elle, reste la question des extraterrestres. Capitaine Bradamont, Black Jack nous a-t-il appris tout ce qu'on connaissait des Danseurs et des Énigmas ? »

Bradamont hocha la tête. « Tout ce qu'on en savait sur le moment. J'ignore si l'on a eu d'autres informations entre-temps, mais je suis bien certaine que, si elles avaient été d'une nature cruciale, l'amiral Geary vous les aurait transmises durant son bref passage à Midway, le mois dernier.

— Il était pressé, insista Iceni. Vous avez vu des copies des transmissions qu'il nous a adressées durant cette visite. Quelle impression en gardez-vous ?

— Je crois que son principal souci, ainsi qu'il l'a lui-même exposé, c'était que, plus longtemps son croiseur de combat s'attardait à Midway, plus il y avait de probabilités pour que les Syndics lui bloquent l'accès au portail de l'hypernet pour l'empêcher de regagner rapidement un système stellaire moins éloigné de l'espace de l'Alliance.

— Son principal souci ? demanda Drakon.

— Oui, général. J'ai l'impression qu'il tenait aussi à revenir le plus tôt possible dans l'Alliance pour d'autres raisons, mais je ne peux avancer que des hypothèses à cet égard.

— Je vous en prie, faites », ordonna Iceni.

Bradamont semblait mal à l'aise. « Des problèmes internes. La politique de l'Alliance. Probablement des luttes intestines pour le pouvoir. Je n'en sais trop rien. Mais il ne m'a pas rappelée. L'amiral Geary m'a laissée à Midway pour continuer d'assister le système par tous les moyens dont je disposais. Ce qui, à tout le moins, signifie que ses desiderata comptent encore.

— Qu'ils comptent encore ? s'étonna Iceni. Vous persistez à affirmer que l'amiral Geary ne dirige pas l'Alliance.

— J'en ai la certitude, martela Bradamont. Il a prêté serment à l'Alliance. Il a donné sa parole d'honneur. »

Iceni parvint tout juste à ne pas ribouler des yeux, et elle se rendit compte que les autres ex-Syndics présents avaient eux aussi le plus grand mal à réprimer leur réaction.

De manière assez surprenante, ce fut Gozen qui prit la parole : « Ça pourrait se comprendre, avança-t-elle. C'est Black Jack. Il ne ment pas. Le Syndicat fait tout son possible pour interdire aux gens d'en prendre conscience, mais, dans ses propres rangs, tout le monde savait ce qu'il a fait.

— En outre, ajouta Drakon, Black Jack n'aurait aucune raison de nous dissimuler des informations vitales. Il sait que nous sommes en

première ligne contre les Énigmas. »

Iceni balaya l'argument de la main. « C'est vrai, mais, si Black Jack est impliqué dans des événements qui se produisent dans l'espace de l'Alliance, il n'est pas près de revenir ici de sitôt. » Une idée lui traversa soudain l'esprit. « Ces vaisseaux des Danseurs... ne pourraient-ils pas devoir les dommages qu'ils ont subis à un affrontement dans l'espace de l'Alliance ?

— De Black Jack contre un autre ressortissant de l'Alliance ? demanda Drakon. Pourquoi les Danseurs apporteraient-ils leur appui à Black Jack dans une lutte intestine ?

— Il suffirait que l'enjeu de cette lutte leur importe, et ils ont l'air de tenir à Black Jack », répliqua Iceni. Elle remarqua que Bradamont, d'ordinaire aussi posée que pouvait l'être un commandant de croiseur de combat chevronné, donnait à présent l'impression d'être particulièrement ébranlée par le tour que prenait la discussion. « Oui, capitaine ?

— Je... C'est juste que... » Bradamont déglutit puis reprit contenance. « Ça impliquerait une sorte de guerre civile au sein de l'Alliance. Difficilement concevable.

— Mais pas inimaginable, non ? demanda Iceni. Nous connaissons nous-mêmes depuis quelque temps diverses formes de rébellion à l'intérieur de l'espace syndic.

— Ce n'est pas la même chose, insista Bradamont. Les Mondes syndiqués ne permettent pas à leurs systèmes de s'émanciper. Vous ne pouvez vous affranchir qu'en combattant. Mais, si la population d'un système stellaire de l'Alliance aspirait à la quitter, elle l'y autoriserait. Elle n'aurait pas à guerroyer.

— Des systèmes stellaires ont-ils jamais quitté l'Alliance ? s'enquit Drakon.

— Deux. Ça n'arrive pas d'ordinaire, parce qu'on sait qu'il est possible de faire sécession si on y tient vraiment et que ça pousse au compromis. Et, si la République de Callas et la Fédération du Rift ont effectivement pris leurs distances avec l'Alliance depuis la fin de la guerre, elles n'ont jamais, autant que je sache, coupé tous les ponts. » Bradamont balaya la table du regard. « Je constate que vous ne me croyez pas.

— Ça me paraît logique, déclara Malin, les yeux voilés, comme plongé dans ses réflexions. Quand on tient trop serrée la laisse d'un chien, l'animal se rebiffe. Comme nous avec le Syndicat. Si on la lâche, il s'enfuira. Mais, si on lui donne du mou, qu'on lui permet de s'ébattre, il ne verra pas l'intérêt de résister ou de s'échapper. On pourra s'entendre.

— Charmante comparaison, colonel, lança Drakon, cinglant.

— C'est important, général, reprit Malin. Je sais que la présidente

Iceni et vous-même discutez encore d'un regroupement de plusieurs systèmes stellaires. Peut-être devrions-nous en faire la prémisse d'une telle association.

— Nous avons d'autres principes, prévint Bradamont. S'ils tiennent à rester au sein de l'Alliance, les systèmes stellaires doivent se plier à certaines règles fondamentales : droits de l'homme, liberté et gouvernement représentatif. S'ils les enfreignent, l'Alliance peut alors intervenir au nom du peuple. C'est très rare, mais c'est déjà arrivé.

— Toute laisse implique un contrôle, dit Iceni. Nous devons veiller à conserver une très grande prudence dans nos relations diplomatiques avec les autres systèmes, afin que la main que nous leur tendons ne donne pas l'impression de brandir une chaîne. Nous n'avons assurément pas les moyens de les contraindre à faire ce que nous voulons durant une très longue période. Sans doute peuvent-ils y consentir sous la menace, en l'espèce la présence de notre cuirassé, mais ils regimberont dès qu'il partira. »

Elle afficha un écran au-dessus de la table : les étoiles de cette région de l'espace apparurent en clignotant devant tous les participants. « Très bien. Nous avons envoyé aux Danseurs des messages demandant des précisions. À ce que nous savons déjà et à ce que nous a dit le capitaine Bradamont, il est peu probable qu'ils s'étendent davantage. Mais leur seule présence à Midway, ajoutée à la détection à Iwa d'un vaisseau de reconnaissance Énigma et au message de mise en garde que nous ont adressé à deux reprises les Danseurs, laisse assez clairement entendre que les Énigmas seront en mesure d'agresser d'autres systèmes stellaires occupés par l'homme. Comment empêcher ça ?

— Nous n'avons reçu d'aucun autre système voisin un rapport signalant la détection de vaisseaux Énigmas ? demanda Bradamont.

— Rien de Taroa ni d'Ulindi, répondit Malin. Ces deux systèmes, avec celui d'Iwa, sont les plus proches de Midway accessibles aux Énigmas.

— Mais Taroa et Ulindi en sont un poil plus éloignés, objecta Iceni.

— La distance du territoire Énigma à Iwa est supérieure à la distance maximale que nous pourrions couvrir d'un trait avec la propulsion par saut de l'Alliance, affirma Bradamont. Mais de peu. Si celle des Énigmas est similaire à la nôtre, un tel saut n'exigerait pas une percée technologique majeure.

— Mais il n'y a aucun point de saut là où le vaisseau Énigma a émergé à Iwa. »

Bradamont fronça les sourcils, les yeux toujours braqués sur les étoiles qui flottaient au-dessus de la table. « La méthode dont nous nous servons pour repérer les points de saut dérive de la propulsion par saut. Nos senseurs, et ceux du Syndicat aussi, je présume,

détectent tous les points de saut auxquels peuvent accéder nos propulseurs. Si les Énigmas ont trafiqué leurs propulseurs pour les rendre... comment dire ? plus sensibles ? plus efficaces ?... ils repèrent peut-être des points de saut qu'eux sont capables d'emprunter mais qui nous restent invisibles.

— J'adore les explications rationnelles, laissa tomber Icenî. Donc, pour l'heure, partons du principe que la menace est encore confinée à Midway et Iwa mais qu'elle pourrait s'étendre à Taroa et Ulindi. Des recommandations ?

— Il faut prendre Iwa, déclara Malin.

— Iwa n'en vaut pas la peine, râla Drakon.

— Mais, si les Énigmas en font leur base et y établissent une tête de pont...

— Que possèdent les Mondes syndiqués par-delà Iwa ? demanda Bradamont.

— Pas grand-chose, répondit Malin. Une sorte de mainmise assez branlante sur les systèmes de Palau et Moorea. Nous disposons d'informations selon lesquelles Moorea se serait déjà affranchi du contrôle du Syndicat.

— Il a déclaré son indépendance ? demanda Bradamont.

— Non. Nous n'avons pas pu en avoir la confirmation, mais il semblerait que Moorea ait été conquis par les forces loyales à Granaile Imallye, qui pourrait être un seigneur de la guerre ou une pirate au très gros appétit. Ce serait le troisième système stellaire dont elle a pris le contrôle.

— Quel titre se donne-t-elle ? demanda Icenî. On peut en apprendre très long sur un individu par le titre qu'il s'est attribué.

— Aucun, dit Malin. On ne la connaît que sous le nom de Granaile Imallye.

— Ça ne me rassure pas, déclara Bradamont. Les gens qui s'imaginent qu'ils n'ont pas besoin d'un grade ou d'un titre pour commander sont un peu trop sûrs d'eux.

— Et restent aussi une énigme, au sens humain du terme, renchérit Icenî. Mais je ne vois pas d'autre option que de contacter directement Imallye pour découvrir ses intentions. Si les Énigmas établissent un avant-poste à Iwa et que ses forces se trouvent à Moorea, elle va nécessairement devoir en découdre avec eux, et sans doute très bientôt.

— J'en conviens, dit Drakon. Nous n'avons pas besoin d'éprouver de la sympathie pour Imallye, mais nous ne pouvons pas nous permettre de la combattre en même temps que les Énigmas et le Syndicat. Il va falloir découvrir si nous pouvons composer avec elle ou si nous devons l'éliminer.

— Le Syndicat mettra un bon moment à se remettre de ses pertes

d'Ulindi, affirme Malin.

— Tout à fait d'accord, lâcha Gozen. Mon ancienne unité était la principale des forces terrestres syndics dans cette région. Ajoutez à cela les vaisseaux qu'ils ont perdus et les transports de troupes capturés, et l'on peut dire que le Syndicat a subi un très gros revers.

— Ne le sous-estimez pas, prévint Icenî. Il contrôle encore beaucoup de systèmes riches en ressources. Même s'il ne peut pas nous déborder pour l'instant, il a probablement encore les moyens de nous faire subir une très forte pression. Nous devons envoyer un vaisseau pour contacter Imallye et, si je ne craignais pas les attaques du Syndicat ou des Énigmas sur notre système, je dépêcherais sans doute le *Midway* ou le *Pelé*. Mais je tiens à garder ces deux bâtiments sous la main. Je ne peux pas non plus me passer d'un croiseur lourd, mais je vais devoir m'y résoudre. Il n'est pas question de contacter officiellement cette reine pirate, seigneur de la guerre ou dictateur suprême avec un moindre vaisseau.

— Vous aurez besoin d'un représentant de haut rang à son bord, l'avertit Bradamont. Imallye réagira plus positivement à la présence d'un émissaire de haut rang qu'à celle d'un subalterne.

— La kommodore Marphissa, voulez-vous dire ? Mince ! Je ne peux pas non plus me permettre de l'envoyer au loin !

— Vous disposez d'autres excellents commandants en la personne des kapitans Mercia et Kontos.

— Aucun n'a l'expérience du commandement d'une formation ! » Le regard d'Icenî se fixa sur Bradamont. « Mais vous, si. »

Le capitaine de l'Alliance secoua la tête. « Je ne suis pas censée m'impliquer directement dans les combats...

— Oh, bon sang, capitaine ! Vous êtes ici pour empêcher *Midway* de tomber aux mains du Syndicat ou des Énigmas !

— Mes ordres...

— Et, si *Midway* tombait entre les mains d'une de ces puissances, vous savez ce qu'il adviendrait du colonel Rogero ! Oh, je ne doute pas qu'il mourrait héroïquement. Mais il mourrait. Et vous aussi. Est-ce cela que voudrait Black Jack ? »

Bradamont contempla fixement l'écran quelques secondes. « Je suis autorisée à agir à ma discrétion en cas d'urgence, lâcha-t-elle.

— Parfait. » Icenî hocha la tête comme si la question était réglée. « Vous embarquerez donc sur le *Midway* ou le *Pelé*, à votre goût, et, si nous sommes attaqués, vous prendrez le commandement de tous nos vaisseaux. »

Gozen dévisagea tous les participants l'un après l'autre. « Vous comptez sérieusement confier le commandement de toutes nos forces mobiles à un officier de l'Alliance ? »

Le rire de Drakon pétrifia tout le monde un instant. « Ouais, dit-il.

On y songe. Vous pouvez l'imaginer il y a seulement un an ?

— Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts, déclara Icenî avec un mince sourire.

— Et comment, ouais ! Beaucoup d'eau ! » Drakon se tourna vers Gozen. « Colonel, cet officier de l'Alliance appartient à Black Jack. Si dingue que ça paraisse, elle reste la meilleure option pour cette affectation. Nous ne sommes plus le Syndicat. Nos équipages respectent le capitaine Bradamont.

— Pas tous, marmonna Bradamont. S'il me faut voyager à bord du *Pelé* ou du *Midway*, je vais devoir embarquer mes gardes du corps », ajouta-t-elle d'une voix plus distincte.

Gozen sourit en réponse. « Emmener vos gardes du corps partout où vous allez ? Vous voilà donc devenue un peu syndic vous-même ?

— Épargnez-moi ça. »

Une semaine plus tard – les vaisseaux endommagés des Danseurs ayant traversé le système stellaire et sauté pour *Pelé* sans jamais révéler d'où ils venaient ni qui ils avaient combattu –, la kommodore Marphissa était assise sur la passerelle du croiseur lourd *Manticore* qui approchait du point de saut pour Iwa. À ses côtés, le kapitan Diaz se renfrognait, visiblement mécontent. « Kommodore, demanda-t-il à voix basse, que faire si les Énigmas ont pris Iwa ?

— Il me faudra alors évaluer la situation et, en fonction de cette analyse, poursuivre notre route vers Moorea ou rentrer illico à Midway.

— La présidente vous a donc laissé toute latitude à cet égard ?

— En effet. Nous ne travaillons plus pour le Syndicat.

— Ce ne serait jamais arrivé si tel avait encore été le cas, admit Diaz. Mais mettons que les Énigmas aient d'ores et déjà miné le point de saut d'où nous émergerons ou posté à proximité plusieurs bâtiments chargés d'intercepter tout vaisseau humain ? »

Marphissa eut un sourire sans joie. « En ce cas, kapitan, évitez ces mines ou leurs frappes jusqu'à ce que nous ayons de nouveau sauté pour Midway. »

Diaz écarquilla les yeux puis sourit largement : « Voilà qui ressemble fort à un ordre du Syndicat !

— Mordez-vous la langue, kapitan ! Vous pouvez sauter pour Iwa. »

Mais, en dépit de ces badineries, Marphissa ne put réprimer une poussée d'angoisse quand les étoiles disparurent pour céder la place à la morne grisaille de l'espace du saut. Ses ordres la laissaient certes libre de décider, mais aussi de se tromper. Et, si les Énigmas étaient effectivement à Iwa à l'arrivée du *Manticore*, chaque mauvaise décision risquait d'être l'erreur de trop.

CHAPITRE TROIS

« Nous devons planifier une attaque sur Iwa. Peut-être contre la présence syndic dans ce système, ce qui serait une opération aisée. » Le regard du général Drakon passa du colonel Rogero au colonel Safir puis au colonel Kaï. Ses trois commandants de brigade. Voir Safir à la place de Conner Gaiene le mettait mal à l'aise, et il en souffrirait sans doute encore très longtemps, mais Conner était mort à Ulindi et ne reviendrait plus que dans ses souvenirs. « Ou bien contre la force d'occupation Énigma.

— Ce qui serait beaucoup moins facile, commenta Rogero.

— A-t-on jamais livré bataille à des Énigmas sur terre ? demanda Safir.

— Pas à notre connaissance, répondit Drakon. Autant que nous le sachions, il restait encore des forces terrestres survivantes dans quelques-uns des systèmes stellaires qu'ils ont investis au cours du dernier siècle. Mais nous n'avons aucune idée de ce qui s'est passé après leur atterrissage.

— Les informations de Black Jack ne nous apprennent rien à cet égard ? s'enquit le colonel Kaï.

— Non. Sa flotte n'a pas non plus participé à des opérations à terre ni à des abordages. Le seul aspect sur lequel insistent les rapports de Black Jack, c'est que les Énigmas ne se rendront pas mais qu'ils chercheront à faire sauter toutes leurs installations avant qu'on puisse en tirer un enseignement.

— Eux avec ?

— Eux compris.

— Quels effectifs envoyons-nous ? demanda Rogero.

— Partez sur une brigade. » Drakon consulta de nouveau ses colonels du regard. « J'ignore encore laquelle sera désignée pour cette opération si nous poursuivons dans ce sens. Chacun de vous doit s'attendre à la sienne.

— Toutes ont été menées très dur au cours de l'année dernière, fit observer Kaï.

— Moins qu'à l'occasion de certaines opérations sous commandement syndic, fit remarquer Safir.

— C'est peu dire.

— Que non pas, déclara Safir. Les CECH syndics ne se sont jamais

souciés de leurs pertes, mais, quand cette guerre apparemment interminable a commencé à prélever un lourd tribut, les généraux de l'Alliance non plus. Compte tenu de la densité des populations où ils pouvaient puiser des réserves, les dirigeants de chaque camp ont pris le pli de jeter d'innombrables péquins dans la mêlée avec l'espoir de noyer la machine de guerre ennemie sous les cadavres. »

Black Jack s'était comporté différemment, disait la rumeur. Mais Black Jack était Black Jack.

Et Drakon aussi. Raison pour laquelle ses soldats l'avaient suivi quand Icenî et lui s'étaient rebellés contre le Syndicat.

« Il faudra passer par là si nécessaire, dit Drakon. On fera ça intelligemment et on fera ça bien. »

Ses colonels savaient quand leur général mettait fin à une discussion et leur donnait un ordre. Ils saluèrent à la mode syndic, en raclant leur sein gauche du poing droit.

Safir et Kaï s'éloignant, Rogero s'attarda un instant : « Je vais escorter le capitaine Bradamont jusqu'au terrain d'atterrissage, mon général. Elle empruntera une navette jusqu'au croiseur léger *Milan*, qui la conduira ensuite au *Midway*.

— Très bien. » Drakon adressa au colonel un sourire de commisération. « Désolé de vous savoir de nouveau séparés.

— C'est loin d'être aussi moche que pendant la guerre, fit remarquer Rogero.

— Pourquoi ne prend-elle pas plutôt le *Pelé* ? Bradamont commandait un croiseur de combat pour l'Alliance. Il me souvient d'avoir entendu dire que les gens des croiseurs de combat de l'Alliance méprisaient les cuirassés.

— Effectivement. Rapides et agiles contre lents et patauds, attaque contre défense... C'est en ces termes que me l'a présenté Honore. Mais on l'a chargée de commander toute la flotte si besoin. Le *Pelé* risque de se livrer à des attaques périlleuses.

— Elle restera donc à bord du cuirassé afin de survivre pour continuer à superviser le combat. » Drakon hocha la tête pour signifier qu'il comprenait. « Nous savons comment ça se passe. Le plus pénible est parfois de se tenir en retrait pour mieux se faire une idée du tableau général, quand on crève d'envie de se jeter dans la bagarre. C'est un excellent officier, n'est-ce pas ?

— Le Syndicat n'a jamais pu les vaincre.

— Non. » Drakon renifla dédaigneusement ; il fixait le mur sans le voir vraiment, assailli par les souvenirs de trop nombreuses batailles. « Il n'a pas non plus réussi à nous vaincre. Que se serait-il passé, selon vous, si Black Jack n'était pas réapparu ?

— Les deux camps auraient continué à combattre jusqu'à ce que tous les gens comme vous, Honore Bradamont et moi soient morts,

puis tout se serait effondré.

— Ouais. » Drakon fixa le colonel. « Souhaitez bonne chance à Bradamont de ma part, et dites-lui que je m'attends à ce qu'elle botte le cul de tous les vaisseaux Énigmas ou syndics qui se pointeront là-bas. »

Rogero sourit puis salua de nouveau. « Entendu, mon général. »

Mais il n'avait pas atteint la porte que son sourire s'évanouissait et qu'il se retournait vers Drakon : « Mon général ? Que croyez-vous qu'ils vont trouver à Iwa ?

— Je crois que nous pouvons nous estimer chanceux, vous et moi, de n'être pas de la partie. Les Énigmas n'ont jamais laissé aucun survivant.

— Taroa se reconstruit après les dommages dont le système a souffert durant sa rébellion et sa guerre civile, mais, sans le patronage d'Ulindi, il sera bien incapable de nous aider de sitôt.

— La présidente Icenî et moi avons un plan pour ce système, déclara Drakon. Je me rends de ce pas dans son bureau pour voir si nous pouvons le concrétiser. »

Deux fauteuils confortables faisaient face à un mur nu. Icenî s'installa dans le premier et Drakon dans l'autre. « En êtes-vous bien certaine ? demanda-t-il.

— Non. » Elle lui décocha un regard. « Vous avez le droit d'opposer votre veto.

— Je sais. » Drakon s'adossa mieux à son siège et s'efforça de se détendre. Devait-il exercer ce droit de veto ? « J'ai vu dans quel état était Ulindi. Les serpents ont fait leur possible pour exterminer tous ceux qui auraient pu diriger ce système.

— Et lui peut le diriger, affirma Icenî. Nos informateurs dans l'espace syndic ont confirmé ses dires jusqu'à un certain point. Mais des incertitudes subsistent.

— Ulindi a besoin d'un homme à poigne, déclara Drakon. Finissons-en. »

Icenî enfonça une touche et une fenêtre virtuelle remplaça entièrement le mur nu, de sorte que la salle donnait maintenant l'impression d'être deux fois plus vaste. On distinguait à présent l'intérieur d'une cellule réservée aux VIP. Pas franchement confortable mais pas non plus sordide. Elle contenait un lit correct et une chaise, tous deux boulonnés au plancher, et pas grand-chose d'autre à part l'abondant dispositif des senseurs qui surveillaient le détenu. La chaise faisait face à Icenî et Drakon.

Alerté par le changement d'éclairage induit par la fenêtre virtuelle, le CECH Jason Boyens s'assit sur son lit puis se leva

précautionneusement. Il avait l'air un tantinet hagard, ce qui n'était guère surprenant puisqu'il avait passé beaucoup de temps à se demander si l'on n'allait pas le tirer à tout moment de sa cellule pour l'exécuter. Il s'approcha de la fenêtre virtuelle pour affronter Drakon et Icenî. « Sympa d'avoir de la visite. Content de voir que vous avez survécu au traquenard d'Ulindi, Artur.

— Je me serais sans doute retrouvé dans une situation moins périlleuse si vous m'aviez prévenu avant mon départ de ce traquenard syndic.

— Mais je vous avais prévenu. Ou disons plutôt que je m'en suis ouvert à Gwen ici présente, se reprit-il en désignant Icenî. Apparemment, ma mise en garde est arrivée à point nommé. Mais vous n'êtes pas venu me remercier, j'imagine. »

Le sourire d'Icenî fut si fugace qu'il passa presque inaperçu. « Non, Jason. Pour vous dire au revoir. »

Boyens se raidit, ravala sa salive puis hocha la tête. « Pourquoi m'en aviser avant ? Pour me voir souffrir pendant que j'attends la fin ?

— Vous vous trompez, Jason, répondit Icenî. On va vous relâcher. »

C'en était un peu trop pour quelqu'un d'aussi rompu que Boyens au petit jeu du chat et de la souris, souvent mortel, que pratiquaient les Syndics. Il vacilla légèrement puis se retint d'une main à la chaise à côté de lui. « Si vous vous jouez de moi, vous y réussissez très bien. Puis-je m'asseoir ?

— Je vous en prie. »

Boyens prit place puis dévisagea Drakon. « Vous avez toujours été franc du collier, Artur. Quel est le marché ? »

Drakon sourit à son tour, laissant sciemment transparaître son lugubre amusement. « Exactement ce que Gwen a laissé entendre. Ce que vous nous avez dit à propos du Syndicat qui voudrait votre peau semble exact, et, comme nous lui avons fait comprendre par divers canaux officieux que son traquenard d'Ulindi avait échoué parce que vous nous aviez prévenus, nous sommes certains que vous ne tenterez pas de vous acoquiner de sitôt avec lui.

— Gentil à vous de m'accorder ce crédit, lâcha Boyens. Si d'aventure le Syndicat posait les mains sur moi, il me livrerait aussitôt à Hua la Joie avec l'ordre de me réserver une agonie aussi longue que douloureuse.

— Hua la Joie ne servira plus le Syndicat, dit Icenî. Elle est morte à Ulindi. »

Le sourire de Boyens fut indubitablement sincère. « Quel dommage ! Nous faisons tous le travail qui nous est imposé, mais elle y prenait plaisir. Hélas, il reste encore au Syndicat de nombreux autres tueurs sadiques à mettre sur le marché. Qu'attendez-vous de moi ?

— Que vous alliez à Ulindi », répondit Drakon.

Si doué qu'il fût pour les coups en traître, l'ex-CECH Boyens n'en resta pas moins déconcerté. « À Ulindi ? Vous leur avez dit que j'étais responsable de ce qui s'y était passé ?

— Non. » Drakon prit une profonde inspiration ; des images d'Ulindi lui revenaient. « Que saviez-vous exactement de ce traquenard ? Vous nous avez seulement appris qu'on nous attirait à Ulindi pour nous livrer ensuite à des forces restées planquées. Vous n'en saviez pas davantage ?

— Seulement cela. Je ne devais jouer aucun rôle dans ce plan, de sorte que je n'étais même pas censé en être informé. Mais tant de gens évoquaient ce sujet en bafouillant que j'ai pu en deviner les grandes lignes. »

Boyens ne pouvait pas lire les relevés, réservés aux regards de Drakon et Icenî. S'il en avait été capable, il aurait su que sa cellule dissimulait de nombreux senseurs chargés de surveiller son organisme sous toutes ses coutures. Mesure servant sans doute à dresser une image continue de la santé d'un détenu mais aussi extrêmement efficace s'agissant de savoir s'il mentait. Ces relevés apprenaient à Drakon que Boyens avait dit la vérité jusque-là. La méthode n'était pas toujours concluante, parce qu'on apprend aussi à ceux à qui l'on confie des secrets les moyens d'abuser les senseurs en formulant des réponses adéquates ou en refusant tout bonnement de répondre. Mais, en l'occurrence, Boyens s'était toujours exprimé clairement et sans ambiguïté.

Drakon hocha la tête. « Vous pouvez vous féliciter de n'en avoir pas su davantage. Lors de ses préparatifs, le Syndicat s'est assuré que nul à Ulindi ne pourrait lui poser de problèmes. Les serpents ont procédé à des rafles massives.

— Naturellement.

— Et ils ont éliminé tous ceux qu'ils ont arrêtés.

— Ils ont... ? » Boyens inspira àprement. « C'est démentiel. Il leur a fallu exterminer l'élite d'Ulindi, ses couches moyennes et... » Il fixa Drakon. « Il y a là-bas une vacance du pouvoir et vous voulez que je m'y rende ?

— Exactement. » Drakon sourit derechef. « Nous vous offrons une occasion d'être l'homme providentiel.

— Vous me confiez la direction d'Ulindi ? » Boyens semblait incapable d'appréhender le concept.

« Non. » Icenî eut un rire sourd. « Nous ne sommes pas responsables d'Ulindi. Nous ne pouvons pas imposer par la force un dirigeant à ce système et nous n'en avons d'ailleurs pas l'intention. La dernière chose dont il a besoin, c'est un autre CECH du Syndicat. » Son masque se fit brusquement plus féroce. « Est-ce que vous comprenez ? Quiconque se pointerait à Ulindi pour jouer les CECH serait aussitôt déchiqueté par

la populace, que les atrocités commises par les serpents avant que les forces du général Drakon ne leur rendent la monnaie de leur pièce ont enragée. Mais le peuple d'Ulindi a désespérément besoin d'un homme capable de contribuer à la formation d'un gouvernement convenable, de remettre Ulindi sur pied et de lui donner les moyens de conserver son autonomie vis-à-vis du Syndicat.

— Je ne comprends pas. » Le regard de Boyens se reporta d'Iceni à Drakon puis de nouveau sur Iceni. « Quel est exactement votre objectif ? Qu'attend-on de moi ? Parce que je suis bien certain que vous aurez placé là-bas des sauvegardes afin de vous assurer que je dégage au moindre faux pas.

— Notre objectif, c'est une Ulindi forte, répliqua Drakon. Où aucun dictateur ne détournerait les ressources de la planète pour mettre la population au pas. Où l'on ne chercherait pas à restaurer, sous un autre nom, un Syndicat miné par la gabegie et la corruption. Mais une Ulindi qui se doterait d'un gouvernement assez fort pour mener des réformes à bien, d'un gouvernement qui ne dépendrait d'aucun homme ni d'aucune femme mais serait capable de gérer les crises éventuelles, y compris des agressions d'où qu'elles viennent.

— Oh, j'ai cru que vous me demandiez l'impossible ! » Boyens baissa la tête, se frotta la figure d'une main puis releva les yeux. « Vous m'en croyez vraiment capable ?

— Vous êtes très doué dans votre domaine, Jason, déclara Iceni. Vous n'auriez pas survécu si longtemps dans ce double et triple jeu que vous avez mené si vous n'aviez pas été un aussi subtil manipulateur.

— Mais comment former un gouvernement fort sans dicter leur comportement aux citoyens et faire appliquer la loi à la manière du Syndicat ?

— Nous pouvons vous fournir quelques pistes. » Iceni inclina légèrement la tête de côté pour le regarder. « Qu'y a-t-il ? Ça dépasse vos compétences ? »

Boyens éclata de rire. « Je suis suffisamment averti pour flairer une manipulation simpliste, Gwen. Donc, vous me donnez une chance de retaper Ulindi et de remettre ce système en état après que le Syndicat lui a coupé les pattes. Et, si jamais je me risque à descendre mes opposants ou à tirer sur la foule, vous me faites éliminer par les agents que vous y avez probablement planqués. Ou vous m'envoyez un cuirassé qui ordonnera à mes loyaux sujets de me déboulonner, voire pire, ce qu'ils ne manqueront pas de faire, je n'en doute pas, si je ne leur ai pas inspiré entre-temps un zeste de loyauté. Qu'est-ce que j'y gagne ?

— La vie, répondit Drakon.

— Et une occasion de construire quelque chose, ajouta Iceni. Quel

effet cela vous ferait-il d'être le fondateur d'un nouvel État ulindien ? De savoir qu'on se souviendra de vous pour ce que vous y aurez bâti ? Ce marché vous rapportera pouvoir et probablement fortune. Mais aussi le droit de vous respecter de nouveau. Croyez-moi, je peux vous dire d'expérience que ça fait un bien fou. »

Boyens mit un bon moment à répondre, les yeux braqués sur Icenî : « Je vous ai toujours su intelligente et impitoyable, Gwen, mais jamais je ne vous aurais crue aussi coriace. Et vous, Artur, toujours à monter au créneau. Il me semblait que Gwen finirait par vous éliminer tôt ou tard, du moins si les serpents ne lui brûlaient pas la politesse. Et, là, vous m'offrez non seulement ma liberté, mais une occasion d'en faire quelque chose. Oh, je sais bien ce qui se passe, allez. En dépit de tous vos beaux discours sur la nécessité de se conduire différemment du Syndicat, vous jouez tous les deux le même vieux jeu. Vous attendant à me voir échouer, vous me confiez une mission impossible pour pouvoir ensuite me blâmer. Et, si d'aventure je réussis, vous vous en attribuez le mérite. Mais vous avez raison d'affirmer que je ne peux plus filer rejoindre le Syndicat. Parfait. Je sais maintenant que, dans toute relation avec Ulindi, Midway restera le chef de meute. Je peux m'y faire. Je peux travailler avec vous. Vous serez mes associés majoritaires. Si c'est ça le marché, je l'accepte.

— En ce cas, nous allons arranger votre transport jusqu'à Ulindi, dit Icenî. En même temps, nous transmettrons aux rares autorités dont dispose encore ce système l'assurance que vous avez été blanchi par notre service de sécurité.

— Nous ne leur en dirons pas plus, affirma Drakon.

— Il faut leur en dire davantage, se rebella Boyens. Je suis connu là-bas. Vous avez sauvé les survivants de la flottille de réserve. J'ai occupé très longtemps un poste important dans cette flottille.

— C'est vrai, reconnut Drakon. Et vous étiez un CECH, mais pas le plus horrible des CECH. Vous n'avez pas fait très forte impression quand vous commandiez l'autre flottille syndic, mais les images de transmissions que vous avez envoyées ont refait surface un peu partout, montrant cette vipère d'Hua Boucher s'apprêtant à vous planter un couteau dans le dos, assorties de commentaires laissant entendre qu'elle vous avait forcé la main.

— Toujours à manipuler les réseaux sociaux et les autres médias, hein ? s'enquit Boyens, sarcastique. Certaines habitudes syndics ont la vie dure, il faut croire.

— Ces talents-là sont bien utiles et essentiels à la survie, concéda Icenî. On a aussi remarqué que, quand elle a commandé seule cette flottille, Hua la Joie s'était révélée encore plus impitoyable. Aucune planète n'a été bombardée pendant que vous étiez aux commandes, donnant ainsi l'impression que vous serviez de frein à sa cruauté

innée. »

Boyens se redressa sur sa chaise, l'air légitimement insulté. « Je lui servais effectivement de frein. Ce n'est pas qu'une impression. J'ai pris de très gros risques pour la retenir. Je ne suis pas un boucher, Gwen. Pourquoi le Syndicat s'est-il retourné contre moi ? Parce que le rapport d'Hua, en affirmant que je ne m'étais pas montré *assez zélé* dans la poursuite des objectifs assignés, me dépeignait comme la cause principale de l'échec de sa flottille.

— Nous sommes au courant, dit Drakon. Si votre passé ressemblait un tant soit peu à celui d'Hua Boucher, vous ne quitteriez jamais cette cellule. Mais Gwen et moi savons que vous dites la vérité, que vous n'avez jamais été un tueur de sang-froid, qu'aucun rescapé de la flottille de réserve n'a demandé à ce qu'on lui livre votre tête sur un plateau, et que Black Jack lui-même vous accordait une certaine valeur. Vous pourrez vous présenter à Ulindi comme l'homme qui a empêché Hua la Joie d'infliger à ce système le sort qu'elle a réservé à Kane *après* que vous avez été relevé de votre commandement de la flottille, et comme le CECH de la flottille de réserve qui, sans avoir été pour autant le héros des travailleurs, les a malgré tout traités en êtres humains. »

Boyens haussa les épaules. « Il est aisé de réécrire l'histoire. J'ai toujours été conscient que réécrire les souvenirs des gens qui vous connaissent est autrement épineux. Très bien. Nous avons un accord. Quand vous m'aurez relaxé, je vous apprendrai tout ce que je sais d'autre sur le Syndicat. Rien d'aussi considérable, de loin, que le piège qu'on vous a tendu à Ulindi : c'était ma carte maîtresse et je vous l'ai sciemment donnée, mais vous aurez peut-être l'usage d'autres rumeurs. Oh, une dernière chose ! J'ambitionne de devenir comme vous général, Artur, mais, si je parviens à m'octroyer tout le pouvoir dont j'aurai besoin à Ulindi, pourrai-je aussi me bombarder président, Gwen ? »

Iceni sourit de nouveau. « Si vous l'avez mérité, Jason. »

Cette fois, Boyens lui rendit son sourire. « En ce cas, réunissons-nous quelque part, levons nos verres et portons un toast à une belle amitié.

— Encore quelques minutes et vous pourrez partir. Nous nous retrouverons plus tard. » Elle referma la fenêtre virtuelle, ne laissant plus que le mur nu, et soupira. « J'espère que nous ne sabotons pas le travail. »

Drakon secoua la tête. « Nous connaissons Boyens. C'est un homme de ressource et, pourvu qu'il soit correctement motivé, il peut se montrer très convenable. Il verra des agents à nous à chaque coin de rue d'Ulindi et se demandera constamment comment nous réagirons s'il recommence à jouer les serpents ou les CECH syndics. Entre cette crainte et sa terreur du Syndicat et des Énigmas, il pourrait fort bien

être exactement l'homme qui convient dans la situation d'Ulindi.

— Et celui qu'il nous faut, ajouta Icenî. Mes agents à Taroa m'apprennent que nous avons désormais dans la poche assez d'officiels élus pour que ce système accepte toute proposition raisonnable de notre part.

— Les miens abondent dans le même sens, déclara Drakon. Si nous réussissons à nous attacher Ulindi et Taroa, Kane et Kahiki les imiteront. Ulindi, Taroa et Kane peuvent subvenir aux besoins de populations conséquentes et disposent de ressources relativement substantielles, ou du moins Kane en disposera-t-il quand il sera reconstruit. Et Kahiki met à notre disposition des laboratoires de recherche que nous n'aurions pas les moyens de recréer ici. Donnez-nous quelques années de tranquillité et ces systèmes auront acquis assez de puissance pour repousser le Syndicat et même les Énigmas.

— Mais jouirons-nous de ces quelques années ? demanda Icenî. Voire de quelques mois ? »

Drakon resta coi. Il n'avait pas la réponse.

Le *Manticore* quitta l'espace du saut avec tout son armement paré et ses boucliers à pleine puissance. Dès que Marphissa réussit à surmonter les effets de l'émergence, elle fixa son écran, en proie à un désarroi croissant.

Un murmure sourd s'éleva de la passerelle quand on vit ce que rapportaient les senseurs du *Manticore*. « Reste-t-il quelque chose ? » demanda le kapitan Diaz à son technicien en chef.

L'homme secoua la tête : « Rien, kapitan, chevrota-t-il. La cité a été entièrement détruite par un bombardement orbital. Tous les sites extraplanétaires occupés ont été anéantis aussi. De même pour les sites automatisés. Jusqu'aux petits satellites qui ont été réduits en miettes.

— Mais aucun signe des Énigmas non plus ?

— Non, kapitan. Les vaisseaux qui ont sans doute détruit Iwa ne sont plus là. »

Marphissa s'exprima d'une voix sourde, mais qui porta dans le silence de la passerelle : « Le vaisseau Énigma détecté par le *Pelé* devait effectuer une ultime mission de reconnaissance avant l'irruption de la flotte d'assaut. Aucun signal de détresse provenant d'éventuels survivants ?

— Non, kommodore, aucun. Rien laissant entendre qu'il y aurait des rescapés. »

Le CECH fraîchement promu que Kontos avait rencontré à Iwa n'aurait pas dirigé bien longtemps ce système.

« Regardez-moi ça, lâcha Diaz. Ils ont même laminé les anciens sites

d'armement abandonnés. Il n'y avait strictement rien sur place mais ils les ont quand même rasés.

— Black Jack nous a dit que les Énigmas effaçaient toute trace de présence humaine dans les systèmes qu'ils occupaient », marmonna Marphissa, pétrifiée. Elle avait vu pire en son temps. Bien pire. La guerre contre l'Alliance avait laissé des spectacles de destruction auprès desquels celui-ci semblait presque insignifiant. Pourtant, peu d'entre eux avaient présenté une annihilation aussi totale ; en outre, la population d'Iwa était restée complètement impuissante. Sans doute n'avait-elle rien pu faire contre le bombardement Énigma, à part attendre qu'il ne reste plus rien.

« Que devons-nous faire, kommodore ? »

Marphissa inspira longuement, tout en soupesant ses options.

« Nos ordres étaient de prévenir Iwa et de prendre contact avec Granaile Imallye. Midway est d'ores et déjà avisé d'une éventuelle menace en provenance d'Iwa. Mais pas Moorea ni Palau. Poursuivons jusqu'à Moorea, tentons de contacter cette Imallye et prévenons tout le monde que les Énigmas disposent désormais d'une autre voie d'accès à l'espace humain. Mais ne perdons pas une minute. Cap vers le point de saut pour Moorea à 0,2 c, kapitan.

— Entendu, kommodore. » Diaz consulta brièvement son écran. « Ce point de saut se trouve à quatre heures-lumière un quart. Le transit prendra un peu plus de vingt et une heures.

— Très bien. »

Pendant que le bâtiment se retournait puis accélérât, Diaz continua de fixer son écran d'un œil morose. « Croyez-vous que les Énigmas vont établir une base à Iwa, kommodore ?

— Peut-être. Et peut-être pas. Black Jack nous a rapporté que Pelé reste inoccupé depuis que les Énigmas en ont chassé le Syndicat. Mais Iwa serait pour eux une tête de pont dans le territoire de l'humanité.

— Pourquoi, kommodore ? Pourquoi font-ils cela ? Black Jack ne nous a-t-il pas dit qu'ils ne voulaient pas que nous en apprenions plus long sur eux ? Parfait. Foutons-leur la paix.

— Ils craignent que nous n'en sachions sans cesse davantage sur eux, expliqua Marphissa. Ils doivent appréhender l'univers dans la terreur, et la terreur engendre cruauté et férocité.

— C'est aussi vrai des hommes », convint Diaz.

Marphissa ferma les yeux, cherchant à oblitérer les images de la destruction d'Iwa. « Nous pouvons nous estimer heureux qu'ils n'aient réussi à atteindre qu'Iwa. C'est sans doute une tragédie, mais il n'y avait pas grand-chose dans ce système. S'ils avaient pu frapper Taroa ou Ulindi, les pertes humaines auraient été autrement effroyables. »

C'était un piètre réconfort, mais le seul qu'Iwa avait à lui offrir.

Et il la distrayait de la terreur glaçante que lui inspirait cette

perspective : voir les Énigmas trouver le moyen d'effectuer le saut supplémentaire qui leur permettrait d'accéder directement à Taroa ou Ulindi.

Les habitudes inculquées pendant le Syndicat avaient effectivement la vie dure. Les ambassadeurs de Taroa et Kahiki étaient assis très loin l'un de l'autre, dans leurs petits souliers, parce que leurs gardes du corps n'avaient pas été autorisés à entrer dans la salle. Une femme, qui représentait tout ce qui restait de Kane après la guerre civile et le bombardement syndic, s'était installée sur une chaise à l'écart et elle jetait de tous côtés des regards effarés, comme si elle s'attendait à voir débarquer à tout moment des agresseurs ou une bombe tomber de l'orbite. Un jeune homme, qui avait réussi on ne sait comment à échapper à une purge menée par les serpents d'Ulindi pour éliminer les traîtres présumés, donnait l'impression d'être à la fois résolu et terrifié.

Iceni remarqua que les représentants de Taroa, de Kahiki et d'Ulindi n'arrêtaient pas de regarder Drakon comme s'ils voyaient en lui le chef, puisqu'ils l'avaient rencontré à l'occasion de son passage dans leur système. La femme de Kane, elle, adressait des regards identiques à Iceni, qui, elle, y était venue en personne. Plutôt que d'ambassadeurs de leur système respectif, tous ces gens faisaient l'effet de cadres subalternes affrontant des CECH syndics susceptibles de leur gâcher la vie ou de saccager leur monde sur un simple caprice.

« Pas grand-chose, n'est-ce pas ? murmura-t-elle pour Drakon alors qu'il prenait place à côté d'elle. Quatre systèmes stellaires et seul Kahiki est intact. »

Le général opina et répondit sur le même registre sans quitter les émissaires des yeux. Les champs d'intimité et de sécurité dissimulaient leurs lèvres et étouffaient leurs paroles, de sorte qu'ils n'avaient pas à s'inquiéter d'être entendus, mais ils n'en parlaient pas moins discrètement parce que le Syndicat leur avait enseigné une autre leçon : on ne peut jamais savoir, en dépit des mesures qu'on a prises, si l'on n'est pas écouté. « Aucun de ces systèmes n'est en mesure de se défendre tout seul, et encore moins de contribuer à la défense d'un tiers.

— Pas aujourd'hui, convint Iceni. Ni même demain. Mais Kane, Ulindi et Taroa disposent d'assez de ressources et de planètes pour assurer convenablement leur défense un jour, et les labos de Kahiki pourraient nous fournir les avancées technologiques dont nous avons besoin pour repousser le Syndicat et les Énigmas. » Elle tendit l'index pour enfoncer une touche et annuler le champ de sécurité avant de s'exprimer d'une voix normale : « Nous devons débattre ensemble

d'une question de grande importance, ainsi que d'une proposition qui devrait nous profiter à tous. »

Les yeux qui la dévisageaient, empreints de méfiance, se firent encore plus cauteleux. « Madame la présidente, commença l'émissaire de Taroa, nous n'avons que trop l'expérience d'offres du Syndicat censées nous profiter. Nous sommes néanmoins conscients que vous-même ne nous proposeriez rien de tel », conclut-elle, pleine d'espoir, l'air d'y croire sincèrement.

Ce fut Drakon qui répondit sur le ton à la fois bourru et sinistre de rigueur. Icenî et lui étaient préalablement convenus qu'il jouerait le rôle du méchant flic dans cette négociation. « Midway a pris de très gros risques et connu de lourdes pertes pour aider vos systèmes, à l'exception de celui de Kahiki. Et nous nous sommes déjà engagés à défendre Kahiki. Cela en sus de notre traité de défense mutuelle avec Taroa. »

La femme de Kane secoua sèchement la tête. « Nul ne saurait vous accuser, la présidente Icenî et vous, de ne pas nous avoir assistés. Le Syndicat préparerait-il une autre agression ? » Cette dernière question sur un ton plaintif, comme si elle les suppliait de répondre par la négative.

Icenî se fit rassurante. « Nous n'avons pas d'informations quant à de nouveaux plans d'intervention du Syndicat, même si nous savons tous qu'il ne cessera jamais d'essayer de reprendre le contrôle de nos systèmes. Après sa défaite d'Ulindi, il lui faudra un certain temps pour réunir de nouvelles forces capables de s'en prendre à l'un ou à l'autre, même si de brèves agressions de sa part restent possibles à tout instant. Le plus grave danger vient d'une tout autre direction, je le crains.

— Imallye ? demanda la Taroanne. Elle menaçait Moorea, mais cette information datait déjà d'un mois quand elle est parvenue à nos oreilles.

— Nous pouvons nous occuper d'Imallye si besoin », répondit Icenî en tâchant de son mieux d'insuffler un minimum d'assurance à son affirmation, bien qu'on ne connût pas exactement les ressources de la reine pirate. « Non, cette menace-là n'est pas de nature humaine. »

Cette dernière déclaration fit aux quatre représentants l'effet d'un uppercut. Tous tiquèrent ou sursautèrent comme si Icenî les avait effectivement menacés du poing.

« On a récemment repéré des vaisseaux extraterrestres dans ce système, laissa tomber le représentant d'Ulindi.

— Des Danseurs, répondit Drakon. Peut-être pas des alliés, mais certainement pas des ennemis. Vous avez tous entendu dire, sans doute, que des vaisseaux des Danseurs avaient sauvé notre planète d'un bombardement Énigma.

— Les Énigmas ? Ce seraient eux le danger ? » Le représentant d'Ulindi se tourna vers ses pairs comme pour quêter une confirmation ou un soutien. « Midway nous demanderait de l'aider à repousser une autre attaque Énigma ? Nous ne pouvons vous être d'aucun secours.

— Nous n'en sommes que trop conscients », laissa tomber Drakon.

L'homme d'Ulindi piqua un fard, mal à l'aise. « Si reconnaissants que nous vous soyons de l'aide que vous nous avez apportée pour nous libérer du joug du Syndicat, nous manquons de vaisseaux. Vous ne l'ignorez pas. Vous avez embarqué toutes les unités des forces mobiles confisquées à Ulindi. »

Drakon plissa dangereusement les yeux.

Iceni envisagea un instant d'intervenir puis opta pour lui laisser un peu plus longtemps la bride sur le cou. L'attitude du représentant d'Ulindi lui déplaisait.

« Vous parlez des unités des forces mobiles que *nous* avons confisquées à Ulindi, rectifia Drakon d'une voix sourde mais forte. Quand *nous* avons délivré Ulindi des Syndics. J'ai perdu beaucoup de braves gens dans cette bataille.

— Et beaucoup de nos vaisseaux aussi », renchérit Iceni d'une voix plus aimable, donnant ainsi plus de force à l'argument.

Le jeune homme d'Ulindi rougit davantage puis secoua la tête, tandis que ses mains esquissaient un geste embarrassé. « Je vous demande pardon, honorée... Euh... Nous avons aussi perdu beaucoup de monde. Les serpents ont tué tant des nôtres. Tous ceux qu'ils soupçonnaient de comploter ou d'agir contre le Syndicat. Tous ceux qui auraient dû se trouver aujourd'hui à ma place et auraient su vous parler mieux que moi. Je ne sais vraiment pas ce que je fais.

— Moi non plus, répliqua Iceni. Nous avançons en terre inconnue. Vous savez tous que, si Midway avait voulu conquérir vos systèmes stellaires, ce serait déjà fait.

— Vous pourriez bien encore essayer, suggéra la femme de Taroa avec un petit sourire entendu.

— C'est vrai, convint Iceni. Ou nous aurions pu faire comme le Syndicat et vous bombarder jusqu'à ce que vous vous soumettiez. » Elle feignit de ne pas remarquer l'éclair de frayeur qui avait lui dans les yeux de son interlocutrice. « Mais nous ne l'avons pas fait et nous ne le ferons pas.

— Nous ne le ferons pas, martela lentement Drakon.

— Le Syndicat nous a appris à nous poser des questions sur les véritables motivations des gens, fit observer la Taroanne. Quelles sont les vôtres ? Nous vous sommes reconnaissants de l'assistance que vous nous avez apportée, mais nous n'en connaissons toujours pas le prix.

— Nous avons conclu avec vous un pacte de défense mutuelle, fit remarquer Drakon.

— Jusqu'à ce que nous ayons remis en état et rendu opérationnel le croiseur de combat inachevé que nous a laissé le Syndicat, ce pacte reste passablement à sens unique et exige davantage de vous que de nous. Pourquoi ? Pourquoi vous charger de ce fardeau ?

— Parce que ce croiseur de combat sera un jour opérationnel, déclara Icenî. Et que vous aurez d'autres vaisseaux. Quand ce jour viendra, nous ne tenons pas à être vos ennemis, mais vos amis.

— Mais... pourquoi ? insista le jeune homme d'une voix plaintive. Qu'y gagnez-vous ?

— Nous n'avons plus le Syndicat à notre porte, répondit Drakon. Au lieu d'être la tête de pont d'une éventuelle agression, vous devenez nos alliés contre lui, du moins l'espérons-nous.

— Des alliés ? s'enquit l'homme de Kahiki, s'exprimant pour la première fois. Comme dans l'Alliance ?

— Non, fit Drakon, conscient qu'après un siècle de guerre le mot "Alliance" restait partout toxique dans l'espace syndic.

— Il y a un officier de l'Alliance dans votre état-major. Tout le monde sait ça.

— Je ne l'ai jamais caché. Le capitaine Bradamont a été affectée à son poste par Black Jack. Personnellement affectée à Midway par lui, avec l'ordre de nous aider à nous défendre contre le Syndicat et les Énigmas. Mais elle ne joue aucun rôle politique et n'interfère pas dans la gestion de notre système.

— Obéit-elle à vos ordres ? insista le Kahikien.

— Seulement s'ils sont conformes à ceux qu'elle reçoit de Black Jack, dit Icenî. Elle reste très franche à cet égard. Vous connaissez les officiers de l'Alliance. Nous mentir ne serait pas *honorable*. »

Cette pique portée à la réputation des officiers de l'Alliance eut le don d'arracher un sourire à la femme de Kane. La Taroanne, elle, éclata de rire.

« Qu'est-ce que ça rapporte à Black Jack ? demanda le Kahikien, qu'on n'allait pas si facilement égarer.

— Un portail de l'hypernet à l'opposé de ce qui était naguère le territoire syndic. Il trouve ici un gouvernement stable, et nous le sommes restés. Je suis bien certaine que vos espions vous auront informés que le général et moi-même avons le soutien de la population. Black Jack y attache aussi beaucoup d'importance. Et, bien sûr, il tient à ce que nous soyons en mesure de défendre le territoire humain contre les incursions des Énigmas. Ce qui nous ramène à ce contre quoi le général Drakon et moi-même aimerions vous prévenir. »

Elle agita la main au-dessus d'une touche de contrôle, faisant apparaître une carte céleste à côté d'elle. « Voici nos systèmes stellaires locaux, dont Midway, Kahiki, Taroa, Ulindi et Iwa. Plus haut,

ceux investis par les Énigmas au cours du siècle dernier, à mesure que le Syndicat était repoussé vers Midway. »

Elle pointa l'index : « Et ici, Pelé. Une des raisons qui ont retardé un certain temps les Énigmas, c'est que Midway était le seul système stellaire humain auquel ils pouvaient accéder par l'espace du saut.

— “Était” ? » La voix de la Taroanne s'était subitement tendue.

« Nous avons des informations fiables indiquant qu'un vaisseau Énigma aurait récemment été détecté en train de sauter pour Iwa. » Icenî déplaça la main pour montrer l'étoile en question. « Et nous avons reçu des Danseurs un message dont nous n'avons compris la signification qu'il y a peu. *Observez les étoiles différentes*, nous disait-il. Le capitaine Bradamont nous a instruits de techniques connues de Black Jack pour obtenir de la propulsion par saut de l'Alliance une un peu plus grande portée. Il semblerait que les Énigmas aient à présent fait encore mieux.

— S'ils peuvent atteindre Iwa... » La Taroanne porta la main à son front, l'air effondrée.

« Ils devraient pouvoir atteindre bientôt Taroa, conclut Icenî. Et Ulindi. »

Le Kahikien semblait mécontent. « Les rapports du Syndicat ne donnent que peu d'informations sur ce qui est arrivé dans les systèmes stellaires conquis par les Énigmas. Vous nous avez transmis des rapports de Black Jack affirmant que sa flotte n'y avait plus trouvé aucune trace de la présence humaine. Croyez-vous ces rapports fiables ?

— Nous n'avons aucune raison d'en douter, dit Drakon. Le capitaine Bradamont en personne en a été témoin, et ça correspond avec le peu que le Syndicat a été en mesure d'apprendre.

— Qu'en est-il des humains faits prisonniers par eux ? Ont-ils quelque chose à nous enseigner ? »

Encore un tantinet ébranlée, la Taroanne secoua la tête. « Certains de ces gens étaient nos concitoyens. Je leur ai parlé. Ils étaient enfermés à l'intérieur d'un astéroïde creux. Ils n'ont jamais vu un Énigma, n'ont jamais communiqué avec eux et n'ont strictement rien appris. Ils ne savaient même pas qui les retenait prisonniers.

— Mais, si c'est vrai, alors nous avons plus que jamais besoin de vous, fit le jeune homme d'Ulindi. Ulindi n'a pas les moyens de se défendre. Seuls Midway ou le Syndicat disposent de forces assez puissantes pour les arrêter, et, après le massacre perpétré par les serpents, personne à Ulindi n'accepterait le retour du Syndicat, même si ça restait notre seul espoir. Que pouvons-nous vous offrir ?

— C'est variable selon le système stellaire », répondit Icenî. Maintenant qu'elle avait été témoin de la frayeur qu'avait suscitée son annonce, elle s'efforçait de son mieux d'afficher la sérénité et

l'assurance d'un dirigeant qui saurait les protéger. « Kane a de précieuses ressources, mais elle doit consacrer tout ce qui reste de sa population et de son industrie à sa reconstruction. Kahiki peut nous apporter l'espoir de nouvelles armes et d'une nouvelle technologie à opposer aux Énigmas. À Ulindi et à Taroa, Midway ne demande que trois choses. Nous espérons que Kane et Kahiki tomberont aussi d'accord sur le principe. »

Les ambassadeurs se tendirent derechef. C'était le moment de la discussion où les CECH syndics auraient fait « une proposition qu'on ne pouvait refuser », qui leur profiterait mais léserait leurs victimes.

« Tout d'abord, précisa Icení, un accord selon lequel nous travaillerons la main dans la main, partagerons nos informations, permettrons aux forces mobiles de traverser librement les systèmes stellaires des uns et des autres, et d'établir un commandement unifié chaque fois qu'un système disposera de vaisseaux opérationnels.

— Unifié sous les ordres de Midway ? s'enquit la Taroanne.

— Oui, répondit Icení. Nous sommes le partenaire principal dans la défense de cette région de l'espace et nous avons, à la tête de nos vaisseaux, des officiers qui ont donné la preuve de leur compétence et de leur dévouement. » Nul ne contesta, de sorte qu'elle poursuivit. « En deuxième lieu, l'engagement de consacrer une partie de vos ressources à la défense commune. Nous ignorons combien de vaisseaux du Syndicat nous pourrions encore réquisitionner. Je peux vous garantir que des agents à nous répandent, dans le territoire contrôlé par les Syndics, le bruit que Midway accorde une entière liberté à tout équipage qui nous apporte son bâtiment. » Elle marqua une pause. « Si d'autres vaisseaux se présentent, nous entendons les partager équitablement entre nos systèmes stellaires. Nous avons besoin que vous ayez les moyens de vous défendre.

— Vous agiriez alors dans votre propre intérêt », affirma le jeune Ulindien. Cela au moins, tous pouvaient le comprendre. « Mais nous ne pouvons vous aider que si nous les avons, ces moyens.

— Exactement. Ce qui m'amène à notre troisième exigence. » Icení se rendit compte qu'ils se préparaient à encaisser le choc. « L'argent. Midway a le bonheur de disposer d'un portail de l'hypernet et du revenu qu'il engendre, mais elle n'est pas riche. Plus nos troupes sont nombreuses, plus il devient difficile de les entretenir. Nous aimerions recevoir de vous l'engagement que vous n'investirez pas seulement dans votre défense mais que vous contribuerez aussi, dans une mesure raisonnable, à l'entretien de nos propres forces.

— Qu'estimez-vous "raisonnable" ? demanda la Taroanne.

— Ce que vous pourriez mettre de côté, répondit Icení. Et pas la totalité. Vous devrez pouvoir reconstruire votre économie et vous développer. Nous ne voulons pas d'associés affaiblis. Nous tenons à ce

que vous deveniez tous assez puissants pour être nos partenaires. Tant économiques que dans la défense commune. »

Leur scepticisme crevait les yeux. Drakon répondit à la question tacite : « Nous avons tous connu les pratiques syndics, qui consistaient à traire la vache jusqu'à ce qu'elle en crève, puis à se repaître de sa carcasse avant de passer à la suivante. Vous comme moi, tous autant que nous sommes, nous nous sommes retrouvés dans la situation de la vache. À présent que la présidente Icenî et moi-même avons la possibilité d'en faire à notre guise, nous nous efforçons de ne pas répéter les erreurs du Syndicat.

— Vous voulez nous engraisser, dit la Taroanne.

— C'est exact, dit Icenî. Nous essayons de réfléchir sur le long terme, en dépit de nos inquiétudes très présentes selon lesquelles nous risquons tous d'avoir disparu à brève échéance.

— Au nom du gouvernement de Kane, je nous engage à ceci, déclara la représentante de ce système. Midway nous a aidés quand un bombardement du Syndicat a bien failli nous laminer. Et ce sans rien exiger en contrepartie. » Elle décocha un regard de défi aux émissaires de Taroa, Ulindî et Kahiki. « En raison des dommages qui nous ont été infligés à cette occasion, nous serons sans doute les plus pauvres partenaires de cette... association de systèmes stellaires. Mais nous nous reconstruirons, nous redeviendrons forts et nous combattons aux côtés de Midway.

— Une "association" demanda le jeune Ulindien. C'est le nom qu'on lui donnera ?

— Non », répondit Icenî en enfonçant une autre touche en souriant. Une image apparut devant elle, montrant un oiseau aux allures de prédateur surgissant, les ailes déployées, du feu nucléaire d'une étoile. « Nous préférons le Phénix. Fort. Indestructible. Renaissant des cendres de ce qui fut. »

Le Syndicat n'avait jamais été très doué pour les symboles. Il ne s'intéressait qu'à l'efficacité, à la réduction des coûts, et, de toute façon, les travailleurs n'avaient pas assez d'imagination pour comprendre les symboles, du moins la bureaucratie le croyait-elle. Il fabriquait sans doute des écussons et des insignes pour les spatiaux et les soldats des forces terrestres, mais uniquement parce qu'ils servaient à les identifier. Les images qu'il utilisait, ainsi que les devises qui les accompagnaient, étaient toujours le fruit des préférences d'une longue chaîne de bureaucrates. Tout le monde, sauf ceux qui les avaient enfantés, se moquait de ces emblèmes.

Ça n'avait jamais été une très bonne façon de faire des affaires, mais c'était encore loin des plus stupides décisions prises, au nom de l'uniformité, du conformisme et de l'efficacité, dans l'espoir, bien entendu, de faire des économies. « De petites coupes budgétaires

peuvent coûter très cher », avait expliqué à Icenî l'un de ses mentors, et elle ne l'avait jamais oublié. Ni non plus comment des symboles bien choisis pouvaient être efficaces.

Personne ne dit rien, mais les sourires satisfaits des représentants des autres systèmes stellaires lui apprirent tout ce qu'elle voulait savoir. Ce symbole les rallierait tous à la cause.

« Transmettez notre proposition à votre système, les exhorta-t-elle. Je vous fournirai le texte que nous avons prévu pour cet accord. Obtenez une réponse officielle de sa part et assurez-vous surtout qu'il est informé de la menace Énigma. Compte tenu de l'urgence de la situation, nous préférierions que vous n'ayez pas à attendre un transport pour votre retour chez vous. Nous fournirons donc aussi à chacun de vous, ou à la personne que vous choisirez pour transmettre ce message, un avis de nos forces mobiles. » Cette perte provisoire de quatre avisos n'était pas un mince prix à payer, mais, encore une fois, le symbolisme en valait la peine.

Icenî se tourna vers l'émissaire d'Ulindi. « Il y aura un passager supplémentaire pour votre système stellaire.

— Un passager supplémentaire ?

— Encore un rescapé de l'ancienne flottille de réserve. Il aimerait s'installer à Ulindi. Peut-être pourra-t-il vous aider à remettre ses affaires en ordre. »

« Un cargo est arrivé d'Ulindi aujourd'hui, rapporta le colonel Malin. Un de nos agents était à bord. Il nous a appris qu'on n'y avait plus détecté aucun vaisseau Énigma avant qu'il ne saute pour Midway. »

Icenî opina sèchement tout en fixant le pont. « Mais rien encore de Taroa ?

— Non, madame la présidente.

— Si les Énigmas nous frappaient de nouveau, nous souhaiterions peut-être le retour du Syndicat. Je reçois les rapports standard sur les événements qui se produisent dans cette région de l'espace. Veillez à ce que me parviennent toutes les informations importantes qui ne seraient pas consignées dans ces rapports parce que quelqu'un aurait décidé qu'elles n'en valaient pas la peine.

— Entendu, madame la présidente. J'ai déniché d'autres renseignements sur Granaile Imallye dans des archives syndics où ils étaient enterrés. Elle opère maintenant sous son vrai nom, mais, à un moment donné, elle était plus universellement connue sous un alias.

— Une pirate se servant d'un pseudonyme ? railla Icenî. Renversant !

— Elle se faisait appeler O'Malley. Autant que j'aie pu le

déterminer, elle est originaire du système de Conall, et c'est le patronyme dont elle se servait là-bas. »

Iceni se rendit compte qu'elle avait retenu sa respiration et elle inspira lentement.

« Une femme du nom d'O'Malley ? De Conall ? Vous en êtes certain ? »

Malin l'observait attentivement. « Pas entièrement mais à quatre-vingts pour cent. Vous avez entendu parler d'elle ?

— Il se pourrait, répondit Iceni en s'efforçant de feindre l'indifférence. J'ai connu autrefois une femme qui se faisait appeler ainsi, d'après un ancien pirate qu'elle admirait. » Était-il possible qu'il s'agît d'elle ? Il y avait sûrement un tas d'authentiques O'Malley dans ce système. Mais si c'était bien la même...

Iceni cherchait un moyen de détourner la conversation et, fort heureusement, elle avait un sujet sous la main. « Vous êtes sorti un bon moment hier au soir, colonel Malin.

— En effet, madame la présidente. » Si Malin avait pris conscience du coq à l'âne, ou s'il s'étonnait qu'Iceni eût découvert son absence durant la soirée de la veille, il n'en montra rien.

« Avez-vous appris quelque chose à propos de Togo ?

— Non, madame la présidente. Il n'y a aucune trace de lui. Les forces de sécurité n'ont rien trouvé et les techniciens des systèmes de défense n'ont repéré aucune tentative d'intrusion qu'on puisse lui imputer.

— Togo est parfaitement capable de faire passer ses tentatives d'intrusion pour l'œuvre d'un tiers. Examinez toutes celles qui ont été décelées et voyez s'il n'existerait pas entre elles un point commun permettant d'identifier une cible précise visée par Togo.

— C'est déjà en cours d'étude, madame la présidente. Il y a eu un léger pic dans les atteintes à vos systèmes de sécurité et à ceux du général Drakon, mais qui reste dans une fourchette normale. On n'a détecté aucune tentative d'intrusion réussie.

— Si Togo parvenait à ses fins, vous ne détecteriez strictement rien, déclara Iceni. Je veux savoir ce qu'il trafique. Avez-vous découvert autre chose ? »

Cette fois, Malin marqua une pause puis : « Des signes qui pourraient me permettre de me rapprocher d'une cible que m'a assignée le général Drakon.

— Quelle cible ?

— Sa fille. »

Iceni dut refouler une réplique acerbe avant de reprendre la parole. Elle détestait qu'on lui rappelât l'existence de cette enfant et se détestait aussi d'éprouver ce sentiment. « On m'a appris que le colonel Morgan avait placé des garde-fous autour de l'endroit où elle avait

caché ce bébé, et qu'il mourrait si d'aventure on s'en rapprochait un peu trop.

— Autant que je puisse l'affirmer, Morgan a dit vrai.

— Et quels sont les ordres du général Drakon à cet égard ? insista Icenî.

— Il m'a seulement dit qu'il ne voulait pas que sa fille meure. »

Icenî se rejeta en arrière pour fixer Malin. « Supposons que je vous ordonne de poursuivre votre enquête jusqu'à déclencher ces garde-fous et entraîner la mort de l'enfant. Que feriez-vous ? »

Malin secoua la tête sans trahir aucune émotion. « Non, madame la présidente. Je ne saurais obéir à un tel ordre.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il me semble que trahir la volonté du général Drakon dans cette affaire serait une erreur. Il y verrait un très grave abus de confiance. Ça mettrait en péril votre collaboration dans le gouvernement et la défense de Midway.

— Et ?

— C'est la seule raison, madame la présidente.

— Il n'y en a pas d'autre ? Cette enfant est votre demi-sœur. Vous avez refusé de tuer Morgan pour moi, me révélant ce faisant la raison de cette rebuffade : Morgan est votre mère. Pourtant, aujourd'hui, vous ne ressentiriez aucune obligation envers votre sœur ? »

Malin ouvrit la bouche pour répondre, la referma puis parvint enfin à s'exprimer : « Nous mourons tous, madame la présidente. Si nous n'hésitons pas à faire ce qu'il faut, nos sacrifices permettent parfois de progresser, de laisser une trace dans l'histoire. »

Il avait l'air sincère. Icenî hocha lentement la tête puis congédia Malin d'un geste. Elle ne tenait pas à ce que sa voix trahît le trouble que lui inspirait sa réponse.

Trop de gens qui travaillaient pour Drakon et elle étaient encore englués dans la conviction syndic que la fin justifie les moyens. Pire, ils continuaient d'en tenir compte dans leurs décisions.

Les moyens employés ne produisent pas toujours le résultat escompté. Comme cette « O'Malley » de Conall. Malédiction ! Ça ne peut être qu'elle. Et j'ai envoyé la kommodore Marphissa et le Manticore traiter avec elle. Aux dernières nouvelles, cette fille tenait de son père. De tous les pirates qui sévissent dans l'espace, pourquoi a-t-il fallu que ce soit elle qui vienne croiser dans cette région ? Ce cafouillage avec son père n'était sans doute pas ma plus grosse erreur, mais elle était déjà bien assez grave.

Ma pire erreur est peut-être de poursuivre dans cette ville les fins de cet homme.

Elle se demanda quelles fins poursuivait Togo, et quels moyens il comptait mettre en œuvre pour les mener à bien.

CHAPITRE QUATRE

Célia Gozen s'était affalée dans son lit, épuisée par le travail, après n'avoir pris que le temps de s'assurer, avant de sombrer dans le sommeil, qu'une arme était à portée de sa main. Dans le Syndicat, les promotions tenaient souvent à un « accident » dont était victime un officier supérieur et, parfois, repérant une ouverture, des travailleurs s'en prenaient même à un de leurs superviseurs sur des principes généraux. Grimper les échelons, c'était comprendre qu'il n'était pas nécessaire d'être coupable d'une infraction pour devenir une cible.

Elle ne sut jamais si c'était un bruit ou son instinct affûté par le combat qui la réveilla quelques heures plus tard. Les immeubles, même celui du QG où l'on travaillait à toute heure du jour, devenaient de nuit étrangement silencieux. Gozen était allongé dans le noir, tous les sens en éveil pour tenter de découvrir ce qui l'avait tirée du sommeil. Elle n'aurait su dire pourquoi, mais elle avait la certitude qu'il y avait quelqu'un dans sa chambre. Son pistolet n'était qu'à quelques centimètres de sa main droite, mais elle savait faire la différence entre la réalité et la fiction : quiconque s'apprêtait à vous bondir dessus n'allait pas attendre de vous voir vous emparer de votre arme.

Et ce quelqu'un devait être très doué. En sus des mesures de sécurité conventionnelles de l'immeuble et de la porte de sa chambre, Gozen avait activé la petite alarme portative que les cadres exécutifs du Syndicat gardaient toujours sur eux. Mais aucune ne s'était déclenchée, de sorte que l'intrus avait dû les désactiver toutes silencieusement.

Mais il ne l'avait pas tuée : ce n'était donc pas une tentative d'assassinat. « Que voulez-vous ? » demanda Gozen à voix basse dans l'obscurité.

La réponse lui parvint deux secondes plus tard, proférée d'une voix tout aussi sourde, si bien qu'elle n'en distingua que ces quelques mots : « ... quelqu'un d'avisé. Êtes-vous avisée ? »

— Non », répondit Gozen, incapable de mentir en même temps qu'elle cherchait à repérer la position de l'intrus. Si elle réussissait à rouler sur sa gauche tout en se saisissant de son pistolet de la main droite...

« Vous êtes trop modeste. J'ai lu vos états de service. Si vous

bougez, vous êtes morte. »

Gozen inspira lentement. « Que voulez-vous ? répéta-t-elle.

— Drakon est dangereux. On ne peut pas lui faire confiance. »

Le silence qui suivit semblait appeler une réponse. Elle la choisit soigneusement : « Pourquoi ?

— Il appartient au Syndicat. Profondément implanté.

— Très profond, alors. Il a éliminé un tas de serpents.

— Le Syndicat ne répugne pas à sacrifier des pions pour atteindre la reine. »

La reine ? « La présidente Icenî, voulez-vous dire ? » La voix provenait décidément de près de la porte. L'homme ne s'était pas aventuré très loin dans la chambre. Car c'en était un, estima-t-elle.

« Oui. J'aurais pu vous tuer avant votre réveil. Mais je sais que vous exécutez le Syndicat. Il a tué votre oncle. »

Les seules personnes qu'elle haïssait davantage que celles qui avaient tué son oncle étaient les impudents qui utilisaient sa mort à leurs propres fins. Consciente que l'intrus l'interpréterait comme un témoignage de sa fureur contre le Syndicat, elle ne chercha pas à dissimuler le frémissement de colère qui faisait vibrer sa voix. « Et le Syndicat veut la mort de la présidente ?

— Oui. Il se servira de Drakon. Contentez-vous d'observer et, le moment venu, ne faites rien.

— Rien ?

— Rien. Agir serait une... erreur.

— De quelle gravité, cette erreur ? » demanda Gozen. La seconde suivante, elle se serait giflée tant cette réponse lui paraissait inepte. Elle attendit que l'homme ajoutât quelque chose, mais le silence s'étira sans que rien ne vînt le rompre.

Elle leva lentement mais résolument le bras droit puis l'abattit sur le pistolet, s'en empara et le tendit dans la direction d'où était venue la voix, puis alluma de la main gauche.

La chambre était déserte.

La porte encore verrouillée.

Quand elle se leva pour aller vérifier, les alarmes étaient intactes.

Oh, super !

Ce type a affirmé qu'il avait consulté mes états de service puis il m'a donné un ordre. Serait-il stupide ? Je suis censée « ne rien faire », j'imagine. Rien à foutre.

Le réveil va sonner dans quelques minutes. Pourquoi mon « visiteur » est-il parti si peu de temps avant que ne se lèvent presque tous les gens du QG ?

Le temps qu'elle enfila un uniforme, qu'elle vérifia que son arme de

poing était dans son étui et prête à tirer, puis qu'elle se rende d'un pas vif au centre de commandement, la sonnerie du réveil avait retenti et les couloirs commençaient à se remplir de soldats aux yeux chassieux.

Drakon y entraît justement à son arrivée.

« Général, je dois vous parler seule à seul », lui dit-elle en s'efforçant de n'avoir pas l'air nerveuse. D'après son expérience, les officiers tendaient à ne pas se fier aux subalternes trop fébriles.

Drakon pila dans l'entrée et lui adressa un regard inquisiteur. « Seuls dans quelle mesure ?

— Totalelement.

— Quel niveau de priorité ?

— Très élevé. » Elle s'attendait à d'autres questions : pourquoi interromprait-il ses activités pour une raison même pas formulée ?

Mais le général la dévisagea deux secondes d'affilée puis hocha la tête. « Venez. » À sa grande surprise, il n'entra pas dans le centre de commandement ni dans son bureau attenant mais la conduisit à travers le complexe jusqu'à une petite salle de repos pourvue de quelques tables et de distributeurs sur le côté. Deux soldats qui somnolaient devant une tasse de café bondirent au garde-à-vous à leur entrée. « Surveillez dehors pendant quelques minutes », leur ordonna-t-il. Il attendit qu'ils fussent sortis pour prendre un siège et faire signe à Gozen de s'asseoir à côté de lui.

« Quand nous avons pris le QG des serpents sur cette planète, j'ai eu la confirmation que toutes les salles de repos étaient équipées de mouchards, expliqua-t-il à Gozen.

— Bien sûr, lâcha-t-elle en prenant place. Tout le monde s'en doutait.

— Mais, depuis leur QG, j'ai pu en griller quelques-uns. » Drakon sourit et s'adossa à la chaise inconfortable. La bureaucratie syndic, lors d'un de ses rares moments d'inspiration, avait sciemment doté les salles de repos de chaises inconfortables pour dissuader les gens de s'y attarder au lieu de travailler pour le Syndicat. « Tout le monde présume que celle-ci est encore piégée, de sorte que personne ne s'y livre à des confidences.

— Et personne non plus n'y pose de mouchards parce que tout le monde part du principe qu'on n'y parlera pas de choses importantes ? demanda Gozen en souriant. C'est du génie, mon général.

— Il suffit de réfléchir de façon détournée. J'avais besoin d'un local que nul ne songerait à piéger. Maintenant, nous sommes deux à être au courant. Personne d'autre. N'allez pas le divulguer. »

Le sourire de Gozen vira au froncement de sourcils indécis. « Pas même au colonel Malin ?

— Pas même au colonel Malin, confirma Drakon. À ce que j'ai pu voir de vous à Ulindi, vous n'êtes pas du genre à crier au loup. Que se

— passe-t-il ? C'est du colonel Malin que vous voulez me parler ?

— Non, mon général. » Gozen inspira profondément puis décrivit brièvement les événements de la nuit passée. « Il doit y avoir une porte dérobée donnant accès à ma chambre, mon général.

— Ce qui est censément impossible dans ce complexe maintenant que nous avons scellé toutes celles dont parlaient les archives des serpents.

— Peut-être la CECH qui commandait ici les forces terrestres en avait-elle fait installer une autre avant, avança Gozen.

— Nous n'avons plus les moyens de le vérifier puisqu'on lui a donné le choix entre une mort héroïque pour le Syndicat et l'envoi de toute sa famille dans un camp de travail, répondit Drakon. Elle a opté pour l'héroïsme. Je peux dépêcher dans vos quartiers une équipe d'inspection qui découvrira cet accès, mais il nous conduira probablement quelque part qui ne nous apprendra rien.

— Je me sentirais malgré tout beaucoup mieux s'il était scellé.

— Il le sera assurément », affirma Drakon. Il la fixa de nouveau d'un air approbateur. « Il semblerait que vous ayez magnifiquement géré la situation. Aucune idée de l'identité de votre intrus ?

— Non, mon général, répondit Gozen en secouant la tête. Il m'a paru de sexe masculin, mais je n'en jurerais même pas. »

Drakon réfléchit, le front plissé. Il fixait le plateau de la table. « Vous n'avez pas fait ce qu'on vous demandait, je constate, finit-il par faire sèchement observer en relevant les yeux vers elle. Pourquoi n'avez-vous pas cru votre visiteur quand il affirmait que j'étais un agent du Syndicat très profondément implanté ? »

Elle haussa les épaules. « Les serpents sont cinglés, mon général, et je n'arrive pas à les comprendre. Mais faire de vous un de leurs agents n'a aucun sens. Un seul mot de vous et ceux de Midway auraient éliminé la présidente avant qu'elle puisse faire le premier geste. Vous avez eu depuis des dizaines d'occasions de faire retomber ce système sous le contrôle du Syndicat, mais ça ne s'est pas produit. Vous auriez pu laisser vos soldats se faire balayer à Ulindi, rien qu'en vous abstenant de prendre quelques décisions, et vous n'en seriez pas moins resté le héros qui a miraculeusement survécu à la destruction de Midway. Mais vous ne l'avez pas fait non plus. Combien de temps les serpents sont-ils censés jouer ce jeu ? Attendent-ils que vous arriviez à Prime, prêt à supprimer les CECH qui sont au pouvoir ?

— Bien raisonné, fit Drakon. Pourquoi, selon vous, votre intrus a-t-il cherché à vous le faire accroire ?

— Parce que cet homme, si c'en était bien un, y croyait lui-même. » Gozen regarda Drakon en secouant la tête. « Il... ou elle... pense sincèrement que vous êtes un agent du Syndicat, mon général. Et j'ai l'impression qu'il guette une occasion de vous supprimer.

— Mais pas la présidente Icenî ?

— Non, général. Vous représentez une menace pour la présidente, alors il faut vous éliminer. C'est ce qu'a dit mon visiteur. »

Drakon réfléchit un instant en tapotant le plateau de la table de l'index. « Avez-vous appris ce qui s'était passé sur cette planète pendant que nous combattons à Ulindi ? demanda-t-il. Quelqu'un – peut-être étaient-ils d'ailleurs plusieurs – a tenté d'assassiner le colonel Rogero et de déclencher des émeutes qui auraient pu provoquer de lourdes destructions et saborder le gouvernement que la présidente cherchait à instaurer.

— J'en ai entendu parler. Ça a terrifié beaucoup de monde.

— En effet. Mais ça a fait long feu. La présidente Icenî a affronté la foule sans aucun soutien, pas même celui de ses gardes du corps, et elle l'a retournée. Les gens l'aiment. Ils en ont fait leur championne. » Il fixa Gozen. « Mais certaines personnes qui aiment la présidente se figurent peut-être encore que je suis un danger pour elle. Cet amour qu'on lui porte pourrait bien avoir motivé votre intrus.

— Peut-être, mon général. » Une idée rôdait à l'arrière-plan de l'esprit de Gozen et elle s'efforçait de mettre le doigt dessus.

« Vous avez très correctement géré cette affaire. Ne vous en ouvrez à personne. J'envoierai une équipe d'inspection à vos quartiers dans l'heure qui vient. Autre chose ? »

Gozen faillit répondre par la négative mais l'idée finit par subitement émerger. « Vous avez dit que ce plan avait fait long feu, mon général ? »

Drakon, qui se levait déjà, interrompit son mouvement et se rassit sans ambages. « Oui. Pourquoi ?

— J'ai parlé au colonel Rogero, mon général, et je ne doute pas qu'on ait tenté de le tuer pour décapiter les forces terrestres de cette planète. Mais... » Gozen marqua une pause pour s'assurer qu'elle trouvait les mots justes. « Nous ignorons ce que prévoyait ce plan quant à la présidente Icenî. Nul n'a attenté à sa vie, bien qu'elle se soit elle-même exposée au danger.

— Que pouvait-il bien prévoir pour elle ? » demanda Drakon, non pas sur un ton sarcastique mais sincèrement pour inciter Gozen à préciser sa pensée.

Celle-ci éprouva une manière de soulagement. Elle ne s'était pas trompée sur le dirigeant qu'il était. « Si des gens ont vu en la présidente Icenî un grand leader, alors ils se sont peut-être dit qu'elle l'emporterait, qu'elle trouverait un moyen de mettre le peuple au pas et que, dans la mesure où les forces terrestres aspiraient elles aussi à la voir au pouvoir, elle serait complètement en sécurité. Exactement comme c'est le cas aujourd'hui dans la tête des gens, sauf qu'elle n'aurait plus rien à craindre de vous. »

Drakon se massa le menton. « C'est possible. Nous avons présumé que le plan visait à la déstabiliser, à semer la pagaille sur la planète. Mais peut-être son objectif était-il seulement de la contraindre à prendre des décisions qu'elle a justement arrêtées et qui ont grandement renforcé sa position. Et vous ne vous trompez pas : on n'a pas cherché à attenter à sa vie.

— Un peu comme de tremper l'acier pour le durcir. Des gens qui mettaient beaucoup d'espoir en la présidente Icenî, mais pas en vous. Et, tel que ça se présentait, l'étape suivante était probablement votre assassinat. Pourquoi n'ont-ils encore rien tenté ?

— Ils l'ont fait. » Drakon eut un sourire fugace dépourvu de toute gaieté. « J'ai des assistants et des gardes du corps très compétents.

— “Vous aviez”, mon général, au moins dans un cas. Je ne suis pas mauvaise dans ma partie, mais tout le monde m'assure que le colonel Morgan était d'une classe exceptionnelle.

— Elle était unique, concéda pesamment Drakon. Et vous avez raison de dire que c'était un garde du corps particulièrement efficace. Elle... Ce talent me manque. Merci, colonel Gozen. Ouvrez l'œil et tenez-vous toujours prête à tirer. » Il se leva. « Puisque vous êtes là, voulez-vous manger un morceau ?

— Non, merci, mon général. » Gozen l'imita. « Je ne connais qu'un seul aliment dont la saveur soit plus immonde que celle d'une barre énergétique du Syndicat.

— Vous avez trouvé pire ?

— Oui, mon général. Nous avons mis la main sur des rations de l'Alliance. La plupart étaient relativement mangeables, mais pas ces barres énergétiques, les Danaka Yoruk. » Elle frissonna à ce souvenir. « On devrait en gaver les travailleurs de l'Alliance pour leur apprendre. »

Drakon sourit. « Qu'en avez-vous fait ?

— Des serpents sont passés par là, qui ont exigé que nous leur remettions les meilleures rations, alors on leur a refilé toutes les Yoruk. » Gozen haussa les épaules. « Soit ils ont été tués par l'Alliance un peu plus tard, soit ils les ont mangées et se sont étouffés avec, parce qu'on ne les a jamais revus. »

Le braillement de l'alarme de priorité Un coupa net le rire de Drakon.

« Le complexe du QG a été envahi par une force hostile ! tonna une voix dans les haut-parleurs du système d'annonce générale, assez fort pour se faire entendre par-dessus les sirènes. Composition inconnue ! Le complexe du QG a été... »

La voix fut à son tour coupée, mais Drakon et Gozen ne l'écoutaient déjà plus. Ils avaient jailli de la salle de repos et étaient passés dans le couloir, où les deux factionnaires postés par le général

s'accroupissaient déjà, dos à dos, pour couvrir chacun une direction opposée. « Où se trouve l'armurerie ? demanda Drakon.

— Par là, mon général, répondit un soldat en montrant la gauche.

— Allons-y. » Drakon et Gozen avaient tous deux dégainé, et le petit groupe se rua dans le couloir sans cesser de surveiller ses arrières.

L'alarme se tut.

« Tout va bien, annonça une voix. Fausse alerte.

— Ils sont entrés dans l'OS de la base, dit Drakon en relevant son arme pour en balayer le couloir devant eux. Si ce "tout va bien" avait été transmis par mes gens, ils auraient ajouté que le colonel Oskar se trouvait au centre de commandement.

— Il n'y a pas de colonel Oskar dans cette unité, fit remarquer Gozen, qui, elle, braquait la sienne sur le fond du couloir.

— Précisément. C'est notre code de reconnaissance. » Ils tournèrent un angle et tombèrent sur un autre couloir où une demi-douzaine de soldats en cuirasse de combat étaient déjà postés autour de la porte de l'armurerie locale. Leurs armes se pointèrent sur les nouveaux arrivants dès qu'ils les eurent repérés.

« Hé ! beugla un des hommes qui accompagnaient Drakon en levant haut les bras pour montrer ses mains nues. C'est moi, Taney. Le général est avec nous.

— Entrez dans notre périmètre », ordonna un des soldats. Les autres s'écartèrent ; Drakon, Gozen et les deux soldats s'engouffrèrent dans la brèche et entrèrent dans l'armurerie.

Dedans, une vingtaine d'autres fantassins endossaient précipitamment leur cuirasse tout en vidant les râteliers de leurs armes. Un homme s'interrompit pour saluer Drakon. « Levtenant Develier. Que se passe-t-il, mon général ?

— Quels rapports recevez-vous ? demanda Drakon.

— Notre cuirasse signale de multiples tentatives d'intrusion hostiles dans le système d'exploitation. Les communications sont brouillées. Nous ne disposons plus que de notre champ de vision. Aucune donnée à distance n'est retransmise.

— Quelqu'un aura eu accès aux systèmes de combat principaux et les aura infectés », déclara Gozen en enfilant sa propre cuirasse de quelques coups d'épaule. Par chance, aucun soldat n'avait accaparé la seule qui lui allait à peu près correctement. « Sûrement les forces spéciales.

— Ou des vipères, ajouta Drakon, nommant les féroces troupes d'élite du Service de sécurité interne du Syndicat. Ils doivent se servir d'équipements furtifs, avec de nouveaux trucs pour tromper les senseurs. »

Gozen ferma hermétiquement sa cuirasse et vit s'allumer son écran de visière. Il aurait dû afficher des images tactiques de ce qui se

passait un peu partout dans le complexe, mais il ne montrait que ce que voyaient les soldats postés dans le couloir devant l'armurerie. Des voyants d'un rouge vif y clignotaient pour signaler un brouillage ou des tentatives d'intrusion du logiciel. « On protège l'armurerie ou on va au clash, mon général ?

— Quelle est leur cible, à votre avis ? s'enquit Drakon.

— Il n'y a ici qu'une chose irremplaçable, mon général, répondit Gozen. Une personne, plutôt.

— Vous avez sans doute raison. » Drakon n'avait pas l'air de s'en émouvoir. Il reconnaissait le fait, sans plus. « Ce qui signifie que ma meilleure ligne de conduite serait sans doute de me barricader là-dedans. Sauf que les assaillants ont eu accès au système d'exploitation de notre poste de commandement pour le pirater, et qu'ils pourraient avoir appris que je me trouvais dans la salle de repos au début de l'attaque.

— Si bien qu'ils vous savent probablement ici maintenant.

— Exactement. » Drakon marqua une pause pour réfléchir. « Notre plus gros problème, c'est que nous ignorons où est l'ennemi et que, si ces gens portent une combinaison furtive qui les dissimule aux senseurs de notre cuirasse, nous ne pouvons pas non plus les repérer.

— En effet, mon général. En outre, si nous nous mettions à cavalier dans les couloirs alors que toutes les connexions sont coupées, quelqu'un de chez nous pourrait bien nous allumer sans se rendre compte qu'il a affaire à ceux de son camp.

— Donc on s'enterre ici. Mais pas tous. » Drakon fit signe au levtenant Develier. « Envoyez quelques gars au centre de commandement pour lui apprendre où nous sommes. Il y a ici vingt-trois soldats. Dépêchez-en cinq.

— Entendu, mon général. J'envoie les meilleurs.

— Pas tous. » Drakon poursuivit pendant que Gozen cherchait à comprendre la raison de sa dernière remarque : « Quel est le pire tire-au-flanc de votre unité ? demanda-t-il au levtenant. Ici présent, je veux dire.

— Euh... sûrement le soldat Pogue, mon général.

— Qu'il fasse partie du groupe. Quelqu'un qui fait carrière en évitant de se fatiguer devrait connaître le meilleur itinéraire pour louvoyer dans le QG sans se faire remarquer. Colonel Gozen, sortez dans le couloir et prenez le commandement des hommes qui s'y trouvent. Je me tiendrai derrière la porte pour superviser la défense. »

Gozen saisit la pointe de sarcasme et sourit. Mais Drakon faisait ce qu'il fallait. Si c'était effectivement à sa personne qu'en voulaient les assaillants, il avait tout intérêt à ne pas se présenter dans le couloir sans la protection de boucliers ou de barricades.

Elle sortit de l'armurerie et désigna les deux côtés du couloir. « Vous

avez entendu le général, lieutenant. Nous allons probablement nous heurter au tout dernier cri de la furtivité, trop perfectionnée pour que les senseurs de nos cuirasses repèrent l'ennemi. Balancez un peu de fumée afin de les voir venir et renouvelez si besoin. Je veux qu'elle soit assez dense pour au moins trahir les mouvements.

— À vos ordres, mon colonel. »

Deux soldats s'agenouillèrent, tournés dans les deux directions, et tirèrent des fumigènes. Les grenades explosèrent cinq mètres plus loin, de part et d'autre, déversant dans l'atmosphère un nuage composite de particules, assez épais pour bloquer non seulement la vue mais encore toutes les longueurs d'onde du radar à infrarouge. L'ironie de l'affaire, c'était qu'un subterfuge destiné à dissimuler ceux qui se trouvaient derrière cet écran restait également le moyen le plus infailible de détecter le porteur d'une cuirasse furtive le dérochant à la vue. Rien dans cette fumée ne pouvait bouger sans révéler aussitôt sa présence par sa silhouette.

L'équipe des cinq soldats partit vers la gauche, le soldat Pogue en tête, et disparut dans le rideau de fumée.

Maintenant que six hommes gardaient l'intérieur de l'armurerie et que Drakon se tenait sur le seuil, Gozen et le lieutenant entreprirent de répartir les neuf autres face aux deux directions du couloir avant de prendre eux-mêmes position. Gozen s'installa confortablement, consciente que toute distraction causée par une mauvaise posture risquait de détourner son attention au pire moment.

« Écoutez-moi bien, dit Drakon en s'adressant aux défenseurs. Tous ceux qui traverseront cette fumée avec une cuirasse conventionnelle seront probablement des nôtres, tandis que tous ceux qui porteront une cuirasse furtive appartiendront vraisemblablement à l'ennemi. Feu à volonté sur ces derniers. Si votre cible porte une cuirasse standard, il pourrait s'agir d'un ami. Attendez donc l'ordre du colonel Gozen, du lieutenant Develier ou de moi-même pour tirer. Tout le monde a bien compris ?

— Oui, mon général », répondit Gozen. Pendant que les soldats répondaient, elle se demanda pourquoi Drakon avait cherché la complication au lieu de leur ordonner tout bêtement de viser les cuirasses furtives et d'attendre leur autorisation pour faire feu sur les cuirasses normales. Au terme d'une longue réflexion, elle comprit enfin que le général avait en réalité expliqué aux soldats pourquoi ils devaient se comporter différemment selon la cible qui leur apparaissait. Au lieu de se retrouver confrontés à une consigne apparemment arbitraire, ils connaissaient à présent sa justification.

Ce n'était certes pas la façon de faire habituelle du Syndicat. Et ça signifiait aussi que les soldats se montreraient bien plus efficaces et appliqueraient correctement les ordres.

Pas étonnant que ces gars nous aient flanqué une raclée à Ulindi. Gozen braqua le canon de son fusil sur la fumée qui saturait le couloir, désormais convaincue qu'elle avait fait le bon choix en décidant de se rallier aux forces de Drakon.

« Mon armure capte des bruits, rapporta un soldat proche de Gozen. Comme des impacts de cartouches d'énergie.

— Pas la mienne, déclara Develier.

— Vérifiez vos systèmes, mon lieutenant. Voici l'enregistrement. Vous voyez ?

— Indéterminés, marmonna Develier. Il pourrait s'agir d'impacts. Ou d'échos d'impacts.

— Alors ils viennent d'en face de moi, dit Gozen. Balancez un autre fumigène par là, ordonna-t-elle à son voisin. Tout le monde reste sur le qui-vive. Lieutenant, si nous ouvrons le feu, que vos gens continuent de surveiller l'autre côté. Ils pourraient opérer une diversion ou débouler des deux côtés à la fois. »

Gozen se rendit compte qu'observer la fumée à travers la mire de sa visière pouvait être un tantinet déconcertant, mais elle n'en continua pas moins de guetter ses lents tourbillons en quête de l'apparition d'une forme.

Des silhouettes se montrèrent, se déplaçant si rapidement et fendant si vite la fumée qu'elles auraient pu disparaître à tout instant.

« Auraient pu », si Gozen et ceux qui surveillaient cette direction n'avaient pas ouvert le feu dès leur apparition. Balles solides et décharges d'énergie criblèrent les attaquants, fissurant leur protection furtive s'ils ne la pénétraient pas.

Gozen tirait aussi vite qu'elle visait quand un objet provenant de derrière vola par-dessus sa tête. La grenade explosa au milieu des premiers assaillants qui fondaient sur elle, en abattit deux et en ralentit les suivants.

Elle ignore les tirs, s'accroupit et plaça soigneusement une cartouche dans la visière d'un casque ennemi, à peine à deux pas d'elle. Ses soldats en allumèrent trois autres qui continuaient de charger.

Un attaquant réussit à les contourner, pivota vers la porte de l'armurerie puis fut rejeté en arrière par le tir que venait de lui décocher Drakon à bout touchant. Il – ou elle – heurta le mur puis, avant de pouvoir à nouveau bondir, fut touché par une douzaine d'autres frappes qui percèrent sa cuirasse.

« Reprenez la faction ! hurla Gozen, constatant que presque tous ceux qui surveillaient l'autre direction s'étaient retournés vers où était tombé le dernier attaquant. Exécution ! »

Éperonnés par ce coup de fouet, les soldats reprirent la position.

Gozen consulta son écran de visière à la recherche de dommages

infligés à sa cuirasse ou à celle d'autres soldats. « Levtenant, demandez à l'un de vos hommes de passer la main à l'intérieur de la cuirasse du soldat Honda et d'essayer de le panser. Medina, c'est grave ?

— Je survivrai, répondit l'interpellé. C'est douloureux et mes senseurs sont endommagés, mais je suis toujours opérationnel, mon colonel. »

Une note d'avertissement retentit à l'intérieur de la cuirasse de Gozen, accompagnée du clignotement d'un symbole rouge de danger. Elle en était encore à relever son fusil quand des soldats proches tirèrent deux coups de feu.

Pas tout à fait mort, l'ennemi qui avait brusquement retourné son arme vers eux tressauta sous les frappes puis ne bougea plus.

« Assurez-vous qu'ils sont bien cuits ! » aboya Gozen.

Nouveaux coups de feu, visant chacun le casque d'un ennemi abattu. Puis le silence retomba.

« Ce sont bel et bien des vipères », affirma Drakon.

Gozen n'eut pas besoin de se retourner pour voir qu'il venait de s'agenouiller afin d'examiner l'assaillante qui l'avait approché de plus près ; son écran lui montrait Drakon penché sur elle. « Vous êtes sûr que celle-là est inoffensive, mon général.

— Ouais. Je me suis servi d'une micro-impulsion magnétique pour frire les systèmes de sa cuirasse. Ils sont aussi morts qu'elle.

— Les vipères opèrent ordinairement par unités de douze, mon général. Nous n'en avons tué que six.

— C'est un bon début », fit remarquer le levtenant Develier d'une voix un tantinet éraillée. Les soldats haïssaient sans doute ces agents du SSI qu'on surnommait les serpents, mais cette haine n'était qu'une pâle copie de la répulsion que leur inspiraient les vipères, l'élite de ce corps, souvent chargée de maintenir la discipline sur le champ de bataille, d'exécuter les soldats soupçonnés d'avoir commis des crimes ou de ne s'être pas montrés assez agressifs, voire, tout bonnement, d'en choisir quelques-uns au hasard pour les passer par les armes afin de donner une bonne leçon aux autres.

« Nous ne savons pas d'où viendront les six derniers, prévint Gozen. Restez à l'affût, tous autant que vous êtes. Balancez davantage de fumée des deux côtés. »

Ils patientèrent. Gozen, dont la cuirasse était automatiquement connectée au réseau de commandement, se rendit compte que Drakon s'efforçait de contourner le brouillage qui bloquait encore leurs communications à longue distance ainsi que les images tactiques hors de leur champ de vision.

Son écran s'activa soudain pleinement et des appels entrants réclamèrent son attention. Elle cherchait encore à appréhender ces nouvelles données quand elle entendit Drakon beugler un ordre.

« Concentrez-vous sur ce qui est devant vous ! »

Elle releva de nouveau son arme en proférant un chapelet de jurons, quand de nouvelles silhouettes émergèrent de la fumée. Ses voisins et elle firent feu à tout va, accompagnant cette fois leurs tirs de deux grenades qui brisèrent la charge.

Lorsque le dernier assaillant tomba, il lui sembla que quelque chose clochait. « Combien ? demanda-t-elle. Donnez-moi un chiffre !

— Quatre... non, cinq. Cinq, mon colonel.

— Il manque une vipère ! » Maintenant que les communications étaient rétablies, elle bascula sur un autre canal pour diffuser l'information dans tout l'immeuble. « Onze vipères mortes à ma position. La douzième est vraisemblablement toujours active !

— Je n'arrive plus à repérer les cinq hommes que nous avons envoyés faire la liaison avec le centre de commandement, lui répondit le lieutenant Develier d'une voix soucieuse.

— Zone morte ! cria quelqu'un. Nous avons une zone morte sur l'écran de nos senseurs ! Elle semble activée, mais c'est une image bidon !

— C'est l'intérieur du centre de commandement !

— Entrez !

— Giclez ! »

De nombreuses unités entreprenant de converger sur le centre de commandement, un autre ordre retentit. « À toutes les unités. Retenez vos tirs. Le centre de commandement est sécurisé. »

Gozen poussa un soupir de soulagement en reconnaissant la voix du colonel Malin. Cet homme était sans doute effrayant, mais ce n'était pas dommage dans une telle situation.

« Qu'est-ce que vous avez trouvé ? demanda le général à Malin.

— Un serpent mort, répondit le colonel d'une voix aussi froide que distincte. Plusieurs soldats et opérateurs aussi au tapis. Et un engin nucléaire portatif que les serpents se préparaient à activer. On l'a désamorcé.

— Mission suicide, murmura Develier.

— Bon travail, tout le monde, déclara Drakon. Bien, toutes les unités restent en état d'alerte. Nous allons inonder le complexe de fumée et inspecter toutes les pièces et les couloirs pour nous assurer que d'autres ennemis ne s'y cachent pas encore. Colonel Malin, coordonnez ces reconnaissances depuis le centre de commandement. Le colonel Gozen et moi-même vous rejoignons. »

Gozen et Drakon laissèrent six soldats pour garder les blessés et les cadavres ennemis puis, escortés par les autres, gagnèrent le centre de commandement par des couloirs qui s'emplissaient rapidement de fumée. « Nettoyer ensuite tout ça ne sera pas de la tarte, commenta Gozen.

— Du pipi de chat comparé au ménage qu'il aurait fallu faire si cet engin nucléaire avait explosé », lâcha Drakon.

Ils commençaient à croiser d'autres soldats, pour la plupart en cuirasse et regroupés en sections plus ou moins importantes autour de ceux qui s'étaient retrouvés les plus proches de l'attaque quand elle avait commencé. Maintenant que les connexions étaient de nouveau actives, il était plus facile de se reconnaître les uns les autres, et l'on risquait moins de tirer par inadvertance sur un des siens. Gozen, qui n'était toujours pas familiarisée avec la disposition des lieux, n'atteignit pas le centre de commandement sans un grand soulagement.

Le soldat Pogue et les quatre soldats qui l'avaient accompagné se tenaient devant l'entrée. « On est arrivés juste au moment où le brouillage s'arrêtait, mon général, rapporta le caporal responsable du petit groupe.

— Quand on cherche à passer inaperçu, le trajet prend beaucoup plus de temps, expliqua le soldat Pogue, sur la défensive.

— Joignez-vous à nous, ordonna le lieutenant Develier. Vous voulez qu'on reste avec vous, mon général ?

— Non. Annoncez que vous êtes disponibles pour participer à la reconnaissance du bâtiment. Je ne vous oublierai pas, ajouta Drakon en s'adressant au petit groupe. Vous avez fait du bon boulot. Du boulot magnifique. Vous avez de très bons soldats, lieutenant Develier, et ça déteint sur vous.

— Merci, mon général ! »

Quand elle entra derrière Drakon dans le centre de commandement, Gozen était bien plus détendue. Plusieurs cadavres gisaient par terre – ceux des techniciens qui, visiblement, avaient été abattus sans sommation –, et la douzaine de soldats présents dans les lieux inspectaient le matériel pour s'assurer que les vipères n'avaient pas procédé à d'autres sabotages.

Le colonel Malin se tenait près d'un dispositif en qui Gozen reconnut un engin nucléaire portatif. Son regard passa sur le général Drakon puis accommoda sur Gozen. Il releva son pistolet et le braqua droit sur sa visière.

CHAPITRE CINQ

Gozen eut la présence d'esprit de se figer au lieu de tenter d'éviter le tir ou de relever son arme. Elle connaissait suffisamment Malin pour savoir qu'il placerait une balle dans la partie la plus fragile de sa visière si elle faisait un pas de côté.

Consciente que son moindre geste risquait de signifier une mort certaine, elle se pétrifia et attendit la suite.

« Que signifie, colonel Malin ? demanda Drakon d'une voix âpre.

— Cet attentat a bénéficié d'une assistance de l'intérieur, déclara Malin, toujours aussi impavide. On a planté dans nos systèmes des virus qui ont permis aux vipères d'atteindre le centre de commandement sans être détectés.

— Et vous avez la preuve que le colonel Gozen serait impliquée ? »

Bref silence. « Pas encore, mon général.

— Êtes-vous bien conscient que le colonel Gozen se trouvait avec moi quand l'attaque s'est déclenchée et qu'elle a joué un rôle majeur dans ma protection lorsque les vipères m'ont localisé ? »

Malin hésita encore, mais son arme ne vacilla pas. « Mon général, ils ont fait irruption dans votre bureau immédiatement après avoir tué les techniciens. Si vous aviez été sur place, vous n'auriez pas pu éliminer une douzaine de vipères, même en tenant compte des défenses de votre bureau. »

Drakon brandit une main comminatoire et fit signe à Malin d'abaisser son pistolet.

Au terme d'une autre brève seconde, Malin s'exécuta et remisa l'arme dans son étui d'un seul mouvement coulé.

« Je n'étais pas dans mon bureau parce que je discutais avec le colonel Gozen, expliqua Drakon. Si elle n'avait pas demandé à me parler, je m'y serais certainement trouvé. Pourquoi m'en aurait-elle fait sortir et m'aurait-elle éloigné du centre de commandement si elle était mouillée dans une tentative d'assassinat contre ma personne ? Pourquoi ne m'aurait-elle pas abattu elle-même dans la confusion qui a régné après le déclenchement des sirènes d'alarme, ou quand les vipères me chargeaient ? »

Malin inspira lentement une goulée d'air puis hocha la tête. « Ça paraît invraisemblable, général.

— Colonel Malin, j'apprécie votre sollicitude pour ma santé, mais je

commence à me lasser de voir des officiers de mon état-major se mettre en joue les uns les autres. Je ne veux pas que ça se reproduise. »

Gozen se raidit à ces mots. Le ton de Drakon ne lui avait pas échappé. Si ces paroles ne lui étaient sans doute pas directement adressées – et si elle n'avait pas non plus braqué son arme sur Malin –, elle n'en éprouva pas moins le désir pressant de se mettre au garde-à-vous, de saluer et de promettre qu'elle ne recommencerait plus.

Quant à Malin, il semblait sincèrement penaud. « Pardonnez-moi, mon général.

— Vous êtes certain qu'on aurait introduit des virus dans ce bâtiment ? demanda Drakon, passant abruptement du coq à l'âne.

— Il n'y a eu aucune intrusion venant de l'extérieur, mon général. Et rien ne laisse entendre qu'une personne non autorisée se serait introduite dans le complexe.

— Quelqu'un l'a pourtant fait, intervint Gozen. Peut-être était-ce précisément pour cela que mon intrus s'est montré. Il venait tout juste d'introduire les virus. Il a sans doute préféré s'en charger peu avant le début de l'attaque pour limiter leurs chances d'être détectés par nos programmes de sécurité. J'aurais dû me rendre compte que, s'il était en mesure de me menacer, il pouvait aussi accéder à nos systèmes.

— Ça ne m'est pas venu non plus à l'esprit, reconnut Drakon. Il semble que vous n'ayez pas perdu votre temps pour me prévenir de ce problème. Colonel Malin, il existe un passage secret menant aux quartiers du colonel Gozen. Quelqu'un s'en est servi cette nuit. Cet accès dérobé devrait nous mener à d'autres. »

Les yeux de Malin s'étrécirent. Il opina puis se tourna de nouveau vers Gozen. « Certains des virus utilisés sont identiques à ceux trouvés dans le logiciel des serpents saisi à Ulindi. C'est pour cette raison que les systèmes de nos cuirasses ont réussi à bloquer les tentatives d'intrusion. »

De colère, Gozen sentit les joues lui chauffer. « Vous ne croyez toujours pas, tout de même, que je...

— Non, colonel Gozen, la culpa-t-il. Parce que je me rappelle que, depuis notre retour à Midway, vous avez insisté, entre autres, pour qu'on réactualise le logiciel de nos cuirasses de manière à leur permettre de bloquer tous les virus découverts dans le logiciel d'Ulindi. Veuillez accepter mes excuses pour vous avoir soupçonnée d'avoir trempé dans cette agression.

— Acceptées, répondit-elle. Dans une unité du Syndicat, vous m'auriez abattue sur-le-champ, puis, après avoir eu la preuve de votre erreur, vous vous seriez excusé de vous être montré trop zélé dans la défense de votre CÉCH.

— En effet, convint Malin.

— Il faut découvrir qui a implanté ces virus pour ouvrir la voie aux serpents, déclara Drakon. Y a-t-il des pistes ?

— Aucune jusque-là, mon général. Excepté l'absence d'indices. Le responsable n'a laissé aucune trace. »

Drakon réfléchit, assombri. « L'absence de toute erreur ne peut pointer que dans une seule direction, colonel Malin. Je sais qu'on vous a ordonné de retrouver Mehmet Togo, l'ancien aide de camp de la présidente Icenî. Vous avez maintenant l'autorisation de le neutraliser à la première occasion. »

L'ombre d'un sourire joua sur les lèvres du colonel. « Jusqu'à éliminer par tous les moyens la menace qu'il pose ?

— Oui. Peut-être croit-il aider la présidente Icenî en jouant ce petit jeu, mais tout porte à croire qu'elle sera sa prochaine cible. Trouvez Togo et tuez-le.

— Je ne pense pas qu'il sera très difficile de la persuader de la menace qu'il pose, mon général, mais elle se montrera certainement très réticente quant à sa liquidation.

— Quand la présidente Icenî saura qu'il a aidé les vipères à organiser une attaque sur cette planète, elle n'y verra plus aucun inconvénient, croyez-moi. » Drakon s'interrompit, inspira sèchement puis adressa à Malin un regard inquisiteur. « J'ai tellement l'habitude de vous avoir à mes côtés que j'en oubliais que vous assumiez les fonctions d'aide de camp de la présidente. Qu'est-ce qui vous a conduit au centre de commandement ?

— Une intuition à propos d'une des tentatives d'intrusion dans notre sécurité, mon général. Un truc qui me turlupinait sans que j'arrive à mettre le doigt dessus. J'ai remonté la piste jusqu'au QG et je suis arrivé aussi vite que possible.

— Vous auriez dû déclencher d'abord une alerte, fit observer Drakon. Pourquoi vous en êtes-vous abstenu ?

— Je me suis dit qu'une alerte risquait de mettre l'ennemi sur ses gardes et ne suffirait pas à pallier son éventuelle rapidité d'action.

— C'est en effet bien raisonné, bougonna Drakon. Mais, la prochaine fois, tâchez de mettre davantage l'accent sur son imprévisible rapidité d'action. Comment Togo a-t-il réussi à amener des vipères sur Midway sans que nul ne les repère ?

— Je le découvrirai, mon général.

— Retournez auprès de la présidente et rapportez-lui ce qui vient de se produire. Confiez la supervision du contrôle des systèmes de sécurité au colonel Gozen. Dites à la présidente que je passerai m'entretenir avec elle de cette affaire dès que j'aurai la certitude que mon QG est sécurisé. A-t-on inspecté mon bureau en quête d'éventuels pièges ou mouchards ?

— Oui, mon général. » Malin attendit que Drakon y fût entré pour

se tourner vers Gozen et lui lancer un regard perçant. « Avez-vous bien saisi l'importance de la présidente Icenî et du général Drakon ? »

Elle le fixa droit dans les yeux. « J'ai vu d'autres systèmes stellaires et j'ai vu Midway. Ils ont libéré Midway sans saccager la planète et ils ont préservé cette liberté. Alors, oui, je comprends leur importance.

— *Ensemble*, insista Malin. On pourrait parfois croire que la présidente est l'associée principale, mais, sans lui, elle redeviendrait un dictateur comme les autres. Un dictateur bien-aimé pour le moment, certes, mais qui contrôlerait tout et sans qui tout s'effondrerait. Ils doivent donc être deux, afin de jouir l'un et l'autre de l'autorité sans qu'aucun ne trouve étrange de la partager avec l'autre. C'est le seul moyen de maintenir une stabilité à long terme.

— À long terme ? » Le regard de Gozen se fit approbateur. « Pas sur quelques années ? Sur des décennies ?

— Davantage. » L'œil brillant d'un feu qui contrastait avec la froideur de son expression, Malin balaya l'air de la main comme s'il embrassait dans ce geste l'ensemble de l'univers. « Cette région de l'espace contrôlé par l'homme a besoin d'une puissante alternative au Syndicat. Qui saura repousser les Énigmas et toute autre menace extraterrestre aussi longtemps qu'il le faudra, sans être victime des failles et des faiblesses du Syndicat.

— Il y a toujours l'Alliance, lâcha Gozen, sondant Malin pour voir sa réaction.

— Ce nom est toxique sous nos latitudes, déclara-t-il dédaigneusement. Nous pouvons sans doute recourir à certaines de ses méthodes mais pas en avouer la provenance. Le mérite doit en revenir aux gens d'ici.

— Mais vous n'avez aucun problème à accepter l'aide de Black Jack.

— Black Jack n'est pas l'Alliance que nous avons combattue, répliqua Malin avec l'ombre d'un sourire. Mais ce qu'elle aurait toujours dû être. Nous pouvons nous allier à Black Jack. Accepter son aide. Vous en êtes d'accord, n'est-ce pas ?

— Oui. » Gozen se mordit la lèvre. « C'est ce que j'ai toujours pensé, j'imagine. L'assistance que nous apporte le capitaine Bradamont était donc tolérable parce qu'elle est un officier de Black Jack. Êtes-vous très proche de Black Jack, colonel Malin ? »

L'interpellé se fendit d'un autre de ses sourires fantomatiques. « Me demanderiez-vous si je suis son agent ? La réponse est non. Nous avons des objectifs similaires, me semble-t-il. Les partagez-vous ?

— Je n'en sais rien encore. » Du pouce, elle désigna le bureau de Drakon. « Mais je le soutiendrai quoi qu'il fasse.

— Ça me suffit. Avez-vous d'autres questions, sur le contrôle des systèmes de sécurité, par exemple ? »

Gozen étudia le grand écran, où des marqueurs indiquaient des

soldats isolés ou des unités se déplaçant dans le vaste plan en 3D du complexe du QG. Les aires déjà aseptisées étaient éclairées en vert pâle et celles qui ne l'étaient pas encore en jaune. Pendant qu'elle le fixait, plusieurs couloirs courts et étroits se détachèrent en rouge. « Les accès à l'itinéraire emprunté par mon visiteur de la nuit dernière, j'imagine ?

— Très vraisemblablement. Il faudra les fouiller soigneusement. Partir du principe que ces accès et couloirs sont piégés, du moins tant qu'ils n'auront pas été scannés jusqu'à la couche rocheuse.

— J'aurais cru qu'ils seraient équipés de manière à punaiser toute personne qui tenterait une rapide incursion. » Gozen fit face à Malin et le salua formellement, en se frappant l'épaule gauche du poing droit. « Je m'en occupe, colonel. »

Malin la dévisagea longuement puis lui rendit son salut. « Vous me relevez. Informez le général que je me rends dans le bureau de la présidente Icenî. » Il pivota sur un talon et s'éloigna.

Le colonel Safir apparut dix minutes après son départ et entra dans le centre de commandement avec une section de sa brigade. « On vous a déjà placée aux commandes ? » demanda-t-elle. Elle connaissait Gozen depuis Ulindi, où elles s'étaient rencontrées. « J'ai eu vent de vos ennuis ici, mais, le temps de rassembler une équipe de secours, vous aviez déjà enrayé l'incendie. Je passais simplement me rendre compte par moi-même.

— On en est encore à ramasser les morceaux, mais tout est sous contrôle », affirma Gozen.

Safir étudia l'écran. « Exactement le mode de dispersion des troupes qu'aurait adopté le général Drakon. Il s'en est chargé lui-même ou bien vous en a-t-il confié la responsabilité ?

— Ni l'un ni l'autre. C'est le colonel Malin qui les a déployées.

— Ça explique tout. » Safir sourit à Gozen. « Vous êtes copains ?

— Malin et moi ? » Gozen secoua la tête. « Il a des copains ?

— Pas à ma connaissance. » Le sourire de Safir vira au regard spéculateur. « Malin avait une vieille dent contre le colonel Morgan avant que nous ne la perdions à Ulindi. Je me demandais s'il se comportait de la même manière avec vous.

— Non, pas d'hostilité déclarée de ce côté, répondit Gozen. Sauf qu'il se méfie de moi.

— Malin se méfie de tout le monde, dit Safir avec un sourire empreint de moquerie. S'il cherche à s'en prendre à vous sans preuve concluante, le général lui fermera son clapet.

— Le général s'en est déjà chargé, admit Gozen. Mais, même quand Malin m'a accusée, ça ne m'a pas paru passionné. Il est tout simplement...

— Glacé ?

— Ouais. Glacé et déterminé. Il a toujours été comme ça ? »

Safir réfléchit un instant, le regard lointain, l'air troublée. « Plus ou moins. Mais de plus en plus dernièrement. Surtout depuis que Morgan a probablement cassé sa pipe. Comme si elle avait emporté avec elle le peu de chaleur humaine qui restait à Malin. » Elle jeta un regard à Gozen. « Suffisamment pour qu'on se demande s'ils n'étaient pas amants et si leur inimitié apparente n'était pas une couverture. Mais, s'il s'agissait d'une comédie, c'était la mieux jouée que j'aie jamais vue. Certaines rumeurs courent, parfois complètement folles.

— Je ne connais pas encore assez de monde ici pour être informée des ragots les plus croustillants, répondit Gozen. Mais, à ce que j'ai entendu dire de Morgan, Malin et elle ne formaient pas franchement un couple béni des dieux. Plutôt que de pleurer son décès à Ulindi, il a l'air de le fêter.

— Son décès n'est pas confirmé, objecta Safir.

— Elle se trouvait dans le centre de commandement alterné des serpents d'Ulindi quand il a explosé.

— Elle y est peut-être encore. Et peut-être pas. Si vous aviez connu Roh Morgan, vous comprendriez sans doute pourquoi nous ne sommes pas disposés à la radier de la liste des effectifs sous prétexte qu'on n'a pas retrouvé son cadavre. Et, même si elle est vraiment morte... eh bien, Morgan est exactement femme à ressortir de la tombe pour abattre ceux qui l'y ont fourrée. Vous voyez ce que je veux dire ? » Safir désigna le bureau de Drakon d'un coup de menton. « Le patron accepte-t-il des visites ?

— Il ne m'a rien dit de tel.

— Drakon ne fait pas dans le micromanagement. Il s'attend à ce que nous fassions preuve d'initiative personnelle sans qu'il ait besoin de nous donner à chaque instant des instructions détaillées. Mais j' imagine que vous commencez à le cerner. » Safir fit signe à ses soldats, qui attendaient à côté du centre de commandement, de n'en pas bouger, puis elle gagna le bureau de Drakon à grandes enjambées.

Gozen inspira lentement, tout en vérifiant où en était l'inspection des systèmes de sécurité. Elle était presque terminée. On avait sans doute trouvé quelques mouchards posés par les vipères, mais ça s'arrêtait là. Apparemment, leur unique mission avait été d'abattre Drakon.

Le colonel Malin n'était pas le seul à comprendre l'importance du général.

Jason Boyens avait connu de nombreuses péripéties durant son ascension jusqu'au rang de CECH, y compris son bannissement dans la flottille de réserve, sa capture par l'Alliance, l'étroite surveillance

personnelle de la venimeuse Hua la Joie et, sur Midway, un emprisonnement prolongé durant lequel il s'était demandé si Gwen Icen et Artur Drakon lui pardonneraient ses derniers forfaits ou s'ils préféreraient se débarrasser de lui une fois pour toutes. En tout état de cause, il aurait dû mourir une bonne douzaine de fois. Mais il avait survécu jusqu'à ce jour.

Il pouvait donc aussi supporter ceci, se disait-il en se dirigeant vers un poste des douanes de l'installation orbitale où l'avaient déposé l'avis et un jeune homme fébrile, du nom de Dingane Paige, qui avait fait office à Midway de représentant d'Ulindi. Le poste de douanes portait encore les cicatrices d'un très récent combat au cours duquel les soldats de Drakon avaient anéanti les serpents qui contrôlaient l'installation jusque-là. Les hommes et femmes qui l'occupaient à présent portaient des uniformes manifestement neufs et arboraient la dégaine embarrassée de novices.

Jason Boyens ne pouvait que s'interroger sur l'accueil que ces nouveaux gardes, dont la planète avait été le théâtre de massacres à grande échelle perpétrés par le service de sécurité interne du Syndicat, allaient réserver à un ex-CECH.

Il afficha une sereine assurance. Aucune arrogance. C'était bien la dernière chose qu'il devait manifester. Mais bien plutôt une sorte de confiante et fraternelle camaraderie, laissant entendre qu'il faisait partie d'une équipe qu'Ulindi s'efforçait de mettre sur pied suite à l'éviction du Syndicat.

Cela étant, une étrange sensation – un frisson glacé qui remonta son échine comme si la mort elle-même, sachant précisément qui il était, venait de le frôler et, avant de passer outre, l'avait considéré un instant d'un œil intéressé – faillit saboter cette soigneuse mascarade.

Sérieusement ébranlé, Boyens regarda précipitamment autour de lui en essayant de repérer ce qui avait bien pu déclencher sa réaction, mais personne, dans les groupes de passagers qui débarquaient ou repartaient, ne semblait se distinguer des autres ni n'avait l'air déplacé. Ce qui signifiait que celui qui l'avait provoquée savait parfaitement se fondre dans la foule, talent bien utile à tout voleur, arnaqueur ou... assassin.

Boyens avait déjà fait l'objet de l'attention soutenue d'assassins, notamment durant ces mois d'horreur où Hua la Joie mourait visiblement d'envie de trouver à son exécution immédiate une excuse que ses supérieurs accepteraient sans sourciller. Mais, cette fois, il avait eu l'impression de quelque chose de terriblement familier. Pour une raison inconnue, elle avait évoqué en lui le souvenir de rencontres avec Drakon et ses deux aides de camp, Morgan et Malin, dont les regards s'apparentaient étrangement à ceux d'un chat jouant avec une souris.

Mais Morgan était morte à Ulindi. Et, si lui-même ratait sa première entrevue avec les officiels d'Ulindi, il pouvait tout aussi bien mourir sur place.

Il dut faire un très gros effort pour recouvrer sa posture antérieure. Lorsqu'il atteignit enfin les gardes et leur présenta ses papiers, conscient d'avoir été scanné par de nombreux dispositifs destinés à déceler tout signe de frayerie ou de tromperie, il était l'image incarnée de la confiance en soi et de l'innocence.

La femme mûre qui les prit les fixa en fronçant les sourcils, consulta l'écran de son poste puis le considéra d'un œil noir. « Boyens ? CECH du Syndicat ? »

Un cercle de silence s'élargit brusquement autour de Boyens ; toutes conversations et activités cessèrent, chacun se retournant pour le dévisager, tandis que l'incrédulité cédait rapidement le pas à la colère.

« Ex-CECH », rectifia-t-il en faisant mine de ne revendiquer ce titre qu'à contrecœur. Compte tenu des circonstances, il ne feignait nullement. Il s'exprima ensuite d'une voix assez forte pour qu'elle portât, même si, dans le silence profond qui s'était abattu autour de lui, un murmure eût été perceptible : « J'arrive de Midway. Vous pouvez voir les autorisations sur mes papiers, signés de la main de la présidente Icenî et du général Drakon en personne.

— Eux tenaient à ce qu'il se rende à Ulindi », précisa Dingane Paige, l'air plus sûr de lui maintenant qu'il s'adressait à ses semblables.

D'autres gardes s'étaient hâtés de les rejoindre et examinaient à présent l'affichage de leurs écrans. « Icenî et Drakon ? Ces deux-là auraient voulu qu'il vienne ici ? interrogea l'un d'eux.

— Oui, cette région de l'espace m'est familière, répondit Boyens en feignant de son mieux, pour faire bonne impression, d'avoir l'air de s'adresser à un pair plutôt qu'à un travailleur. J'ai servi dans la flottille de réserve. » Il se rappela certaines conversations qu'il avait surprises ainsi que quelques évaluations du Renseignement syndic, aussi se pressa-t-il d'ajouter : « J'ai été fait prisonnier quand elle a été anéantie par Black Jack. C'est lui qui m'a ramené à Midway pour me libérer.

— Vous vous attendez à ce qu'on vous croie ? demanda une jeune femme.

— C'est la vérité. » Deux autres femmes les avaient rejoints. Toute son attention concentrée sur les gardes, Boyens ne les avait pas remarquées, mais il se rendait maintenant compte qu'elles portaient encore un complet du Syndicat aux écussons arrachés. « Nous étions toutes les deux pilotes dans la flottille de réserve, poursuivit la plus âgée en montrant sa compagne du pouce pour l'inclure dans ce "nous". Nous l'avons vu dans la flottille. Je lui ai servi de pilote plusieurs fois.

— Content que vous ayez survécu », déclara Boyens en s'efforçant désespérément de se souvenir de ces occasions et en se demandant comment il l'avait traitée à l'époque. À peu près correctement, à tout le moins, espérait-il.

« On m'a transférée avant que la flottille ne soit envoyée au casse-pipe dans l'espace de l'Alliance, enchaîna la pilote. Ce type était sympa. C'était un CECH mais pas un de ces fumiers arrogants, ajouta-t-elle.

— Tout le monde sait que Boyens n'était pas un mauvais bougre, renchérit l'autre pilote. Pour un CECH.

— Ça ne pisse pas loin, grommela un des gardes en feuilletant les papiers de Boyens comme s'il cherchait à découvrir ne fût-ce qu'une seule virgule mal placée lui permettant de justifier arrestation et interrogatoire.

— La présidente Icení m'a ordonné de venir ici, insista Boyens.

— Il dit la vérité, affirma un autre garde, les yeux rivés à l'affichage de son écran.

— Pour un CECH, c'est une première, ironisa un autre, déclenchant une hilarité générale quelque peu teintée d'acrimonie.

— Icení aussi était une CECH. Pourquoi la présidente vous a-t-elle ordonné de vous rendre à Ulindi ? demanda l'autre pilote. La dernière fois que j'ai entendu parler de vous, vous attaquiez Midway à la tête d'une flottille syndic.

— Parce que je me suis échappé, répondit Boyens en choisissant soigneusement ses mots. Ce n'est pas moi qui la commandais mais les serpents. J'avais à chaque instant cette vipère de CECH Hua Boucher sur le dos. J'ai réussi à empêcher quelques opérations des serpents et à leur interdire d'atteindre les objectifs du Syndicat. » La première partie de la phrase était vraie mais la seconde portait sérieusement ombrage à la vérité. Avec un peu de chance, la manière dont il avait formulé sa déclaration, compte tenu de ce que lui avait reproché Boucher, interdirait aux senseurs de sécurité de la regarder comme un mensonge. « Quand il est devenu flagrant qu'on allait me reprocher les échecs de la flottille, j'ai dû m'enfuir. J'ai apporté à Midway de précieuses informations. Je regrette de n'avoir pas tué Boucher moi-même avant de partir, mais c'eût été une tentative futile. » Il n'avait pas à s'inquiéter que cette dernière affirmation fût regardée comme fausse.

Le commandant du poste de contrôle se gratta la tête puis haussa les épaules. « Je dois reconnaître que l'envie de vous abattre sur place m'a fortement démangé, mais je me serais comporté en serpent. Nous allons néanmoins devoir vous... euh... placer sous bonne garde, vous conduire à la surface et laisser au gouvernement intérimaire le soin de vous interroger. Il décidera de votre sort.

— Parfait », répondit Boyens en s'efforçant de n'avoir pas l'air trop soulagé. Il avait la certitude que, s'il se retrouvait dans la même pièce que les dirigeants inexpérimentés de ce système stellaire, il réussirait à les convaincre qu'il serait très utile à Ulindi. Certes, passer discrètement de la fonction de conseiller à un poste d'autorité lui prendrait du temps, mais il n'était pas pressé. Seuls les imbéciles cherchent à précipiter les événements.

Les deux gardes qu'on lui avait affectés ne se montraient pas franchement déférents, mais ils ne le malmenaient pas non plus. Une entière existence dans le Syndicat leur avait laissé des CECH une crainte résiduelle qui encore maintenant les retenait. Boyens constata que les pilotes de la navette qui l'acheminait à la surface de la planète étaient précisément les deux rescapées de la flottille de réserve, et ça lui parut de bon augure.

« Nous sommes tous des survivants, pas vrai ? fit-il remarquer aux deux gardes et à Dingane Paige pendant que la navette quittait la station orbitale pour entamer sa descente.

— Jusque-là », laissa tomber un des gardes sur un ton soulignant la menace implicite.

Paige fixait d'un œil morose l'écran qui, devant lui, montrait l'espace hors de l'appareil. « Nous sommes incapables de nous défendre nous-mêmes. Combien de temps pourrons-nous survivre dans ces conditions ? Nous n'avons même pas un avis comme celui qui nous a ramenés à Ulindi.

— Trouvez-vous-en un », déclara prosaïquement Boyens.

Paige et un des gardes le dévisagèrent. « Une unité des forces mobiles, voulez-vous dire ? demanda Paige. Nous n'en avons pas les moyens.

— Mais non, protesta Boyens. Même si vous pouviez vous offrir un vaisseau de guerre, voyez-vous – c'est le nom que la présidente donne aux unités des forces mobiles –, ajouta-t-il en aparté pour la gouverne des gardes, afin de leur faire comprendre qu'il connaissait Icenî, il y a d'autres méthodes. Ulindi a bien des points de saut menant à Maui et Kiribati, n'est-ce pas ? Et le Syndicat a posté des unités dans ces deux systèmes pour leur interdire de se révolter et se protéger d'attaques des forces de Midway. Il faut faire passer le mot aux travailleurs et aux cadres exécutifs encore sains d'esprit de ces bâtiments que, s'ils en ont marre du Syndicat, ils trouveront à Ulindi foyer et sécurité. Pour eux et leur famille.

— Les encourager à se mutiner ? s'enquit Paige avant de secouer la tête. Ces unités... euh, ces vaisseaux doivent être bourrés de serpents. Ça leur serait impossible.

— Le Syndicat ne dispose pas d'un nombre illimité de serpents. Combien sont morts à Ulindi ? Sur la planète où nous nous rendons et

dans les vaisseaux détruits lors des combats spatiaux ? Sans rien dire de leurs autres pertes et de la demande exorbitante à laquelle le Syndicat a dû dernièrement faire face. Ils sont très éparpillés, je peux vous le garantir. Nous avons là un créneau dont toute mutinerie pourrait bénéficier avec de plus grandes chances de succès, et nous pourrions en profiter pour convaincre bon nombre de ces unités de venir se réfugier à Ulindi, où elles trouveraient une nouvelle patrie et s'affranchiraient du Syndicat. Une patrie qu'elles pourraient contribuer à défendre contre lui et les autres menaces qui pèsent sur elle ! »

Les deux gardes échangèrent des sourires et Paige lui-même permit à l'espoir et à l'exaltation de surmonter l'anxiété dont il était manifestement coutumier. Plus important encore (du point de vue de Boyens), aucun n'avait élevé d'objections quand il s'était inclus dans ce « nous ».

Et ce n'était d'ailleurs pas un mauvais plan. Sans doute connaissait-il certains des cadres exécutifs et des sous-CECH qui servaient sur les vaisseaux syndics de Maui et Kiribati. Ce ne serait pas positif dans tous les cas, évidemment, mais Boyens avait toujours mis un point d'honneur à ne pas laisser des victimes vindicatives dans son sillage. Il avait vu trop de subalternes assoiffés de vengeance faire un croc-en-jambe (ou pire) à ceux qui les avaient lésés pour ne pas savoir que se créer des ennemis dans la course au sommet et les laisser vivre était une stratégie dangereuse à long terme. À présent, les efforts qu'il déployait afin de s'assurer qu'on ne lui ferait pas porter le chapeau pour des malheurs survenus à d'autres permettraient peut-être d'apporter à Ulindi la puissance de feu dont elle avait si cruellement besoin.

Et si cela devait se solder par l'éviction dans l'espace, par des travailleurs furieux, de plus d'un serpent semblable à la défunte et peu regrettée Hua Boucher, ce ne serait pas dommage.

Le croiseur lourd *Manticore* émergea de l'espace du saut à Moorea dans le fracas retentissant de sirènes d'alarme prévenant d'une menace proche.

« Un avis, constata le kapitan Diaz en même temps qu'il se secouait pour chasser les effets pernicieux de l'émergence. À deux minutes-lumière. Il se maintient en orbite près du point de saut et n'émet pas une identification syndic.

— Une feinte ? s'enquit Marphissa.

— Kommodore, les communications que nous captions indiquent que Moorea est occupée par les forces de Granaile Imallye, répondit le technicien en chef. L'avis, qui garde le point de saut est

spécifiquement identifié comme leur appartenant.

— Donc une sentinelle postée au point de saut. Ce qui signifie au moins une organisation et une discipline convenables. » Marphissa fixait son écran où venaient de s'afficher de nouvelles données. Moorea était un système relativement opulent, doté de cinq planètes intérieures et de six autres, plus grosses, à ses confins. Une des cinq premières n'était pas seulement hospitalière mais très agréable, et elle orbitait à sept minutes-lumière et demie de l'étoile, tandis qu'à dix minutes-lumière une deuxième restait habitable mais beaucoup plus froide.

Deux croiseurs légers, deux autres avisos et un unique croiseur de combat gravitaient près de la principale planète habitée. S'ils étaient manifestement de facture syndic, aucun de leurs transpondeurs n'émettait une identification du Syndicat.

« Imallye dispose ici d'une puissance de feu appréciable », fit remarquer Marphissa. Cela étant, le point de saut d'où venait d'émerger le *Manticore* se trouvait à près de six heures-lumière de la planète et des vaisseaux qui orbitaient à proximité. Elle fit signe à sa technicienne des trans. « Connectez-moi à l'avis de garde.

— À vos ordres, kommodore, répondit cette dernière. Ça prendra une seconde. Voilà ! Canal 2, kommodore. »

Marphissa se redressa et s'efforça d'adopter une attitude autoritaire mais dénuée d'hostilité. « Vaisseau inconnu au point de saut pour Iwa, ici la kommodore Marphissa du système stellaire libre et indépendant de Midway, à bord du croiseur lourd *Manticore*. Notre présidente, Gwen Icení, m'envoie à Moorea pour prendre contact avec Granaile Imallye et la prévenir contre une nouvelle et très sérieuse menace posée par l'espèce Énigma. » Elle marqua une pause puis : « Nous arrivons d'Iwa, où une attaque Énigma a récemment détruit toutes les installations syndics. Il n'y a aucun survivant. Je dois m'entretenir dès que possible avec Granaile Imallye et les dirigeants de Moorea. Votre système est peut-être la cible suivante des extraterrestres et leur attaque pourrait survenir à tout instant. Au nom du peuple, Marphissa, terminé.

— Ça devrait retenir leur attention, affirma Diaz. Pourquoi ne laisser qu'un simple avis de faction ? Il ne pourrait répondre qu'à une très faible menace.

— Peut-être Imallye cherche-t-elle à vérifier si de nouveaux arrivants l'attaqueront aussitôt ou s'ils engageront des pourparlers. Placez le *Manticore* sur une orbite qui nous maintiendra à cette position jusqu'à ce que l'avis nous réponde. La présidente Icení a été très claire : nous ne devons pas provoquer d'affrontement avec les forces d'Imallye. »

Diaz manœuvrait encore le croiseur lourd quand un message de

l'avis leur parvint. L'homme dont l'image apparut devant Marphissa portait la tenue d'un cadre exécutif du Syndicat, mais dépourvue de ses nombreuses décorations et autres articles de joaillerie. Sous le Syndicat, ce complet aurait été repassé et immaculé, mais son propriétaire actuel ne semblait guère se soucier qu'il fût froissé et avachi. « Je suis Mahadhevan, commandant du *Mahadhevan*, unité qui ne répond que devant Granaile Imallye et personne d'autre.

— Il a l'air de s'attendre à ce que ça nous agace, fit observer Diaz.

— C'est un travailleur, déclara la technicienne en chef. Un ex-travailleur. » Ses collègues approuvèrent de la tête.

On n'avait aucune peine à comprendre comment un ex-travailleur avait pu se retrouver affublé de l'uniforme d'un cadre exécutif du Syndicat. Quand les travailleurs d'un vaisseau de guerre syndic se mutinaient, ils ne témoignaient guère de pitié à leurs anciens superviseurs. Marphissa, qui naguère avait fait partie de ces derniers, était reconnaissante à Icenî d'avoir maintenu son emprise sur les équipages des bâtiments où elle avait déclenché la rébellion. « Il n'a pas donné son grade, fit-elle remarquer. Sans doute la méthode d'Imallye. »

Après avoir observé un bref silence, sans doute pour laisser à son auditoire le temps de s'offusquer, Mahadhevan reprit la parole sans s'émouvoir : « Attendez sur l'orbite que je vous assignerai jusqu'à ce que j'aie transmis votre requête à Imallye. C'est tout. »

L'image disparut.

« Êtes-vous certaine que nous ne devons pas provoquer des hostilités ? demanda Diaz d'une voix furieuse.

— Je suis censée l'éviter autant que possible, répondit Marphissa en s'efforçant de réprimer sa propre colère. Ce crétin est trop occupé à faire étalage de son nouveau statut pour m'écouter. Il risque de retarder l'envoi de mon message rien que pour nous prouver son importance.

— Qu'allons-nous faire, kommodore ? Il nous a transmis les coordonnées de l'orbite sur laquelle nous devrions nous maintenir. »

Marphissa réfléchit. L'image de la dévastation d'Iwa hantait ses pensées. « Je ne peux pas prendre le risque que l'imbécile retarde ma mise en garde. Spécialiste des trans, établissez-moi un signal destiné aux dirigeants civils et militaires de Moorea. Quel que soit le camp à qui ils restent loyaux. Il devra intercepter l'orbite de la principale planète habitée et celle des vaisseaux qui gravitent autour. Pendant que j'envoie mon message, kapitan Diaz, veuillez conduire le *Manticore* vers cette planète à une vitesse de 0,2 c. »

Diaz sourit. « Entendu, kommodore ! Et, si Mahadhevan et son bâtiment réagissent de manière hostile ?

— Cet avis n'a pas assez de puissance de feu pour nous

endommager dès la première salve. On verra si Mahadhevan est assez futé pour s'en rendre compte, kapitan. Sinon, nous lui montrerons qu'attaquer un vaisseau de Midway sans provocation de sa part est une grossière erreur. »

La présidente Icen tiendrait probablement à ce qu'elle agît promptement et qu'elle refusât de se laisser intimider par un unique vaisseau, de surcroît bien moins puissant que le sien. Marphissa n'en attendit pas moins, sereine en apparence mais bouillant intérieurement, de voir ce que ferait l'ex-travailleur bombardé commandant quand il constaterait que ses ordres étaient ignorés.

Le *Manticore* aurait aisément raison d'un aviso isolé. Mais pas d'un croiseur lourd, si d'aventure Imallye décidait de soutenir la décision d'un de ses subordonnés, si inepte fût-elle.

Et elle ne savait pratiquement rien d'Imallye.

« Boucliers à la puissance maximale, ordonna-t-elle. N'alimentez pas encore les armes. »

Le *Manticore* sortit de l'orbite et accéléra pour le long trajet vers la position qu'occuperait dans soixante heures la principale planète habitée.

CHAPITRE SIX

« Le *Mahadhevan* change de vecteur », annonça le technicien en chef.

Marphissa consulta son écran, constata que l'avis accélérait et se retournait, et comprit d'expérience, avant même qu'elle ne fût établie, quelle trajectoire il allait adopter. « Une interception ? Ce type est cinglé.

— On alimente les armes ? demanda Diaz, plein d'espoir.

— Toujours pas. » Elle se rejeta un peu en arrière dans son fauteuil puis enfonça une touche pour contacter de nouveau l'avis. « *Mahadhevan*, j'accepte avec plaisir votre offre d'escorter le *Manticore* jusqu'à sa rencontre avec Imallye. » Elle ne pouvait que pressentir qu'Imallye se trouverait à bord du croiseur de combat, mais les forces de la reine pirate ne devaient pas comprendre de bien nombreux vaisseaux de ce gabarit. Il y avait donc de bonnes chances pour qu'elle en fût même le commandant.

« Faites-moi seulement savoir si vous avez besoin d'instructions spécifiques pour vous positionner par rapport au *Manticore*, poursuivit-elle avec une allègre assurance. Il serait fâcheux qu'un accident se produise pendant que votre vaisseau se rapproche du mien. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Diaz reporta le regard sur son écran puis la fixa de nouveau. « Puis-je savoir ce que vous faites, kommodore ? »

C'était, de la part d'un homme formé par le Syndicat à une obéissance absolue, une question remarquablement hardie. Marphissa lui décocha un regard sévère puis éclata de rire. « Je réponds à *Mahadhevan* sur le même ton. Vous ne voyez donc pas ce qu'il manigance ? Il cherche à m'intimider et me met au défi d'ignorer son statut et ses ordres.

— Je m'en suis aperçu. Et, maintenant, vous ripostez de la même manière ?

— Exactement. À l'école, vous avez dû voir jouer à ce petit jeu un bon millier de fois sinon davantage.

— En effet. » Diaz consulta derechef son écran, où l'avis *Mahadhevan* filait toujours sur sa trajectoire d'interception du *Manticore*. « Mais jamais, dans la cour de récré, avec des vaisseaux de guerre armés jusqu'aux dents.

— La balle est dans son camp, affirma Marphissa. Il va devoir décider s'il me balance un coup de poing ou s'il profite de l'échappatoire que je lui ai offerte en faisant mine d'avoir toujours eu l'intention de m'escorter jusqu'à ses chefs. C'est ce qu'il fera s'il est intelligent.

— Et s'il est stupide ? »

Marphissa lui adressa cette fois un regard grave. « Il est aux commandes d'un des vaisseaux de Granaile Imallye. Les informations dont nous disposons sur elle laissent entendre qu'elle a accumulé d'importantes forces combattantes et pris le contrôle de plus d'un système stellaire. Nous en avons la confirmation sous les yeux. Quel général avisé confierait le commandement d'un de ses vaisseaux à un crétin de casse-cou ? Le Syndicat regarde peut-être les avisos comme des rebuts bons pour la décharge, des vaisseaux qui ne durent que quelques instants dans la plupart des batailles, mais ni Imallye ni nous n'avons assez de bâtiments pour partager cette conception. Donc, si ce qu'on nous a dit d'elle est exact, si ce que nous voyons à Moorea est bien ce qu'il semble, alors, en dépit de toutes ses fanfaronnades, Mahadhevan doit posséder un minimum d'intelligence et de qualifications. Si je vous dis cela, c'est pour vous expliquer les raisons de mon comportement. Je ne réponds pas par un autre à un bluff de cour d'école, mais je fonde ma décision sur mon analyse de cette situation précise.

— Merci, kommodore. Même après avoir servi si longtemps sous vos ordres, je suis toujours surpris de vous entendre m'exposer vos raisons et vos plans, et je vous en sais gré.

— Si le pire devait m'arriver, c'est à vous qu'il incomberait de mener cette mission à bien, répondit Marphissa en agitant la main, tant pour refuser le compliment que pour masquer l'embarras que lui inspirait l'admiration de Diaz. Et vous aurez peut-être à commander un jour votre propre force. J'espère vous avoir bien formé à cet égard. » Elle sourit. « En dépit de mon manque d'expérience. »

Le technicien des systèmes de combat interrompit leur conversation : « L'avis *Mahadhevan* se trouvera à portée de nos armes dans sept minutes, kommodore. Il sera assez proche de nous pour nous frapper dans huit et demie. »

Sur l'écran de Marphissa, un globe translucide représentant la portée effective de ses armes entourait l'avis. Un autre de plus grand diamètre, dont le *Manticore* était le centre, indiquait la portée maximale des missiles et des lances de l'enfer plus puissants du croiseur lourd. Quand celui-ci avait modifié sa trajectoire pour accélérer vers l'intérieur du système, l'avis était encore positionné juste au-dessus et légèrement en avant. L'avis piquant vers une interception du *Manticore*, sa position relative n'avait pas changé, mais

il s'en rapprochait régulièrement.

Marphissa voyait le périmètre de ces deux cercles avancer un peu plus l'un vers l'autre à chaque minute qui passait.

« Kommodore, le *Mahadhevan* sera à portée de nos armes dans trois minutes, annonça respectueusement Diaz. Je préconise qu'on le cible dès ce moment mais qu'on retienne nos tirs jusqu'à ce qu'il fasse feu sur nous.

— Ne le ciblez pas encore, ordonna Marphissa. Nous devons permettre à ce macho de Mahadhevan de feindre que ses réactions ne sont pas motivées par la crainte que nous lui inspirons. »

Diaz hochla la tête puis se mordit les lèvres ; la distance entre les deux bâtiments se réduisait. « Vous avez l'air d'en connaître un rayon sur le fonctionnement du cerveau masculin, kommodore.

— Un des avantages d'une vie amoureuse malheureuse, répondit sèchement Marphissa. Ah ! ajouta-t-elle d'une voix empreinte de satisfaction quand son écran lui montra de nouveaux mouvements. Voilà donc où il va !

— Le *Mahadhevan* change de vecteur, rapporta le technicien des systèmes de combat. La vitesse de rapprochement diminue... la vitesse de rapprochement tombe à zéro. L'avis adopte une position relative juste au-dessus de nous, tout en conservant la même trajectoire vers la principale planète habitée.

— Comme s'il nous escortait, ironisa Diaz. Mais il se maintient hors de portée de nos armes. C'est stupide. Nous pourrions accélérer brusquement, l'englober dans l'enveloppe de tir de nos missiles et en lancer un avant qu'il n'ait le temps d'accélérer pour se mettre hors d'atteinte.

— Oui, convint Marphissa. Mais ce macho de Mahadhevan n'a pas assez d'expérience du commandement pour le comprendre. Nous n'allons certainement pas le lui souffler. Avec un peu de chance, nous n'aurons pas à engager le combat avec les forces de Granaile Imallye.

— À quelle distance allons-nous nous approcher du croiseur de combat ?

— Juste assez pour mener une conversation en temps réel. Voyons si Imallye nous contacte avant. » Quarante-neuf heures s'écouleraient encore avant que le *Manticore* n'intercepte la planète sur son orbite et le vaisseau à proximité. Soit largement le temps de permettre à Imallye d'écouter le message de Marphissa – lequel, puisqu'il voyageait à la vitesse de la lumière, devrait l'atteindre dans cinq heures –, et de transmettre sa réponse qui, elle aussi, mettrait cinq heures à parvenir à la destinataire. La lumière se propage sans doute très vite, mais, dans les immenses étendues de l'espace, elle-même peut parfois donner l'impression de lambiner.

De fait, la réponse en question mit près de douze heures à atteindre

le *Manticore*. Entre-temps, Marphissa avait encore travaillé quelques heures, mangé, dormi, rompu le jeûne, puis elle était retournée sur la passerelle pour s'atteler à ce qu'on appelait encore de la « paperasse », bien qu'elle ne fût que très rarement imprimée sur papier.

Affalée dans le fauteuil de commandement de son croiseur de combat, Imallye, elle, ne portait pas un uniforme de CECH du Syndicat de récupération mais cette seconde peau d'un noir mat qu'on endosse sous une cuirasse de combat, rehaussée pour l'occasion par les insignes d'or qui scintillaient à son col et ses poignets. Une arme de poing massive était suspendue à l'une de ses hanches dans un étui d'aspect usé, tandis qu'à l'autre était accroché dans une gaine un gros poignard de combat rapproché, arme de dotation standard du Syndicat. C'était, devait le reconnaître Marphissa, une image d'une redoutable efficacité.

« J'ai reçu votre message, kommodore Marphissa, commença-t-elle sans trahir par aucun signe l'impression que lui avait laissée l'avertissement qu'il contenait. Veuillez procéder à un rendez-vous avec mon vaisseau pavillon, le *Vengeance*, afin que nous puissions débattre en temps réel de ces questions critiques. » Imallye s'interrompt puis sourit. « Faites, je vous prie. Nous reprendrons cette conversation dès que vous vous trouverez à moins d'une minute-lumière de mon croiseur de combat. Imallye, terminé.

— Le *Vengeance* ? lâcha Diaz. Voilà un nom guère rassurant pour un croiseur de combat.

— Non. » Marphissa afficha une image fixe du message et étudia Imallye. « Que vous inspire cette femme ?

— La... force. Confiance en soi, énergie, dangerosité. Ostentatoirement.

— Oui, convint la kommodore. C'est une façade, mais c'est du grand art. Cette seconde peau qu'elle a sur le dos... Elle appartenait peut-être aux forces terrestres du Syndicat. Elles seules la portaient.

— Les vipères aussi.

— Des travailleurs mutins menés par une ancienne vipère ? Peu probable. Ils la mettraient en pièces, si dangereuse qu'elle en donnât l'impression. » Marphissa fixa l'image en fronçant les sourcils. « À quel jeu joue-t-elle ? Comment a-t-elle mis la main sur ce croiseur de combat ? J'admets que l'idée de me rapprocher à ce point de ce bâtiment m'inquiète un peu, mais nous devons en apprendre plus long sur Imallye. Il faut que je lui parle, et j'ai la conviction qu'elle refusera de me répondre si nous ne nous trouvons pas à moins d'une minute-lumière.

— Avez-vous remarqué ce que nous pouvons voir de la passerelle du *Vengeance* ? s'enquit Diaz. Tout a l'air propre et bien tenu. Celle du *Mahadhevan* semblait quelque peu négligée, mais ce qu'on aperçoit du

croiseur de combat indique un bâtiment impeccable.

— Elle connaît son affaire, admit Marphissa. Espérons qu'elle consentira à travailler avec la présidente Icenî. Je ne doute pas que le kapitan Kontos et son *Pelé* pourraient mettre à mal le *Vengeance*, mais ils risqueraient de se voir infliger de gros dommages dans l'aventure. Nous ne pouvons pas nous le permettre avec le Syndicat et les Énigmas sur les bras. »

La kommodore ne pouvait pas partager avec Diaz les paroles confidentielles que lui avait transmises la présidente Icenî avant que le *Manticore* ne quitte Midway. Elle s'était repassé ce message quelques heures plus tôt, non sans soigneusement étudier la sombre expression qu'affichait la présidente : « *Méfiez-vous d'Imallye, kommodore. Ce qu'elle a accompli jusque-là indique d'ores et déjà qu'elle est à la fois déterminée et pleine de ressources. Elle pourrait faire une alliée de valeur ou une ennemie implacable. Faites de votre mieux pour la persuader que nous devons œuvrer la main dans la main contre la menace que posent les Énigmas à cette région de l'espace. Mais ce n'est pas parce qu'elle est une ennemie du Syndicat qu'elle est nécessairement notre amie. Le général Drakon et moi-même sommes d'ex-CECH et, si c'est le désir d'exercer des représailles contre les dirigeants syndics qui la motive, elle pourrait bien ne s'intéresser qu'à notre ancienne position.* »

À la lumière de cet avertissement, le nom du croiseur de combat d'Imallye prenait une tournure encore plus inquiétante.

Une vélocité de 0,2 c correspond peu ou prou à soixante mille kilomètres par seconde, célérité que les êtres humains ont le plus grand mal à se représenter. Mais la distance que devait encore couvrir le *Manticore* avant d'atteindre la principale planète habitée était d'environ six heures-lumière, soit près de six milliards et demi de kilomètres. Une distance si grande qu'il faut six heures à la lumière elle-même pour la parcourir ne se couvre pas aisément à une vitesse mesurée en milliers de kilomètres par seconde.

De sorte que le *Manticore* n'arriva à proximité de la planète que deux jours et demi plus tard, fondant sur elle depuis l'extérieur du système selon une trajectoire parabolique interceptant son orbite autour de l'étoile Moorea et se confondant ensuite avec elle à une vitesse quasiment insignifiante de vingt-huit mille kilomètres par seconde.

« Je tiens à ce que nous orbitons à cinquante-neuf minutes-lumière exactement du *Vengeance* d'Imallye, ordonna Marphissa. Assurez-vous que nous sommes au point mort par rapport à son croiseur de combat. N'utilisez que soixante-quinze pour cent du régime de notre propulsion principale pour freiner. Je veux lui dissimuler notre capacité maximale. »

Les systèmes de manœuvre automatisés du *Manticore* pouvaient

aisément relever un tel défi. Il pivota sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre de manière à retourner sa proue et à présenter sa propulsion principale à rebours de sa trajectoire initiale ; il alluma ensuite celle-ci pour ralentir son élan et sa progression dans l'espace. Les chiffres du stress imposé aux tampons d'inertie du vaisseau passèrent dans le rouge mais se maintinrent très en deçà de la zone dangereuse.

Il fallut un bon moment pour résorber une vélocité aussi importante, mais Diaz finit par arborer un sourire triomphant, tandis que le *Manticore* s'arrêtait à une distance relative du *Vengeance*. Les deux bâtiments continuaient de se déplacer sur leur orbite respective, mais leur trajectoire et leur vélocité étaient à ce point identiques qu'ils donnaient l'impression d'être immobiles. « Exactement cinquante-neuf secondes-lumière du *Vengeance*, annonça-t-il.

— Merci, kapitan. Beau travail. Voyons maintenant ce que Granaile Imallye veut nous dire. »

Marphissa se redressa dans son siège et s'efforça de prendre un air aussi professionnel que possible. Sans doute ne pouvait-elle pas rivaliser avec la nonchalante dangerosité de la posture et de la tenue de la reine pirate, de sorte qu'elle n'essaya même pas. Imallye se rendrait bien compte que la kommodore de Midway n'était pas une bouffonne.

« Très honorée Granaile Imallye, commença-t-elle, je viens à Moorea sur ordre de la présidente Icenî du système libre et indépendant de Midway pour vous prévenir d'un danger qui menace votre système stellaire et le nôtre. Nous avons découvert que l'espèce extraterrestre Énigma avait étendu la portée de ses propulsions par saut au point d'atteindre directement le système d'Iwa. Je suis aussi chargée de vous transmettre notre désir de conclure des traités de paix, des traités commerciaux et jusqu'à des traités de défense mutuelle avec les systèmes stellaires que vous contrôlez. »

La réponse n'aurait dû mettre que deux minutes à lui parvenir (une minute pour que pour la transmission atteigne le *Vengeance* et une autre pour la réponse d'Imallye), mais plus de dix s'écoulèrent avant sa réception. La reine pirate cherchait ostensiblement à établir sa supériorité sur la kommodore.

Imallye portait la même tenue et adoptait pratiquement la même posture que la première fois. Mais son visage s'était durci et elle fixait Marphissa. « Ainsi, vous êtes venue nous proposer des contrats et des faveurs, kommodore. Et un traité de paix. Au nom de la CECH Icenî. »

L'allusion au passé d'Icenî dans le Syndicat ne manquait pas de rappeler d'inquiétante façon sa mise en garde. Marphissa s'efforça de faire bonne figure et elle répondit d'une voix égale : « C'est la présidente Icenî qui nous envoie. Elle a renoncé au Syndicat et à ses

méthodes et gouverne Midway par la volonté du peuple. Nous ne souhaitons pas ouvrir des hostilités. Le Syndicat nous menace tous, de même que les Énigmas. Je vous ai transmis nos enregistrements de ce qu'ils ont infligé au système d'Iwa. Moorea pourrait bien être leur cible suivante. Un traité de défense mutuelle nous profiterait à tous. »

Quand la réponse d'Imallye lui parvint deux minutes plus tard, la reine pirate n'avait pas l'air impressionnée par l'argument. « Je ne sais rien de ces soi-disant Énigmas, sinon que le Syndicat a prétendu qu'ils existaient. Dans la mesure où il a menti sur pratiquement tout, ça ne signifie pas grand-chose. Je sais aussi que les destructions d'Iwa que montrent vos enregistrements – du moins s'ils n'ont pas été trafiqués – auraient très bien pu être infligées par l'armement de vaisseaux comme le vôtre, kommodore. Et que, quels que soient le titre qu'elle se donne et les propos flatteurs dont usent ses séides pour la décrire, la CECH Icenî est parfaitement capable d'organiser une telle attaque. Dans cette mesure, je ne vois pas sur quoi fonder un traité de paix. »

Le discours d'Imallye trahissait comme une sorte d'animosité personnelle envers Icenî. D'où cela pouvait-il bien venir ?

Avant qu'elle eût pu enfoncer la touche de contrôle pour transmettre sa réponse, le kapitan Diaz arrêta Marphissa d'un geste. « Mes techniciens des systèmes m'informent qu'on a procédé à des tentatives d'intrusion contre notre logiciel. Un des vaisseaux d'Imallye au moins se sert du réseau des unités mobiles du Syndicat pour tenter de pirater nos systèmes.

— A-t-il une chance de succès ? s'enquit Marphissa.

— Mes techniciens ont la certitude de pouvoir maintenir les pare-feux. Ils affirment que les tentatives d'intrusion recourent à un logiciel hostile d'origine syndic antérieur de quelques générations à celui confisqué aux serpents d'Ulindi, de sorte que nos systèmes n'ont aucun mal à le repérer et à l'arrêter.

— Parfait. Je n'informerai pas Imallye que ces tentatives ont été détectées et neutralisées. » Marphissa se composa de nouveau une contenance avant d'enfoncer la touche de transmission. Rien dans sa voix ni dans son ton ne laissait entendre qu'elle était au courant. « Très honorée Granaile Imallye, je ne sais pas grand-chose du passé de la présidente Icenî. Comme la plupart de ceux qui ont été contraints de servir le Syndicat, elle a sans doute son lot de squelettes dans son placard. Je ne peux donc parler que de ce qu'elle est devenue depuis son arrivée à Midway. En sa qualité de CECH, elle avait travaillé pour le peuple. Dès qu'une occasion propice s'est présentée, elle s'est rebellée contre le Syndicat et a réduit à néant la présence des serpents à Midway. Depuis, elle a procédé à des réformes de ses systèmes électoral et judiciaire afin de garantir de véritables droits au peuple et de les protéger, lui et ces droits, de ceux qui sont au

pouvoir. Quelle que soit la raison de votre scepticisme à l'égard de la personnalité et des mobiles de la présidente Icenî, je vous adjure de vous familiariser avec le travail qu'elle a fait à Midway. »

Imallye eut un sourire dépourvu de toute gaieté. « Je me familiarisai avec quand je fouillerai les décombres de son QG. »

Ça ressemblait plus à une promesse qu'à une menace. *Au diable la diplomatie !* Marphissa se redressa et considéra Imallye d'un œil sévère. « Les seuls décombres qu'on retrouvera si vous attaquez Midway seront les débris de vos vaisseaux, répondit-elle froidement. Nous avons déjà repoussé de nombreuses agressions du Syndicat. Nos forces sont substantielles, nos commandants compétents et nos équipages loyaux. Ils se battent pour leur patrie et leurs foyers et anéantiront tous ceux qui les menaceront. Nous préférierions toutefois combattre les périls communs que nous affrontons aux côtés de vos vaisseaux.

— Vraiment ? » Imallye se fendit de nouveau du même sourire morose. « Je ne peux que me demander pourquoi un ennemi aussi puissant viendrait mendier paix et soutien. Icenî essaie-t-elle de gagner du temps pour établir à mon encontre des défenses à Iwa ? Craindrait-elle que je ne m'en empare avant elle ? »

À ces mots, Marphissa cligna des paupières de stupeur. « Il ne reste plus rien à Iwa dont on puisse s'emparer, ni rien à conquérir. Aucune défense. Je vous ai envoyé les enregistrements de ce que nous y avons trouvé. Vous n'êtes pas sans savoir que toute présence humaine en a été effacée.

— Ce que je sais, du moins si vos enregistrements sont authentiques et n'ont pas été truqués, c'est qu'Iwa est désormais inoccupée et qu'il m'est loisible d'en faire ma base.

— Votre base ? » Marphissa peina à masquer son incrédulité. « Alors que les Énigmas peuvent frapper de nouveau à tout instant ? Iwa est un piège mortel.

— Pourtant vous vous acharnez à me dissuader d'y aller. » L'image d'Imallye fixa férocement la kommodore. « Je ne vous crois pas. Vous travaillez pour Icenî, alors vous diriez n'importe quoi. Et je sais que, si je m'expose un tant soit peu devant elle, je finirai avec un couteau dans le dos.

— La présidente ne tient pas à avoir maille à partir avec vous ! Midway cherche à affranchir les systèmes stellaires du Syndicat. Nous ne menaçons personne.

— Tant qu'Icenî dispose d'une flottille de vaisseaux de guerre, elle reste une menace », déclara platement la reine pirate.

Et le *Manticore* faisait partie de cette flottille. Marphissa s'assura que la communication était coupée avant de lancer un ordre à Diaz. « Kapitän, mettez le cap sur le point de saut pour Iwa. Tout de suite.

Accélération maximale. »

Elle se retourna vers l'écran, afficha derechef un masque impavide et appuya sur la touche. « Honorée Granaile Imallye, vous vous trompez du tout au tout. Je vous demande encore une fois de vous informer de ce qu'est devenu Midway avant d'arrêter votre décision. Les Énigmas sont bel et bien réels et ils sont résolus à éradiquer toute présence humaine. Je vous prie d'accepter l'offre de paix de la présidente Icenî. »

Le *Manticore* se retournait sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre lancés à plein régime, sa proue désormais pratiquement alignée sur le vecteur menant au point de saut.

Quarante secondes après le début de la manœuvre, le technicien des systèmes de combat criait un avertissement : « Le *Vengeance* a commencé d'altérer sa trajectoire il y a cinquante-neuf secondes !

— Avant même de nous avoir vus modifier la nôtre, fit remarquer Diaz.

— Il m'avait bien semblé que cette conversation touchait à sa fin, répondit Marphissa.

— Tout le monde se prépare pour une pleine accélération ! » prévint Diaz une seconde avant que la propulsion principale du croiseur lourd ne s'allume pour l'arracher à son orbite. Les tampons d'inertie é mirent des gémissements suraigus dès qu'ils se mirent en devoir d'empêcher la tension de déchiqueter l'équipage et la coque du vaisseau.

« Le *Vengeance* a activé sa propulsion principale il y a cinquante-neuf secondes ! Selon notre estimation, le croiseur de combat accélère sur une trajectoire d'interception de notre orbite précédente. »

Plaqué à son siège par l'accélération, Diaz parvint néanmoins à secouer la tête. « Anticiper sa réaction nous a fait gagner une tête d'avance. Mais nous ne pouvons pas semer un croiseur de combat. Son rapport masse/poussée est plus élevé que le nôtre.

— Peut-être cette tête d'avance suffira-t-elle, dit Marphissa. Et elle est déjà de cinquante-neuf secondes. Ça fera peut-être l'affaire. » Elle n'y croyait pas elle-même mais ne se berçait pas moins d'un espoir irrationnel.

« On en aura la certitude dès que les vecteurs seront établis. » Cela étant, au seul ton du commandant du *Manticore*, on sentait qu'il ne s'attendait pas à une bonne nouvelle.

Pris de court par ces brusques manœuvres, l'avisé *Mahadhevan* (le plus proche des vaisseaux d'Imallye) était resté sur place quand le *Manticore* avait jailli. Il commença à pivoter pour se joindre à la traque puis s'arrêta brutalement.

« Aucun des croiseurs légers ni des avisos d'Imallye ne nous poursuit, fit observer Diaz. Le *Mahadhevan* a fait mine de s'élancer, mais il a reçu l'ordre de se maintenir en orbite, dirait-on.

— Imallye n'a pas besoin de croiseurs légers ni d'avisos si son croiseur de combat nous rattrape, fulmina Marphissa. En outre, une traque prolongée épuiserait les réserves de cellules d'énergie des avisos et les mettrait dans le pétrin. Elle va probablement laisser ses croiseurs légers garder la planète, qu'elle ne contrôle probablement pas autant qu'elle aimerait le faire croire. »

Une alarme se mit à couiner sur son écran, accompagnée du clignotement d'un symbole rouge. « Le stress subi par la coque sort des paramètres de sécurité, rapporta le technicien en chef.

— Kommodore ? » interrogea Diaz.

Marphissa prit le temps de peser le pour et contre : fallait-il conserver la plus forte accélération possible et prendre le risque, très élevé si la coque ou les tampons d'inertie flanchaient, d'une désintégration du vaisseau et de son équipage ? Elle respirait lourdement. Elle finit par faire un signe de tête à Diaz : « Vous pouvez réduire l'accélération dans les limites de la sécurité, kapitan. Mais pas d'un poil en deçà de la limite supérieure. »

Plutôt que d'en donner l'ordre à un technicien, Diaz afficha sur son écran les commandes de la propulsion et diminua prudemment la poussée de la propulsion principale du *Manticore* jusqu'à ce que le symbole rouge vire au jaune préventif. « Nous pourrions tenir à ce régime jusqu'à épuisement de nos cellules d'énergie, kommodore. »

Tant le croiseur lourd que le *Vengeance* qui le poursuivait étaient désormais stabilisés sur leurs vecteurs. La trajectoire projetée du *Manticore* traçait une très longue parabole qui le ramenait au point de saut pour Iwa, tandis que le temps de transit diminuait lentement à mesure que le croiseur lourd continuait d'accélérer. Derrière, celle du *Vengeance* décrivait une courbe tout aussi plane, visant celle-là une interception de la trajectoire du *Manticore* en un point très éloigné de la position actuelle des deux vaisseaux et, en même temps, à une distance relativement courte du point de saut qui lui permettrait de s'échapper.

« Si les propulsions principales des deux unités continuent d'opérer à leur régime actuel, nos systèmes de manœuvre prévoient une interception du *Manticore* dans quinze heures et vingt minutes », rapporta le technicien en chef d'une voix d'un calme admirable.

Marphissa s'efforça de se détendre en dépit de l'accélération qui, insuffisamment compensée par les tampons d'inertie, la plaquait encore à son fauteuil. Son écran affichait la même information. La précaution qu'elle avait prise en se maintenant aussi loin que possible du *Vengeance* tout en se pliant aux exigences d'Imallye, ainsi que son anticipation de l'attaque du croiseur de combat, avaient sans doute payé, en lui permettant de gagner du temps et un peu d'avance, mais pas suffisamment, loin s'en fallait.

Pour les systèmes automatisés, l'équation n'était pas difficile à résoudre. Son aspect le plus complexe restait la réduction de l'accélération à mesure que la vitesse des deux bâtiments continuait de grimper. La relativité est sans pitié. Tant que le *Manticore* croiserait à une fraction toujours plus importante de la vitesse de la lumière, sa masse augmenterait elle aussi inexorablement, de sorte que la même poussée aurait de plus en plus de mal à le propulser toujours plus rapidement. S'il s'approchait de la vitesse de la lumière, cette masse deviendrait si énorme qu'aucune poussée, si puissante fût-elle, ne lui permettrait d'accélérer encore.

Mais une pareille tentative consumerait trop de ses cellules d'énergie, et, de toute façon, la vitesse du *Manticore* serait limitée par une autre considération : un vaisseau ne peut entrer dans l'espace du saut qu'à 0,2 c ou en deçà. Le croiseur lourd devrait donc réduire sa vitesse maximale jusqu'à ce chiffre avant d'arriver au point de saut.

Mais le *Vengeance*, lui, ne comptait pas sauter, tant et si bien qu'il n'avait pas à s'inquiéter de réduire sa vitesse. Et c'était exactement pour de telles situations qu'étaient conçus les croiseurs de combat, avec leur puissante propulsion principale qui, en dépit de leur masse conséquente, leur permettait d'accélérer plus vite que tout autre bâtiment. Un blindage de loin moins épais que celui des cuirassés et un armement beaucoup plus réduit que celui que leur permettait leur taille en étaient la contrepartie. Malgré tout, les croiseurs de combat étaient équipés d'assez d'armes pour anéantir la plupart des vaisseaux qu'ils risquaient de pourchasser.

Diaz se pencha sur Marphissa. « Quel est votre plan, kommodore ? lui murmura-t-il à l'oreille.

— Pour l'instant, je prie pour qu'un miracle se produise, chuchota-t-elle. Le capitaine Bradamont m'a appris à le faire. »

Diaz hésita puis se lécha nerveusement les lèvres. « Le capitaine Bradamont m'a aussi appris certaines choses, kommodore. Entre autres qu'une situation n'est jamais désespérée tant qu'on remue encore et qu'on peut lutter.

— J'en conviens. Mais, pour l'heure, je ne vois pas d'alternative, sinon filer jusqu'à ce que le *Vengeance* nous rattrape puis combattre jusqu'à ce qu'il nous détruise. Aidez-moi à en trouver une, kapitan. Nous avons quinze heures devant nous avant de nous retrouver à portée de ses armes. » Elle hocha la tête comme pour s'en convaincre. « Si cela se produit, j'entends bien engager le combat avec le *Vengeance* et infliger au croiseur de combat d'Imallye tant de dommages qu'il ne sera plus ensuite une menace pour personne. Le *Manticore* sera sans doute détruit, mais Imallye l'aura payé au prix fort et elle s'en mordra les doigts. »

Diaz opina à son tour. « Entendu, kommodore. Mon vaisseau ne

vous décevra pas. »

Marphissa tourna la tête vers lui et se fendit d'un sourire contraint. « Votre vaisseau, son commandant ni son équipage ne m'ont jamais déçue, kapitan Diaz, et je suis bien certaine qu'ils ne le feront jamais. » Elle avait haussé le ton pour que sa voix porte jusqu'aux techniciens. Le bruit de la situation apparemment désespérée du *Manticore* avait déjà dû se répandre dans tout le bâtiment. Tout ce qui aurait l'heur d'améliorer un tant soit peu le moral de l'équipage avait désormais son importance.

Et Diaz avait bien mérité cet éloge public.

Il rougit légèrement, hocha de nouveau la tête puis se rassit et entreprit de taper sur le canal de communication interne. « Je m'entretiendrai tout à l'heure avec mes officiers et mes chefs de service pour leur faire savoir que toute recommandation serait la bienvenue. »

Les heures suivantes semblèrent s'écouler de plus en plus lentement, comme si la relativité avait posé sa main de fer sur tous ceux qui se trouvaient à bord et qu'ils percevaient d'ores et déjà un ralentissement du temps. Marphissa dut s'appliquer un patch de calmant pour trouver le sommeil, afin de n'être pas trop épuisée quand le *Vengeance* rattraperait le *Manticore*. Elle passa le reste du temps à procéder aux simulations de diverses manœuvres qui lui permettraient d'éviter cette interception, ne réussissant chaque fois qu'à en rapprocher l'heure fatidique. Au bout d'un moment, elle renonça pour plutôt simuler l'affrontement entre son croiseur lourd et le croiseur de combat, en s'efforçant de trouver les meilleurs moyens d'infliger le plus de dommages possibles au *Vengeance* avant la destruction du *Manticore*. Les résultats étaient tout aussi décourageants, mais elle s'acharna obstinément.

« Kommodore ? »

La voix de Diaz la tira d'une sombre rêverie hantée de vaisseaux à l'agonie. Elle balaya la passerelle du regard, constata que tous se montraient plus silencieux que d'ordinaire, comme s'ils se résignaient déjà à l'inévitable, puis elle le reporta sur Diaz. « Oui, kapitan ? »

— Le technicien en chef Beltsios a eu une idée, kommodore. »

Marphissa se secoua puis tapa sur ses commandes pour afficher une fenêtre virtuelle montrant Beltsios. « Qu'avez-vous trouvé, technicien en chef ? »

— Kommodore, je crois savoir que vous êtes au courant de tentatives des forces d'Imallye pour implanter des virus dans nos systèmes, répondit Beltsios en s'exprimant distinctement.

— Oui. On m'a dit que toutes avaient été neutralisées.

— En effet, kommodore ! Êtes-vous informée des consignes que nous autres techniciens du logiciel sommes toujours censés respecter

quand nous rencontrons des vaisseaux qui n'appartiennent pas au Syndicat ? »

Marphissa secoua la tête, le front plissé. « D'anciennes consignes du Syndicat, voulez-vous dire ? Vous continuez de vous y soumettre ?

— Seulement à celles qui n'entrent pas en conflit avec les instructions de notre présidente, kommodore, se hâta de préciser Beltsios. L'une d'elles veut qu'en cas de rencontre avec un vaisseau n'appartenant pas au Syndicat, nous testions les défenses de son logiciel pour voir s'il est vulnérable. »

Marphissa opina, soulagée. « Je n'y vois aucune objection. C'est de bonne politique. Vous avez donc testé les défenses des vaisseaux d'Imallye ? Tout comme ils ont testé les nôtres ?

— Oui, kommodore, et celles des vaisseaux d'Imallye se sont révélées très efficaces contre toute intrusion de notre part. » Beltsios s'interrompit pour mûrement réfléchir à ce qu'il allait dire. « Mais, ai-je songé, nous avons sous la main des copies du logiciel des serpents confisqué à Ulindi. Nous nous en sommes servis pour nous défendre contre les tentatives d'intrusion. Celui qu'on nous a donné après Ulindi ne se définit pas lui-même comme offensif mais comme défensif. Ne pourrait-on pas malgré tout l'utiliser de façon offensive contre les vaisseaux d'Imallye, en dépit des pare-feux et autres défenses de leur logiciel ? »

Marphissa entrevit une lueur d'espoir.

Beltsios eut un sourire de triomphe. « C'est possible, kommodore. Je suis entré dans le menu et le code, et j'ai fouillé partout à la recherche de cailloux, d'œufs, de mines terrestres et de coffres au trésor, expliqua-t-il en donnant à divers attributs du logiciel, bons ou mauvais, leur surnom dans le jargon technique. Et j'ai trouvé un truc qui s'appelle le "bandeau".

— Quel est son usage ?

— À ce que nous avons pu voir, mon collègue et moi-même, c'est une tentative pour imiter ce que les Énigmas faisaient à nos senseurs grâce à nos propres armes logicielles. »

Marphissa mit un petit moment à comprendre puis elle tourna vers Diaz un regard sidéré. « Les virus Énigmas aveuglaient sélectivement nos senseurs pour interdire à nos systèmes de voir leurs vaisseaux. Si nous pouvions introduire ce truc dans les systèmes du *Vengeance*... »

Elle se retourna vers Beltsios. « Pouvons-nous entrer dans les systèmes du croiseur de combat ?

— Je ne sais pas, kommodore. Je peux en revanche vous affirmer que le bandeau comporte les plus récents virus de *tunneling* des serpents. Si les vaisseaux d'Imallye ne disposent pas des défenses nécessaires pour les contrer, ils pourront forer à travers leurs pare-feux. »

Diaz jeta un regard à la représentation du *Vengeance* sur son écran. « Est-ce que ça n'exige pas de nos systèmes qu'ils soient reconnus par ceux du croiseur de combat ? Pourquoi accepteraient-ils de se connecter au lieu de rejeter notre demande ?

— Pas besoin de *handshake*, kapitan, répondit Beltsios avec assurance. Les virus de *tunneling* et le bandeau lui-même sont inclus dans la tentative de contact initiale. Quand on frappera aux pare-feux du croiseur de combat, ses défenses réagiront en accordant aux virus les ouvertures qu'ils pourront exploiter.

— Qu'est-ce qui vous a inspiré l'idée d'aller chercher ce programme caché dans le logiciel des serpents ? demanda Diaz.

— C'est un vieux truc des décrypteurs informatiques, expliqua Beltsios. Cacher un sous-programme à l'intérieur d'une autre ligne du logiciel. Officiellement, ce n'est pas censé se faire. Du moins selon les directives du Syndicat, ajouta-t-il précipitamment. Nos contrôleurs informatiques cherchaient toujours à le découvrir quand ils procédaient à un audit de nos systèmes. Si bien que personne ne s'imaginait que les serpents y recourraient. Mais je me suis dit que les serpents avaient toujours eu une façade visible et une façade invisible, afin que nous ne sachions jamais quand ils nous épiaient. Alors peut-être en avaient-ils fait de même avec le logiciel officiel, en lui conférant, même si leurs propres règles le prohibaient, une fonction cachée à côté de la fonction manifeste.

— Joli raisonnement », approuva Marphissa. Elle consulta à son tour son écran. « Le croiseur de combat d'Imallye ne se trouve plus qu'à vingt-trois secondes-lumière de nous et se rapproche à une vitesse accrue. Envoyez ce programme frapper au mur pare-feux du *Vengeance* et voyons ce qui se passe.

— Le *Vengeance* dispose peut-être de défenses contre les virus de *tunneling*, prévint Beltsios. Notre tentative d'intrusion pourrait échouer.

— Ça reste malgré tout notre meilleure option. Kapitan ? »

Diaz hocha la tête. « Technicien en chef Beltsios, procédez dès que possible à cette tentative d'intrusion.

— Je comprends et j'obéis. »

L'image de Beltsios disparaissant, Diaz afficha soudain une mine atterrée. « Ça vient de me traverser l'esprit. Même si nous réussissons à aveugler le *Vengeance*, Imallye saura toujours qu'il nous faut emprunter le point de saut d'Iwa pour quitter Moorea. Elle pourra continuer de foncer dessus tout en œuvrant à purger les systèmes de ses senseurs des virus des serpents. Elle y arrivera avant nous et nous guettera comme le chat devant un trou de souris.

— Malédiction ! Vous auriez pu y penser trente secondes plus tôt ! Appelez Beltsios et ordonnez-lui de suspendre l'envoi pour l'instant ! »

Diaz se hâta de relayer l'ordre. « Ce n'était pas encore parti. Beltsios se tient prêt à le transmettre à notre signal.

— Très bien. » Marphissa plissa le front, absorbée par une réflexion à laquelle elle aurait mieux fait de se livrer avant d'ordonner un peu trop précipitamment le recours au logiciel hostile. « Même si nous entrons dans les systèmes du *Vengeance*, rien ne nous permet de préciser le délai qu'il faudra à ses programmeurs pour neutraliser le logiciel malveillant. Peut-être des heures, peut-être seulement quelques minutes. Plus vraisemblablement des minutes, s'ils sont un tant soit peu compétents.

— En ce cas, peu importe quand nous l'envoyons...

— Là, vous vous montrez un peu trop pessimiste, kapitan. Vous aviez raison de dire qu'il ne fallait pas l'envoyer trop tôt. Nous devons attendre le bon moment.

— Mais ça pourrait très bien ne pas marcher, kommodore, prévint Diaz.

— La situation n'en serait pas plus dramatique, répondit Marphissa, en se disant qu'elle voyait mal comment ça aurait pu empirer. Mais, si ça marche, ça nous donnera une petite chance. Merci d'avoir compris qu'il nous fallait attendre un peu pour vraiment en profiter.

— Le technicien en chef Beltsios aurait pu nous avertir des limites de l'efficacité du logiciel hostile des serpents, grommela Diaz, assombri.

— Ne le lui reprochez pas, dit Marphissa en secouant la tête. Il ne sait rien des tactiques, des manœuvres ni du combat. De notre style de combat, du moins. Son boulot était de nous fournir une arme possible et il l'a fait. C'est à nous qu'il revient normalement de l'employer au mieux. »

Elle consulta son écran, en se concentrant non seulement sur la position du *Manticore* et la vitesse de rapprochement du croiseur de combat, mais encore sur les réserves de cellules d'énergie du croiseur lourd. « Nous brûlons trop de carburant, kapitan. Cessez d'accélérer. Maintenez la vitesse actuelle.

— Kommodore ? » Diaz avait l'air estomaqué. « Si nous cessons d'accélérer pour économiser nos cellules d'énergie, le *Vengeance* nous rattrapera encore plus tôt. »

Marphissa hocha la tête. « Et cela sans avoir acquis une trop grande vitesse, de sorte que nos vitesses relatives seront très voisines. Je veux bénéficier d'une fenêtre assez longue pour engager le combat, kapitan. Tout notre espoir repose là-dessus.

— Vous comptez vous attarder encore davantage à portée de ses armes ? Entendu, kommodore. » Bien qu'il n'en comprît pas entièrement la raison, Diaz transmit l'ordre et les unités de propulsion principale du *Manticore* s'éteignirent en poussant, après cette longue

période d'accélération soutenue, ce qui ressemblait fort à un soupir de soulagement. « Vous avez un plan ?

— J'en ai un », affirma Marphissa avec assurance, sachant que les techniciens de la passerelle l'entendraient et relaieraient la nouvelle à la cantonade, ravivant ainsi l'espoir de l'équipage.

Diaz haussa les épaules et sourit. « Nous avons tous confiance en vous, kommodore. »

Marphissa sourit à son tour et se radossa de nouveau, image incarnée de la sérénité. En son for intérieur, en revanche, elle se félicitait d'être la seule à bord à prendre réellement la mesure de leurs infimes chances de succès.

Mais, si le *Manticore* était détruit, elle serait morte en combattant.

CHAPITRE SEPT

« Nous serons à portée des armes du croiseur de combat dans dix minutes », rapporta le technicien en chef de la passerelle.

Marphissa acquiesça d'un geste, d'une main déjà enfilée dans le gant de la combinaison de survie qu'elle avait endossée en vue de la bataille. Tout le monde avait fait comme elle. Cette combinaison, tout juste assez robuste pour protéger son porteur des dangers de l'espace et des périls physiques consécutifs au percement de la coque par une arme ennemie, ne ressemblait nullement à la lourde cuirasse de combat des soldats. « Kapitan Diaz, votre vaisseau est-il pleinement paré au combat ?

— Oui, kommodore. Tous les boucliers sont à la puissance maximale, tous les hommes à leur poste, toutes les armes prêtes à tirer.

— Parfait. » Marphissa fixa longuement son écran, cherchant à déterminer la meilleure ligne d'action compte tenu de toutes les incertitudes qui subsistaient. « Ordonnez à votre technicien en chef du logiciel et des systèmes d'envoyer le virus des serpents au *Vengeance* cinq minutes avant que nous ne soyons à portée de ses armes.

— À vos ordres, kommodore. » Diaz relaya l'ordre puis montra son écran. « Ce marqueur indiquera le moment où le logiciel aura été transmis. Le technicien en chef Beltsios l'a réglé pour qu'il passe au rouge en cas d'échec, au jaune en cas d'incertitude et au vert si les virus de *tunneling* renvoient une impulsion signalant qu'ils ont franchi les pare-feux. Il restera vert tant que le logiciel hostile sera actif à bord du *Vengeance*.

— Compris. » Marphissa tendit la main pour agiter l'index à travers son écran. « Faites pivoter le *Manticore* pour présenter sa proue au *Vengeance*. »

Diaz ne posa pas de question. C'était une manœuvre à laquelle il fallait s'attendre avant tout affrontement. Des propulseurs s'activèrent, firent pivoter sans à-coups le croiseur lourd sur son axe, puis d'autres intervinrent pour mettre fin à son basculement. La proue du *Manticore*, qui portait la majeure partie de ses armes et ses plus puissants boucliers, faisait désormais face à l'ennemi, alors même que sa vitesse ni sa direction n'avaient pas changé. Toujours derrière lui et en surplomb, le *Vengeance*, qui l'avait rattrapé par tribord, filait

légèrement en retrait de son flanc droit et grossissait régulièrement à mesure que diminuait la distance entre les deux bâtiments.

Pendant qu'elle attendait encore quelques minutes, Marphissa se demanda pourquoi, après tout ce temps qu'elle avait passé dans l'espace, elle trouvait toujours aussi étrange que le vaisseau à bord duquel elle était embarquée pût foncer en marche arrière à cette invraisemblable vélocité. Tant qu'il avançait à l'endroit, ça paraissait normal. Mais à l'envers ? C'était complètement loufoque.

Le symbole indiquant le statut du logiciel hostile s'alluma. Jaune.

Le regard de Marphissa ne cessait de se reporter de la menace mortelle du *Vengeance* qui continuait de grossir au marqueur qui, lui, refusait obstinément de se départir de cette lueur jaune. N'était-il pas en train de virer au rouge ? Non. Peut-être ? Mais non.

« Une minute avant de nous retrouver à portée des armes du *Vengeance*, rapporta le technicien des systèmes de combat d'une voix qui réussissait à rester ferme.

— Kommodore ?

— Quoi ?

— Attendez. »

Quelque part à l'intérieur du *Vengeance*, entre des armes et des défenses soigneusement élaborées par l'homme à partir d'impulsions électriques codées, se livrait une bataille d'une nature tout à fait différente. Tout se passait à une allure vertigineuse, à mesure que le programme malveillant des serpents attaquait le logiciel du croiseur de combat, qui tentait de parer et de bloquer les coups, en une manière de duel se déroulant à la vitesse de la lumière.

« Kommodore, appela Diaz d'une voix pressante, trente secondes avant que le *Vengeance* ne puisse ouvrir le feu.

— Attendez. » La couleur du marqueur n'était-elle pas en train de se modifier ? Non. Oui. Elle devient plus sombre. Mais dans quel sens ?

Vert.

« Kapitan, freinez le *Manticore* de manière à nous amener directement sur le six du *Vengeance*, pivotez à cent quatre-vingts degrés et ciblez sa propulsion principale.

— Compris, kommodore ! »

La propulsion principale du *Manticore* s'activa de nouveau, cette fois pour le ralentir et permettre au *Vengeance* de le rattraper plus vite.

Marphissa ne put s'interdire un sourire féroce en songeant à la scène qui devait se jouer à bord du croiseur de combat. Imallye se préparait sans doute à donner l'ordre de lâcher sur le *Manticore* une salve dévastatrice quand elle avait vu le croiseur lourd disparaître brusquement de son écran. Elle devait à présent vociférer, exiger de son équipage qu'il découvre ce qui s'était passé, comment et pourquoi la cible avait-elle pu si soudainement s'évanouir, lui ordonner de...

Le *Vengeance* déchaîna ses lances de l'enfer de proue en une mortelle résille de faisceaux de particules qui quadrillèrent l'espace.

La salve cribla la position où aurait dû se trouver le croiseur lourd s'il n'avait pas réduit sa vitesse, puis, dans la foulée, d'autres tirs du croiseur de combat tracèrent leur sillage dans l'espace, visant un point un peu plus loin sur la même trajectoire.

« Ils nous croient en train d'accélérer pendant que nous leur restons invisibles », lâcha Diaz en riant. D'un rire aussi sauvage que le sourire de Marphissa un instant plus tôt.

La propulsion principale du *Manticore* avait été coupée quand le *Vengeance* s'était glissé sur son flanc tribord, légèrement en surplomb, énorme requin dépassant un cousin de plus petite taille. Normalement, les combats spatiaux se déroulent à une vitesse combinée si fulgurante qu'ils ne durent en réalité qu'une fraction de seconde, le bref instant où les forces adverses sont à portée d'armes l'une de l'autre. Mais, en dépit de leur vitesse fantastique, le *Vengeance* et le *Manticore* croisaient pratiquement sur le même cap, tant et si bien que leur vitesse relative ne dépassait pas celle de deux véhicules terrestres durant un dépassement.

Diaz retourna le croiseur lourd de manière à ce qu'il fît de nouveau face à la direction qu'il empruntait, sa proue orientée vers la poupe du croiseur de combat ennemi, désormais à très courte portée. « Propulsion principale à plein régime, ordonna Marphissa. Il nous faut le temps de lui farcir le cul de frappes ! À toutes les armes, feu à volonté ! »

Le *Manticore* déchaîna un tir de barrage de ses lances de l'enfer, lâcha quelques missiles et, à si courte portée, largua aussi ces billes métalliques qu'on surnomme la « mitraille. « Tirez sans discontinuer ! cria Diaz. Feu de toutes les pièces ! »

Parce que ses unités de propulsion principale étaient logées à la poupe, celle du croiseur de combat n'était protégée que par ses plus faibles boucliers et son blindage le moins épais. On est toujours tenu de pivoter pour présenter sa proue à l'ennemi. Mais quand celui-ci vous reste invisible...

Néanmoins, les frappes qu'accusait la poupe du *Vengeance* trahissaient de façon flagrante la position approximative du *Manticore*. Bien qu'il n'eût pas sous les yeux une cible précise, le *Vengeance* cessa de cribler le vide de ses lances de l'enfer, coupa complètement sa propulsion principale et activa ses propulseurs de manœuvre pour se retourner face à l'agression.

Mais, alors même que sa proue commençait à se relever, sa poupe restait clairement en vue. Les armes du *Manticore* en frappèrent les boucliers, produisant des éclairs éblouissants qui flamboyaient puis s'estompaient après chaque coup porté par cette grêle impitoyable.

Marphissa consulta un chronomètre et constata avec étonnement qu'il s'était écoulé une minute depuis que le *Manticore* avait ouvert le feu. Pour quelqu'un d'habitué comme elle à des passes de tir de quelques microsecondes, celle-ci semblait extraordinairement longue.

« Les boucliers ennemis sont prêts de flancher, rapporta le technicien des systèmes de combat.

— Leur vitesse de rotation augmente, mais nous pouvons encore frapper sa poupe pendant deux minutes avant qu'elle ne disparaisse de notre champ de vision. Combien de temps nous reste-t-il avant que nous ne redevenions visibles au *Vengeance* ? s'interrogea Diaz, les yeux rivés à son écran pour surveiller l'attaque.

— Il n'en faudra plus beaucoup, affirma Marphissa.

— Les batteries de lances de l'enfer commencent à surchauffer », prévint le technicien de l'armement.

Marphissa marmonna une des prières que Bradamont lui avait enseignées. Conçues pour des combats de courte durée, les batteries de faisceaux de particules supportaient mal les séquences de tir prolongées. Si elles surchauffaient et s'enrayaient trop tôt, le *Manticore* perdrait un armement critique.

Ce n'était d'ailleurs que l'un de ses soucis. Le voyant vert du logiciel hostile n'était-il pas en train de changer de couleur ? Non, toujours pas. Marphissa battit rapidement des paupières pour tenter de repérer les premiers signes d'une modification de sa teinte.

Les boucliers de poupe du croiseur de combat s'effondrèrent. Les tirs du *Manticore* commencèrent à frapper directement la coque du vaisseau ennemi, à pilonner ses unités de propulsion principale et, dans certains cas, à déclencher des explosions secondaires.

« Vas-y, cogne ! » exulta quelqu'un dans un souffle.

Marphissa fixait sans discontinuer le marqueur vert du logiciel hostile. N'avait-il pas clignoté ? Ça remettait ça ! « Poursuivez l'attaque avec toutes les armes que vous pourrez encore braquer sur l'ennemi, kapitan, mais commencez à retourner le vaisseau et à freiner sec ! »

Diaz tenait manifestement à continuer de porter des coups à l'ennemi, mais il n'hésita qu'une fraction de seconde avant d'aboyer des ordres. La propulsion principale du *Manticore* se coupa de nouveau. Le *Vengeance*, qui pivotait maintenant aussi vite que le lui permettaient ses propulseurs de manœuvre, basculait en avant à une vitesse inchangée. La distance entre les deux vaisseaux s'était désormais assez creusée pour que la mitraille ne fût plus efficace, mais, à présent que la proue du *Manticore* exécutait un autre demi-tour, le croiseur lourd persistait à cracher des missiles aussi promptement que se rechargeaient ses lance-missiles, et à tirer toutes les lances de l'enfer que leurs batteries pouvaient encore décocher à

l'ennemi.

Lui tournant derechef le dos, le croiseur lourd entreprit de réduire sa vitesse autant que pouvaient le supporter le vaisseau et son équipage. Les tampons d'inertie émirent des crissemments de protestation, tandis que des voyants rouges de stress se mettaient à clignoter sur les écrans et que la coque grondait sous les forces antagonistes qui menaçaient de la réduire en miettes.

La tête plaquée au dos de son siège par les forces qui parvenaient à franchir les champs d'inertie pendant que son bâtiment cherchait à ralentir, Marphissa vit le voyant du logiciel malveillant passer brusquement au rouge, un rouge aussi vif que celui des voyants de stress. Quelques secondes plus tard, le *Vengeance*, dont la proue était maintenant perpendiculaire au *Manticore*, commençait à tirer des lances de l'enfer qui risquaient de frapper sa poupe, avant de lancer un train de missiles qui tournoyèrent et se retournèrent dans l'espace pour viser une interception.

La distance entre les deux vaisseaux augmentant à présent rapidement, le *Manticore* fut bientôt hors de portée des lances de l'enfer ennemies. Seuls quelques tirs avaient touché ses boucliers, les embrasant et les affaiblissant mais sans les pénétrer. Prenant conscience que s'évanouissaient les chances pour qu'une pleine salve des lances de l'enfer du *Vengeance* fît mouche, Marphissa poussa un soupir de soulagement. Mais les missiles étaient une tout autre affaire.

« Ciblez les missiles en approche avec les lances de l'enfer et la mitraille », ordonna Diaz, dont le visage reflétait la tension qu'éprouvait tout l'équipage, maintenant que le vaisseau continuait de réduire sa vitesse à une allure déclenchant des avertissements de plus en plus pressants de la part de ses systèmes.

Le *Manticore* présentait sa poupe à un *Vengeance* qui s'éloignait très vite à mesure que lui-même freinait, de sorte que bien peu de ses armes pouvaient encore s'en prendre aux missiles. Diaz ouvrit la bouche pour donner une consigne.

« Maintenez les vecteurs actuels et les réglages de la propulsion ! » commanda Marphissa.

Diaz déglutit comme s'il ravalait l'ordre qu'il s'apprêtait à lancer avant de répondre : « Entendu, commodore.

— Préparez-vous à manœuvrer, kapitan. Continuez de braquer vos systèmes de combat sur les missiles et rappelez-vous la manœuvre que nous a enseignée le capitaine Bradamont contre les vaisseaux syndics. »

Elle attendit le moment propice et regarda les missiles fondre sur son bâtiment en espérant qu'elle en avait assez appris en observant Bradamont et en l'écoutant. « Coupez la propulsion principale. »

Diaz répéta l'ordre, mais il était déjà en cours d'exécution. Les

unités de propulsion principale du *Manticore* cessèrent d'œuvrer à réduire sa vitesse. Sa vitesse désormais non bridée, le vaisseau filait maintenant beaucoup plus vite que s'il avait continué de ralentir. Les missiles, qui visaient la position qu'il aurait occupée s'il avait persisté, fondaient sur un point situé derrière lui.

Deux d'entre eux passèrent assez près pour que leur fusée de proximité explose. Le croiseur lourd frémit quand les ondes de choc de particules et de débris frappèrent ses boucliers, mais ceux-ci tinrent bon. Les autres le dépassèrent en trombe et s'efforcèrent de se retourner pour de nouveau se verrouiller sur leur cible. La plupart se désintégrèrent, leur structure ne résistant pas au stress de manœuvres trop rapides. Les quelques survivants se trouvaient quasiment au point mort au sortir de leur virage, et, maintenant qu'ils avaient dépassé le croiseur lourd, ils faisaient face à sa proue lourdement armée. Ses lances de l'enfer les déchiquetèrent.

« Nous sommes hors de portée des armes du *Vengeance* », annonça le technicien des systèmes de combat, l'air un tantinet médusé.

Marphissa vit pivoter sur son écran le massif croiseur de combat sous la poussée de ses propulseurs de manœuvre pour de nouveau faire pleinement face au *Manticore*. « Il me faut une évaluation des dommages infligés aux unités de propulsion principale du *Vengeance*.

— L'estimation préliminaire de nos senseurs évalue à quatre-vingts pour cent la perte de sa propulsion principale, répondit le technicien en chef.

— Quatre-vingts pour cent ? » Marphissa sentit qu'elle commençait à se détendre. « Et il avait atteint une vitesse de près de 0,35 c avant que nous ne lui rognions les ailes. Avec un tel élan, une telle masse et un cinquième seulement de sa propulsion fonctionnelle, il lui faudra un bon moment pour ralentir. »

Diaz travaillait sur son écran des manœuvres. « Nos systèmes affirment que le *Vengeance* ne réussira pas à réduire sa vitesse pour engager de nouveau le combat avec nous avant d'avoir dépassé le point de saut. Nous pouvons continuer à le suivre à distance prudente jusqu'à atteindre le point de saut, que lui-même aura alors dépassé. Les croiseurs légers et les avisos d'Imallye qui se trouvaient sur l'orbite de la planète sont en si mauvaise position qu'ils ne réussiraient à nous rattraper que si nous réduisions notre vitesse à celle d'un CECH s'apprêtant à remettre une prime à ses travailleurs. » Il leva la main pour se masser le front, en souriant d'incrédulité. « Votre plan était excellent, commodore.

— Je suis sûre que vous n'en avez jamais douté », répliqua sèchement Marphissa avant de sourire à son tour pour adoucir ses paroles.

Diaz loucha derechef sur son écran. « Nos techniciens de l'ingénierie

affirment aussi que, si nous avons réussi à infliger de gros dommages à la propulsion principale du croiseur de combat, aucun malgré tout n'était excessif parce qu'il a réussi à soustraire sa poupe à nos tirs directs. Ils estiment que ces dommages pourront être réparés sans qu'il soit besoin de remplacer entièrement ces unités quand il aura atteint un chantier naval orbital. Longtemps après que nous aurons quitté Moorea, bien entendu. Granaile Imallye va être très fâchée.

— Elle l'est déjà, j'imagine. »

Le message qui leur parvint du *Vengeance* quelques minutes plus tard confirma ses soupçons : Imallye n'était plus vautrée dans son fauteuil mais assise, le dos rigide et les yeux brillants d'une rage froide qui glaça Marphissa en dépit des milliers de kilomètres qui séparaient déjà les deux vaisseaux.

« Je vous ai sous-estimée, kommodore, lâcha-t-elle d'une voix aussi réfrigérante que l'haleine de l'espace. Ça ne se reproduira plus. Vos ruses ne vous sauveront pas à notre prochaine rencontre. Pas plus que les siennes ne sauveront la CECH Icenî. Quand vous rentrerez à Midway, dites à votre présidente que le sort qu'elle a attiré sur sa tête voilà très longtemps par ses agissements ne tardera pas à la trouver, ainsi que quiconque ose suivre ses ordres. »

La transmission fut coupée. *C'est d'un grossier !* songea Marphissa avant de manquer éclater de rire tant lui semblait absurde un tel qualificatif après la brutalité des menaces contenues dans le message. *Par l'enfer !* Elle explosa bel et bien, s'attirant des regards étonnés puis des sourires de la part de Diaz et des techniciens. « Ramenez-nous sur une trajectoire dégagée vers le point de saut pour Iwa, kapitan. Nous ne sommes pas les bienvenus à Moorea, dirait-on ! »

En dépit d'une accélération prolongée, d'une traque et d'un combat au cours duquel tous avaient foncé à très haute vélocité et sans discontinuer vers ce point de saut, il fallut encore au *Manticore* deux jours de transit pour l'atteindre, en incluant le temps qu'il mit à freiner sa vélocité à moins de 0,2 c. Les senseurs du croiseur lourd avaient pu déceler entre-temps une importante activité sur la coque extérieure du *Vengeance*, dont l'équipage s'employait à réparer suffisamment la propulsion principale pour lui permettre de combattre à nouveau. Mais les vaisseaux du Syndicat étaient construits avec une grande efficacité, ce qui signifiait que l'équipage était trop réduit pour réparer des avaries consécutives à l'affrontement, qu'il n'y était de surcroît que très mal entraîné dans la mesure où l'on attendait seulement de lui qu'il remplaçât par des neuves les boîtes noires brisées, et que, même si le personnel nécessaire avait été en nombre suffisant, il ne se trouvait pas à son bord assez de pièces détachées pour mener à bien d'aussi grosses réparations. Étonnamment, malgré tous ces écueils, le croiseur de combat réussit à rendre à nouveau

fonctionnelle une des unités endommagées de sa propulsion principale, mais le *Manticore* approchait déjà du point de saut et le *Vengeance* était allé bouler par-delà en dépit de toutes ses tentatives pour freiner sa vitesse.

Dans l'intimité de sa cabine, Marphissa prépara un ultime message pour le *Vengeance*, en prenant soin d'effacer de son visage et de sa voix toute trace d'ironie ou de jubilation. « Honorée Granaile Imallye, je regrette que notre première rencontre ait été placée sous le signe de l'hostilité. Au nom de la présidente Icenî, je vous tends de nouveau la main de l'amitié et je vous exhorte à la contacter pacifiquement pour engager des négociations. Quoi qu'il ait pu se passer entre vous par le passé, je vous assure que la présidente Icenî n'a plus rien de commun avec la personne qui vous aura fait du tort. Je vous garantis aussi que, si d'aventure vous veniez dans le système de Midway avec des intentions hostiles, ni vos vaisseaux ni vous n'y survivriez. Le système d'Iwa offre le spectacle flagrant d'un hideux exemple de ce que l'espèce Énigme entend faire subir à tous les systèmes stellaires occupés par l'homme. Vous pourrez le constater *de visu* et vous rendre compte que cette menace est bien réelle. Nous pouvons l'affronter ensemble, pour le bien de tous. Au nom du peuple, Marphissa, terminé. »

Elle se détendit à la fin de la transmission et se radossa pour fixer l'écoutille de sa cabine. Ainsi qu'il était d'usage sur les vaisseaux du Syndicat, cette écoutille était blindée et équipée d'alarmes, car les chefs syndics craignaient presque autant leurs propres subalternes que l'ennemi. Mais ces défenses faisaient de plus en plus à Marphissa l'effet d'anachronismes, de souvenirs d'une époque révolue devenus superflus depuis que les équipages combattaient pour ce en quoi ils croyaient au lieu de n'être éperonnés que par la crainte des conséquences de leurs échecs ou de leur insubordination. Si justifiée qu'elle fût, la rancœur qu'éprouvait Imallye contre la présidente Icenî était elle aussi un anachronisme, un vestige du passé.

Et le passé ne pouvait pas légitimer la destruction de l'avenir qu'Icenî cherchait à préparer.

« Kommodore ? l'appela Diaz de la passerelle. Le *Manticore* atteindra le point de saut pour Iwa dans cinq minutes.

— Permission de sauter dès que vous serez prêts », répondit Marphissa. Elle activa l'écran de sa cabine et resta assise devant à l'observer jusqu'à ce que les étoiles eussent disparu, remplacées par la grisaille infinie de l'espace du saut.

Marphissa avait de nouveau placé le *Manticore* en état d'alerte quand il émergea de l'espace du saut. Mais il n'y avait aucun signe de

la présence d'Énigmas à Iwa. Le système ressemblait toujours à un cimetière désert dont les stèles et les pierres tombales auraient été les débris flottant entre les planètes et les cratères piquetant leur surface. Si les extraterrestres étaient revenus entre-temps, ils étaient déjà repartis.

« On pique droit sur le point de saut pour Midway ? » s'enquit Diaz.

Marphissa y réfléchit un instant en étudiant son écran. Rien en vue. Mais... « Vous vous rappelez que les captifs des Énigmas étaient claquemurés dans un astéroïde creux ?

— Oui. » Diaz indiqua son écran de la main. « Mais nous l'aurions repéré. En raison d'une déperdition de chaleur qu'on n'aurait pas pu dissimuler.

— Peut-être. » Elle secoua la tête en se demandant pourquoi elle était aussi indécise. « Mais les Énigmas se cachent. Eux et tout ce qui les concerne. Cela étant, nous ne pouvons pas prendre le temps de visiter l'ensemble du système et d'examiner de près tous les objets célestes. La présidente Icenî doit être tenue au courant de ce qui s'est passé ici et à Moorea. Conduisez-nous au point de saut, mais établissez notre trajectoire de manière à lui faire traverser le système au lieu de le contourner par l'extérieur. Ça devrait nous rapprocher de nombreux objets orbitant autour d'Iwa, tout en nous maintenant très à l'écart d'autres non moins nombreux. Assurez-vous que les senseurs les scannent tous de leur mieux, en quête de ce qui pourrait nous échapper.

— Entendu, kommodore. Je vais veiller à ce que les techniciens restent à l'affût. »

Nouveau transit dans l'espace, plus long que nécessaire dans la mesure où Marphissa avait ordonné de nombreux crochets par les planètes intérieures et le voisinage de l'étoile, mais, en revanche, parfaitement paisible et dénué de toute tension, sinon le désir pressant de rentrer au bercail. Marphissa contrôlait de temps à autre, de manière aléatoire, les techniciens de faction, et elle les trouvait toujours attentifs, mais aucun ne rapporta quelque chose d'inattendu, pas plus que les scans automatisés.

Jusqu'à ce que le *Manticore* arrive à une heure de son survol le plus proche de la planète qui abritait la majeure partie de la présence syndic avant que les Énigmas n'en détruisent toute trace.

« Kapitan ? » La voix de la technicienne trahissait une inquiétude croissante. « Il se passe quelque chose sur la planète où se trouvait la ville du Syndicat.

— Quelque chose ? » Diaz insista. « Montrez-moi ça.

— Ce que décèlent nos senseurs est très ténu, kapitan.

— Montrez.

— À vos ordres, kapitan. »

Marphissa vit Diaz étudier son écran en plissant le front, manifestement intrigué.

« Basculez sur mon écran », ordonna-t-elle.

Les données qui apparaurent sur l'image grossie de la planète ne signifiaient strictement rien pour elle non plus. Mais elle se rendit compte qu'elles s'amassaient près des plus gros cratères marquant la ville syndic presque entièrement enfouie, complètement rasée par le bombardement Énigma.

« Jusque-là, en raison de la position relative de la planète par rapport à notre trajectoire, nous n'avons pas pu jouir d'un bon point de vue sur ce monde, expliqua la technicienne. Mais nous n'en sommes plus qu'à dix minutes-lumière, ce qui nous rapproche de son orbite, et sa rotation nous permet désormais de l'observer beaucoup mieux.

— Et que voyons-nous maintenant ? demanda Marphissa.

— Je crois que ces données trahissent une importante activité souterraine, répondit prudemment la technicienne. À cette distance, nos senseurs ne devraient détecter que des événements souterrains de grande ampleur.

— De grande ampleur ? Qu'entendez-vous par là ? Des séismes ? Déclenchés par les impacts des projectiles cinétiques du bombardement Énigma ?

— Non, kommodore. » Certaines données se mirent à briller plus fort. « Ces indicateurs signalent des variations régulières. Autrement dit, probablement artificielles.

— Artificielles ? » Marphissa entrevit une lueur d'espoir. « Des survivants se seraient-ils réfugiés sous la surface ? Je n'aurais pas cru que des abris syndics pouvaient résister à des impacts de la puissance de ceux qui ont frappé cette zone.

— Non, kommodore, répéta la femme. Ils n'en auraient pas été capables. Tous les abris syndics auraient été pulvérisés, même les plus profonds.

— Alors qui diable creuse... » commença furieusement Diaz. Puis son visage se pétrifia. « Ou devrais-je dire *quoi* plutôt que qui ?

— Nous détectons peut-être une activité Énigma souterraine, lâcha précipitamment la technicienne. Très conséquente, qui plus est. »

Marphissa expira lentement tandis qu'un frisson qui ne devait rien à une fluctuation des supports vitaux remontait son échine. « Exactement ce que nous craignons. Ils établissent une base. Là où précisément nous ne pouvons en voir aucune trace, parce que leur travail et les matériaux excavés sont cachés par la dévastation infligée à cette région de la planète.

— Aucune installation de surface ? demanda Diaz, sidéré.

— Je vous l'avais dit, répondit Marphissa. Ça coïncide avec ce que

la flotte de Black Jack a vu dans l'espace Énigma. J'en ai parlé avec le capitaine Bradamont. Elle affirmait que les Énigmas dissimulent tout ce qu'ils peuvent aux yeux de possibles observateurs. »

Diaz hocha la tête puis se massa le menton sans quitter des yeux ces données d'apparence anodine. « J'ai vu une fois la base du Syndicat à Kure. Une lune entièrement excavée. Si les Énigmas entendent construire une base importante sous la surface de cette planète et s'ils disposent d'engins automatisés semblables aux nôtres, ils en sont parfaitement capables. Tous les accès à la surface, même ceux qui seraient assez larges pour un cuirassé, seraient dérobés au regard.

— Et cette cinglée d'Imallye compte s'y installer aussi ! s'indigna la kommodore. S'ils n'inspectent pas sérieusement la planète ou si les Énigmas ont achevé leurs excavations à l'arrivée des forces d'Imallye, elle ne se rendra peut-être pas compte qu'elle partage le système avec une force extraterrestre susceptible d'anéantir sa base à tout instant et sans sommation ! »

Elle reporta le regard sur la femme qui, attendant de voir comment serait reçu son rapport, continuait de les scruter, Diaz et elle : « Très bien. Beau travail. Vous avez réussi à repérer ces données et à les interpréter correctement. Cette technicienne mérite une promotion, kapitan Diaz.

— Je comprends et j'obéis, répondit celui-ci en s'efforçant d'imprimer à l'ancienne et terrifiante formule syndic une couleur aimable. Pouvons-nous raser cette base Énigma ?

— Pas avec les projectiles cinétiques dont dispose le *Manticore*. Ils ne sont pas assez gros pour atteindre un objectif enfoui aussi profondément qu'il y paraît. Et je ne veux surtout pas leur apprendre, en leur balançant quelques futils cailloux, que nous avons repéré leur chantier. Quant à savoir si nos forces mobiles pourraient s'en charger, je l'ignore. Il nous faudrait peut-être un gros astéroïde pour faire suffisamment de dégâts, et le détourner de sa course pour l'envoyer sur la planète exigerait un bon moment. Nous informerons la présidente Icenî. Elle en décidera. »

Marphissa fixa son écran, morose. Elle n'avait aucune peine à comprendre le manque d'assurance de la technicienne qui leur avait rapporté les signes d'une activité Énigma sous la surface de la planète. Nul ne tient à jouer les oiseaux de mauvais augure. Certes, la kommodore avait survécu à l'agression d'Imallye à Moorea, mais elle allait revenir au bercail porteuse de très mauvaises nouvelles : la présence du Syndicat à Iwa avait été éradiquée par les Énigmas, Granaile Imallye avait décliné toute proposition de coopération, menacé Icenî en personne et attaqué le *Manticore*, et les extraterrestres s'employaient à construire une base à Iwa. *Si je rapportais autant de désastres à un supérieur syndic, je m'attendrais probablement à être*

envoyée dans un camp de travail. La présidente Icenî s'en abstenait. Mais je lui ai fait faux bond. Au lieu de revenir avec de bonnes nouvelles, je vais me retrouver le héraut de multiples dangers.

Elle fut arrachée à son auto-apitoiement par une tonalité pressante ; elle fixa l'écran d'un œil incrédule. « On a intercepté un signal de détresse ?

— Oui, kommodore, confirma le technicien en chef. Il vient de la planète où le chantier Énigma est en cours, non loin des cratères qui balisent l'ancien site de la ville syndic.

— Une ruse Énigma, ricana Diaz. Forcément.

— Pourquoi attireraient-ils notre attention sur cette planète ? s'interrogea Marphissa. Est-il directionnel ? demanda-t-elle au technicien en chef.

— Il nous vise directement. Hautement directionnel.

— Comment des survivants de cette planète, pourvu toutefois qu'il y en ait, pourraient-ils nous savoir ici ? demanda Diaz.

— Kapitan, s'il s'agit d'une cuirasse standard des forces terrestres syndics, elle scannerait automatiquement le ciel en quête de toute activité visible. Ses senseurs visuels seraient en mesure de repérer le mouvement du *Manticore* dans l'espace, et ce dès qu'il s'est approché assez près de la planète.

— Elle pourrait nous identifier ? demanda Marphissa.

— Non, kommodore. Pas à cette distance. Elle saurait seulement qu'il s'agit d'un objet artificiel. D'un vaisseau. »

Marphissa fixa son écran en se frottant le menton, consciente que la décision suivante lui incomberait entièrement. Un homme (ou une femme) avait peut-être survécu à la surface et envoyait à présent un SOS. Si l'individu en question avait eu accès à un moment donné à des réserves d'énergie supplémentaires pour sa cuirasse, il ne devait pas être loin de les avoir épuisées, et, dès qu'elle tomberait en panne, il mourrait certainement à la surface d'une planète qui avait toujours été inhospitalière. Sa cuirasse avait repéré un vaisseau dans l'espace et, présumant ou espérant qu'il s'agissait d'un bâtiment humain, il avait émis ce signal de détresse.

Si elle avait encore été syndic, Marphissa aurait su pertinemment ce qu'on attendait d'elle. Ne faites pas courir de risques à votre unité en fonçant tête baissée dans un probable traquenard. Ne mettez pas la mission en danger en exposant votre vaisseau. Les travailleurs survivants de cette planète ne valaient pas la peine qu'on le détournât de sa trajectoire. Peut-être détenaient-ils des informations importantes, mais, le cas échéant, elle pourrait toujours envoyer à leur cuirasse de combat un signal lui ordonnant de télécharger les renseignements accumulés dans ses systèmes. Une fois ces données obtenues, elle pourrait reprendre sa route sans mettre le *Manticore* en

péril.

Mais elle n'était plus syndic et, d'ailleurs, ne l'avait jamais vraiment été corps et âme.

« Qu'en pensez-vous ? » demanda-t-elle à Diaz à mi-voix.

Le kapitan prit une profonde inspiration, expira puis répondit sur le même ton : « Ç'a de bonnes chances d'être un piège. On n'a jamais récupéré personne d'une planète occupée par les Énigmas.

— Mais jamais le Syndicat n'organisait de missions de sauvetage. À la longue, tout humain laissé pour compte sur un monde investi par les Énigmas serait certainement traqué et supprimé, mais il pourrait rester planqué un certain temps. De l'espace, une planète peut paraître minuscule, mais, pour quelqu'un qui se cache à la surface, c'est un territoire immense.

— S'approcher de celle-ci serait périlleux, fit remarquer Diaz. Nous ignorons quelles défenses cachées les Énigmas y ont peut-être déjà installées.

— Ne devrions-nous pas le découvrir ? Il ne serait pas mauvais de le savoir.

— En effet, admit Diaz. Mais comment exfiltrer quelqu'un de la surface ? Nous n'avons pas de navette. Je peux sans doute entrer dans l'atmosphère, mais, à moins de nous crasher, il n'existe aucun moyen de faire atterrir un croiseur lourd à la surface d'une planète. »

Marphissa réfléchit au problème, quelque peu soulagée à l'idée qu'il n'existait vraisemblablement aucune possibilité de sauver cet individu, et s'en voulant en même temps. « S'il n'y a aucun moyen...

— Attendez. » Diaz fit la grimace. « Pardonnez-moi, kommodore. Je viens d'avoir une idée. Le câble d'attelage.

— Le câble d'attelage ? » Marphissa mit un moment à comprendre de quoi il parlait. Croiseurs lourds, cuirassés et croiseurs de combat étaient tous équipés de longs câbles qu'on pouvait accrocher à d'autres vaisseaux endommagés par l'ennemi afin de les remorquer jusqu'à une station de radoub. Même la bureaucratie syndic obsédée par la rentabilité avait décidé que le coût des câbles d'attelage était largement compensé par les économies réalisées grâce au sauvetage de vaisseaux qu'on aurait autrement abandonnés. « Nous pourrions rester assez bas en vol stationnaire pour permettre au câble de toucher la surface... De quelle longueur est-il ?

— Un demi-kilomètre.

— Un demi-kilomètre, répéta-t-elle en se représentant un croiseur lourd descendant à cette distance de la surface d'une planète. Est-ce seulement réalisable techniquement ?

— Je vais demander à mes techniciens de procéder aux calculs. L'atmosphère de cette planète est très ténue, de sorte que nous pourrions réduire notre vitesse à une allure d'escargot. Mais ce serait

très risqué, kommodore.

— Je sais. » Elle fixa un instant la cloison nue derrière son écran, le front plissé. « Quand les gens de la flotte de Black Jack sont entrés en territoire Énigma, ils ont appris que des citoyens syndics étaient enfermés à l'intérieur d'un astéroïde et ils les ont sauvés. Ils les ont exfiltrés et les ont ramenés chez eux en prenant de très gros risques.

— C'était Black Jack, lâcha Diaz. Il est pour le peuple bien qu'il appartienne à l'Alliance.

— Pouvons-nous faire moins qu'une flotte de l'Alliance ? Abandonner les gens sur cette planète alors que Black Jack, lui, irait leur porter secours ? Nous ne sommes plus le Syndicat. Il y a là-bas des gens qui ont besoin de notre aide.

— Risqueriez-vous la vie de tout l'équipage pour un seul homme ou une seule femme ? demanda Diaz.

— Oui ! » Marphissa hocha fermement la tête. « Demandez à vos techniciens d'analyser cette éventualité, kapitan. Pendant qu'ils s'y emploient, modifiez notre trajectoire de manière à intercepter la planète sur son orbite.

— À vos ordres, kommodore. Il nous faudra freiner en nous en rapprochant, de sorte qu'atteindre un point en surplomb du site d'où émane le signal de détresse devrait exiger deux heures et demie. »

Deux heures et demie pour y réfléchir à deux fois. Tandis que la propulsion principale et les propulseurs de manœuvre du *Manticore* lui imprimaient une nouvelle trajectoire, Marphissa étudia la représentation de la planète qu'ils abordaient à présent directement. Si les Énigmas postés sous sa surface suivaient l'évolution des événements qui se déroulaient au-dessus d'eux, ce qui était certainement le cas, ils verraient qu'un vaisseau de guerre humain arrivait droit sur eux.

« Ils se cachent, dit-elle à Diaz. Ils ne veulent pas qu'on sache qu'ils sont là. Même s'ils ont détecté le signal de détresse qu'on nous a adressé, ils ne feront rigoureusement rien qui puisse nous apprendre qu'ils sont en train d'excaver la planète. Ils vont donc rester tranquilles, nous observer et attendre que nous repartions.

— J'espère que vous ne vous trompez pas, kommodore. »

Une demi-heure plus tard, les techniciens rendaient leur verdict. « C'est faisable, transmit Diaz à Marphissa. Mes techniciens recommandent que nous programmions l'opération et que nous permettions aux systèmes automatisés de la gérer dans l'atmosphère, puisque personne à bord n'a l'expérience de manœuvres effectuées si près de la surface d'une planète.

— L'idée de stationner à un demi-kilomètre de sa surface me terrifie, avoua-t-elle. Est-ce que ça entre au moins dans les paramètres de sécurité du vaisseau ?

— Oui, kommodore. » Diaz consulta de nouveau le rapport qu'affichait son écran. « Notre propulsion principale est assez puissante pour maintenir le vaisseau en vol stationnaire au-dessus d'une planète de cette taille. Ce qu'on doit redouter au premier chef, c'est un ajustement imprécis que nous n'aurions pas le temps de rectifier, mais, avec l'approche de la surface et le vol stationnaire contrôlés par les systèmes automatisés, ça ne devrait pas se produire. »

Marphissa pointa de l'index un paragraphe du rapport. « C'est la seule façon de procéder ? Laisser le temps aux rescapés de se sangler au câble d'attelage, puis les extraire de l'atmosphère et ramener ensuite le câble à bord ? »

— Oui, kommodore. Nous ne pourrions pas le remonter tant que la propulsion principale fonctionnera et nous ne pourrions la couper qu'une fois en orbite. »

Elle poussa un profond soupir. « Espérons que ce ou ces citoyens disposent de cuirasses de combat ou de combinaisons de survie intactes. Pouvons-nous fixer au câble quelque chose qui leur faciliterait la tâche ? »

Diaz hocha la tête. « Mes gens sont train de monter... euh... une cage. Nous l'arrimerons à l'extrémité du câble. Ceux d'en bas n'auront plus qu'à l'agripper et grimper à l'intérieur. »

— C'est démentiel. C'est aussi votre avis, non ?

— Jamais je n'irais dire à un supérieur que son projet est cinglé, répondit Diaz. Je me contenterais de lui affirmer que je le trouve irréalisable. Cela étant, nous ferons une cible facile. Si les Énigmas décident de nous attaquer pendant que nous sommes dans l'atmosphère, notre réaction se limitera à des vitesses de loin inférieures à celles que nous connaissons d'habitude. »

Marphissa réfléchit en fronçant les sourcils. « Quand nous atteindrons la planète, j'aimerais décrire quelques orbites avant de descendre dans l'atmosphère. Quelques pauses à haute puis à basse altitude, comme si nous cherchions à repérer des traces des Énigmas et à provoquer leur réaction. »

— Quand nous pénétrerons dans l'atmosphère, ils croiront à une nouvelle tentative pour les contraindre à se montrer ? » Diaz haussa les épaules. « Ça pourrait marcher. Mais c'est postuler que les Énigmas raisonnent en humains. »

— Le capitaine Bradamont m'a expliqué que rester caché était pour eux la priorité numéro un. Je ne prétends pas savoir pourquoi, mais, autant que je le sache, c'est ainsi qu'ils tendent à se comporter. Ça peut servir. »

Le *Manticore* atteignit la planète et se maintint en orbite élevée pour luvoyer tout autour, l'air de se livrer à une recherche approfondie. Et c'était d'ailleurs bel et bien ce qui se produisait : ses senseurs

s'efforçaient de repérer tout signe de ceux qui avaient envoyé le signal de détresse.

« Rapprochons-nous, ordonna la kommodore. La cage est-elle prête ? demanda-t-elle à Diaz.

— Oui, kommodore. Solidement amarrée. Je l'ai inspectée. Elle tiendra, même soumise à une tension inattendue. »

Le croiseur lourd ralentit et se laissa tomber un peu plus bas, pour désormais raser la couche supérieure de l'atmosphère. Alors qu'il passait au-dessus de la région d'où émanait le signal de détresse, une alerte retentit.

« Nous captons de nouveau le signal, rapporta la technicienne des trans. Nos systèmes ont localisé sa source dans un rayon de vingt kilomètres.

— Voit-on quelque chose ? demanda Diaz en se mordillant la lèvre.

— Non, kapitan, déclara le technicien en chef. Il y a de la poussière et des interférences atmosphériques.

— Qu'en est-il des signes d'une activité souterraine ? s'enquit Marphissa.

— Ils ont cessé dès que nous nous sommes rapprochés de la planète, kommodore. Hormis le signal de détresse, nous ne captons plus rien d'artificiel.

— Les Énigmas se cachent comme nous l'espérons, en s'efforçant de ne trahir leur présence par aucun signe. Faites-nous faire un dernier tour de piste, ordonna-t-elle à Diaz. Puis commencez à descendre dans l'atmosphère en visant le centre de la position estimée du signal. »

CHAPITRE HUIT

Diaz opina sans quitter l'écran des yeux, en même temps qu'il établissait d'une main les coordonnées de la descente. « Je transférerai dans vingt minutes les commandes aux systèmes automatisés, kommodore.

— Technicienne des trans, préparez-vous à contacter la source du signal de détresse, ordonna Marphissa.

— À vos ordres, kommodore. Les consignes requises sont déjà chargées et prêtes à être transmises, mais la cuirasse de combat syndic refusera vraisemblablement de se connecter à nos systèmes, et les gens d'en bas ne savent peut-être pas comment outrepasser ce refus. En tout cas, nous pourrions au moins établir une communication audio qui nous permettra de préciser leur position.

— Excellent. »

La kommodore se radossa dans son siège en s'efforçant d'afficher une mine détendue et assurée : le *Manticore* arrivait au terme d'une ultime orbite et entreprenait de réduire sa vitesse à un niveau supportable par sa coque dans l'atmosphère ; il tombait vers la surface en décrivant une longue trajectoire curviligne descendante et contournant le globe vers le site d'où avait émané le signal de détresse.

Le kapitan Diaz s'agrippait des deux mains aux bras de son fauteuil comme pour s'interdire d'entrer une manœuvre manuellement. « Si je feins de croire que notre écran se contente de zoomer sur la surface de la planète, c'est plus facile que si je me dis que nous plongeons profondément dans son atmosphère.

— C'est à peine si nous bougeons », dit Marphissa. Elle entendit un technicien chuchoter à l'oreille d'un de ses collègues : « Regarde-moi ça. Notre vitesse se mesure en *centaines de kilomètres à l'heure*.

— Essayez de vous connecter », ordonna Diaz aux trans.

La technicienne entra la commande. « Nous n'avons pas la liaison, kapitan. Demande permission de passer en vocal.

— Permission accordée. »

La femme commença à transmettre : « À ceux qui ont demandé à être exfiltrés, nous avons besoin que vous établissiez votre position en répondant à notre transmission. Obtempérez. Nous avons besoin d'un signal pour vous localiser. Obtempérez. »

Au terme de plusieurs répétitions, une voix entrecoupée de friture se fit faiblement entendre. « *Presque plus d'énergie*, murmura-t-elle. *On est trois. Où est navette ?*

— Trois ! s'étonna Diaz. Passez-moi la connexion. Ici le commandant du croiseur lourd. Nous n'avons pas de navette. Notre unité est descendue à un demi-kilomètre de la surface et nous vous envoyons un câble. Rendez-vous à l'extrémité du câble et grimpez dans la cage qui y est attachée.

— *Pouvons pas aller loin...*

— Continuez d'émettre et nous laisserons tomber le câble aussi près que possible de votre position.

— Nous sommes à dix kilomètres de la surface, rapporta le technicien en chef. Mais les chiffres des distances n'arrêtent pas de fluctuer. »

Marphissa les vérifia et s'esclaffa. « C'est parce que nous croisons au-dessus de la surface d'une planète et que vous lisez des relevés d'altitude. Quand nous survolons une région plus élevée, la distance du vaisseau à la surface raccourcit, et elle s'allonge de nouveau quand nous l'avons dépassée.

— Ça... fait un drôle d'effet, kommodore. La distance à la surface est maintenant de sept kilomètres. »

Marphissa observa l'image de la surface et fut surprise par l'impression de vitesse qu'elle ressentait à mesure que le vaisseau descendait de plus en plus bas en même temps que sa vitesse se mesurait encore en centaines de kilomètres à l'heure. Le terrain, pratiquement désertique, semblait défiler sous eux à une allure vertigineuse.

« Trois kilomètres.

— J'espère que nous n'aurons pas à passer en pilotage manuel, déclara Diaz en gardant les mains en arrière, loin des commandes. Je n'ose toucher à rien.

— Le câble d'attelage est en train de se dérouler. Nous sommes à un kilomètre quatre de la surface.

— *Énorme... incendie...*

— C'est l'effet que nous devons faire à ceux qui nous voient d'en bas, affirma Marphissa en s'efforçant de respirer calmement. Ils regardent vers le ciel et voient notre propulsion principale pointée presque directement sur eux. »

Les propulseurs s'allumèrent automatiquement pour imprimer de brèves poussées au *Manticore* et placer l'extrémité du câble au-dessus de la source du signal de détresse, désormais repérée avec précision.

« Un demi-kilomètre, annonça le technicien en chef d'une voix légèrement hésitante. L'extrémité du câble touche la surface.

— Allez au câble ! transmit Diaz. Vous le voyez ? Allez-y et montez

dans la cage. Nous ne pouvons pas tenir la position très longtemps.

— *Compris... Obéissons...*

— Nous avons un visuel, rapporta un technicien. Trois silhouettes. En cuirasse de combat des forces terrestres syndics. Elles se dirigent vers le câble. »

La lente progression de trois silhouettes titubant sur le terrain crevassé et les rochers émiettés faisait froid dans le dos. « Combien de temps vont-ils donc mettre à arriver ? » grommela Diaz.

Marphissa arracha le regard à cette vision et consulta son écran en quête d'éventuelles réactions des Énigmas. Mais, si près de la surface, les senseurs du *Manticore* ne pouvaient scanner qu'une infime portion de la planète. « Avec un peu de chance, les senseurs des extraterrestres se concentreront sur des objets en orbite et ne nous repéreront pas à si basse altitude.

— Un homme dans la cage. » Le *Manticore* frémit et ses propulseurs s'activèrent de nouveau. « Quelque chose nous a poussés.

— Le vent, expliqua Diaz. Espérons qu'il ne forcira pas. »

Les deux dernières silhouettes couraient après la cage qui raclait la surface de la planète au gré du ballotement du *Manticore*. Elles réussirent à l'attraper et l'une des deux se propulsa à l'intérieur.

Le croiseur lourd fit encore une nouvelle embardée, ripa de côté, et le déplacement se transmet à la cage. La troisième silhouette se remit à cavalier derrière en trébuchant sur les rochers, tandis que les deux autres lui tendaient la main.

« Allez ! souffla Diaz. Grimpe ! »

Un des deux parvint à agripper le troisième de sa main gantée et entreprit de le hisser à l'intérieur, aidé par le deuxième.

Une rafale plus violente fit pivoter le vaisseau.

En bas, la troisième silhouette se cramponnait désespérément à l'extérieur de la cage, qui glissait et rebondissait sur les rochers. Soit par hasard soit à cause de la forme de la cage, un de ces rebonds souleva le soldat puis l'envoya valdinguer sur les deux autres.

« Tirez-nous de là, kapitan », ordonna Marphissa.

Diaz tendit la main pour effleurer prudemment la touche qui ordonnerait aux systèmes automatisés d'extraire le *Manticore* de l'atmosphère.

Habitée à sentir le croiseur lourd bondir sous la poussée de sa propulsion principale, Marphissa grinça des dents de frustration quand il s'éleva à une allure qui lui semblait insupportablement modérée. Mais les chiffres du stress imposé à la coque ainsi que les relevés de la température qu'elle avait sous les yeux lui disaient qu'en dépit de la lenteur apparente de son accélération le *Manticore* filait aussi vite qu'il pouvait se le permettre dans une atmosphère, fût-elle aussi ténue que celle de cette planète.

Au bout de quelques minutes qui lui parurent une éternité, la couleur du ciel changea enfin autour du vaisseau, passant de ce bleu déconcertant au noir familier de l'espace.

« Du nouveau sur la planète ? s'enquit-elle quand le *Manticore* fut assez haut pour qu'on pût derechef distinguer une large portion de la surface.

— Rien, kommodore. Aucun signe d'une activité des Énigmas.

— On arrive en orbite, annonça Diaz. Pas encore très stable, mais les propulseurs pourront gérer tous les problèmes.

— Très bien. Coupez la propulsion principale et ramenez le câble. »

À nouveau, un processus d'ordinaire assez rapide donna l'impression de s'éterniser. Dès que la cage suspendue au bout du câble fut assez proche du vaisseau, des hommes d'équipage en combinaison de survie allèrent récupérer les rescapés et la désarrimer. Les soldats furent hissés le long de la coque jusqu'au sas le plus proche, tandis qu'on poussait la cage vers la surface, afin qu'elle se désintégrât dans l'atmosphère durant sa descente incontrôlée.

« Ils sont à l'intérieur, rapporta Diaz. Sas extérieur scellé. Câble d'attelage récupéré et enroulé.

— Dégageons, kapitan, ordonna la kommodore. Conduisez-nous au point de saut pour Midway et ne perdez pas une minute. Je vais aller saluer nos nouveaux invités.

— À vos ordres, kommodore ! »

Marphissa sortit précautionneusement de la passerelle, non sans s'arc-bouter contre la brusque poussée d'accélération du *Manticore*, qui venait de quitter l'orbite pour piquer vers le point de saut.

À sa grande surprise, elle entendit s'élever des acclamations dans le vaisseau. Aucune parole identifiable, rien qu'un brouhaha jubilatoire. Un groupe de techniciens qui regagnaient leur poste la saluèrent en souriant largement. « On a réussi, kommodore ! Merci, kommodore ! »

Elle ne put s'empêcher de leur rendre leur sourire en retournant leur salut. Ça faisait un bien fou.

Les soldats recueillis s'entassaient dans le petit compartiment qui faisait office d'infirmerie à bord du croiseur lourd. Des hommes d'équipage à la sollicitude bien inhabituelle s'employaient encore à leur ôter leur cuirasse, eux qui témoignaient d'ordinaire le plus grand mépris pour leurs collègues des forces terrestres. Pour l'heure, cette rivalité passait à l'as.

Deux hommes et une femme, amaigris, hagards, le regard hanté. « Ils ont une mine d'enfer », déclara-t-elle au technicien médical en chef qui les examinait. Tous trois portaient déjà, plaqués aux bras, des patchs médicamenteux qui leur fournissaient nutriments, réhydratation et drogues antianaphylactiques par voie intraveineuse.

« Ils sont en très mauvaise condition, kommodore, répondit le

technicien, s'interrompant dans son travail.

— Continuez de les soigner. Briefez-moi en même temps.

— À vos ordres, kommodore, répondit le technicien reconnaissant, tout en gardant un ton officiel pour achever son rapport. Dans les meilleures conditions, vivre en cuirasse de combat est stressant. Ils économisaient aussi l'énergie, l'eau et la nourriture disponibles, et les supports vitaux de leur cuirasse fonctionnaient avec des filtres qui auraient dû être remplacés ou nettoyés depuis longtemps.

— Leur pronostic vital est-il engagé ? »

Le technicien marqua une pause pendant qu'il réfléchissait. « Non, kommodore. Plus maintenant qu'ils reçoivent les soins appropriés. Mais il leur faudra beaucoup de temps pour se rétablir. »

Bien que vaseux, les soldats avaient lentement relevé les yeux vers Marphissa et s'étaient visiblement aperçus qu'il s'agissait d'un officier supérieur. Ils tentèrent de se relever pour se mettre au garde-à-vous. « Repos ! » ordonna-t-elle. Tous trois se rassirent aussitôt. « Au rapport. »

Un des deux hommes cligna des paupières puis se mit à décliner son identité en psalmodiant à la mode syndic : « Capek, Katsuo, travailleur de troisième classe, première section, huitième peloton, troisième compagnie, neuf cent soixante et onzième brigade des forces terrestres. Supérieur direct, travailleur de première classe Adalbert Horgens. Chef de corps...

— Suffit ! » le coupa Marphissa. Elle se tourna vers les deux autres. « Vos nom et grade uniquement.

— Dinapoli, Mbali, travailleuse de quatrième classe, se présenta la femme.

— Kessler... Padraig... travailleur de quatrième... classe », réussit à réciter le deuxième homme. C'était le plus mal en point ; son regard peinait à se focaliser sur Marphissa.

Celle-ci se tourna vers Capek, qui, l'air sidéré, la fixait en s'efforçant de deviner son grade à son uniforme. « Que s'est-il passé ?

— Honorée... euh...

— Oubliez le titre. Racontez-moi seulement ce qui s'est produit. »

Capek cligna encore des yeux, mais, devant un ordre clair, il parvint à rassembler ses esprits. « Nous faisons une longue patrouille... en surveillant des zones très éloignées du complexe d'Iwa. Nous avons l'ordre de chercher... euh... tout ce qui sortirait de l'ordinaire. Mes supérieurs m'avaient dit que nous devons découvrir des... agents infiltrés. Le troisième jour, nous avons reçu une alerte d'urgence comme quoi des forces hostiles seraient entrées dans le système. On nous ordonnait de... revenir au complexe d'Iwa pour défendre la cité. Deux heures plus tard, on nous exhortait à défendre nos positions et à... nous préparer à survivre à un bombardement orbital. »

Il s'interrompit tandis que, braqué sur Marphissa, son regard se troublait. « Sommes-nous prisonniers, honorée... ? »

— Non. Ni mon vaisseau ni mes forces n'ont attaqué Iwa. Qu'est-il arrivé après que vous avez reçu l'ordre de vous retrancher ?

— Le commandant de notre unité nous avait dit de nous éloigner de la cité. Aussi loin que possible, avait-il insisté. Toutes les unités se... dispersaient. » Capek marqua une pause ; il chercha vainement à déglutir en même temps qu'il reprenait son rapport.

« On s'en est passablement écartés, dit la femme, reprenant la balle au bond. Même de si loin, on a vu tomber les cailloux, on a senti les impacts, on a aperçu les éclairs et les nuages de débris. Toutes les coms étaient coupées. On ne pouvait contacter personne. Le travailleur de première classe Horgens nous a ordonné de reprendre le chemin de la cité. » Elle aussi s'interrompit, le visage convulsé. « De là où elle avait été, reprit-elle. On allait se battre jusqu'à la mort, qu'il a dit. »

Capek réussit à reprendre la parole. « On a marché pendant plus d'une journée. C'est devenu plus difficile quand on a atteint la zone bombardée. Très dur. » Il avait l'air sur le point de fondre en larmes. « Ils avaient tout détruit. On a vu descendre leurs vaisseaux. Pas comme les nôtres. Ni comme ceux de l'Alliance.

— Comme des tortues ? avança Marphissa. En forme de grosses tortues ?

— Oui, répondit la femme. De différentes tailles. Ils sont descendus. Le travailleur Horgens nous a conduits vers eux.

— Formation en colonne dispersée, reprit Capek. Standard. Horgens était au centre. Puis... sa tête a explosé. Il s'est effondré. D'autres mouraient. On en était témoins. Je me suis rendu compte qu'on... ciblait... nos connexions. J'ai dit à Di... Napoli et à K... Kessler – mes deux seuls voisins – de les couper. Silence élec...tronique total. » Il s'arrêta encore ; il ne regardait rien de précis sauf qu'en son for intérieur il assistait de nouveau, sans doute, au massacre de ses camarades.

« Vous avez survécu parce que vous êtes restés complètement passifs. Vous avez vu l'ennemi ? »

Capek accommoda de nouveau sur Marphissa, l'air de ne plus très bien savoir où il était, puis il secoua la tête. « Balles intelligentes à longue portée... je crois. Il n'y avait personne autour de nous. Ils sont arrivés bien plus tard, on en a la certitude. Pour emporter les corps.

— Nous n'avons plus bougé pendant... une heure, enchaîna la femme. Puis le travailleur Capek a dit que nous devrions prélever les cellules d'énergie et les rations sur les dépouilles. On en aurait besoin. Mais pas les cellules déjà branchées. Si l'ennemi se rendait compte qu'on avait détroussé les cadavres, il se mettrait à notre recherche.

— Très futé, travailleur Capek, dit Marphissa. Vous êtes restés cachés depuis ?

— Planqués. À regarder aller et venir leurs vaisseaux. Mais pas avant un bon moment. » L'espace de quelques secondes, le regard de Capek se fit de nouveau lointain. « Très longtemps. On restait immobiles pour économiser l'énergie. Pas de transmissions. Il faisait froid. L'air commençait à être vicié. Pas assez d'eau ni de rations. On les faisait durer. Quelqu'un finirait par venir. Quelqu'un viendrait. »

Marphissa songea aux longs jours de souffrance et de terreur qu'avaient endurés ces soldats en se berçant de l'espoir illusoire que des renforts finiraient par arriver. Elle les observa derechef, constata à quel point ils étaient émaciés, vit les horribles gerçures de leurs lèvres, les escarres saignantes dues au port trop prolongé de la cuirasse du Syndicat, leurs regards dardés tous azimuts comme s'ils espéraient se réveiller et découvrir que tout cela n'était qu'un cauchemar. « Comment ont-ils réussi à courir jusqu'à la cage ? » demanda-t-elle au médecin.

L'homme haussa les épaules. « Dans des circonstances extrêmes, les gens puisent des forces on ne sait trop où. Ils savaient qu'ils mourraient s'ils n'atteignaient pas cette cage.

— Mais vont-ils se rétablir ?

— Ça prendra du temps, kommodore. Je vais bientôt leur administrer un sédatif et les sangler à leur lit parce que... (il se tapota la tête) on fait des cauchemars, vous voyez. Après de telles épreuves. On cauchemarde.

— Je sais. » Elle se leva, arrêta d'un geste péremptoire la tentative des trois soldats pour l'imiter. « Reposez-vous, maintenant. Vous êtes en sécurité. Je m'entretiendrai de nouveau avec vous dès que vous irez mieux. »

Capek n'en tenta pas moins de se relever malgré son tournoiement, et il entreprit de réciter d'une voix chevrotante la Reconnaissance de responsabilité standard du Syndicat. « Ce travailleur est responsable de l'échec. Mes collègues n'ont pas...

— Il n'y a pas eu d'échec, le coupa Marphissa.

— Vous êtes là, dit la femme. Pour remplacer le CECH. Nous avons échoué à...

— Nous sommes venus pour vous, dit Marphissa. Nous n'abandonnons personne derrière nous. »

Alors qu'elle regagnait sa cabine pour tenter de se reposer un peu, Marphissa se rendit compte que c'était à cela qu'avait applaudi l'équipage. Pas seulement parce qu'on avait arraché trois soldats à une mort certaine, mais parce que ces soldats n'étaient que de simples « travailleurs ». On ne les avait pas sauvés parce qu'ils étaient des CECH ou des cadres exécutifs de haut rang. On avait pris ce risque,

couru ce danger, même si les bénéficiaires du sauvetage n'étaient que des « travailleurs ».

Jamais le Syndicat n'aurait approuvé une telle opération, Marphissa en était consciente. Elle eût été regardée comme contre-productive. Les risques auraient été disproportionnés par rapport aux bénéfices éventuels, ainsi qu'aurait été calculé avec précision ce quotient par des tableurs attribuant aux êtres humains une valeur similaire à celle, soigneusement calibrée, qu'on allouait aux pièces de rechange. On aurait abandonné les travailleurs à leur triste sort et à leur lente agonie, pendant qu'eux auraient vainement attendu des secours.

Les personnes qui avaient besoin d'être exfiltrées pouvaient effectivement n'être que de « simples travailleurs ». Elle se rendit compte avec stupéfaction que cette idée ne lui avait jamais traversé l'esprit. Ça n'avait tout bonnement jamais eu d'importance.

Elle arriva à sa cabine, referma l'écouille et se laissa tomber sur sa couchette avec reconnaissance, en se disant que tous ceux qui se trouvaient à bord du *Manticore*, y compris elle-même, arriveraient peut-être à se défaire un jour d'une grande partie de l'emprise toxique du Syndicat héritée de toutes leurs années de servitude.

Marphissa ne réussit à vraiment se détendre que quand le croiseur lourd entra enfin dans l'espace du saut pour Midway. On n'avait pu qu'entrevoir, de manière très intermittente, la région de la planète où œuvraient les Énigmas, mais sans pouvoir détecter aucune activité à ces occasions. Soit ils continueraient à faire profil bas jusqu'au départ du vaisseau humain, soit la distance le séparant maintenant de la planète était devenue trop grande pour lui permettre de repérer des signes d'excavation sur une étendue relativement réduite.

« Croyez-moi, fit remarquer Diaz, pendant que nous étions dans l'atmosphère, je m'attendais à tout instant à voir surgir des vaisseaux Énigmas prêts à nous vaporiser. »

Ils étaient assis dans la cabine de la kommodore, où Diaz s'était arrêté en quittant la passerelle. Qu'ils fussent en phase de saut lui permettait à lui aussi de se détendre un peu, et la cabine offrait à une conversation franche bien plus d'intimité que la passerelle.

« Moi aussi », avoua Marphissa. Elle se passa la main dans les cheveux en soupirant. « J'imagine que ce que nous avons fait était si imprévisible que, quand nous avons conclu, les Énigmas devaient encore se demander comment réagir. Ils n'ont jamais vu un vaisseau humain entrer dans l'atmosphère, et ils n'avaient aucune idée de la meilleure façon de nous arrêter.

— Jouer une carte complètement inattendue peut parfois vous tirer d'un très mauvais pas », reconnut Diaz. Il s'étira paresseusement.

« Bon sang, j'ai l'impression d'avoir été noué tout le temps de notre séjour à Iwa. Et à Moorea. Une bonne chose que l'équipage ne se rende pas compte de la frayeur qu'il nous arrive parfois d'éprouver.

— Je crois que les hommes en devinent bien plus long que nous ne le croyons. À propos d'élucidation, vos gens ont-ils fini de télécharger et copier les données des cuirasses de combat de ces soldats ?

— Non. » Diaz exprima son impuissance d'un geste. « Ils s'apprêtaient à s'y atteler parce que nous le leur avions ordonné quand, par chance, j'ai posé la bonne question juste avant qu'ils ne s'y mettent, et ils ont alors admis que le logiciel des forces terrestres ne leur était guère familier, de sorte que toute tentative pour accéder à ces données et les télécharger avait de bonnes chances de déclencher leur effacement par les sous-programmes de sécurité installés par le Syndicat. »

Marphissa porta la main à son visage, exaspérée, puis la rabaisse lentement. « Chaque fois que les travailleurs me donnent l'impression d'avoir réussi à surmonter leur formation syndic... Tenez, je viens moi-même de les appeler travailleurs au lieu de techniciens... Ils recommencent à obéir stupidement à un ordre au lieu de nous avouer qu'il y a peut-être un os. »

Diaz haussa les épaules. « Sous le Syndicat, dire à son supérieur que son ordre pose peut-être un problème pouvait vous valoir une exécution. On leur a appris à obéir sans réfléchir. Nous pourrions confier ces cuirasses aux forces terrestres de Drakon à notre retour. Elles sauront comment accéder à leurs données. Qu'allons-nous faire de ces trois soldats ?

— Les remettre aussi à Drakon, j'imagine. » Marphissa surprit un regard que Diaz ne parvint pas tout à fait à dissimuler. « La présidente Icenî se fie à lui. Il l'a toujours soutenue. Et le capitaine Bradamont affirme que le général Drakon est un honnête homme qui ne s'est jamais comporté en CECH.

— Je veux bien croire Bradamont, même si sa liaison avec le colonel des forces terrestres risque d'entacher un tantinet son jugement, admit Diaz. L'idée que ces soldats puissent s'imaginer que nous les avons finalement trahis me soulève le cœur. Mon médecin les a plongés dans le sommeil pour accélérer leur rétablissement, mais il affirme que, chaque fois qu'il les réveille, ils ont toujours l'air terrifiés, jusqu'au moment où il leur rappelle qu'ils ont été secourus. Dans leur tête, ils n'arrêtent pas de se retrouver dans ce puits de l'enfer. » Il fit la grimace puis baissa les yeux. « Je me demande s'ils en sortiront jamais un jour ou s'ils n'auront pas toute leur vie l'impression d'y croupir encore.

— Vous savez ce qu'il en est pour nous, répondit doucement Marphissa. J'ai servi sur un cuirassé juste après ma promotion au

grade de cadre exécutif subalterne. Nous nous sommes retrouvés au beau milieu d'une très vilaine bataille. Tout était HS, puis les fusiliers de l'Alliance se sont pointés à notre bord. Je ne saurais dire combien de fois par la suite je me suis réveillée d'un cauchemar où je revivais le combat dans les coursives enténébrées de ce rafiot en perdition. Du sang et des morts partout, tous mes amis en train d'agoniser, parfois si lentement qu'ils avaient tout le temps de s'en rendre compte... »

Sa voix s'étouffa. Elle s'efforça de respirer plus posément en clignant des paupières pour refouler ses larmes, consciente que Diaz avait discrètement détourné les yeux.

« Je sais, oui, répondit-il finalement sans la regarder. Il y a deux sortes de gens au service du Syndicat. Ceux qui ont trouvé une mort horrible et ceux qui ont réussi à survivre pour s'en souvenir. Comment avez-vous survécu ?

— L'Alliance a été repoussée. Ses soldats ont quitté le vaisseau avant d'investir nos citadelles défensives. » Marphissa se frotta les yeux d'un geste agacé. « Puis les rescapés ont reçu l'ordre de se charger de la corvée de ramassage des cadavres de leurs amis et camarades, et, ensuite, de remettre le cuirassé en assez bon état pour le remorquer jusque chez nous afin de récupérer les pièces détachées et le matériel.

— Nul n'a jamais accusé le Syndicat de sentimentalisme. C'est mauvais pour les affaires.

— En effet. » Marphissa reprit contenance puis lui adressa un signe de tête. « Nous sommes les plus chanceux, vous savez. Certes, nous nous souvenons de ceux qui n'ont pas survécu, de la manière dont ils sont morts, mais nous pouvons encore tenter d'améliorer les choses, de sauver tous ceux que nous pouvons. »

Diaz eut un sourire fugace. « Comme ces trois soldats persuadés qu'ils allaient mourir.

— Exactement. Ça compte, insista-t-elle. Ils comptent. C'est pour cela que nous devons gagner... parce que nous y croyons. »

Le kapitan opina puis sourit de nouveau. « Mais ce n'est pas la seule raison. Nous devons aussi gagner parce que, si nous perdons, nous connaissons certainement, vous et moi, une mort publique douloureuse.

— C'est effectivement une autre bonne raison », concéda-t-elle.

Le capitaine Honore Bradamont avait en grande partie réussi à surmonter les affreux flashbacks que lui valait sa présence à bord de vaisseaux conçus par le Syndicat et dont l'équipage portait encore un uniforme qui restait foncièrement syndic en dépit de légères modifications et des nouveaux insignes de grade. Elle s'était peu à peu

habituelle à ce que des gardes du corps la surveillent pour interdire à tout matelot de lui nuire, mû par une haine longuement entretenue de l'Alliance et de tous ceux qui en portaient l'uniforme, encore que cette lente accoutumance elle-même la perturbât. Et elle s'était faite à l'idée que ces hommes et ces femmes n'étaient pas les monstres « syndics » qu'on lui avait appris à détester, ni ceux qui avaient tué tant de ses amis et qu'elle-même avait passé une bonne partie de sa vie à tuer ou, tout du moins, à chercher à tuer.

Cela étant, se retrouver à bord d'un ex-cuirassé du Syndicat, prête, si besoin, à assumer le commandement d'une flottille d'anciens vaisseaux de guerre syndics... tout cela lui semblait trop incongru pour être vrai. Partager ses repas avec d'ex-commandants syndics dont elle avait combattu voire détruit le vaisseau – dans le système de Varandal, par exemple – et qui étaient censés obéir à ses ordres ? Si l'amiral Geary ne lui avait pas ordonné de faire tout ce qui était moralement acceptable pour assurer la survie du nouveau régime de Midway, et si elle-même n'avait pas été persuadée qu'une personne qui avait su se gagner la loyauté du colonel Rogero, comme y était parvenu le général Drakon, méritait qu'on lui soit fidèle, sans doute eût-elle été trop désorientée pour commander, et encore moins efficacement.

Le *Manticore* aurait déjà dû être de retour. Où diable pouvait bien être la kommodore Asima Marphissa, d'ailleurs ? Elles étaient devenues amies, ce qui contribuait à donner aux inquiétudes de Bradamont une couleur très personnelle. Mais le retour de Marphissa la soulagerait non seulement parce qu'il signifierait qu'elle aurait survécu à sa mission, mais encore parce qu'elle-même pourrait restituer gracieusement à la kommodore son rôle de commandant de la flottille de Midway.

Cinq minutes plus tôt, les senseurs du système avaient repéré le croiseur de combat *Pelé*, en train d'altérer sa trajectoire et d'accélérer vers le point de saut pour Lono. Que fabriquait donc le kapitan Kontos et pourquoi ? Le *Pelé* se trouvant à près de trois heures-lumière, ces manœuvres avaient pris place des heures plus tôt, et toute réponse à un message de Bradamont exigeant une explication mettrait six heures à lui revenir.

Un appel de la passerelle interrompt ses réflexions agacées. « Deux croiseurs légers ont émergé du point de saut pour Lono il y a trois heures et demie, lui rapporta le kapitan Freya Mercia. Ils accélèrent à plein régime vers l'intérieur du système. »

Bradamont fixa l'image du commandant du cuirassé *Midway* en fronçant les sourcils. « Ça fait une bien petite force d'assaut.

— Ridiculement réduite, convint Mercia. Nos senseurs ont repéré sur les deux des dommages consécutifs à un combat. »

Un trille se fit entendre, attirant l'attention de Bradamont sur un message entrant. « Le kapitan Kontos va nous informer de ses intentions, espérons-le. Recevez-vous aussi ce message ?

— Oui. »

L'image du kapitan Kontos apparut devant Bradamont. Assis sur la passerelle du *Pelé*, il avait toujours l'air invraisemblablement juvénile pour son grade et le commandement du seul croiseur de combat de Midway. Mais elle l'avait vu en action et le savait brillant tacticien, doué d'une intelligence instinctive du combat spatial.

« Honorée capitaine Bradamont, commença Kontos, dont le ton et l'attitude étaient à la fois guindés et respectueux, j'ai repéré deux croiseurs légers arrivant de Lono et je m'apprête à intercepter leur trajectoire. Le message qu'ils m'ont adressé est une demande d'asile, stipulant qu'ils étaient poursuivis par des vaisseaux du Syndicat quand ils ont emprunté le point de saut de Lono. Leur propulsion principale, dans les deux cas, a souffert de dommages qui réduisent leur capacité d'accélération. Sauf contrordre, je compte les rejoindre et les escorter jusqu'à une orbite sûre. Au nom du peuple, Kontos, terminé.

— Il a joint le message adressé à ses vaisseaux, nota le kapitan Mercia. Je le passe ?

— Oui, kapitan, s'il vous plaît. » Bradamont avait assez tôt pris conscience de la gêne qu'éprouvait Mercia en sa présence, mais l'ex-officier syndic avait fait de son mieux pour l'accepter, de sorte qu'elle-même, en contrepartie, s'efforçait aussi de lui témoigner de la déférence.

L'image, cette fois, montra un cadre exécutif hagard sur la petite passerelle d'un croiseur léger standard du Syndicat. Celle-ci portait les traces d'un combat, dont quelques corps gisant encore sur le pont. « Nous avons éliminé tous les loyalistes et les agents du SSI à notre bord et nous cherchons à nous joindre aux forces de Midway. Mais nous avons subi des dommages quand nous nous sommes affranchis de notre flottille. Au moment où nous avons sauté de Lono, nous avions encore deux croiseurs lourds à nos trousses. La propulsion principale de nos deux bâtiments est endommagée. Nous avons besoin d'une escorte de façon pressante. Sauvez-nous, je vous en supplie ! Au nom du peuple, Kavistan, terminé. »

La situation semblait parfaitement claire. Bradamont consulta rapidement de l'œil l'écran de sa cabine, mais la disposition des vaisseaux de Midway lui était déjà connue. Le cuirassé *Midway*, à bord duquel elle se trouvait, ainsi que le croiseur lourd *Basilic*, les croiseurs légers *Faucon* et *Milan*, et les trois avisos orbitaient de concert pour protéger à la fois le portail de l'hypernet, par où arriverait probablement toute nouvelle attaque syndic, et le point de saut pour Pelé, qu'emprunterait en revanche une agression Énigma. Ce qui les

plaçait à trois heures-lumière et demie du point de saut pour Lono, beaucoup trop loin, donc, pour rejoindre promptement les nouveaux arrivants.

Un autre croiseur lourd, le *Kraken*, les croiseurs légers restants *Épervier*, *Busard* et *Balbuzard* orbitaient encore plus loin, aux confins du système stellaire, pour couvrir les points de saut pour Kahiki, Kane, Laka et Iwa. Ils se trouvaient à plus de cinq heures-lumière des nouveaux venus.

Les trois autres avisos dont disposait la petite flotte de Midway étaient absents, puisqu'ils rapatriaient les représentants des systèmes d'Ulindi, de Taria et de Kane.

Restaient donc le croiseur de combat *Pelé* et un unique croiseur lourd, le *Griffon*, qui, lui, protégeait les points de saut pour Lono et Kahiki. Tous deux n'étaient qu'à près d'une heure-lumière de la position des bâtiments poursuivis.

Elle n'avait pas à se préoccuper. Quand les autres vaisseaux de Midway arriveraient à proximité des deux croiseurs légers, le *Pelé* et le *Griffon* seraient déjà en train d'en découdre avec une force composée uniquement de deux croiseurs lourds et de repousser cette attaque. Même un officier moins compétent que Kontos saurait s'en charger.

La fenêtre virtuelle montrant le kapitan Mercia était encore ouverte. Bradamont remarqua qu'elle fronçait les sourcils. « Quel est le problème ?

— Je n'en sais rien, répondit Mercia en se renfrognant davantage. Il y a du louche, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus. » Elle étudia quelque chose placé à côté d'elle. « Notre angle de vue ne nous permet pas de distinguer grand-chose de la propulsion principale des deux croiseurs légers, si bien que nous ne pouvons pas confirmer leur rapport d'avarie. »

Bradamont consulta à nouveau son écran et procéda à une brève évaluation. « Le *Pelé* et le *Griffon* en voient encore moins que vous. Les croiseurs légers leur présentent pratiquement leur proue. Pourquoi mentiraient-ils à propos des dommages qui leur ont été infligés ? Même à deux, ils ne peuvent pas menacer un croiseur de combat. »

Nouvelle tonalité, urgente celle-là. « Les croiseurs lourds syndics qui poursuivaient les croiseurs légers sont arrivés, déclara Mercia. Ils sont deux, exactement comme on nous a dit de nous y attendre. »

Bradamont zyeuta derechef son écran : les deux croiseurs lourds avaient émergé du même point de saut que les croiseurs légers, celui de Lono, et s'étaient très vite stabilisés sur une trajectoire d'interception de leur gibier. Les vaisseaux endommagés claudiquaient vers le *Pelé* et le *Griffon* aussi vite que le leur permettait leur handicap, et Kontos lui-même conduisait ses vaisseaux à leur rencontre, mais à une allure bien plus considérable. « Encore trois heures avant qu'ils ne

se rejoignent, murmura-t-elle. Bon sang ! Même si on envoyait un message, il ne les atteindrait pas avant qu'ils ne soient presque... » Elle adressa un regard aigu à Mercia. « Pourquoi enverrais-je un message ? Kontos est tout à fait capable de gérer ça tout seul.

— Il est très doué, convint Mercia. Il manque un peu d'expérience, mais ça ne devrait pas jouer ici. Les gens des croiseurs légers ont supprimé tous leurs serpents et... » Elle s'interrompit soudain, l'air chagrine. « Ça fait partie du truc. Pourquoi ce cadre exécutif a-t-il appelé les serpents des agents du SSI ? Il s'est servi du titre officiel.

— Quel est son grade dans le Syndicat ?

— Cadre exécutif de deuxième classe, ce à quoi on peut s'attendre pour le commandant d'un croiseur léger. » Mercia observa un bref silence. « Le commandant aurait survécu à la mutinerie ? C'est très inhabituel, mais j'ai cru comprendre que certains avaient survécu à celles conduites ici par la présidente Icenî. Ce n'est donc pas une anomalie.

— Combien de jours faut-il compter dans l'espace du saut de Lono à Midway ? s'enquit Bradamont.

— De Lono à Midway ? Sept. » Mercia se redressa soudain, l'œil brillant de suspicion. « Sept jours. Au moins sept jours après la mutinerie, et des cadavres gisent encore sur la passerelle ?

— Ça sent la mise en scène, non ? Je n'y connais pas grand-chose, mais, oui, ça ressemblait exactement... à ce que je me serais attendue à voir en regardant une vidéo. Qu'est-ce qu'ils manigancent ?

— Je n'en sais rien. » Bradamont frappa une touche de com. « Kapitan Kontos, le kapitan Mercia et moi-même trouvons que quelque chose cloche dans ces deux croiseurs légers. Vérifiez qu'ils ont bien souffert des dommages qu'ils prétendent et ne les laissez pas s'approcher trop près. Il nous faut la confirmation qu'ils sont bien ce qu'ils disent. »

Elle s'interrompit, se demandant si elle devait ajouter des instructions plus détaillées, mais c'eût été stupide, considérant qu'elle assistait à des événements qui se déroulaient à trois heures-lumière et demie. Kontos réagirait au fur et à mesure. « Soyez prudent. Bradamont, terminé.

— Vous n'avez pas dit “au nom du peuple”, la gronda Mercia avec un sourire en biais destiné à lui faire comprendre qu'elle plaisantait.

— J'ai failli conclure par “en l'honneur de nos ancêtres”, admit Bradamont. La force de l'habitude. Mais je sais que vous ne partagez pas nos croyances.

— Moi personnellement, voulez-vous dire ? Ou bien tout le monde dans le secteur ?

— Tout le monde, j'imagine.

— Quelques-uns y accordent foi. D'autres ont des convictions

différentes. Et d'autres encore ne croient plus à rien de ce que le Syndicat s'est acharné à nous inculquer. » Mercia haussa les épaules. « Non pas... comment appelez-vous cela ? L'athéisme ? Mais ils refusent même de croire à cela. Seul le Syndicat était censé nous servir de guide et de but dans la vie, parce qu'il ne pouvait pas en exister d'autre.

— Je ne suis pas sûre de bien comprendre ce que je devrais dire selon vous, laissa tomber Bradamont. Est-ce que ça l'affiche mal si je ne termine pas sur “au nom du peuple” ? »

Mercia eut un sourire très fugace. « Je dis seulement que, toute notre vie durant, on nous a appris à dire ce qu'il fallait. Maintenant nous avons le choix. Je ne crois pas qu'on puisse vous dénier le droit d'exprimer votre pensée. Mais vous avez probablement raison de ne pas mettre l'accent sur nos divergences. Merci, au fait.

— De quoi ?

— De prendre mes inquiétudes au sérieux. Je me fais du souci pour Kontos. Quand on a comme lui des aptitudes innées, on n'est que trop enclin à ne pas prendre la mesure de ce qu'il nous reste à apprendre.

— J'en conviens. » Bradamont fixa son écran en secouant la tête. « Et nous ne pouvons que l'observer et le regarder faire, c'est tout. »

Durant les trois heures qui suivirent, elle ne put donc qu'assister à des événements qui se déroulaient beaucoup trop loin pour qu'elle pût intervenir. Les croiseurs lourds pourchassaient les croiseurs légers qui filaient au-devant du *Pelé* et du *Griffon*, lesquels, à leur tour, fondaient sur leurs poursuivants pour les intercepter. Les trajectoires de tous ces bâtiments convergeaient sur le même point de l'espace.

Le malaise de Bradamont ne cessait de croître à mesure qu'elle observait. Les croiseurs lourds du Syndicat accéléraient à une allure qui leur permettrait de rattraper leurs proies peu après l'instant où elles auraient rejoint le *Pelé* et le *Griffon*. Il y avait sans doute à cela des explications plausibles, mais, qu'ils persistent dans leur traque alors que leurs propres projections devaient leur montrer qu'ils les atteindraient trop tard pour les détruire était pour le moins confondant. Et chaque kilomètre qu'ils couvraient en direction du *Pelé* les rapprochait d'autant d'une bataille avec un croiseur de combat qu'ils ne pouvaient espérer vaincre.

C'était de plus en plus louche. Kontos devait lui aussi s'en rendre compte, bien entendu. Mais elle savait avec quelle facilité le commandant d'un vaisseau pouvait se laisser abuser par un tel trompe-l'œil, sans voir les dangers potentiels et en n'y distinguant qu'une occasion de sauver non seulement les deux vaisseaux d'amis en puissance mais encore de détruire deux bâtiments ennemis. Quelle aubaine ! Très exactement la plus splendide qu'on pût souhaiter. L'amiral Geary avait fréquemment prévenu ses officiers contre de

telles situations, trop belles pour être vraies.

Une demi-heure s'écoulerait encore avant qu'elle assistât à la rencontre du *Pelé* et du *Griffon* avec les deux croiseurs légers traqués. Bradamont se leva brusquement et quitta sa cabine en faisant mine d'ignorer ses gardes du corps, qui lui emboîtèrent aussitôt le pas. Le trajet jusqu'à la passerelle n'était pas très long puisque le centre de commandement et les cabines des officiers supérieurs étaient tous situés au centre de croiseur de combat, dans sa section la mieux protégée.

Mercia releva les yeux pour la regarder à son entrée sur la passerelle. Bradamont s'assit sur le fauteuil du commandant de la flottille, juste à côté de celui de Mercia. « Ça sent un peu plus mauvais à chaque minute qui passe, déclara celle-ci.

— Effectivement. » Bradamont afficha son écran et pointa les deux croiseurs lourds d'un index furieux. « Regardez-les. Ils foncent droit sur le *Pelé*. Kontos doit absolument se rendre compte qu'il y a un piège !

— Mais de quelle sorte ? s'interrogea Mercia, autant pour sa gouverne que pour Bradamont. J'ai entendu dire que le Syndicat avait parfois recours à des attaques suicides, mais au moyen de petits bâtiments, estafettes ou autres, à l'équipage réduit.

— C'est exact, ragea le capitaine de l'Alliance.

— Oh ! Pardonnez-moi. Vous étiez avec Black Jack quand c'est arrivé ? C'est une méthode de combat épouvantable, mais les serpents ont toujours combattu de manière horrible. »

Restait encore un quart d'heure avant qu'elles n'assistent à la rencontre. « Combien de temps avant qu'il ne reçoive mon message ? demanda Bradamont en fixant les commandes peu familières des Mondes syndiqués.

— Ici, tenez. » Mercia se pencha pour enfoncer une touche. « Voici votre compte à rebours. Environ cinq minutes. Si Kontos n'a pas déjà commencé à se poser des questions sur ce micmac, votre message devrait le réveiller. »

D'ordinaire, la passerelle du *Midway* n'était que très peu bruyante. Le kapitan Mercia veillait à l'ordre et à la discipline. Mais, maintenant que tous fixaient leur écran, conscients de se trouver trop loin des événements auxquels ils assistaient pour les influencer – événements qui, au demeurant, avaient pris place trois heures plus tôt –, elle était encore plus silencieuse que d'habitude.

Si aucune nouvelle manœuvre n'était intervenue, la force de Kontos avait dû passer entre les deux croiseurs légers presque à les frôler et poursuivre sur sa lancée pour frapper les croiseurs lourds.

« Il a détaché le *Griffon* », constata Mercia en même temps que Bradamont. Le croiseur de combat *Pelé* avait pivoté et freinait, tandis

que le *Griffon*, lui, accélérât vers les croiseurs légers en approche. « Ce n'est pas une interception directe. Le *Griffon* va passer d'un côté des croiseurs légers. »

Bradamont sourit. « Kontos a dû demander au *Griffon* d'observer leur propulsion principale de plus près avant que le *Pelé* ne les rejoigne. Et le *Pelé* s'en écarte aussi et pique vers le bas. »

Le résultat de ces manœuvres ne tarda pas à se faire connaître. Trois heures plus tôt, alors que *Griffon* et *Pelé* se séparaient, la trajectoire des deux croiseurs légers avait également commencé à diverger : le premier visait maintenant le *Griffon* et le second le *Pelé*.

« Finaud ! s'exclama Bradamont. Kontos a fait exactement ce qu'il fallait pour leur forcer la main. »

Un écran tactique transmettant les informations du *Pelé* et relayant les communications qu'avaient échangées les vaisseaux trois heures plus tôt apparut à côté des autres données. Kontos avait ordonné aux croiseurs légers de poursuivre leur route, en ajoutant qu'il allait se charger des croiseurs lourds. Le même cadre exécutif avait rappelé pour demander sa protection. « Nos unités seront très précieuses pour Icen ! »

Un des croiseurs légers persistant à se rapprocher du *Griffon* et l'autre du *Pelé*, les messages de Kontos s'étaient faits de plus en plus secs : « N'approchez pas de mes vaisseaux ! »

Le cadre exécutif avait continué d'implorer : « Les croiseurs lourds syndics sont juste derrière nous ! On a besoin de protection ! Nos propulsions principales sont endommagées ! »

Mercia montra un autre jeu de données sur les écrans. « *Pelé* et *Griffon* ont déjà préparé deux solutions de tir, la première visant les croiseurs légers et la seconde les croiseurs lourds. Kontos est prêt à tout. »

À cet instant, trois événements se produisirent simultanément.

Rank, le kapitan de troisième classe du *Griffon* avait brusquement altéré sa trajectoire pour obtenir un point de vue dégagé de la propulsion principale d'un des croiseurs légers. « Kapitan Kontos ! On ne distingue que des dommages superficiels mineurs ! »

Une alerte clignota, signalant que les senseurs du *Pelé* et du *Griffon* avaient capté des fluctuations anormales dans le cœur du réacteur des croiseurs légers.

Au même moment, ceux-ci bondirent, leur propulsion principale de nouveau poussée à plein régime : le premier fondait sur le *Griffon* et le second visait le *Pelé*.

CHAPITRE NEUF

Des missiles jaillirent des vaisseaux de Midway ; la cible de ceux du *Griffon* était si proche qu'ils la frappèrent au bout de quelques secondes, en même temps que le vaisseau la criblait d'une pleine rafale de lances de l'enfer et de mitraille. Un instant plus tôt, le croiseur léger tentait d'altérer sa trajectoire assez vite pour le télescoper ; la seconde suivante, sa section de proue était volatilisée tandis que sa poupe faisait une violente embardée.

Le *Pelé* disposait d'un peu plus de temps pour tirer, mais le croiseur léger qui le visait était déjà en position d'interception. Kontos ne prit aucun risque et fit pivoter le *Pelé* pour s'assurer qu'il présentait à l'agresseur autant de ses armes que possible. Son tir de barrage fit aussitôt s'effondrer les boucliers du croiseur léger, déchiqueta le blindage de sa proue puis l'ouvrit sur toute sa longueur.

Le *Pelé* poursuivit son chemin, laissant dans son sillage et sous lui un champ de petits débris et de poussière, seuls vestiges du second croiseur léger.

Les croiseurs lourds qui feignaient de poursuivre les deux bâtiments avaient également altéré leur trajectoire ; ils décrivaient maintenant un arc de cercle qui les ramènerait sur le *Griffon* avant qu'il n'eût rejoint le *Pelé*.

« Les croiseurs légers ne comptaient pas les éperonner, déclara Mercia en scrutant son écran, mais faire exploser le cœur de leur réacteur en passant près de nos vaisseaux. Le *Griffon* aurait été détruit, le *Pelé* gravement blessé, et les croiseurs lourds l'auraient achevé.

— Celui qui s'en est pris au *Griffon* ne crache aucune capsule de survie, fit remarquer Bradamont. Quel pouvait bien être l'équipage de ces deux vaisseaux ? »

Le kapitan Stein du *Griffon* n'avait pas réagi instinctivement en cherchant à esquiver les croiseurs lourds, manœuvre qui n'aurait eu d'autre résultat que de ralentir son vaisseau, en faisant une cible encore plus facile ; il avait plutôt chargé droit dans la mêlée. Les trois vaisseaux s'étaient croisés en trombe, à une vitesse combinée de près de 0,3 c, si vite, donc, que leurs systèmes automatisés de contrôle des tirs n'avaient pas eu le temps de compenser la distorsion relativiste gauchissant la vision qu'avaient les bâtiments l'un de l'autre. Tous les tirs avaient manqué leur cible.

Maintenant que le *Pelé* fondait sur eux et que le *Griffon* décrivait une large boucle pour revenir les intercepter, les deux croiseurs lourds rebroussaient chemin à toute allure vers le point de saut. Ils n'avaient pas fini de se retourner que le *Pelé* passait au-dessus d'eux et en pilonnait un, si sauvagement qu'il commença à s'écarter de sa trajectoire, désormais incapable de manœuvrer.

Abandonnant son collègue, l'autre entreprit de déguerpir à toutes jambes, mais le *Griffon* fondait déjà sur lui par le flanc pour une rapide passe de tir. Stein fit une embardée puis décrivit une large et gracieuse parabole visant cette fois le bâtiment ennemi endommagé, tandis que le *Pelé* se lançait aux troussees du fuyard.

Bradamont regarda le *Griffon* frapper de nouveau le blessé, essayer lui-même quelques frappes mais réussir à neutraliser des batteries de l'ennemi et à infliger des dommages à sa propulsion principale. À ce point handicapé et piégé à l'intérieur d'un système stellaire ennemi, le croiseur lourd syndic était perdu. Bradamont s'attendit à voir des capsules de survie s'en échapper, l'équipage abandonnant le bâtiment.

Au lieu de cela, alors même que le *Griffon* n'avait pas encore fini de se retourner pour une nouvelle passe de tir, le croiseur lourd abaissait ses boucliers encore intacts et coupait ses armes.

La transmission en provenance de ce vaisseau ressemblait à celles du croiseur léger un peu plus tôt, sauf qu'elle ne donnait pas l'impression d'une mise en scène. « Nous nous rendons », déclarait d'une voix hésitante un cadre exécutif de quatrième classe. Une manche de sa combinaison ruisselait de sang bien qu'il n'eût pas l'air de s'en apercevoir. « Tous les serpents sont morts à bord. C'est juré ! Ce n'est pas une ruse. Nous ne tirerons plus. Nous avons appris qu'Iceni et Drakon étaient pour le peuple. Nous capitulons. »

Le deuxième croiseur lourd continuait de fuir et de tirer sur le *Pelé* en dépit de sa petite tête d'avance, jusqu'à ce que ce dernier le rattrape enfin. La vitesse relative du *Pelé* par rapport au croiseur lourd étant assez faible, Kontos eut tout le temps de le saccager méthodiquement de la poupe à la proue pendant que l'autre cherchait vainement à se soustraire à ses tirs. Il ne largua que quelques modules de survie avant que le cœur de son réacteur en surcharge n'explose suite aux dommages qui lui avaient été infligés, le réduisant en fragments minuscules.

Prenant brusquement conscience qu'elle était restée assise un bon moment sur la passerelle du *Midway* à observer une bataille qui s'était déroulée des heures plus tôt, Bradamont s'étira en souriant. « Kapitan Mercia, dit-elle à haute voix, Black Jack serait fier de voir combattre aux côtés des siens des vaisseaux, des hommes et des femmes de cet acabit. »

Mercia releva les yeux. Elle savait que Bradamont parlait presque

toujours de l'amiral Geary en citant son nom et son grade, sans jamais se servir du surnom que le Syndicat et son ancien personnel lui donnaient encore. Elle adressa à l'officier de l'Alliance un sourire sincère, bien différent de la raideur qu'elle affectait d'ordinaire en sa présence. « Quelqu'un des siens au moins est payé pour le savoir. »

Nouvelle alerte, sur une tonalité moins pressante. Mercia indiqua d'un geste le symbole qui venait d'apparaître à l'emplacement du point de saut pour Iwa. « Le *Manticore* est rentré. Votre heure de gloire est passée.

— Si vous saviez à quel point j'en suis soulagée. »

Quelques instants plus tard leur parvenait la première transmission du *Manticore*. En écoutant le rapport de Marphissa, le soulagement de Bradamont ne tarda pas à s'estomper.

Drakon étudiait à son tour le rapport de la kommodore, conscient que son visage se creusait et s'assombrissait. « De quel problème majeur devons-nous parler en premier ?

— Eh bien, pourquoi pas des Énigmas et de leur base secrète ? » répondit Icenî. Elle avait l'air à la fois vannée et mécontente, ce qui n'avait rien d'étonnant compte tenu des questions qu'il allait falloir aborder.

« De leur base secrète souterraine profondément enfouie, précisa Drakon, sachant que Gwen Icenî détesterait le voir sous-évaluer un problème. Très profondément enfouie. Probablement conçue pour la défense, avec de très nombreux angles et chicanes permettant de se dissimuler, des goulets d'étranglement où s'engouffreraient des assaillants, et un équipement capable de bloquer les senseurs et de brouiller les communications de forces ennemies. »

Icenî avait convoqué cette réunion dès réception du rapport de Marphissa. Tous étaient assis dans une autre salle de conférence du QG de Drakon. Dans la mesure où un assassin au moins était lâché en roue libre sur la planète, éviter d'utiliser les mêmes salles, d'emprunter les mêmes itinéraires et d'observer les mêmes habitudes tombait sous le sens. Tout mouvement prévisible lui faciliterait la tâche.

« Les couloirs devraient en être labyrinthiques, ajouta le colonel Malin.

— Et, poursuivit pesamment Drakon, nous nous en prendrions à des Énigmas qui, si l'on se fie aux rapports de Black Jack, préfèrent tout faire sauter que se laisser capturer. » Il se tourna vers Bradamont, rentrée juste à temps pour assister à la réunion.

Le capitaine de l'Alliance acquiesça d'un signe de tête. « Vaisseaux, installations... Au choix. Tout ce sur quoi nous sommes tombés était

équipé d'un dispositif d'autodestruction. Les Énigmas ne laissent strictement rien derrière eux qui puisse fournir des renseignements.

— Autant dire qu'un assaut des forces terrestres serait une mission suicide, laissa tomber Icenî, l'air absente depuis un moment.

— Oui, en effet, répondit Drakon, en regrettant de ne pas savoir ce qui se passait dans sa tête.

— Pensez-vous que ces travailleurs des forces terrestres recueillis par le *Manticore* pourront nous fournir des informations intéressantes ? »

Drakon hocha la tête. « C'est déjà fait. Le *Manticore* est encore loin d'arriver, mais mes décrypteurs à terre ont pu contacter les siens, accéder aux données des cuirasses de combat et les télécharger. La plupart n'ont pas grand intérêt dans la mesure où ces soldats ont passé le plus clair de leur temps à se faire tout petits en attendant des secours, mais elles ont malgré tout enregistré quelques données convenables sur l'attaque des Énigmas qui a décimé leur unité. »

Icenî se tourna vers lui. « Cette attaque recourait à des armes déclenchées à distance, ai-je cru comprendre. Qu'avez-vous appris à ce sujet ? »

Malin prit la parole : « Madame la présidente, nous avons pu confirmer, à partir des données et de l'état de ces cuirasses, que l'unité des forces terrestres à laquelle ils appartenaient ne laissait filtrer aucun signal électronique quand elle a été ciblée par les Énigmas. Toutes leurs émissions étaient à très courte portée et à très faible niveau d'énergie, de manière à ne les connecter que par un simple réseau tactique.

— Ce qui veut dire, conclut Drakon, que les Énigmas sont très forts pour repérer les plus infimes signaux de communication et d'activité de nos senseurs. Mais, quand ces soldats sont restés complètement inertes, rien ne s'est lancé à leurs trousses. Autrement dit, les Énigmas ne se servent pas constamment de senseurs actifs. »

Icenî le fixa en arquant un sourcil. « Qu'est-ce qui vous permet de tirer cette conclusion ? »

— Le fait que nos propres armes de frappe à longue distance sont équipées au minimum d'un double système. Si leur senseur passif ne repère pas les signaux électroniques qu'il devrait détecter, il bascule instantanément en mode actif, infrarouge ou visuel. Ce dernier peut-être déclenché par le mouvement ou la recherche de correspondance des formes.

— S'ils ne se servent pas de senseurs actifs, c'est cohérent avec leur goût de la dissimulation, fit remarquer Bradamont. Les senseurs actifs trahissent clairement votre position pour tout observateur.

— Qu'en est-il de l'IR ? s'enquit le colonel Gozen. C'est un mode passif. Mais si les armes des Énigmas avaient basculé

automatiquement sur le ciblage par infrarouge, elles auraient abattu ces soldats.

— L'IR reste peut-être pour eux une zone à angle mort de couverture, suggéra Drakon. Je regrette que ces soldats n'aient pas eu un aperçu de quelques-uns des Énigmas qui s'activaient à la surface, serait-ce de très loin, parce que nous aurions eu au moins une petite idée des combinaisons de survie ou des cuirasses qu'ils portent, et des armes dont ils disposent. » Il secoua tristement la tête. « J'étais mécontent des rapports du Renseignement syndic, incapables de me fournir des précisions sur les nouvelles capacités de l'Alliance en matière de combat en surface. Je ne me rendais pas compte des informations rudimentaires importantes dont j'avais déjà normalement connaissance. »

Le colonel Malin se renfroigna. « Il se pourrait que les Énigmas s'efforcent de livrer tous leurs combats à terre à longue distance, hors de vue de l'ennemi, afin de réduire le risque d'être aperçus.

— Même par d'autres Énigmas ? demanda Icenî. Que leur importe d'être vus par ceux de leur propre espèce ?

— Une motivation aussi puissante ne peut pas opérer en vase clos, expliqua Malin. Leur aspiration à la discrétion, à rester cachés, doit nécessairement se traduire dans leurs relations internes. »

Bradamont afficha quelques images de sa tablette de données et les étudia. « Quand la flotte de l'amiral Geary croisait dans le territoire Énigma, elle a enregistré quelques vues de leurs villes, mais brouillées par des champs d'intimité. Ces champs donnaient l'impression d'être une constante. Tout ce que nous avons pu en tirer, c'était que ces villes étaient presque toutes côtières, pour moitié dans la mer et pour moitié sur le littoral.

— Les Énigmas portent décidément bien leur nom, commenta Gozen. Les vaisseaux de Black Jack auraient-ils détecté des installations souterraines profondément enfouies, comme celles qu'ils construisent à Iwa ?

— Non, répondit Bradamont. Peut-être aurions-nous pu en repérer des signes en nous rapprochant, mais, selon nous, c'eût été pousser toute la population Énigma de la surface à commettre un suicide collectif. L'amiral Geary ne voulait pas être responsable d'un tel génocide.

— Tant mieux pour lui, lâcha Drakon. Mais est-ce vraiment un génocide quand c'est l'autre espèce qui se supprime ?

— Elle meurt de toute façon, intervint Icenî. Même si c'est un génocide au second degré plutôt qu'au premier. Cela dit, après avoir vu les images d'Iwa, je ne sais pas si je me serais montrée aussi magnanime que Black Jack. Permettez-moi de résumer. Nous ne savons pas grand-chose des capacités militaires des Énigmas pour le

combat terrestre, sauf qu'ils disposent d'une aptitude à détecter les signaux bien supérieure à la nôtre et d'armes à longue distance très efficaces. Nous savons aussi qu'ils sont en train de construire sur cette planète d'Iwa une base souterraine très profonde. Et, si l'on se fonde sur ce qu'ils ont fait là-bas, qu'ils n'ont rien changé à la conception qu'ils se font de leurs relations avec le genre humain.

— Effacer toute trace de l'humanité peut difficilement être considéré comme la "conception d'une relation", déclara Drakon, non sans se demander pourquoi il trouvait cette formulation cocasse. Il y a une autre chose dont nous pouvons être sûrs. Même si nous réussissons à déborder leurs défenses contre une attaque terrestre, ce dont nous devrions être capables mais qui reste une hypothèse puisque nous en savons si peu de leurs capacités et que nous ignorons même leurs effectifs dans cette base, eh bien, autant que nous le sachions, ils auront certainement muni leur équipement de systèmes de l'homme mort, afin qu'ils soient pulvérisés, en même temps que leurs troupes, après notre victoire.

— De systèmes de l'Énigma mort, rectifia Icenî.

— Pardon ?

— Vous avez dit "systèmes de l'*homme* mort". » Icenî tourna lentement la tête pour devisager chacun. « Nous avons énuméré les difficultés. Quelqu'un pourrait-il me dire comment nous devrions procéder ?

— Pourquoi ne pas laisser tomber sur la planète un caillou assez gros pour les atteindre, si profondément qu'ils se soient enfouis ? demanda Drakon, à qui l'idée d'envoyer ses soldats combattre un ennemi dont on ignorait fondamentalement les capacités et la puissance déplaisait souverainement.

— Un fichtrement gros caillou, alors, dit Bradamont.

— Ça prendrait trop de temps, affirma Icenî. Il nous faudrait cornaquer un astéroïde local ou une petite planète suffisamment volumineuse et la propulser vers le monde ciblé. Le seul trajet serait long. En outre, nous devons nous emparer d'une partie au moins de leur technologie. D'enregistrements que nous pourrions exploiter. Nous ne savons toujours presque rien d'eux.

— Sauf qu'ils ne cessent de nous agresser, lâcha Drakon.

— Mais nous ignorons pourquoi !

— Le général Charban, qui accompagnait la flotte de l'amiral Geary, croyait à de la pure paranoïa, transposée en termes humains, expliqua Bradamont. Les Énigmas se disent peut-être que, tant que nous autres fouineurs d'humains serons à proximité, tant que nous existerons, donc, nous chercherons à en apprendre davantage sur eux, à percer le voile du secret derrière lequel ils se dissimulent. Nous avons tenté de signer un traité de paix avec eux en partant de ces prémisses, en leur

promettant de ne pas violer leur intimité s'ils cessaient de nous attaquer, mais ils n'ont jamais répondu.

— Sauf par de nouvelles agressions, fit remarquer Malin. Leur paranoïa doit les amener à conclure que nous violerons toujours les accords et que nous représenterons sans cesse une menace pour eux.

— J'ai dit "paranoïa" transposée en termes humains, corrigea Bradamont. Ce qui motive leur raisonnement et leurs agissements semble avoir des points communs avec ce que nous appelons la paranoïa, mais ce ne sont pas des hommes, et leur processus mental diverge peut-être énormément de celui d'un paranoïaque de chez nous.

— Capitaine, reprit Malin en articulant froidement et soigneusement, si le général Drakon et la présidente Icenî ont tous deux exprimé l'horreur que leur inspire l'idée d'un génocide, nous serons peut-être contraints d'engager avec les Énigmas une guerre d'extermination. Nous n'aurons pas le choix. »

À ces dernières paroles, Drakon sentit ses tripes se nouer. « Nous venons de consacrer un siècle à un conflit qui prenait de plus en plus le tour d'une guerre d'extermination, colonel. Personnellement, ça me rend malade.

— Mais, si c'est la seule alternative...

— Vous savez que j'exige toujours au moins deux options, le coupa Drakon. Il y a toujours au moins un choix. » Il s'interrompit pour décocher à Icenî un regard en biais. « Tout comme, un instant plus tôt, notre bien-aimée présidente a demandé qu'on lui offrît d'autres options. Et l'alternative à une guerre génocidaire devrait être d'en apprendre assez long sur l'ennemi pour déterminer une autre manière de procéder, ce qui nous ramène à cette base et à sa prise. Pourrions-nous trouver un moyen d'investir l'installation Énigma qui n'impliquerait pas le suicide de nos troupes et celui des extraterrestres ? »

Malin réfléchit, le front plissé.

« À quoi vont-ils s'attendre de notre part ? demanda Bradamont. C'est ce que l'amiral Geary s'efforçait toujours de pressentir. À quoi l'ennemi s'attend-il ?

— Parce que, quand on sait cela, on peut réagir d'une manière différente de celle à laquelle il s'attend ? demanda Icenî en souriant légèrement.

— Pas seulement, répondit Bradamont. Bien plus. On en tire aussi un enseignement sur les défenses que l'ennemi mettra en œuvre, sur ses projets eux-mêmes. S'ils réfléchissent peu ou prou comme nous autres, ils établiront leurs plans en fonction de ce qu'ils s'attendent à nous voir faire, et organiseront leurs défenses de manière à contrer les armes et les tactiques qu'ils prévoient de nous voir employer. »

Le colonel Gozen prit de nouveau la parole : « Comme ces armes à longue portée qui ont frappé les soldats à Iwa en ciblant le réseau de leur cuirasse de combat. On m'a dit que les Énigmas nous avaient secrètement observés pendant toute la durée de la guerre contre l'Alliance. Ils connaissent donc nos tactiques conventionnelles et ils ont vu les armes de nos forces terrestres en action.

— Celles de l'Alliance aussi, ajouta Bradamont. Mais l'amiral Geary a toujours trouvé un moyen de les feinter et de déjouer leurs plans.

— L'amiral Geary n'est pas là, fit remarquer Icenî. Ce serait sans doute fantastique s'il se pointait de nouveau avec sa flotte, prêt à mener la charge contre les Énigmas, mais, à cet égard, tout porte à croire qu'il est retenu chez lui.

— Le capitaine Desjani m'a affirmé que l'amiral persistait à dire qu'il n'était en rien un homme hors du commun, qu'il suffisait d'apprendre de ses erreurs, d'anticiper les manœuvres de l'ennemi et d'expérimenter de nouvelles tactiques.

— Le capitaine Desjani ? s'enquit Gozen.

— Le commandant du vaisseau pavillon de l'amiral, expliqua Bradamont. Selon elle, Geary écoutait toujours les idées des autres et demandait toujours conseil. Je vous ai tous vus en action, tant vous, kommodore Marphissa, que les kapitans Mercia et Kontos et le colonel Rogero. C'est toujours en devançant les forces des Mondes syndiqués et en réagissant de manière inattendue que vous les avez vaincues.

— La chance était aussi de la partie », fit observer Drakon. Sans doute avait-il éprouvé un plaisir secret en entendant Bradamont affirmer que ses officiers et lui-même étaient les égaux de Black Jack, mais il n'allait certainement pas permettre à ces louanges de lui monter à la tête. « Comment savoir à quoi ils s'attendent de notre part ?

— Vous l'avez dit vous-même ! Ou, plutôt, votre nouveau colonel vient de le dire, se reprit-elle en montrant Gozen du doigt. Les Énigmas s'attendent à ce que toute attaque de votre part s'aligne sur celles qu'ils ont vu les forces terrestres syndics lancer pendant la guerre.

— Soit un assaut frontal, bille en tête, avec toutes les ressources dont nous disposons et sans nous soucier des pertes, traduisit Drakon. Un bombardement préalable par des vaisseaux en orbite et toute l'artillerie que nous aurons posée à la surface, suivi par l'intervention du Génie, chargé d'ouvrir des brèches dans leurs défenses extérieures, puis par l'invasion systématique de tout le complexe. »

Malin opina. « Une combinaison d'armes à énergie dirigée et d'armes à projectiles entre les mains des soldats, derrière un rideau de fumée destiné à masquer nos attaques, et l'emploi localisé d'impulsions électromagnétiques pour neutraliser les systèmes

ennemis dans des zones limitées.

— Cuirasses furtives et forces spéciales, ajouta Gozen.

— Nous nous sommes servis des deux dernières dans l'espace Énigma, précisa Bradamont. Pour secourir des humains détenus dans un astéroïde.

— Alors les Énigmas seront doublement sur leurs gardes, conclut Drakon en se rejetant en arrière pour réfléchir. Je parie que nous pouvons trouver un subterfuge auquel ils ne s'attendent pas. Mais comment neutraliser les systèmes de l'hom... euh... de l'Énigma mort qu'ils auront sûrement mis en place ?

— Logiciels offensifs et piratage sont exclus, dit Malin. Ils savent comment fonctionnent nos systèmes, vu tous les vaisseaux humains et autres installations terrestres qu'ils ont capturés au fil du temps, mais nous ignorons tout des leurs. Ils disposent probablement de défenses contre les armes les plus sophistiquées que nous pourrions leur opposer, y compris des brouilleurs chargés de les handicaper, ainsi que nos transmissions et nos senseurs.

— Dommage qu'on ne puisse pas leur balancer tout bonnement des cailloux, regretta Gozen. Pas de très gros depuis l'orbite, mais un par un et tout ce qui pourrait leur nuire, en les regardant dans les yeux avant de leur fracasser la tête avec. On ne peut pas brouiller un caillou. »

Iceni leva la main pour interrompre la conversation. « Que venez-vous de dire, colonel Gozen ? »

Gozen afficha une mine surprise. « Qu'on ne pouvait pas brouiller un caillou, madame la présidente.

— Mais encore ?

— Ah, oui. Dommage qu'on ne puisse pas les regarder dans les yeux et les frapper à bout portant. »

Drakon comprit brusquement où Iceni voulait en venir. « Vous songez à frirer toute l'installation ? À rendre inutilisables tout leur matériel, leurs circuits, tout ce qui ne fonctionne pas manuellement et par la seule force musculaire ? Est-ce possible ? » demanda-t-il à Malin.

Celui-ci secoua la tête. « Les Énigmas savent que nous faisons un usage tactique des IEM. Et c'est une espèce qui voyage dans l'espace et qui a déjà eu affaire aux radiations dans ce milieu. Leur équipement est sans doute bien protégé par des boucliers, et leur matériel critique encore mieux. »

Bradamont éclata de rire. « Oh ! Ouais. Et je sais de quoi ils se serviront. » Tout le monde se tourna vers elle. « D'eau. Le plus efficace bouclier naturel contre les radiations, et même un des meilleurs qui soit, point barre. Il s'agit d'une espèce semi-aquatique, à ce qu'on a pu voir de leurs planètes. Il doit leur falloir d'énormes quantités d'eau

dans cette installation souterraine.

— Où donc la trouveraient-ils sur ce gros rocher ? » s'interrogea Gozen.

Iceni consulta ses données. « Là où la colonie syndic allait la puiser. Dans les nappes phréatiques. Oh, bon sang ! Vous voulez parier qu'ils ont vidé un de ces grands réservoirs souterrains pour inonder leur excavation et aménager ce vide partiel ?

— Ils creusent manifestement assez profond pour obtenir ce résultat, admit Malin.

— Comment frire ce qui se trouve au fond d'une piscine coiffée d'une épaisse couche rocheuse ? demanda Gozen. Et la plus sophistiquée des cuirasses furtives ne cacherait pas quelqu'un en train de se déplacer dans l'eau. »

Le silence qui s'ensuivit s'éternisa une bonne minute, puis Iceni se frotta les yeux de la main. « Très bien. Passons à l'autre gros problème. »

Drakon pesa soigneusement ses mots : « Imallye semble avoir une dent contre vous.

— Vraiment ? » Iceni fixa de nouveau un angle de la salle. « Je ne connaissais pas ce nom de Granaile Imallye. Je n'avais pas fait le rapprochement avec ce fantôme de mon passé qui se faisait appeler Grace O'Malley, d'après une antique héroïne qu'elle admirait. Mais on dirait bien que c'est elle.

— Elle vous déteste, affirma Bradamont.

— En effet. » Iceni inspira profondément. « Je vais devoir partager avec vous un des épisodes de mon passé que je regrette le plus amèrement. Vous savez tous que j'ai été exilée à Midway parce que j'étais impliquée dans la dénonciation d'un tripatouillage illégal monté par un autre CECH. Ce que vous ignorez, c'est que, quand j'ai fait ce rapport, je n'ai pas dénoncé la bonne personne.

— Pourquoi le Syndicat vous aurait-il bannie pour cette seule raison ? » s'enquit Drakon, conscient d'être probablement le seul à oser demander des précisions.

Iceni baissa la tête pour éviter de croiser son regard. « Le Syndicat se moquait bien que j'aie accusé un innocent. Tout ça parce que le véritable coupable avait fabriqué de nombreuses preuves mouillant son sous-CECH. Je dois admettre qu'en dénonçant le forfait d'un subalterne je me croyais à l'abri, parce que je le soupçonnais également de détourner des fonds et des ressources importants affectés à une tâche que le Syndicat m'avait ordonné d'entreprendre.

» Or ce sous-CECH avait été piégé en même temps que moi par un supérieur très puissant qui voulait nous faire tomber tous les deux. Comme une imbécile, j'ai dénoncé le sous-CECH, qui a été exécuté avant de pouvoir fournir des informations sur ce puissant CECH. Bien

commode, non ? La preuve de l'innocence du subalterne a miraculeusement refait surface, et il s'en est servi pour me traiter de dangereuse grenade dégoupillée, qui risquait de nuire à l'avenir à ses pairs. Il a continué à gagner de grosses sommes d'argent par des procédés licites ou illicites, j'ai été exilée à Midway, le sous-CECH était mort et... » Icenî marqua une pause, releva la tête et finit par regarder Drakon. « La fille du sous-CECH a juré de me faire payer la mort de son père. »

La plupart des assistants se contentèrent de digérer l'information, mais Drakon remarqua que le capitaine Bradamont avait l'air mystifiée. « Je vous demande pardon, madame la présidente, lâcha-t-elle. Je suis consciente qu'il doit vous être très difficile de parler de cela, mais comment se fait-il que ce sous-CECH ait été exécuté si promptement qu'il n'a même pas pu témoigner ? »

Icenî reporta le regard sur l'officier de l'Alliance. « Il était accusé d'un crime très grave.

— Mais... » Plus décontenancée que jamais, Bradamont fit le tour de la table des yeux, quêtant des éclaircissements. « Il n'y a pas eu de procès ?

— Si, bien sûr. Il a duré cinq minutes. Le sous-CECH n'a pas été autorisé à témoigner parce que, voyez-vous, un criminel ne saurait dire la vérité. Son avocat, désigné par le Syndicat, n'a strictement rien fait pour le défendre. Le juge, également nommé par le Syndicat et contrôlé par lui, l'a déclaré coupable, et dix minutes après le verdict on l'exécutait pour ses crimes. »

Bradamont en resta bouche bée. Elle ferma les yeux puis détourna le regard. « Excusez-moi, mais je...

— C'est contre ces abus que nous nous sommes révoltés », intervint Drakon, bouleversé par la réaction de Bradamont en même temps qu'il restait sur la défensive, car, après tout, il avait été lui aussi partie prenante du système syndic.

« C'est ainsi que fonctionne le Syndicat, ajouta Gozen. Il est arrivé la même chose à mon oncle. Peu importe que vous soyez innocent. Le système part du principe que vous ne seriez pas accusé si vous n'étiez pas coupable, et que tout ce que vous pourrez dire pour votre défense prouvera que vous refusez d'admettre votre culpabilité. Si vous avouez vos crimes, peut-être aura-t-on la main moins lourde et vous enverra-t-on dans un camp de travail au lieu de vous exécuter. À moins que vous ne déniez un tiers, quelqu'un qu'on cherche à coincer, ce qui vous vaudrait une relative miséricorde.

— Et je savais tout cela, dit Icenî d'une voix étouffée. Pourtant j'ai dénoncé cet homme. Je suis responsable de sa mort.

— Vous avez procédé à d'importantes réformes du système judiciaire de Midway, insista Drakon. Pour empêcher précisément la

reconduction de tels dénis de justice. Navré que tout ceci puisse vous choquer, capitaine Bradamont. »

L'officier de l'Alliance secoua la tête, l'air gênée. « Non, ça ne me choque pas. Si j'ai réagi de cette façon, c'est parce que... l'Alliance avait commencé à prendre le même chemin. Pas pour tous les crimes mais pour certains. Un tas de gens, de dirigeants politiques, affirmaient qu'un procès n'était pas nécessaire quand les gens en étaient accusés. Que, si l'on était certain de leur culpabilité parce qu'ils avaient été dénoncés, qu'on les soupçonnait de les avoir commis ou de s'apprêter à les commettre, il fallait les châtier. Ça allait à l'encontre de tous les principes de justice que l'Alliance était censée défendre, mais ça existait bel et bien. Quand l'amiral Geary s'est réveillé de son siècle de sommeil de survie, il nous a expliqué que nous étions devenus un peu trop semblables à l'ennemi. Que nous avions permis à cette guerre interminable de nous transformer, tant et si bien que nous étions désormais disposés à nous livrer aux mêmes exactions que le Syndicat. S'entendre rappeler de telles vérités est extrêmement douloureux.

» Malgré tout, ajouta-t-elle en regardant Icenî, si cette Imallye persiste à vouloir se venger de vous alors que le Syndicat et les Énigmas menacent tous les deux cette région de l'espace, elle réagit stupidement. Rien de ce qu'elle vous infligera ne ramènera son père ; en revanche, cela causera la perte d'innombrables personnes.

— Merci », répondit la présidente. Elle détourna de nouveau les yeux et garda un moment le silence. « Malheureusement, comme vous avez pu le constater dans le rapport de la kommodore Marphissa, Granaile Imallye refuse d'entendre raison. La question qui se pose, c'est : va-t-elle tenter d'établir sa propre base à Iwa ? Ou bien compte-t-elle lancer une attaque contre nous dans un avenir proche, soit à partir d'Iwa soit en faisant un long crochet par Laka ?

— À ce qu'en dit la kommodore, Imallye est pour l'instant morte de rage, avança Gozen. Les gens atteints de cette sorte de folie furieuse n'y vont pas par quatre chemins.

— C'est aussi mon avis, renchérit Drakon. Imallye veut non seulement se venger de vous mais aussi, à présent, prendre sa revanche sur la kommodore qui l'a ridiculisée sur son propre terrain et a endommagé son croiseur de combat.

— Combien de temps exigeront les réparations de ce croiseur, selon vous ? » demanda Icenî à Bradamont.

L'officier de l'Alliance haussa les épaules. « Ça dépend en partie des capacités de Moorea à cet égard. D'après les données qu'a ramenées le *Manticore*, je tombe d'accord avec ses ingénieurs pour dire que les dommages infligés à la propulsion principale du bâtiment étaient sans doute étendus mais pas assez pour exiger le remplacement de son

unité de propulsion. Ce n'est pas une critique, ajouta-t-elle. Le *Manticore* devait handicaper le *Vengeance* autant que ça lui était possible en un très bref laps de temps, et il y a grandement réussi. »

Elle fonda pensivement les sourcils. « J'estime qu'il faudra au moins une semaine à Imallye pour le ramener à un chantier spatial, puis entre trois et six semaines pour procéder aux réparations. Pourvu toutefois qu'elle sache stimuler ses travailleurs. »

Iceni eut un mince sourire. « Vous savez ce que recouvre l'expression "stimuler ses travailleurs" pour le Syndicat, n'est-ce pas ?

— J'en ai vu assez pour m'en douter, répondit sèchement Bradamont. Malheureusement, nous n'avons qu'une très vague idée de l'ensemble des forces de la reine pirate. Certainement supérieures à celles dont elle dispose à Moorea, mais dans quelle mesure ? Combien de temps lui faudra-t-il pour les rameuter dans ce système et quelle proportion en laissera-t-elle pour veiller à ce qu'aucun de ceux qu'elle contrôle ne décide de s'émanciper ? Cela aussi, nous l'ignorons.

— Nous pouvons devancer ses plans, proposa Malin. Nous installer à Iwa, faire en sorte qu'elle sache que nous y avons établi une base et attendre sa réaction.

— Pourquoi viendrait-elle à Iwa ? demanda Bradamont. Si l'on y déployait assez de forces pour la contrecarrer, il lui suffirait de faire ce crochet par Laka pour frapper Midway.

— C'est à la présidente Iceni elle-même qu'elle en veut, déclara calmement Malin. Si elle se trouve à Iwa pour superviser personnellement nos forces...

— L'idée me déplaît, gronda Drakon, fâché que Malin l'eût suggérée. La présidente Iceni ne saurait servir d'appât pour un traquenard.

— Elle commanderait une partie conséquente de nos forces, mon général. À bord du cuirassé *Midway*, elle serait à la fois bien protégée et en mesure de riposter. »

Drakon secoua la tête. « C'est ce que croyait le Syndicat quand il nous a tendu ce piège à Ulindi. Je suis persuadé que Hua la Joie se sentait parfaitement en sécurité à bord de son cuirassé syndic, mais il ne reste plus d'elle que poussière flottant dans un champ de débris et gravitant autour d'Ulindi. »

Iceni lui avait décoché un regard perçant. « Général, je dois reconnaître certains mérites au plan du colonel Malin, laissa-t-elle tomber. Notre plus gros problème, c'est que nous affrontons deux menaces majeures, les Énigmas et Imallye, et que nous ne devons pas diviser nos forces. Mais, si nous pouvions attirer les Énigmas et Imallye à Iwa – Imallye par ma seule présence et les Énigmas en attaquant leur base secrète –, alors nous serions en mesure de les consolider au mieux contre ces deux menaces.

— Vous oubliez le Syndicat, grommela Drakon. Ça fait une troisième menace.

— Le Syndicat n'aurait pas tenté de nous attaquer avec quatre croiseurs s'il avait disposé de moyens plus substantiels ou s'il s'était attendu à les avoir bientôt. Nous l'avons salement malmené à Ulindi, et nous ne sommes qu'un des nombreux systèmes stellaires qui se rebellent contre lui, de sorte qu'il est contraint d'éparpiller ses forces.

— Si ce n'était pas une tentative pour rogner les nôtres avant une attaque plus massive, objecta Drakon, non sans se demander s'il arguait de menaces plausibles ou s'il voulait simplement dissuader Icenî de mettre en pratique la proposition de Malin.

— Peut-être. Capitaine Bradamont, dans la mesure où vous êtes ce qui se rapproche le plus d'un observateur objectif, que pensez-vous de la manière dont s'y est pris le Syndicat pour tenter d'éliminer le *Pelé* et le *Griffon* ? »

Bradamont fit la grimace. « Les gens du croiseur lourd qui s'est rendu affirment que les croiseurs légers n'avaient pas d'équipage et fonctionnaient sur des programmes d'attaque et de contrôle des tirs automatisés. Leurs transmissions aussi étaient formatées pour improviser au fur et à mesure du mieux que le pouvaient ces programmes. Ça voudrait peut-être dire qu'après toutes les pertes qu'ils ont subies les Mondes syndiqués sont désormais tellement à court de spatiaux entraînés qu'ils ne peuvent plus se permettre de sacrifier un équipage, si réduit soit-il, dans une mission suicide. Ou encore qu'ils ne se fiaient pas assez à un équipage humain pour mener à bien cette opération.

— Que vous ont appris ces gens sur les autres forces syndics de la région ?

— Ils n'en avaient pas connaissance, répondit Bradamont. Mais, puisque les officiers supérieurs du croiseur lourd ont trouvé la mort et qu'un des serpents à son bord a réussi à griller les données classifiées avant d'être tué à son tour, ça pourrait aussi signifier que les quelques officiers subalternes qui ont survécu à la bataille et à la mutinerie n'en étaient pas informés non plus.

— On met rarement les officiers subalternes au courant du tableau général, lâcha Gozen.

— Que pensez-vous du plan suggéré par le colonel Malin ? » demanda Icenî.

Bradamont coula un regard vers Drakon mais s'exprima sans aucune hésitation : « Qu'il est assez prometteur et, peut-être, la meilleure option qui nous soit accessible si nous voulons régler le problème de la prise de la base Énigma. »

Icenî se tourna vers Drakon. « Mais cette idée vous répugne, n'est-ce pas ? Vous la trouvez trop risquée. »

Drakon mit un bon moment à réagir ; il soupesait les réponses possibles. Mais la véritable raison de son opposition au projet de Malin – raison dont il avait pris conscience pendant que les autres participants discutaient –, c'était qu'il ne tenait pas à en débattre en leur présence. « J'aimerais vous exposer en privé les motifs de ma réticence. Rien que vous et moi.

— Certainement. » Icenî fit signe aux autres officiers de prendre la porte. « Attendez-nous dehors et veillez à ce que nous ne soyons pas dérangés, sauf en cas d'urgence. »

Bradamont, Malin et Gozen sortirent et refermèrent derrière eux. Que deux dirigeants de haut rang se concertassent en tête à tête n'avait rien d'exceptionnel. Icenî attendit que les diodes de sécurité s'allument en vert au linteau de la porte, lui apprenant que la salle était sécurisée, pour décocher à Drakon un regard interrogateur. « Très bien. Nous sommes seuls. Quels sont ces motifs ? »

Drakon se rendit compte qu'il avait le plus grand mal à parler. « Je n'aime pas ce plan.

— Artur, soupira Icenî, ça ne me suffit pas. Donnez-moi vos raisons.

— Elles sont difficiles à expliquer », répondit le général en fixant le dessus de la table, les sourcils froncés.

Icenî avait l'air agacée. « Cette stratégie ne vous plaît pas ? Voyez-vous une approche plus efficace ?

— Je ne... » Il pinça les lèvres en une mince ligne blanche. « Je lui reconnais un certain potentiel. Mais elle me déplaît.

— Vous l'avez amplement fait comprendre. Mais nous devons la juger à ses mérites, insista-t-elle. Impartialement et uniquement en fonction de ses probables capacités de succès. »

Drakon croisa son regard. Il se débattait contre lui-même et tout ce que lui avait inculqué le Syndicat : *ne t'expose pas, ne te fie à personne, ne laisse transparaître aucune faiblesse ni vulnérabilité*. « Je n'y arrive pas », finit-il par souffler.

Elle lui retourna son regard, intriguée. « À quoi ?

— À la juger objectivement. Ce plan recèle une grave menace pour vous.

— Et je suis votre plus importante alliée, ajouta patiemment Icenî. Je me rends compte que vous auriez beaucoup de mal à maintenir l'ordre à Midway si je disparaissais, mais...

— Bon sang, Gwen, ce n'est pas de l'alliée que je parle ! Je... Je ne veux pas qu'il vous arrive malheur ! Je ne veux devoir affronter le monde sans vous. »

Icenî resta un instant perplexe, puis laissa transparaître un étonnement croissant. « Serait-ce là votre conception d'un aveu, Artur Drakon ? »

Le général détourna le regard, indécis. « Appelez ça comme vous

voudrez. Il me semblait que vous aussi pourriez... J'ai parfois l'impression que vous... que vous ne verriez pas d'objection à ce que j'éprouve ce sentiment. Mais ça n'a pas l'air de vous plaire.

— Je suis... surprise. Je vous prêtais une inclination pour des femmes bien plus... exotiques que la vieille toupie que je suis. »

Drakon la dévisagea en se demandant si elle plaisantait puis : « Non. Et ce n'est certainement pas l'idée que je me fais de vous.

— Vraiment ? » Elle s'appuya du menton à son poing pour le fixer. « Vous devez avoir mauvaise vue et, puisque je sais qu'il n'en est rien physiquement, le problème doit être de nature mentale ou émotionnelle, sinon les deux à la fois. Qu'est-ce qui détermine l'image que vous vous faites de moi, Artur Drakon ? »

Il chercha de nouveau ses mots. « Je... m'inquiète de ce qui pourrait vous arriver.

— Ça, vous l'avez déjà dit. Et maintenant vous vous opposez à un projet parfaitement viable pour enrayer les graves menaces qui pèsent sur notre système. Il me semble avoir bien mérité de connaître les raisons exactes de votre refus. »

Iceni semblait parfaitement sérieuse. Toutes ces fois où Drakon avait cru qu'elle pouvait s'intéresser à lui n'auraient-elles été que des illusions de sa part ? Un CECH ne doit jamais se fier à un autre. C'était une règle syndic de base, une règle dont Gwen et lui-même avaient tous deux constaté la justesse lorsqu'ils appartenaient encore au Syndicat, en assistant à toutes les trahisures et autres tromperies de leurs pairs, une règle qui avait contribué à les maintenir pendant un certain temps à distance l'un de l'autre. Mais il avait fini par se fier à Iceni, voire davantage, et il avait cru à la réciprocité. Il n'allait assurément pas renoncer avant d'en avoir le cœur net. Il s'arma de courage et avoua : « C'est parce que... je... j'aimerais que notre entreprise commune devienne permanente, Gwen. »

Elle écarquilla les yeux. « Réellement ?

— J'en suis... certain. » Pas moyen de dire comment elle le prenait. « C'est seulement que... C'est... »

Elle l'arrêta d'une main péremptoire. « Vous savez quoi, Artur ? Si je ne vous appréciais pas autant, je vous forcerais à vous montrer plus clair et précis dans l'expression de vos sentiments quant à la... valeur que vous attribuez à notre partenariat. Mais je vais vous en faire grâce.

— Autrement dit ? » Perturbé par son impuissance à s'exprimer clairement, Drakon était vexé. Il avait conduit des troupes au combat, donné des ordres sans hésitation quand les forces ennemies faisaient pleuvoir la mort autour d'elles, mais, là, il avait la langue nouée et les mots lui restaient dans la gorge.

Iceni sourit. D'un sourire sincèrement affectueux. « Espèce de grand

benêt. Je me suis efforcée de ne pas éprouver les mêmes sentiments à votre égard. Vainement. Vous êtes un homme exceptionnel, Artur, un partenaire à l'énorme potentiel, mais qui peut parfois se montrer exaspérant et invivable. Mais je suis consciente de l'être tout autant. Dînons ensemble ce soir, rien que vous et moi, personne d'autre, sans que nul ni rien n'enregistre nos propos, et ne discutons pas seulement de menaces et de problèmes stratégiques, mais de notre relation personnelle et de ce que nous en attendons. Si nous tenons à ce que cette collaboration perdure à long terme et qu'elle se traduise par un accord contractuel, nous devons nous accorder une chance d'en débattre. »

Il ne put s'empêcher de lui retourner son sourire. « Comme n'importe quel contrat commercial, n'est-ce pas ?

— Oh, que non pas ! Un contrat commercial bien particulier. Nous souperons dans mon QG et nous verrons bien ce qui arrivera. C'est d'accord ? Et, même si tout se passe bien, le plan à l'origine de cette discussion sera toujours en chantier, Artur, à moins que nous ne lui trouvions une bonne solution de substitution. J'ai dû vous voir partir à Ulindi. Vous aurez peut-être à me voir partir pour Iwa. » Elle se leva, fit deux pas rapides vers lui, l'embrassa brièvement et recula de nouveau. « Ne me décevez pas. Je vous en prie, ne me décevez pas. »

Drakon se leva à son tour, toujours souriant. Il sentait encore le contact des lèvres d'Iceni sur les siennes. « Je ne laisse choir personne, Gwen. »

Elle éclata de rire. « Oh, oui. Mon loyal chevalier à l'armure un tantinet écornée et cabossée, mais toujours résolu à combattre jusqu'à la mort pour ce en quoi il croit ! Croyez-vous vraiment en moi ? »

Facile, pour le coup : « Oui. »

Iceni détourna le regard sans cesser de sourire. « On se revoit pour le dîner. »

Elle sortit, la tête haute et la démarche élastique. Le colonel Malin, qui patientait dehors, lui décocha un regard spéculatif avant de lui emboîter le pas.

Drakon quitta la salle de conférence à son tour et vit Bradamont et Gozen suivre Iceni des yeux. Les deux femmes reportèrent le regard sur lui, l'expression neutre. Pour on ne sait quelle raison, Drakon s'en irrita.

« Je dîne ce soir avec la présidente Iceni, apprit-il à Gozen. Pour... discuter du plan proposé par Malin. Votre présence ne sera pas requise. Ce sera une soirée privée.

— Très bien, mon général, répondit Gozen, impassible. Cette réunion risque-t-elle de se prolonger très tard ? »

Drakon la fixa d'un œil encore plus pénétrant, mais le visage de Gozen ne trahissait rien de ce qu'elle pensait. « Il se pourrait.

— Je vais arranger votre transport, mon général.

— Merci. » Drakon prit le chemin de son bureau en réprimant une violente envie de se retourner pour voir si Gozen et Bradamont avaient le culot de sourire.

CHAPITRE DIX

Le colonel Bran Malin se tenait dans un recoin obscur, juste assez large pour le dissimuler. Silencieux, il s'efforçait de rester complètement immobile et de respirer aussi doucement que possible pour éviter de trahir sa présence. La cité était inhabituellement animée pour une heure si avancée de la soirée, mais calme et silence régnaient déjà dans de nombreux secteurs.

La présidente Icenî lui avait dit de prendre sa nuit sans lui en fournir la raison, mais il n'avait eu aucun mal à découvrir qu'elle recevait ce soir-là le général Drakon. Malin aurait depuis longtemps aimé encourager une telle liaison, mais il n'aurait pas su comment s'y prendre. Il savait qu'une promiscuité d'ordre purement physique n'aurait pas suffi à produire d'heureux résultats, et que, en théorie du moins, une relation solide entre Drakon et Icenî devrait se construire sur des liens affectifs.

En théorie. Malin scruta la pénombre en se remémorant la femme qui l'avait élevé comme son propre fils. Elle l'avait aimé et il avait cru lui rendre la pareille. Puis il avait appris qui était sa mère biologique et il l'avait cherchée et trouvée. Roh Morgan. Une femme qui en connaissait sans doute un rayon sur la colère et la souffrance mais ne savait visiblement rien des plus tendres affects, sinon qu'ils pouvaient servir d'outils contre ses victimes. Et Malin s'était découvert un don pour ces mêmes machinations. Probablement atavique, ce talent, comme qui savait quoi d'autre encore.

Il avait cloisonné autant que possible ses sentiments, en s'efforçant de fixer à son travail un plus noble objectif pour se prouver qu'il avait surmonté l'héritage maternel. Que Morgan et lui se fussent tous les deux attachés à Drakon pour arriver à leurs fins ne manquait pas d'une certaine ironie, encore que ces fins fussent foncièrement différentes.

Était-elle morte ? Toujours aussi immobile, Malin scrutait les ténèbres en se demandant pourquoi il avait la conviction que Morgan avait survécu à la destruction du QG alternatif des serpents d'Ulindi.

Ni Drakon ni Icenî ne se fiaient plus à lui comme avant, mais ce n'était pas grave. Il n'était pas en cause. Ce qui comptait, c'était que ces deux ex-CECH avaient finalement réussi à se rejoindre, et d'une manière qui contribuerait à préserver l'expérience de Midway, cette

tentative d'édifier un gouvernement et une société qui soient à la fois libres et forts.

Il inspira lentement et profondément, en ressassant de tête un mantra qu'il avait récité d'innombrables fois : *J'ai été un esclave par le passé, mais c'est en en affranchissant d'autres de leur passé que je me libérerai.*

Ses instruments enregistrèrent un mouvement furtif dans un secteur qui aurait dû être désert à cette heure de la nuit, à un demi-pâté de maisons sur sa gauche. Il s'enfonça dans l'obscurité, évoluant comme un spectre, bien résolu à débusquer cette fois son gibier.

Avancer. Se cacher. S'arrêter. Repartir. Sa proie se déplaçait tout aussi précautionneusement. Était-elle encore consciente de la traque ? Probablement pas. Aucun de ses mouvements jusque-là n'avait été assez aisément repérable pour qu'on la soupçonnât de chercher à l'attirer délibérément. Et, si son trajet à travers les zones les plus sombres de la cité ne cessait de louvoyer et bifurquer de manière à la garder bien dissimulée, il ne cessait de revenir sur une trajectoire la menant près du spatioport.

Un rat s'éloigna en trotinant à travers les détritux, contraignant Malin à se figer de nouveau en attendant de voir si ce mouvement avait attiré l'attention. D'un côté, il prenait mentalement note de l'état immonde de cette venelle et se promettait d'en informer les responsables de la voirie, tandis que, de l'autre, il s'étonnait d'absurdement s'intéresser à la propreté de la ville alors qu'il était engagé dans une poursuite périlleuse et que, par ailleurs, il songeait à la symbolique de ce constat : l'humanité avait exporté les rats dans les étoiles.

Et, quelque part encore en son for intérieur, Malin se demandait si l'esprit de Morgan avait jamais été traversé par de telles pensées tarabiscotées. Le lui demander avait toujours été exclu, d'autant que la question aurait pu inspirer à sa mère l'idée d'une enquête, dont la conclusion aurait sans doute été la découverte de leur parenté. La réaction de Morgan aurait probablement rivalisé de fureur destructrice avec une nova.

Malin reprit une prudente progression ; de nouveaux indices relatifs à sa proie venaient d'apparaître sur les relevés de ses senseurs. Elle se dirigeait toujours vers le spatioport. Fallait-il s'attendre à d'autres agents du SSI s'infiltrant sur la planète au milieu des passagers et de la cargaison d'un vaisseau ?

Mais, en arrivant au spatioport, Malin prit graduellement conscience de la présence d'un troisième joueur dans cette quête furtive. Quelque part sur sa gauche, un quidam les filait tous les deux, son gibier et lui, et se déplaçait aussi comme un fantôme. Les signes de sa présence étaient si ténus que, pour les repérer, Malin se fiait davantage à son

instinct qu'aux indications de ses senseurs. S'agissait-il d'un allié de sa proie ? D'un autre agent de Drakon ou d'Iceni traquant la même proie que lui ? Mais Malin n'avait connaissance d'aucun autre agent à ce point habile.

Le parcours menait finalement à un grand entrepôt proche du périmètre de sécurité du spatioport. Les murs, l'éclairage et les défenses entourant le terrain firent scintiller un torrent de données sur ses senseurs. Il se rendit compte avec respect, mais bien à contrecœur, qu'on avait choisi ce cadre à cause du vacarme qu'émettaient ces dispositifs ainsi que pour la circulation pédestre et motorisée relativement dense, tous éléments contribuant à mieux dissimuler la présence de personnes ne tenant pas à se faire remarquer.

Une connexion permettant d'outrepasser les sécurités au plus haut niveau suffit à désactiver les verrous et les alarmes d'une des portes. Malin étudia le rétrolien de cette commande et constata que le logiciel de sécurité comportait les signes distincts d'un codage du SSI. Plutôt négligent, de la part des serpents, de laisser des traces aussi claires, mais il leur arrivait parfois de sous-estimer l'intelligence et les capacités de leurs adversaires, ou bien d'être si pressés d'exécuter un ordre qu'ils sabotaient le boulot.

Il se faufila dans l'entrepôt, tous les sens en alerte et tous les senseurs de ses vêtements au maximum de leur sensibilité. Les conteneurs de fret étaient proprement empilés en rangées rectilignes, frappés chacun d'un sceau de la sécurité de dizaines de systèmes stellaires.

Malin perçut un bruit infime, parfaitement déplacé dans cet entrepôt, et s'immobilisa, son arme à la main, puis s'accroupit près d'une pile de conteneurs.

Il attendit. Bien souvent, dans ces petits jeux de vie et de mort, l'attente est une tactique gagnante. Quelqu'un s'impatienterait. Bougerait. Et celui qui attendrait le plus longtemps, aussi inerte qu'une pierre, finirait par repérer le plus nerveux des deux.

L'autre intrus n'était pas connecté au logiciel de sécurité officiel de la cité, comme l'auraient été des vigiles ou des policiers. Peut-être n'était-il coupable d'aucun crime, mais, féroce et déterminé à abattre s'il le fallait un innocent pour supprimer un coupable, Malin patienta. La présidente Iceni n'approuverait sûrement pas. Ni le général Drakon. Raison pour laquelle il se chargeait personnellement de ce fardeau, résolu à payer le prix de ses actes si le destin l'exigeait, et à en décharger autrui.

Là ! Ils étaient deux et se couvraient mutuellement à mesure qu'ils progressaient dans l'entrepôt et inspectaient chaque travée séparant les piles de conteneurs. Les scanners de sécurité auraient dû repérer toute intrusion, mais ces fouineurs savaient pertinemment que

quiconque serait assez futé pour entrer sans déclencher les alarmes le serait également pour aveugler les scanners.

Ils se rapprochaient. Malin s'efforça de repérer d'autres mouvements dans l'entrepôt, mais il fit chou blanc. Se mouvant à une lenteur glaçante, il braqua son pistolet sur la silhouette la plus éloignée. Puis il attendit encore un peu.

Le fouineur de tête, qui se rapprochait de plus en plus de lui, fit brusquement un geste infime qui le trahit. Il avait dû repérer les signes de la présence d'une tierce personne.

Malin tira, le cueillant directement d'une balle dans le dos. Celui de tête, inconscient que son compagnon avait été abattu, fit pivoter son arme au lieu de se mettre à couvert, laissant ainsi au colonel le temps de rectifier le tir et de presser de nouveau la détente.

Le second fouineur n'était pas encore à terre qu'un autre coup de feu résonnait dans l'entrepôt, juste derrière Malin et légèrement de côté.

Il se laissa tomber, fit un roulé-boulé, courut se mettre à l'abri des tirs provenant de cette direction, s'arrêta le temps de respirer lentement et profondément, en même temps que tous ses sens se tendaient, cherchant à repérer la position du tireur.

Ils étaient encore deux à se déplacer. Piquant des sprints de couvert en couvert, ils ne s'exposaient que durant quelques secondes fulgurantes, non pas pour l'agrafer et le supprimer mais pour déboucher dans les rues après avoir longé la paroi de l'entrepôt.

L'entrepôt qui semblait mort à présent : plus personne hormis Malin lui-même. Il se releva, se dirigea vers les deux quidams qu'il avait descendus, non sans vérifier les corps à la prudente distance de quelques mètres au cas où leur décès aurait déclenché des pièges fixés à leur personne.

En atteignant le premier, il le fouilla soigneusement, sans précipitation, avec des gestes précautionneux, en aucun cas par respect pour un cadavre ennemi mais pour ne rien activer. Il trouva des papiers d'identité parfaitement légaux en apparence, mais n'expliquant en rien pourquoi un individu armé se trouvait dans cet entrepôt à cette heure indue. Il avait la certitude qu'il s'agissait, tout comme son compagnon, d'un agent des serpents, sans doute fraîchement débarqué.

Peu désireux de confier le problème à des policiers encore marqués par un long passé de collaboration avec le Syndicat, il appela les forces de la sécurité du général Drakon. Ces techniciens passeraient les cadavres et l'entrepôt lui-même au crible pour chercher des indices sur leur véritable identité, leurs éventuels complices et commanditaires, et comprendre ce qu'ils méditaient.

En les attendant, il chercha et trouva le point d'impact de la balle

tirée par un tiers. Celui-ci n'était pas proche de lui et le tir ne l'avait d'ailleurs pas ciblé. Il fit demi-tour, localisa la position qu'il avait occupée pour guetter les fouineurs et constata qu'un tireur qui l'aurait mis en joue de là l'aurait eu dans sa ligne de mire. Un inconnu avait donc visé quelqu'un qui s'apprêtait à l'éliminer, puis l'avait pourchassé dans l'entrepôt et dans la rue.

Il était encore planté là, à ressasser des questions dont il n'avait pas la réponse, quand les forces de sécurité déboulèrent. « Voyez si vous ne pouvez pas découvrir des traces d'un autre individu qui se serait trouvé dans ce bâtiment », leur ordonna-t-il avant de reprendre le chemin du QG d'Iceni.

Drakon étouffa un bâillement, bien résolu à ne trahir par aucun signe qu'il avait très peu dormi la nuit précédente. Des fenêtres virtuelles montrant ses trois commandants de brigade, les colonels Kaï, Safir et Rogero, s'ouvraient devant lui. « Voici donc ce à quoi nous sommes confrontés à Iwa, conclut-il. Réunissez vos gens les plus qualifiés et demandez si l'un d'entre eux aurait une petite idée de la méthode à employer pour investir cette base Énigma sans la faire sauter, et nous tous avec. Des questions ?

— Nous devons nous concentrer sur des scénarios d'assaut ? s'enquit Kaï. Un siège de longue durée pour les affamer est exclu ?

— Exactement », répondit Drakon, guère surpris que Kaï ait posé la question. Lent et méthodique, Kaï réfléchissait toujours en termes de stratégie défensive. État d'esprit qui pouvait sans doute se révéler très utile dans certaines circonstances, mais pas dans celles-ci. « Nous n'avons pas ce luxe. »

Les fenêtres disparurent, le laissant seul, et il se permit cette fois de bâiller. Il réprima son bâillement juste avant qu'un message du colonel Malin ne lui parvînt, exposant ses activités de la nuit passée. Une pièce jointe résumait les résultats de la perquisition entreprise par la sécurité dans le bâtiment où avait pris place la fusillade. Les hommes que Malin avait abattus portaient tous les deux un matériel spécial de surveillance et de sécurité auquel seuls des serpents avaient accès, ce qui confirmait leur appartenance au SSI. Mais rien sur eux ni dans l'entrepôt n'offrait d'indices permettant de remonter jusqu'à leurs contacts ni de découvrir le but de leur mission. Cela étant, ce n'était pas ce qui inquiétait le plus Drakon.

Il appela Malin. « Pourquoi n'ai-je pas été avisé de ce qui s'est passé la nuit dernière ? Vous agissez sans doute à présent en tant qu'assistant de la présidente, mais vous êtes toujours censé me rapporter directement, en même temps qu'à Iceni, les incidents touchant à la sécurité.

— Il n'y avait pas urgence, mon général. L'incident était clos.

— Selon votre rapport, deux autres quidams étaient impliqués et ont réussi à s'échapper. Ça ne me paraît pas *clos* le moins du monde. »

Malin réfléchit un instant avant de répondre. « Le siège des serpents a été neutralisé et bouclé. Les deux individus non identifiés sont un problème à plus long terme, général. Je poursuivrai l'enquête jusqu'à sa conclusion.

— Là n'est pas la question.

— Non, mon général. Je comprends. J'aurais dû vous en informer. »

Ce n'est qu'à cet instant que la véritable raison du silence temporaire de Malin traversa l'esprit de Drakon : il était avec Icenî la veille au soir, et le colonel avait dû y voir une exhortation à « ne pas déranger ». « Qu'il soit bien clair, colonel Malin, que je tiens à être informé à tout instant des rebondissements importants. Ça n'a pas changé.

— À vos ordres, mon général. J'y veillerai à l'avenir.

— Croyez-vous qu'un de ces individus était Togo, l'ex-assistant personnel de la présidente Icenî ? »

Malin opina avec assurance. « Je suis absolument certain que celui qui s'apprêtait à m'abattre était Togo, mon général.

— Et l'autre ? Celui qui vous a apparemment sauvé la vie ? »

Cette fois, Malin ne répondit qu'au bout de quelques secondes. « Je n'en ai aucune idée, mon général. Je n'ai pris conscience de sa présence que quelques brèves secondes, pas assez pour me former une impression.

— Pourtant, quel qu'il soit, il s'est montré plus doué que vous et au moins autant que Togo », insista Drakon.

Malin hocha la tête derechef. « Je suis bien conscient que ça rétrécit singulièrement le champ des investigations, mon général.

— Roh Morgan pourrait être revenue dans ce système stellaire et même sur cette planète sans se faire repérer, poursuivit Drakon. Mais, si elle est encore vivante et qu'elle est revenue ici, pourquoi se cache-t-elle ?

— Je ne peux que spéculer, mon général.

— Eh bien, spéculiez, bon sang !

— Entendu, mon général. » Malin hésita un instant, en même temps que le désarroi se peignait sur son visage. « Le colonel Morgan sait que son statut au sein de cette unité est menacé. Avant de partir pour Ulindi, elle était consignée dans ses quartiers. Si elle s'imagine qu'en révélant sa présence elle risque de compromettre une tâche qu'il lui reste à achever, elle se cachera de vous jusqu'à ce que cette mission soit accomplie.

— Pourquoi ne pas au moins envoyer un message ? Si Morgan tient à rester planquée, nul ne la trouvera jamais.

— En effet, mon général, convint le colonel. Mais, si vous étiez prévenu de sa présence et entrepreniez de la faire rechercher, ça risquerait de mettre la puce à l'oreille à sa cible.

— Vous croyez qu'elle traque Togo ?

— Les événements de la nuit dernière semblent l'indiquer, mon général. »

Drakon se radossa à sa chaise et fixa Malin. « Vous pensez donc que Morgan cache à tout le monde sa présence parce que c'est le seul moyen pour elle de débusquer et d'abattre Togo. » Quels ordres avait-il dernièrement donnés à Morgan concernant Togo ? Il l'avait maintes fois exhortée à ne pas s'en prendre à lui, mais avait-il jamais altéré cette consigne de manière à lui faire croire qu'elle avait désormais l'autorisation de le traquer ? Non. Il était convaincu de n'avoir pas laissé la place à telle interprétation avant la disparition de Togo, quand lui-même était toujours coincé à Ulindi et qu'il ignorait la désertion de l'assistant d'Iceni.

C'était sûrement pour cette raison que Morgan – si c'était bien elle – se cachait. Elle désobéissait à ses ordres et devait s'attendre à ce qu'il lui interdît de persévérer dans ce sens. Mais, cette fois, Morgan n'avait pas envie d'arrêter. Elle croyait devoir éliminer Togo pour assurer sa protection, et elle allait s'en charger sans qu'il lui fût loisible d'intervenir.

Subsistait toutefois une question intrigante. « Mettons que vous ayez raison et que Morgan ne révèle pas qu'elle est encore vivante et se dissimule dans le but d'éliminer Togo. Pourquoi, si c'était bien elle, a-t-elle tiré ce coup de feu hier soir ? Un coup de feu qui avait toutes les chances de manquer sa cible et de l'alerter ?

— Je n'en sais rien, mon général. » Le visage de Malin était encore plus rigide que d'ordinaire.

« Vous avez déjà admis que ce coup de feu vous avait sauvé la vie, Bran. »

Malin secoua la tête. « Si c'est bien le colonel Morgan qui a tiré, ce n'est certainement pas pour cette raison. Pour elle, ma vie n'a jamais eu... » Ses paroles s'étouffèrent dans sa gorge, tandis que son visage crispé trahissait les sentiments qu'il n'exprimait pas oralement.

Drakon se massa le front et détourna le regard : il s'efforçait de nouveau de s'imaginer l'effet que ça devait faire de découvrir qu'on avait Roh Morgan pour mère. « Je vous demande pardon, Bran. Je ne voulais pas vous bousculer. »

Malin se contenta d'un hochement de tête. Il avait repris contenance. « Ce n'est pas comme si elle savait, mon général. Consciemment, du moins.

— C'est vrai. » Néanmoins, elle avait dû pressentir quelque chose. Dès le départ et leur première rencontre, Morgan avait haï Malin. Elle

avait toujours traité les hommes avec une sorte de mépris goguenard, à l'exception notable de Drakon lui-même. Malin avait déclenché cette exécution par sa seule existence. Pourquoi en ce cas, s'il s'agissait bien de Morgan, ne l'avait-elle pas laissé mourir dans l'entrepôt avant d'éliminer Togo, une fois qu'il aurait baissé sa garde et se serait cru à l'abri ? Pour connaître la réponse, il aurait fallu lire dans les pensées de Morgan, et personne jusque-là ne s'en était montré capable. Et, si elle traquait effectivement Togo dans la clandestinité, ce n'était pas une mauvaise chose en soi. En réalité, si d'aventure Morgan réapparaissait au grand jour, Drakon lui en donnerait précisément l'ordre. Du moins si c'était bien le seul but qu'elle poursuivait. « Si vous en apprenez davantage sur ces deux personnages énigmatiques, faites-le-moi aussitôt savoir. Et si, d'une manière ou d'une autre, vous établissez le contact avec la seconde et qu'elle se révèle être le colonel Morgan, dites-lui que je dois lui parler le plus tôt possible et que je lui promets l'impunité si elle se présente à moi. »

Après avoir mis fin à la conversation, Drakon se frotta le visage, se redressa et appela Icenî. « Bonjour, Gwen. »

La présidente était dans son bureau et semblait infiniment plus dispose que lui-même. Elle sourit. « Vous m'avez déjà souhaité le bonjour il y a deux heures.

— C'est mon péché mignon, admit Drakon. Avez-vous visionné le rapport de Malin ? »

Un masque tout professionnel se substitua au sourire d'Icenî. « Bien sûr. Qu'en pensez-vous ?

— Trois choses. La première, c'est que ni le Syndicat ni les autres instigateurs de cette affaire n'ont renoncé. » Tant Icenî que lui-même soupçonnaient l'ex-assistant de la présidente d'être complice du Syndicat, mais aucun des deux ne connaissait les véritables mobiles de Togo. Drakon ne tenait pas à mettre la deuxième conclusion sur le tapis, mais il s'y sentait contraint. « Ensuite, que les deux personnes qui se sont échappées de l'entrepôt pourraient bien être Togo et le colonel Morgan. »

Icenî le fixa fermement avant de répondre : « Elle est vivante ?

— Je ne le sais pas. L'incident de la nuit dernière est, à ma connaissance, le premier élément qui pourrait le suggérer. » Morgan était bien le dernier sujet dont il avait envie de débattre avec Icenî, surtout après la nuit précédente.

Au bout de quelques secondes, la présidente hocha lentement la tête. « Vous n'aviez nullement besoin de me confier vos soupçons quant à l'identité de cette personne, Artur.

— Si, il le fallait. Je ne vous dissimulerais pas une chose pareille.

— Croyez-vous que Morgan représente un danger pour moi-même ? s'enquit-elle froidement. Si elle apprend que vous et moi sommes à

présent davantage que les co-dirigeants de ce système stellaire ? »

Drakon secoua la tête. « Non. Elle est persuadée que sa fille deviendra une sorte de super seigneur de la guerre qui finira par conquérir tous les systèmes des Mondes syndiqués. Morgan sait s'armer de patience. Et, à une exception près sans doute, elle a toujours obéi à mes ordres stricts. Dont celui de ne pas vous nuire ni de permettre qu'on vous nuise.

— Cette seule exception dont vous parlez, c'est la nuit qu'elle a passée avec vous en dépit de votre consigne, clairement exprimée, selon laquelle un supérieur ne doit pas coucher avec un subalterne ?

— Ma faute, répondit Drakon. Je m'étais enivré. J'aurais dû résister. Je ne l'ai pas fait.

— Je n'y reviendrai pas parce que je suis d'accord avec vous. Malgré tout, il y a eu des conséquences durables. Où qu'elle soit cachée, la fille de Morgan n'est pas seulement la sienne. Elle est aussi la vôtre. » Icenî attendit de voir comment il allait réagir.

Drakon se mordit les lèvres. « Oui. C'est exact. Ce bébé n'est coupable de rien, Gwen. Je ne peux pas la punir de ce qu'est sa mère. Ou de ce qu'elle était, si Morgan est effectivement morte. »

Icenî sourit légèrement. « Il ne vous est pas venu à l'esprit que je pourrais ressentir la même chose ? Oh, je me fiche complètement de Morgan. Et, pendant longtemps, j'ai évité de songer à vous deux et à la progéniture qui a été le fruit de vos amours. Mais vous avez reconnu votre erreur et vous en avez accepté la pleine responsabilité. Ce que vous dites est vrai. Nul ne choisit ses parents ni n'est responsable de leurs péchés. Les étoiles savent que je me suis souvent moquée des prétentions des gens qui se croient supérieurs parce que leurs parents sont puissants et fortunés. Condamner cette enfant parce que sa mère m'indiffère serait absurde.

— Merci, Gwen. » Drakon marqua une pause pour réfléchir à ce qu'il allait dire ensuite.

« Vous avez parlé de trois conclusions, lui rappela Icenî.

— Oh, bien sûr. La dernière, c'est qu'on aurait dû nous mettre au courant de l'incident de l'entrepôt aussitôt après.

— J'en conviens. Dans la mesure où, sous le Syndicat, on partait tout bonnement du principe que tout CECH découche, je comprends mal pourquoi nos subordonnés ont jugé nécessaire de se montrer si discrets. J'ai cherché à comprendre. Mais il semble que nous pourrions régler le problème en reconnaissant ouvertement notre liaison, même si nous ne l'officialisons pas. » Elle inclina légèrement la tête et le fixa attentivement. « Y voyez-vous une objection ?

— Pas vous ? demanda Drakon. Vous êtes toujours partante, je veux dire ? Même après avoir parlé de...

— Je pourrai toujours changer d'avis si vous hésitez trop longtemps

ou si vous persistez à aborder des sujets déplaisants », rétorqua Icenî. Son regard se fit plus insistant. « Voyez-vous une objection ?

— À reconnaître notre liaison ou à l'officialiser ?

— À vous de choisir.

— Non. Ça ne me pose aucun problème. »

Elle le fixa en arquant un sourcil. « De la reconnaître ou de l'officialiser ?

— Choisissez », répondit Drakon en se demandant comment elle allait répondre.

Elle éclata de rire. « Ça m'apprendra à vous avoir taquiné hier après-midi. Je préférerais d'abord la reconnaître mais repousser les formalités jusqu'à ce que nous ayons résolu le problème d'Iwa.

— Ça risque de s'éterniser, fit observer Drakon.

— Je sais. Mais cela nous distrairait trop du danger principal et je ne veux pas qu'on croie que nous avons précipité les choses parce que je risque de ne pas revenir d'Iwa. » Elle s'interrompit, guettant une réponse qui ne vint pas. « Vous ne le contestez pas ? Sommes-nous toujours d'accord pour dire que je dois accompagner nos forces à Iwa ? »

Drakon hocha la tête. L'idée lui pesait. « Vous m'en avez convaincu hier après-midi en me faisant remarquer que vous n'aviez pas hésité à m'envoyer à Ulindi. Il fallait que j'y aille, mais vous l'avez sans doute mal vécu. Vous savez à Iwa me sera certainement pénible, mais je ne peux attendre de ma partenaire qu'elle suive d'autres règles que celles auxquelles je m'astreins. »

Icenî sourit derechef. « C'est bien pourquoi je suis toujours partante. Vous passez chaque fois l'épreuve haut la main, général. J'admets avec vous que ça ne m'enthousiasme guère, mais, comme vous dites, nécessité fait loi et doit régir nos décisions. À ce propos, il va falloir en prendre une autre. Le *Manticore* arrivera en orbite aujourd'hui, et les trois soldats d'Iwa descendront à la surface en navette. » Elle lui décocha un regard inquisiteur. « Que comptez-vous en faire ? »

Drakon haussa les épaules. « Laisser à mon personnel médical le temps de les examiner et de les remettre sur pied, pendant que mes gens du renseignement chercheront à savoir ce qu'ils auront vu ou aperçu à Iwa sans se rendre compte de l'importance de leurs observations. Puis procéder comme d'habitude : la sécurité les passera au crible et, s'ils en sortent blanchis, on leur demandera s'ils veulent s'enrôler dans mes forces mobiles. Le rapport de la kommodore ne donne aucune indication sur l'idée qu'ils se font du Syndicat. Sont-ils des adeptes pur jus ou bien ont-ils avec leur famille des liens si puissants qu'ils risquent, en se joignant à nous, de représenter un danger ? Je n'en sais toujours rien. »

Icenî semblait pensive. Elle porta la main à sa bouche et détourna

les yeux. « Ils ont été exfiltrés d'une planète contrôlée par les Énigmas. La flotte de Black Jack avait déjà procédé à de tels sauvetages. Mais, là, c'est *nous*. Aux yeux de tous ceux qui en auront vent, cela assoira notre réputation.

— J'adore quand vous parlez ainsi », dit Drakon, à la fois amusé et soulagé que la conversation eût si bien tourné en dépit des nécessaires allusions à Morgan.

Elle lui décocha un regard en biais. « Nous affrontons trop de défis pour ne pas recourir à toutes les ressources disponibles.

— J'y songeais justement. Toutes les ressources disponibles. Qu'allons-nous faire de ce croiseur lourd que nous venons de capturer ?

— Une décision de cette importance n'est pas de mon seul ressort. Vous avez votre mot à dire, même si cette unité appartient aux forces mobiles. L'ajouter aux nôtres, tout comme enrôler les survivants de son équipage après les avoir inspectés me semble couler de source, mais... »

Drakon opina. « Quel est le hic ?

— L'argent. » Elle écarta les mains dans un geste archaïque d'impuissance. « Nous en avons assez débattu, surtout avant de monter cette opération d'Ulindi. Midway n'est qu'une étoile isolée. Nous ne sommes pas particulièrement riches, même si, grâce au portail de l'hypernet et à l'octroi que nous percevons sur les vaisseaux marchands qui empruntent nos points de saut, nous encaissons plus de revenus que la plupart des systèmes stellaires similaires. Nous avons accumulé plus de vaisseaux, nous utilisons davantage de munitions et de cellules d'énergie, nous recrutons des spatiaux et... » Elle poussa un soupir. « Dans un monde idéal, nous continuerions d'entasser des vaisseaux jusqu'à disposer d'une flotte aussi importante que celle de Black Jack. Mais l'argent commence à se faire rare. Nous pouvons emprunter, reporter, mais nous devons dès maintenant penser à l'avenir... »

Ça faisait un bien fou de l'entendre prononcer ce « nous » en sachant qu'elle était sincère. « Songeriez-vous à désosser ce vaisseau lourd parce que nous n'avons pas les moyens de le garder ?

— Non ! Il est trop précieux. Mais il exigera de nombreuses réparations et il faudra rémunérer l'équipage. Je n'ai encore rien décidé. » Elle agita la main dans sa direction. « Vous, qu'en pensez-vous ? »

Drakon lui retourna le geste. « Vous avez déjà abordé ce sujet. Si nous ne pouvons pas nous l'offrir, pourquoi ne pas lui trouver un acquéreur ? »

Elle s'esclaffa. « Je ne... Vous parlez sérieusement ?

— Nous avons remis un croiseur de combat à Taroa, fit-il observer.

— Un croiseur de combat qui n'était même pas à moitié achevé », protesta-t-elle. Puis elle retomba dans le silence en réfléchissant. « Nous avons déjà tendu la main aux systèmes environnants afin de nouer avec eux des relations plus étroites en termes de commerce et d'autodéfense. Ils craignent que ce ne soit pour nous qu'un marchepied qui nous permettrait de prendre leur contrôle pour fonder un nouveau Syndicat à échelle réduite.

— Mais, si nous leur offrons quelque chose d'aussi substantiel qu'un croiseur lourd, même quelque peu endommagé... »

Elle hocha aussitôt la tête. « Je ne me sentais pas prête jusque-là à offrir des vaisseaux de guerre à d'autres systèmes. Intellectuellement, j'en mesure bien l'intérêt. Mais, affectivement, je tiens à garder à Midway tous ceux qui me tomberont sous la main. Cela étant, vous avez raison. Et de nombreux rescapés de la flottille de réserve n'ont toujours pas trouvé d'emploi. Certains voudront sans doute s'embarquer sur ce croiseur lourd, qu'il finisse à Taroa, Ulindi, Kane ou... À qui devrait-il aller, Artur ?

— Taroa. » Drakon se radossa dans son siège pour s'expliquer. « Ce système est en train d'achever la construction du croiseur de combat, entamée par le Syndicat. D'après les rapports que je reçois sur la progression du chantier, il sera suffisamment prêt dans quelques mois pour que des gens envisagent de le voler ou pour que le Syndicat en ait vent et décide d'envoyer une force réduite pour essayer d'au moins le saboter si elle ne parvient pas à s'en emparer. Taroa aura besoin du croiseur lourd pour protéger le croiseur de combat jusqu'à ce qu'il soit en mesure de se défendre tout seul. »

Elle hocha la tête en souriant. « Je ne trouve aucune faille dans ce raisonnement. D'autant que Taroa est aussi, avec Ulindi, le système le mieux placé pour financer les réparations et le rendre à nouveau opérationnel. Dès qu'il sera en assez bon état pour sauter jusqu'à Taroa, nous leur ferons cadeau de ce croiseur lourd, en témoignage de notre sincère sollicitude pour la sécurité des systèmes voisins, et pour prouver qu'il ne s'agissait pas de vaines promesses. Et vous savez quoi d'autre, Artur ?

— Quoi ?

— Je viens de me rendre compte que, durant toute cette conversation, je ne me suis pas demandé une seule fois si vous ne joueriez pas à un autre petit jeu, si vous ne cacheriez pas d'autres atouts dans votre manche ni ne seriez en train d'avancer des pions contre moi. »

Il la dévisagea, surpris de constater qu'il en était allé de même pour lui. « Bon sang ! Ne pas s'inquiéter qu'on vous plante un couteau dans le dos, ça fait gagner pas mal de temps, n'est-ce pas ? »

Le sourire d'Iceni s'élargit. « On va y arriver, Artur. Vous et moi. On

va vaincre les Énigmas, Imallye et le Syndicat, et on va faire de notre système et de ceux qui l'entourent une forteresse qui résistera à tous les dangers. »

Drakon lui rendit son sourire et opina à son tour, en s'efforçant de ne pas laisser transparaître les craintes qui l'agitaient à la perspective de la voir affronter à la fois Imallye et les Énigmas à Iwa. « Et si nous en discussions en dînant ? »

— D'accord. J'adorerais... discuter davantage avec vous cette nuit. Votre QG lourdement défendu ou le mien ? »

Au matin, Drakon et elle se rendirent dans les services médicaux des forces terrestres pour rencontrer les trois soldats rescapés. Icenî tenait à ce qu'on sût publiquement que sa liaison avec Drakon n'était pas l'affaire d'une seule nuit et que ni le général ni elle n'en faisaient secret. Elle voulait aussi parler à ces soldats.

Le sommeil forcé qu'on leur avait médicalement imposé à bord du *Manticore* leur avait manifestement profité, tout comme leur alimentation régulière par perfusion. Leur organisme semblait s'être substantiellement remis des privations qu'ils avaient endurées. Mais le même regard d'animal pris au piège continuait de luire dans leurs yeux et mettrait bien plus de temps à s'effacer que les blessures infligées à leur corps. « J'aimerais vous remercier de votre conduite héroïque et vous assurer que vous serez les bienvenus dans ce système stellaire dès que vous aurez passé le filtrage de sécurité », leur dit Icenî.

Allongés dans trois lits médicalisés adjacents, tous trois la fixaient d'un œil trahissant leur plus ou moins grande incrédulité ou incompréhension. Le plus ancien finit par répondre d'une voix hésitante : « Honorée CECH...

— Présidente, rectifia Icenî.

— Honorée... présidente, nous avons échoué dans notre mission.

— Votre mission avait changé, déclara Drakon. Dès qu'il est devenu flagrant que votre unité avait été massacrée et que vous n'aviez plus aucune chance contre les extraterrestres, elle s'est réduite à votre seule survie, afin qu'on pût se servir des enregistrements de votre cuirasse et de vos observations personnelles pour reprendre Iwa au nom de l'humanité. »

Le regard de la femme s'assombrit. « Vous comptez reprendre Iwa ? Venger nos camarades travailleurs ? »

— Oui, répondit Drakon.

— Je vous dirai tout ce que je sais. Posez-moi des questions ! Je veux... j'accepte même d'y revenir ! Je veux retourner là-bas pour les combattre.

— Moi aussi », ajouta le plus ancien au terme d'une brève hésitation.

Le troisième détourna les yeux et fixa le lointain en frissonnant.

Conscient que le stress briserait tout individu, Drakon s'adressa aux trois soldats : « J'apprécie que vous vous portiez volontaires, mais on n'exigera d'aucun de vous qu'il y reparte. Vous avez avant tout besoin de soins médicaux, et vous ne serez sans doute pas autorisés à sortir avant que notre force d'assaut ne décolle. Vos observations, vos expériences, bref, tout ce que vous avez vu et connu à Iwa, pourraient être pour nous d'une valeur incalculable. Quand mes gens viendront vous interroger, tâchez d'être aussi précis et exhaustifs que possible.

— Entendu, hon... Monsieur ?

— Général. Général Drakon.

— Vous n'appartenez plus au Syndicat ?

— Non. Nous sommes libres. Et nous allons libérer Iwa. »

« La kommodore Marphissa est descendue à la surface en navette pour une conférence sur l'opération d'Iwa, apprit Icenî à Drakon alors qu'elle se préparait à quitter ses quartiers. Nous allons débattre du nombre des vaisseaux à dépêcher là-bas. Vous voulez en être ? »

Drakon secoua la tête. « Sauf si vous y tenez. Je me plierai à votre décision, quelle qu'elle soit. »

Mignon tout plein. Elle fit non de la tête à son tour. « Ce n'est pas une condition à notre liaison. »

Drakon sourit. « Tant mieux, parce que je ne compte pas le faire tout le temps. Mais, en l'occurrence, je ne sais pas grand-chose des forces mobiles. Vous oui, en revanche, et vous allez en discuter avec vos commandants, qui me semblent très doués dans leur domaine. Bradamont y participera ?

— Bien sûr.

— J'occuperais donc seulement de la place et je pomperais l'air dont d'autres cerveaux auront besoin. » Drakon embrassa d'un geste l'intérieur de son QG. « Ce que je dois découvrir au premier chef, c'est la méthode à employer pour investir la base souterraine Énigma.

— Alors prenez votre part des responsabilités et je me chargerai de la mienne. » Icenî cligna des paupières puis détourna les yeux. « Combien d'hommes et de femmes vont-ils mourir cette fois, Artur ?

— Je l'ignore, Gwen. » Il chercha les mots justes. « Si nous nous abstenons, si les Énigmas s'enterrent à Iwa et rayonnent à partir de cette base, ils finiront par triompher d'Imallye et de tous les systèmes stellaires de la région. Combien mourront alors ?

— Beaucoup trop. » Elle soupira puis se contraignit à sourire pour le regarder. « N'est-ce pas étrange de se sentir supérieur parce qu'on

cherche à réduire le nombre des gens qui risquent de mourir sur votre ordre ? Mais nous valons mieux que le Syndicat et, quelles que soient les raisons qui animent les Énigmas, mieux que ces êtres prêts à nous massacrer impitoyablement, sans nous laisser une chance de trouver un compromis viable pour nos deux espèces.

— Il me semble aussi que nous valons mieux qu'Imallye.

— Reste Black Jack, pas vrai ? lança Icenî, sardonique. Nous ne pouvons guère nous prétendre supérieurs à lui, n'est-ce pas ?

— Nous allons devoir nous y efforcer, répondit Drakon. C'est la seule façon de vaincre Imallye, les Énigmas et le Syndicat s'il décide lui aussi de se jeter dans la mêlée. »

Autre salle de conférence, cette fois dans le complexe d'Icenî. Le centre de commande du système stellaire, avec son écran gigantesque proprement sidérant, qui semblait parfois à même de montrer une planète entière à l'échelle, se trouvait juste à côté. Cela étant, Icenî avait appris que ces écrans pouvaient être trompeurs. En les scrutant, on n'avait que trop aisément l'impression qu'ils affichaient tous les détails. Ce dont on prenait moins facilement conscience, c'était qu'ils ne montraient strictement rien de ce que ne voyaient pas les senseurs et qui leur restait inconnu. Si sophistiqués qu'ils fussent, les programmes informatiques qui les géraient étaient incapables d'entrevoir la possibilité que l'image qu'ils donnaient de l'univers fût incomplète. Certes, ils l'étaient tout autant de concevoir autre chose, puisqu'ils se contentaient de traiter les données qui leur étaient fournies – ce pour quoi ils étaient programmés –, mais, lorsqu'on était confronté au point de vue quasiment démiurgique qu'offrait l'écran géant d'un centre de commande, on n'avait que trop tendance à l'oublier.

En entrant, Icenî trouva la kommodore Marphissa et le capitaine Bradamont en train de l'attendre, plantées près de leur siège respectif. Deux autres places étaient encore vacantes à la table, mais apparemment occupées par les présences virtuelles des kapitans Mercia et Kontos, eux aussi au garde-à-vous. « Asseyez-vous », ordonna la présidente.

Marphissa et Bradamont s'installèrent en même temps qu'Icenî, mais les deux officiers participant virtuellement à la réunion restèrent debout.

Icenî consulta les chiffres des délais de transmission qui scintillaient à côté des deux images. Mercia, à bord du *Midway*, se trouvait à plusieurs minutes-lumière de la planète, ce qui se traduirait, dans chacune de ses interventions, par un retard agaçant mais supportable. Le *Pelé* de Kontos, en revanche, était à près d'une heure-lumière. La

réunion serait vraisemblablement terminée depuis beau temps lorsque, obéissant à l'injonction d'Iceni, son image s'assiérait enfin. Mais, même s'il ne pourrait donner son opinion ni ses conseils, il assisterait au moins aux délibérations et pourrait ultérieurement avancer des suggestions.

Elle adressa un signe de tête à Marphissa. « Vous avez fait un travail très impressionnant à Iwa et à Moorea, la félicita-t-elle. Je regrette de n'avoir pas été présente au centre de commande pour vous accueillir en personne à votre arrivée, kommodore. »

Celle-ci hésita un instant avant de répondre. « J'ai... cru comprendre que vous étiez... occupée par ailleurs, madame la présidente. »

Intriguée par l'assez vague formulation de cette réponse, Iceni fronça les sourcils. « Le général Drakon et moi-même avons noué une relation plus intime. Que les coucherries entre CECH prennent désormais une tournure radicalement différente n'a rien de surprenant. Pourquoi tout le monde s'obstine-t-il à tourner autour du pot ?

— Je n'en sais rien, reconnut Marphissa. Ça semble déplacé, s'agissant de vous et du général. De l'évoquer, je veux dire. »

Bradamont avait l'air amusée. « Compliments, madame la présidente. Vous transcendez votre rôle d'ex-CECH des Mondes syndiqués. »

La présidente reporta son regard renfrogné sur l'officier de l'Alliance. « Qu'entendez-vous par là ?

— On ne vous applique plus les règles régissant naguère la vie des CECH, expliqua Bradamont. On respecte votre vie privée, non pas parce que ce respect est contraint et forcé mais parce qu'on le trouve mérité.

— Je ne comprendrai jamais les travailleurs », marmotta Iceni en fixant le dessus de la table. Pourtant, le compliment implicite, du moins si Bradamont ne se trompait pas, lui mettait du baume au cœur. Elle se composa une contenance, releva les yeux et pointa tour à tour de l'index les deux femmes présentes puis les images de Kontos et Mercia. « Nous ne sommes pas là pour débattre de ma vie amoureuse mais de la manière dont nous allons organiser cette opération à Iwa. S'agissant du nombre des vaisseaux que nous devons envoyer, de ceux que nous laisserons ici pour défendre Midway et des personnes qui resteront pour assumer le commandement de cette force défensive, je suis ouverte à toutes les propositions.

— Le dilemme que pose ce commandement, c'est que, dans un cas comme dans l'autre, vous enverrez le commandant d'un de vos deux atouts les plus puissants. Pour ma part, je nommerais bien la kommodore Marphissa à ce poste, mais vous tiendrez certainement à

dépêcher à Iwa le cuirassé *Midway*, tant et si bien que, si elle restait ici pour assumer le commandement de la force défensive, il vous faudrait transférer celui du *Midway* à un autre, très peu de temps avant une importante opération militaire.

— Je pourrais laisser la kommodore à Midway et commander moi-même la flottille pour Iwa », sonda Icenî, curieuse de voir comment on allait réagir.

Bradamont échangea un regard avec Marphissa avant de répondre. « Madame la présidente, j'ai passé en revue les opérations dont vous avez eu le commandement. Vous êtes douée, mais, s'agissant de mener des vaisseaux au combat, la kommodore vous est bien supérieure. Je recommanderais donc instamment de l'affecter à celui des forces partant pour Iwa.

— Voici une réponse bien catégorique, capitaine, admit Icenî. Mais aussi, je crois, très véridique. Je dois me trouver à Iwa si je veux y provoquer une agression d'Imallye, mais je conviens que la kommodore devrait commander les vaisseaux que nous lui opposerons. Si vous deviez rester à Midway pour assurer la défense de notre système, kapitan Mercia, quelles seraient vos suggestions quant à l'identité de celui qui pourrait commander au cuirassé ?

— Qu'en est-il des commandants des croiseurs lourds ? demanda Marphissa. L'un d'eux ferait-il un commandant de la force défensive de Midway acceptable ? Si nous devons amener le *Pelé* et le *Midway* à Iwa, alors cette force devra nécessairement être construite autour d'un ou de plusieurs croiseurs lourds. »

L'image du kapitan Mercia avait fini par s'asseoir. Aucun des participants, habitués à ce que ces réunions stratégiques connaissent des décalages significatifs entre question et réponse, n'y avait prêté attention.

« Le kapitan Diaz commande le *Manticore*, énuméra Bradamont. Le kapitan Stein le *Griffon* et le kapitan Seney le *Kraken*. Le kapitan-leutenant Lerner du *Basilic* est trop jeune et Seney est le moins expérimenté des trois autres. Diaz ou Stein devraient en être capables.

— Peut-être. Pourquoi devrions-nous laisser ici le kapitan Mercia ? Nous vous avons, capitaine Bradamont. Vous avez embarqué sur le *Manticore*, fit remarquer Icenî. L'équipage vous connaît et vous connaissez le kapitan Diaz. Embarqueriez-vous de nouveau sur ce bâtiment pour faire profiter Diaz de votre expérience de commandant de flottille s'il était affecté à la défense de ce système ? »

Bradamont n'hésita qu'un bref instant avant de hocher la tête. « Oui, madame la présidente. Cette tâche entrerait pleinement dans le cadre des ordres que m'a donnés l'amiral Geary. »

La réponse de Mercia leur parvint finalement : « Je vais devoir établir une liste de mes remplaçants possibles aux commandes du

Manticore, madame la présidente, mais j'hésite à recommander un nouveau commandant à ce poste si peu de temps avant ce qui devrait être un engagement majeur.

— Ne vous inquiétez pas, kapitan Mercia, la rassura Icenî en balayant l'argument d'un geste. Comme vous vous en apercevrez avant d'avoir reçu cette réponse, nous avons déjà résolu le problème. Vous restez aux commandes du *Midway* et le kapitan Kontos à celles du *Pelé*.

» Quelle sera l'importance de la force que nous laisserons au kapitan Diaz ? poursuivit-elle. Au moins deux croiseurs lourds, assurément.

— Le *Manticore* et le *Basilic* ? suggéra Marphissa. Un ou deux croiseurs légers et quatre avisos.

— Mettons alors deux croiseurs légers, décida Bradamont. Ainsi Diaz pourra-t-il au besoin scinder sa force en deux formations d'égale valeur pour s'opposer à des menaces venant de plus d'une direction. Et je recommanderais le *Griffon* plutôt que le *Basilic*. Si Diaz se résout à diviser ses forces, le commandant du second groupe devra être aussi expérimenté que possible. »

Marphissa opina. « *Manticore* et *Griffon*, donc. Les croiseurs légers *Balbuzard* et *Milan*. Les avisos *Guide*, *Avant-Garde*, *Planton* et *Vigie*. Telle serait ma proposition pour une force défensive de *Midway*, madame la présidente. »

Consciente que Mercia, la plus proche des deux officiers physiquement absents, serait la seule à pouvoir fournir une réponse dans un délai raisonnable, Icenî se tourna vers son image et celle de Kontos. Au bout de quelques minutes, la première hocha la tête. « D'accord avec ma kommodore.

— Le kapitan Kontos n'élèvera pas non plus d'objections, je présume », déclara Icenî, s'attirant des sourires de la part de Bradamont, de Marphissa et, un peu plus tard, de Mercia. Kontos avait la réputation fermement établie de toujours obéir aux ordres avec enthousiasme et de se fier entièrement à la sagacité d'Icenî et Marphissa. « Ce qui signifie que notre force à Iwa se composera du *Midway*, du *Pelé*, des croiseurs lourds *Kraken* et *Basilic*, des croiseurs légers *Faucon*, *Aigle* et *Épervier*, et des avisos *Guetteur*, *Sentinelle*, *Éclaireur*, *Défenseur*, *Gardien*, *Pisteur*, *Protecteur* et *Patrouilleur*.

— Nous vaincrons aisément Imallye avec cette flottille, affirma Marphissa. Et les Énigmas s'ils osent se montrer.

— Même s'ils se présentent, les Énigmas ne se montreront pas, fit remarquer Bradamont.

— Madame la présidente, avez-vous pris une décision quant au sort réservé au croiseur lourd capturé durant la dernière attaque du Syndicat ? demanda Marphissa, que la boutade de Bradamont avait fait tiquer.

— Oui. On m’a déjà informée qu’il serait impossible d’effectuer les réparations nécessaires à sa remise en condition pour le combat en moins d’un mois, de sorte qu’il y a de bonnes chances pour qu’il ne soit pas disponible pour notre opération. Quoi qu’il en soit, je n’entends pas réparer entièrement ce croiseur lourd. » Elle marqua une pause pour permettre à son auditoire de se pénétrer de ses dernières paroles et vit la surprise s’afficher sur les visages de Bradamont et Marphissa. « On va en faire cadeau à Taroa, qui a besoin d’une unité puissante pour protéger son croiseur de combat en chantier. »

Bradamont sourit. « Un cadeau très impressionnant, madame la présidente. Qui devrait convaincre les Taroans et les autres systèmes stellaires de la sincérité de vos offres d’alliance. »

Iceni agita un index réprobateur en direction de l’officier de l’Alliance. « Nous ne nous servons jamais du terme “alliance” pour décrire notre association de systèmes, capitaine. Ce mot a de néfastes connotations pour tous les systèmes qui ont été touchés par la guerre, et, en un siècle de conflit, aucun n’a été laissé intact, même si ses pertes se sont réduites à de jeunes hommes et femmes qui, envoyés au front, n’en sont pas revenus. »

Le sourire de Bradamont s’effaça et elle acquiesça d’un hochement de tête. « Je comprends, madame la présidente. Toutes mes excuses. »

— Vous n’avez pas à vous excuser, capitaine, répondit Iceni. Je suis bien certaine que personne, dans l’espace de l’Alliance, ne se décrit comme appartenant à un syndicat. Nous devons seulement faire attention à ne pas employer des mots qui risqueraient de monter contre nous ceux dont nous espérons qu’ils nous jugeront favorablement.

— Je comprends, répéta Bradamont. Si j’étais une politicienne, je me serais sans doute exprimée plus judicieusement, mais, si j’étais... » Elle s’interrompit soudain.

Iceni lui décocha un regard théâtralement inquisiteur. « Mais si... ? »

— J’allais étourdiment répéter un dicton répandu dans l’Alliance.

— J’aimerais assez l’entendre en son entier.

— Très bien. » Bradamont termina sa phrase : « Si j’étais une politicienne, je me serais sans doute exprimée plus judicieusement, mais, si j’étais une politicienne, vous n’en croiriez probablement pas le premier mot. »

— Le dire vous aurait-il gênée ? demanda Marphissa.

— Le dire à la présidente, oui ! »

Iceni sourit. « Un président incapable de parler franchement à son peuple n’est pas taillé pour l’emploi. Je peux vous affirmer que la majorité de ceux qui vivent ou ont vécu sous la férule du Syndicat seraient d’accord avec ce dicton. »

— Ils ne l’admettraient pas à haute voix, déclara Marphissa. Pas si le

Syndicat est encore aux commandes là où ils sont. Mais tous le pensent tout bas.

— Je n'en surveillerai pas moins mes paroles, promit Bradamont avec un sourire de soulagement. Ne serait-ce que par respect.

— Humphh ! se gaussa Icenî. Je rappelle à tout le monde que Granaile Imallye n'a pour moi ni respect ni affection et que, en conséquence, elle menace tout notre système stellaire. Prenez les dispositions nécessaires pour scinder les forces mobiles et les préparer à ces opérations, ordonna-t-elle à Marphissa. Je tiens à ce que tous les vaisseaux qui partiront pour Iwa soient au mieux de leur capacité combattante. Capitaine Bradamont, je vous suis de nouveau redevable pour votre assistance. Vous êtes autorisée à communiquer directement avec les capitans Diaz et Stein pour débattre avec eux des opérations de défense de Midway. Effet immédiat. Je m'entretiendrai avec le général Drakon des effectifs qu'il projette d'envoyer à Iwa, afin que nous sachions combien de transports de troupes exigera cette expédition. »

Elle surprit dans le regard de Bradamont une infime réaction à cette dernière déclaration, et elle en comprit aussitôt la raison : Drakon allait certainement confier au colonel Rogero la tâche d'investir la base Énigma, ce qui signifiait que Bradamont allait assister au départ de son amant pour une nouvelle mission à haut risque. Elle adressa à l'officier de l'Alliance un signe de tête de connivence, en témoignage du fardeau que le capitaine et Rogero partageaient avec Drakon et elle-même. Partir il fallait, mais tous ceux qui iraient à Iwa n'en reviendraient pas.

CHAPITRE ONZE

La suite qu'habitait Icenî, naguère désignée par les lois et règlements du Syndicat comme la « suite d'hébergement et des opérations du CECH du système stellaire », mais appelée simplement à présent la « suite de la présidente », était un des locaux les mieux protégés et les plus massivement équipés de systèmes d'alarme de la planète. La chambre où elle dormait, en tout cas, était sans doute la mieux protégée de toutes, à l'exception peut-être de celle du général Drakon dans son QG, où il passait habituellement ses nuits.

Toutefois, pour un CECH syndic un tant soit peu cauteleux, même ce niveau de sécurité restait insuffisant. Après tout, un ennemi, ou le Service de sécurité interne du Syndicat, aurait pu désactiver n'importe quelle alarme et la rendre inopérante. Des couches redondantes d'alarmes à double emploi n'auraient d'autre résultat que de compliquer le processus. Comme le disait la vieille blague qui courait dans les rangs des CECH, il y a un mot pour qualifier celui qui sous-estime l'ingéniosité de ses rivaux ou de travailleurs mécontents, et ce mot est « mort ».

Et, dans la mesure où Togo, son ex-assistant, était porté absent et avait apparemment retourné sa veste, Icenî n'était que par trop amèrement consciente des secrets et autres codes d'accès dont il avait été informé. Même s'il n'était pas censément au courant de certains, sa position prééminente au sein de l'état-major d'Icenî aurait pu lui permettre de les découvrir.

Elle avait donc fait installer d'autres alarmes, branchées sur des systèmes différents de ceux déjà en fonction, et les avait activées. Sans doute la technologie de pointe dans ce domaine, au moins pour Midway.

Et quelques autres encore, sans doute parmi les plus obsolètes du genre, en partant du raisonnement qu'un individu qui s'escrime à triompher des systèmes les plus sophistiqués risque de négliger les plus rudimentaires. Dont un plateau métallique adossé à la porte, prêt à s'abattre bruyamment si celle-ci s'entrouvrait ; un objet en verre cassable, difficile à se procurer en ces temps d'enduraplas et de permaglass, placé en équilibre instable sur le linteau d'une autre, et qui, assurément, en dégringolerait et se fracasserait par terre si on l'ouvrait ; de même, éparpillées sur le plancher devant tous les autres

accès possibles à la chambre, de petites capsules de contact, des jouets qui explosaient à la moindre pression en produisant un craquement sourd, faisaient les délices des enfants, déconcertaient les parents et avaient de bonnes chances de trahir tout intrus assez malin et habile pour outrepasser d'autres alarmes.

Iceni avait passé les deux dernières nuits dans le QG de Drakon, en se délectant du réconfort que lui procurait la présence d'une personne si proche sans qu'elle eût besoin de s'inquiéter d'une trahison ou d'une manipulation de sa part. Et, puisqu'il ne restait plus qu'une quinzaine avant son départ pour Iwa, elle tenait à passer avec lui tout le temps libre dont ils disposeraient, sachant qu'il y avait de bonnes chances pour que ce fût le seul dont ils jouiraient encore. Mais il s'était absenté ce soir-là pour aller inspecter une de ses brigades quelque part sur la planète, de sorte qu'elle dormait seule. Fatiguée et peu encline à l'effort, elle avait hésité un instant avant d'éparpiller les capsules de contact, mais, une petite voix (celle de l'expérience ou de la parano) lui soufflant qu'en son absence quelqu'un avait pu trouver le moyen de tester les défenses de ses quartiers, elle s'y était astreinte.

L'éclatement d'une de ces capsules la tira en sursaut du sommeil au milieu de la nuit. Elle se laissa rouler de son lit du côté opposé à la porte, le dos au mur, empoigna d'une main l'arme qu'elle gardait toujours à sa portée, en même temps qu'elle plaquait violemment l'autre sur la tablette tactile encastrée dans le mur au-dessus d'elle, déclenchant l'alarme de secours.

Elle se reçut sur les genoux, derrière le lit, son pistolet braqué sur la porte de sa chambre. Les braillements de l'alarme couvraient tous les bruits venant de l'extérieur, mais son activation avait aussi rameuté de nombreux gardes, leur donnant simultanément libre accès à sa suite et alertant tout le bâtiment.

Tendue, Iceni patienta, visant toujours la porte de son arme. Elle respirait lentement et précautionneusement, en s'efforçant d'apaiser ses battements de cœur. Qui avait bien pu surmonter tous les obstacles et pénétrer dans ses quartiers ? Même si Morgan était encore vivante, elle n'aurait pas pu avoir accès à assez d'informations privées pour percer toutes les couches de sécurité qui les défendaient. Un seul autre nom lui venait à l'esprit, et, si c'était bien Togo qui se trouvait derrière la porte et qu'il était résolu à entrer, Iceni savait que, pour l'abattre avant qu'il n'arrive sur elle, elle devrait non seulement faire preuve d'une grande précision mais aussi de beaucoup d'habileté.

Pourtant, alors même qu'elle se concentrait sur l'impérieuse nécessité de le descendre du premier coup pour ensuite placer tous les autres, elle ne pouvait s'empêcher de se demander quel mobile inspirait son ex-assistant. Quelles fins visait-il donc, et pourquoi un homme qui s'était toujours montré si loyal envers elle la menacerait-il

maintenant ?

La sirène d'alarme se taisant, Icenî comprit que ses gardes étaient entrés dans sa suite et progressaient vers sa chambre à coucher. Elle prêta féroce^{ment} l'oreille et referma encore plus étroitement la prise de sa main moite sur la poignée de son pistolet, toujours braqué sur la porte.

On avait dû entendre de l'extérieur le tintement de la chute du plateau métallique, suivi d'un fracas de verre brisé. Au temps pour ces alarmes improvisées ! Les gens allaient maintenant le chanter sur les toits et elle devrait trouver d'autres subterfuges confidentiels.

La tablette de com proche de son lit s'alluma, montrant le surveillant en chef du centre de commande du système stellaire, dont le local était adjacent à ses quartiers : « Madame la présidente, vos gardes ont fouillé vos quartiers et n'ont rien trouvé. Ils sont postés à l'extérieur de votre chambre à coucher et ils en voient la porte. Nos senseurs n'enregistrent aucune menace visible, mais, quand vous avez déclenché le signal d'alarme, une série de portes et d'accès qui auraient dû aussitôt se refermer hermétiquement sont restés ouverts, et on a enregistré des indications de mouvement à proximité. »

Icenî expira lentement et se détendit. « Fouille complète, ordonna-t-elle. Tout le monde sur le pont et *de visu*, rien par les caméras de surveillance. Toutes les pièces de ce bâtiment, toutes les portes et tous les accès. Découvrez comment ces portes restées ouvertes ont été trafiquées. Je veux l'assurance que celui qui s'est introduit dans mes quartiers n'a pas simulé son repli et ne se dissimule pas encore quelque part, en attendant que ça se tasse pour faire une autre tentative.

— Je comprends et j'obéis », dit le surveillant en chef. Il salua puis entreprit de donner les ordres requis.

Icenî s'affala derechef contre le mur de sa chambre à coucher puis se rendit compte que toute personne sachant où elle dormait prévoirait qu'elle roulerait de ce côté-ci de son lit pour se tapir le dos au mur, et qu'il lui serait alors loisible de lui tendre un piège de l'autre côté. Elle se décolla violemment de la paroi et rampa à croupetons plus loin dans sa chambre, pour désormais braquer son arme entre la porte et sa position antérieure.

Elle s'installa plus confortablement, le pistolet posé sur un genou afin de le garder pointé dans la bonne direction. La perquisition qu'elle venait d'ordonner prendrait un bon moment. La nuit serait longue.

Même pour un vaisseau qui avale des milliers de kilomètres dans l'espace en quelques secondes, couvrir de longues distances dans l'atmosphère d'une planète demande un certain temps. Quand le

général Drakon arriva en milieu de matinée, Icenî sirotait un thé brûlant assise derrière son bureau. « Vous allez bien, Gwen ? demanda-t-il, conscient qu'elle serait parfaitement capable de lui cacher une vérité déplaisante au nom de la stabilité politique.

— Très bien. » Elle lui offrit un siège, s'efforçant de se conduire avec une nonchalance qu'elle était loin d'éprouver. « Je suis aussi éreintée, endolorie et passablement agacée.

— Agacée ? » La rassurant par sa seule présence et la force qu'il dégageait, Drakon prit place et sourit légèrement. « Je suis bien plus qu'agacé.

— Les soupçons du colonel Malin doivent être fondés, lâcha Icenî. Seul Togo aurait pu pénétrer aussi loin que l'intrus d'hier au soir sans être détecté.

— Nous ne pouvons pas en être certains, répondit Drakon. J'ai cru comprendre que vous aviez ordonné à Malin de passer en revue vos systèmes de sécurité et de procéder à des modifications. »

Elle hocha la tête, en même temps qu'elle sirotait lentement une gorgée pour apaiser ses nerfs à vif. « Les codes d'accès ont déjà été changés, bien sûr. Je soupçonne toutes les versions redondantes de mon logiciel de sécurité d'être infectées par des virus activés par mon visiteur. Mes informaticiens me jurent que ces activations laisseront des empreintes qui leur permettront de repérer et neutraliser ces vers. »

Drakon eut un reniflement empreint de dérision. « S'il y avait dans ce logiciel un jeu de virus restés indétectés, il pourrait y en avoir d'autres. »

Icenî opina derechef ; une poussée de rage la traversa encore : « Je veux punir quelqu'un, Artur. Ordonner qu'on fusille quelques superviseurs pour manquement à leur devoir. Je sais que ce serait stupide, que si je me débarrassais d'un personnel entraîné et expérimenté avant même de savoir si quelqu'un a commis une erreur, je compromettrais ma propre sécurité au lieu de la renforcer. » De fureur, elle chevrotait légèrement. « Mais ce qui reste du Syndicat en moi a franchement envie de tuer quelqu'un sur-le-champ.

— Je vous y aiderai. »

Pour une raison inconnue, cette prosaïque offre d'assistance contribua à calmer sa fureur. « Merci. » Elle soupira et but une autre gorgée. « Vous ne me l'avez pas demandé, mais je fais fouiller toutes les personnes présentes dans le bâtiment pour m'assurer qu'aucune n'est en train de me trahir.

— Si c'est le cas, elles ont déjà dû détalé, fit remarquer Drakon.

— Je sais. Mais je ne dois pas moins m'en assurer.

— Malin saura découvrir tous ceux qui vous auront fait faux bond », assura-t-il.

Elle lui décocha un regard intrigué. « Pourquoi est-ce que ça ne vous met pas davantage en rogne ? Je n'y tiens pas, d'ailleurs. Je vous veux pour l'instant ferme et stable comme un roc. Pourquoi n'êtes-vous pas en train de taper des pieds en menaçant de tuer tous ceux qui s'en sont pris à moi ? »

Drakon eut un sourire sans joie. Un de ces sourires qui faisaient courir un agréable frisson dans le dos d'Iceni. « Je suis en colère. Mais la colère m'aiguise l'esprit. Elle exige de moi que je prenne les bonnes décisions, que j'attrape les vrais responsables, pas le premier bouc émissaire venu.

— Joli talent, approuva Iceni. J'aurais dû m'en apercevoir plus tôt. Vous en avez pourtant donné de nombreux signes. Pas étonnant que vous ayez survécu au Syndicat. Plus on vous enfonçait, plus vous deviez vous recentrer.

— En effet. » Il parut de nouveau morose puis pointa le ciel du menton. « Peut-être ne serait-il pas mauvais que vous élisiez résidence à bord du *Midway* plus tôt que prévu. Point tant d'ailleurs que je tiens à vous savoir dans l'espace plutôt qu'ici à mes côtés, mais, sur ce cuirassé, on aura beaucoup plus de mal à vous atteindre.

— M'atteindre ici était censément impossible, répondit-elle d'une voix de nouveau tranchante. Mais je vois où vous voulez en venir. Vous me manquerez sans doute, mais je pourrai assumer depuis l'orbite mes responsabilités présidentielles, et il me sera plus facile de superviser de là-haut les préparatifs de l'expédition pour Iwa. » Elle lui adressa un sourire torve. « Vous avez tenté de me dissuader de partir pour Iwa et, maintenant, vous me pressez de déguerpir. Vous vous conduisez ainsi avec toutes vos maîtresses ?

— Non.

— Je vous taquine, Artur. Ça me calme. Tâchez de me supporter. » Iceni réfléchit à ce qu'elle allait devoir faire pour emménager dans la journée sur le cuirassé, puis une idée lui traversa l'esprit : « Et si mon intrus s'en prenait à vous quand il ne m'aura plus sous la main ?

— Je n'en attends pas moins de lui. Ou d'elle », affirma Drakon en se fendant derechef de ce sourire.

Elle agita l'index sous son nez. « Ne sous-estimez pas le danger.

— Je m'en garde bien. Comme vous l'avez dit, traverser jusqu'ici vos défenses était une prouesse impressionnante. Mais je dispose de quelques petits trucs qui pourraient poser de sérieux problèmes à l'intrus, ou l'intruse. »

Iceni se surprit de nouveau à sourire ; la solide assurance de Drakon l'apaisait. « Officialisons cette relation à mon retour d'Iwa.

— Contrat à durée limitée ou indéterminée ? s'enquit Drakon.

— Indéterminée, si vous le voulez bien. » Elle s'était exprimée avec nonchalance, mais c'est légèrement tendue qu'elle attendit la réponse.

« Ouais, acquiesça-t-il. Ça me va. À votre retour.

— C'est donc convenu. » Quand Drakon la quitta pour aller s'entretenir avec Malin, elle resta un moment assise à son bureau en feignant de travailler. Il avait été crucial de ne pas se précipiter pour prendre cet engagement avant son départ, de ne pas donner aux citoyens l'impression qu'elle craignait de ne pas revenir. Elle savait qu'Artur l'avait compris. Mais, maintenant qu'elle lui avait promis de s'acquitter à son retour de cette tâche importante, elle se demandait si elle ne leur aurait pas porté la poisse à tous les deux.

Autant il détestait ces réunions, autant Drakon se rendait compte qu'il n'y avait parfois pas d'alternative. Du moins tant que le responsable désigné se préoccupait de faire progresser la discussion dans le bon sens au lieu de lui permettre d'aller se perdre dans des impasses.

Et, cette fois, c'étaient ses commandants de brigade qui l'avaient prié de l'organiser, ce qui suggérait que quelqu'un au moins avait eu une bonne idée.

À la surprise de Drakon, ce fut le colonel Kaï qui orienta le débat sur un plan pour Iwa. Mais il ne tarda pas à en donner les raisons.

« Après avoir mûrement réfléchi, déclara-t-il comme s'il ne réfléchissait pas toujours mûrement avant de parler ou d'agir, il me semble qu'une certaine tactique employée au cours des deuxième et troisième décennies de la guerre contre l'Alliance pourrait nous donner un aperçu des méthodes auxquelles recourent les Énigmas pour défendre leur installation. »

Kaï afficha une fenêtre virtuelle, visible non seulement de Drakon et du colonel Gozen mais encore des deux autres commandants de brigade qui assistaient virtuellement au briefing. Les distances relativement courtes à la surface d'une planète impliquaient qu'on n'aurait pas à s'appuyer les délais dont Drakon avait entendu dire qu'ils rendaient insupportables les conférences virtuelles dans l'espace. « À l'époque, poursuivit Kaï, l'Alliance se rétablissait de plusieurs revers initiaux et menaçait de s'emparer d'installations du Syndicat dans divers systèmes stellaires. Ayant saigné à blanc ses forces terrestres dans une succession d'offensives futiles, celui-ci ne pouvait plus les défendre efficacement. Il se replia donc sur une stratégie d'autodestruction soigneusement contrôlée. »

Drakon étudia les diagrammes que montrait cette nouvelle fenêtre. « Les installations en question étaient donc piégées, mais pas de manière à exploser entièrement d'un seul coup ?

— Oui, mon général, répondit Kaï. Quand les forces de l'Alliance en investissaient une section, cette section s'autodétruisait. Quand elles

en prenaient une autre, même motif, même punition...

— En même temps que les forces terrestres et les civils syndics encore présents à l'intérieur ? s'étonna le colonel Safir. C'est rude, même selon les critères syndics.

— Mais ça marchait, affirma Kaï. Après avoir souffert de très grosses pertes chaque fois qu'une zone fraîchement arrachée ou pratiquement reprise aux Syndics explosait autour de ses forces victorieuses et les ensevelissait, l'Alliance a fini par se rendre compte de ce qui lui arrivait et marquer une pause dans la progression de son offensive afin d'adopter de nouvelles tactiques et méthodes d'attaque.

— Mais le Syndicat a certainement cessé de recourir à ce moyen dès que ses forces terrestres ont repris du poil de la bête, non ? demanda Drakon.

— Effectivement, mon général. En accédant à des dossiers hautement classifiés, naguère réservés aux seuls CECH du SSI, j'ai pu déterminer que cette méthode, passablement déprimante pour le moral des troupes, menaçait de saper la défense du Syndicat aussi pernicieusement que le manque d'effectifs de ses forces terrestres. »

Le colonel Rogero hocha la tête et afficha un sourire amer. « Bien évidemment. Dès que les soldats se rendaient compte que l'installation qu'ils défendaient risquait à tout moment d'exploser, ils commençaient à se replier aussi vite que possible au lieu de camper sur leurs positions, afin d'éviter de se faire tuer par leur propre camp. Je me trompe ?

— Pas du tout, répondit Kaï. Cependant, à ce que la flotte de Black Jack a pu voir des Énigmas, ceux-ci, pris individuellement, reculent rarement devant une tactique suicidaire destinée à protéger leur quant-à-soi. Ce qui en ferait, de leur part, une méthode de défense plausible. Et, toujours selon les rapports de Black Jack et nos propres observations des champs de bataille consécutifs aux combats dans ce système stellaire, les Énigmas sont enclins à recourir à l'autodestruction pour empêcher que leurs secrets ne soient compromis.

— Beau travail, admit Drakon. Je parie que vous avez raison. Fondée sur l'explosion de toute une installation dès le premier assaut, une tactique terrestre ne mènerait qu'à une rapide débâcle de l'espèce Énigma. *A contrario*, tenir jusqu'à ce qu'elle soit pratiquement investie risquerait de livrer trop de leurs secrets à l'ennemi. Tandis qu'en les faisant sauter section par section ils peuvent s'adapter aux événements et dissuader toute tentative de capture de ces bases.

— Pour toutes ces raisons, mon général, poursuivit Kaï, on peut raisonnablement présumer qu'ils auront installé dans leur base souterraine un dispositif d'autodestruction modulable selon les exigences de la situation. Et qu'ils pourront aisément et promptement

choisir le secteur à détruire et y procéder sans délai. »

Drakon se radossa dans son siège, une main sur la bouche, pour consulter les vieux graphiques et réfléchir. « Comment les vaincre ?

— Si nous cherchions seulement à détruire petit à petit leur installation, il suffirait d'envoyer des robots en éclaireurs, suggéra Kaï. Mais il en faudrait beaucoup, dans la mesure où nous devons partir du principe que les Énigmas infligeront de lourdes pertes à tout ce qui tenterait d'investir leur base.

— Nous n'en avons pas suffisamment, loin s'en faut. Et ils ont dû voir les humains recourir à des drones assez souvent pour avoir connaissance de toutes les contre-mesures employées par l'Alliance et le Syndicat au cours du dernier siècle, fit remarquer Drakon. Brouillage et piratage mettent trop aisément à mal les liaisons de contrôle et de commande.

— Les Énigmas ont amplement administré la preuve de leur aptitude à trafiquer les logiciels de nos vaisseaux, affirma Safir. Ils peuvent sûrement faire de même avec ceux de nos cuirasses de combat et des autres programmes des forces terrestres. »

Drakon avait fixé plus étroitement Safir à mesure qu'il comprenait ce qu'elle voulait dire et ce que ça suggérait. « Où sont les cuirasses que portaient ces trois soldats ?

— Toujours sur le vaisseau, me semble-t-il, avança Rogero. Une navette devait les redescendre lors d'un vol régulier.

— Les décrypteurs informatiques de ce vaisseau peuvent scanner les virus quantiques des Énigmas présents dans son système, n'est-ce pas ? Ont-ils songé à appliquer cette méthode à celui des cuirasses de combat ramenées d'Iwa ? »

Tout le monde venait enfin de comprendre. « Le logiciel de notre système serait déjà infesté par des virus Énigmas ? s'exclama Safir, horrifiée. Si nous les affrontions dans ces conditions...

— Ils nous élimineraient, conclut Rogero. Sans doute est-ce arrivé à l'unité de ces trois rescapés. Peut-être ces virus ont-ils permis aux Énigmas de les cibler à grande distance. Mais pourquoi faire le mort les aurait-il épargnés ?

— Voyons si nous ne pouvons pas le découvrir, déclara Drakon. Colonel Kaï, quelle tactique l'Alliance a-t-elle employée en dernier recours contre les autodestructions contrôlées du Syndicat ? »

Kaï écarta les mains. « Dans les dossiers qui nous sont accessibles, je n'ai rien trouvé qui rende compte avec précision des contre-mesures de l'Alliance. Rien que des généralités laissant entendre qu'on avait développé de telles tactiques ou qu'on était en voie de le faire. »

Drakon se tourna vers Gozen, qui, jusque-là, était restée sagement assise le long d'une des parois du bureau et écoutait sans piper mot. « Colonel Gozen, prenez la direction de nos décrypteurs dans l'analyse

des cuirasses de ces trois soldats. Si l'on découvre qu'elles sont infectées par des virus Énigmas, faites-le-moi savoir. Il nous faudra alors contrôler toutes nos cuirasses et tous nos systèmes.» Il se retourna vers les autres. « Colonel Rogero, veuillez vérifier auprès du capitaine Bradamont si elle aurait entendu parler de contre-mesures de l'Alliance en cas d'autodestructions formatées. Je ne m'y attends pas exactement, mais peut-être quelqu'un aura-t-il laissé échapper quelque chose.

— Black Jack n'en serait-il pas informé ? demanda Safir. Il était déjà là à l'époque, non ? »

Rogero secoua la tête. « Black Jack était perdu dans l'espace, en sommeil de survie, juste après l'une des premières batailles de la guerre. Tout ce qu'il sait des premières décennies du conflit, c'est ce qu'il a pu en lire dans de vieux rapports. Mais je poserai la question au capitaine Bradamont. »

Penché par-dessus son bureau, les coudes en appui sur la table, Drakon dévisagea ses colonels. « Cette mission ne cesse de se compliquer. Je sais que ça peut paraître décourageant. Toutefois, nous n'avons jamais relevé un défi que nous n'ayons pas surmonté. Je reste persuadé qu'ensemble nous trouverons un moyen d'expulser les Énigmas de leur base souterraine sans risquer notre peau. »

Quand Gozen se présenta de nouveau au rapport deux heures plus tard, elle écarquillait les yeux. « Les décrypteurs affirment que le système des trois cuirasses de combat grouille tellement de virus Énigmas qu'elles ressemblent à des seaux d'asticots pour la pêche.

— Géant ! » Drakon réfléchit à sa première réaction puis la réitéra en tempérant un tantinet son enthousiasme : « Géant ! Nous avons au moins découvert certaines des armes que les Énigmas auraient utilisées contre nous. Ces vaisseaux connaissent la méthode pour s'en débarrasser, n'est-ce pas ?

— Oui, mon général, répondit Gozen. C'est assez bizarre. Au lieu de l'antivirus auquel nous sommes habitués, les vaisseaux scannent leur système d'exploitation en quête de motifs stables et persistants au niveau quantique et, s'ils en trouvent, les annulent en se servant d'une onde d'interférence quantique. Celle qui a trouvé ça était un génie.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, dit Drakon. Elle commandait un croiseur de combat de l'Alliance. Bradamont la connaissait.

— La connaissait ? demanda Gozen.

— Elle a trouvé la mort à Varandal en combattant notre flottille de réserve. »

Gozen secoua la tête. « Quel gâchis ! Quel potentiel cette guerre n'aura-t-elle pas anéanti ! Et c'est notre propre camp, le Syndicat, qui aurait tué celle qui pourrait maintenant contribuer de manière critique à faire progresser nos efforts pour vaincre les Énigmas ?

— Ouais », répondit Drakon. À quoi bon s'appesantir ?

Gozen soupira puis salua. « J'ai d'ores et déjà procédé, par l'entremise du colonel Malin, à la convocation de ces décrypteurs à la surface de la planète, afin qu'ils tiennent la main à nos gens pendant leurs recherches et scannent tout notre matériel. Le colonel Malin a accordé la priorité à leur transfert depuis le bureau de la présidente, de sorte que les navettes ne mettront que trois heures à nous les amener, à quoi il faut ajouter une heure avant que les scans ne débutent.

— Parfait.

— Et le colonel Rogero m'a priée de vous dire que, lorsqu'il a questionné le capitaine Bradamont à propos d'un aspect obscur, vieux de quatre-vingts ans, des tactiques des forces terrestres de l'Alliance, il n'a reçu pour toute réponse qu'un, ouvrez les guillemets, regard vide, fermez les guillemets. »

Drakon ne put s'empêcher de sourire. « Je m'y attendais. Autre chose ?

— Les toubibs affirment qu'un des soldats est trop fracassé pour redevenir apte au combat. À ce qu'ils ont pu tirer de ces trois travailleurs, leur unité avait déjà été décimée pendant la répression d'une rébellion, à une bonne douzaine de sauts d'ici. Au lieu d'envoyer les survivants à l'hôpital pour y récupérer, le Syndicat a préféré les disperser et les réaffecter individuellement à d'autres unités qui avaient besoin de combler les vides de leurs rangs. »

Le sourire de Drakon s'effaça et il serra le poing. « Déjà démolì, et le Syndicat le renvoie au casse-pipe sans même qu'il bénéficie du soutien qu'auraient pu lui apporter ses anciens camarades. Il s'agit bien de celui qui n'arrivait pas à me répondre ? Je soupçonnais quelque chose de cet acabit. Dites aux toubibs de faire ce qu'ils peuvent et de prendre tout leur temps. Peut-être pourront-ils lui faire ingurgiter assez de pilules du bonheur pour le rendre à nouveau apte à un emploi de bureau.

— C'est déjà fait, mon général.

— Et les deux autres ?

— Pas encore aussi bien rétablis qu'ils le devraient mais suffisamment pour assister à l'assaut si vous souhaitez qu'ils vous accompagnent.

— Avant de prendre cette décision, je préférerais procéder à une dernière évaluation de leur état juste avant le départ, déclara Drakon. Vous savez que je ne vais pas à Iwa, n'est-ce pas ? »

Gozen hochà la tête. « Permission de poser une question, mon général ?

— Dans mon QG, les officiers n'ont pas à demander la permission, colonel. Laquelle ?

— Pourquoi, mon général ? Ce sera un très rude combat et, bon... vous êtes fichtrement doué.

— Merci, répondit sèchement Drakon. Ça ne fait pas ma joie, mais la présidente Icenî doit aller à Iwa. Entre nous, ça ne fait pas non plus mon bonheur. Mais ça signifie que je dois rester à Midway en tant que chef du gouvernement en l'absence de la présidente. »

Gozen sourit. « Est-ce que ça va faire de moi une officielle du gouvernement d'un rang élevé, qui peut s'offrir le premier type qui lui tape dans l'œil ?

— Non, mais ça va faire de vous un colonel va-de-la-gueule, ce que d'ailleurs vous êtes déjà, ajouta Drakon. Informez-moi de ce que révèlent les scans des logiciens de nos systèmes. »

Une des erreurs que Drakon s'était juré de ne jamais commettre si d'aventure il se retrouvait aux commandes de tout le bastringue, c'était de précipiter les préparatifs d'une opération dans le seul but de s'en tenir à la lettre au programme prévu, même quand des questions cruciales restaient en suspens. Telles que, par exemple, la manière dont allaient s'y prendre ses forces terrestres pour s'emparer d'une base profondément enfouie sous la surface et défendue par des paranoïaques fanatiques prêts à mourir dans une série d'explosions massives plutôt qu'à se laisser entrevoir.

Mais cette opération visait autant à pousser Imallye à attaquer Iwa qu'à couper l'herbe sous le pied aux Énigmas dans leur tentative pour établir une tête de pont dans l'espace occupé par les hommes.

Drakon se retrouva donc dans une limousine pour VIP blindée fonçant vers le spatioport. Gwen Icenî, qui s'était toujours assise face à lui jusque-là, l'était désormais à ses côtés. Des deux côtés de la limousine, des fenêtres virtuelles montraient des foules de citoyens alignées sur les trottoirs.

« Ils ont l'air inquiets, fit remarquer Drakon.

— J'ai remarqué. » Icenî enfonça la commande permettant de s'adresser au chauffeur. « Arrêtez le véhicule. Le général et moi-même allons poursuivre à pied.

— À pied ? s'étonna le général.

— Oui. On doit me voir partir affronter l'ogre d'un pas assuré. L'ogre, le croquemitaine ou tout autre monstre pouvant personnifier Imallye et les Énigmas. Et nous devons aussi nous assurer qu'Imallye sait que je viens à Iwa. Le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de faire de ce départ un événement marquant et d'annoncer nos intentions à la face du monde, l'air d'ores et déjà certains de l'issue de l'expédition. Nous allons donc continuer à pied jusqu'au spatioport, vous et moi, en agitant la main comme si la victoire était dans la poche. » Elle lui

décocha un regard contrit. « Ce sera notre dernier moment d'intimité, Artur. Jusqu'à mon retour. Prenez soin de vous.

— Vous aussi. » Drakon constata qu'il avait de nouveau la langue nouée, aussi se contenta-t-il de la serrer très fort contre lui jusqu'à ce qu'elle pousse un soupir, rompe leur étreinte et déverrouille les portières blindées de l'habitacle.

Les gens acclamèrent la présidente quand elle apparut au grand jour. Elle sourit, agita la main puis la tendit à Drakon, qui descendit ensuite de la voiture, tandis que les applaudissements redoublaient.

Les gardes du corps sortirent à leur tour des véhicules blindés de l'escorte, devant et derrière la limousine, mais Icenî leur fit signe de garder leurs distances au lieu de resserrer les rangs autour de Drakon et d'elle comme ils auraient dû le faire normalement.

En termes de pur exercice physique, les quelques pâtés de maisons qu'il leur restait à longer avant d'arriver au spatioport ne représentaient pas grand-chose, mais Drakon ne les trouva pas moins éprouvants. Ce besoin de dissimuler son inquiétude à Icenî, joint à celui de constamment scruter la masse des citoyens en quête d'une éventuelle menace, lui portait sur les nerfs.

Cela étant, constater *de visu* que Gwen ne s'était pas trompée en affirmant que le peuple chérissait sa dirigeante faisait chaud au cœur. Un souci manifeste pour sa santé participait de cet élan d'affection.

À l'entrée du spatioport, dont les forces de sécurité interdisaient l'accès au public, Icenî marcha jusqu'à un barrage puis se tourna vers la foule qui emplissait la rue derrière eux. « Merci ! déclara-t-elle d'une voix forte. Je vais à Iwa pour m'occuper personnellement de menaces pesant sur notre système stellaire. Pesant sur vous tous. Nos vaisseaux, conduits par moi-même, appareilleront dans quelques semaines. Je laisserai Midway entre les mains compétentes et fiables du général Artur Drakon, mon partenaire, qui a aussi été mon plus proche collaborateur dans son affranchissement de l'emprise cupide du Syndicat et sa transformation en un système conçu *au nom du peuple !* »

Les acclamations, vibrantes, se réverbérèrent sur les bâtiments environnants. Encore accoutumé à l'enthousiasme imposé des cérémonies obligatoires syndics, Drakon sentit son souffle s'accélérer devant cette authentique manifestation d'adulation. « La population de Midway vous aime sincèrement. Vous êtes leur championne.

— C'est tout le problème, Artur. » Icenî agita encore la main, le sourire figé, puis elle reprit d'une voix à peine audible : « Je sais comment réagir à la haine, à la crainte. Je sais comment inciter les gens à faire ce dont ils n'ont pas envie. Le Syndicat nous a enseigné ces choses-là. Mais ces citoyens... croient en moi.

— Moi aussi.

— Ce n'est pas pareil. Quand nous étions tous encore syndics, je ne me souciais guère de trahir ces citoyens. C'était même ce qu'on attendait de moi. Mais, à présent, j'ai ces responsabilités et ce pouvoir effrayants.

— Gwen, reprit-il en se tournant carrément vers elle, vous vous êtes toujours souciee d'eux. Vous faisiez seulement semblant de vous en moquer. La seule chose qui ait changé, c'est que maintenant ils le savent. Restez telle que vous êtes et que vous avez toujours été.

— Bon sang ! s'exclama-t-elle, cherchant ses yeux en affichant de nouveau un sourire sincère, vous êtes formidable. Je tiens à ce qu'ils sachent aussi cela. » Elle se pencha légèrement et se rapprocha de lui. Son baiser s'éternisa, comme pour donner la preuve d'une réelle affection plutôt que d'un geste imposé par le devoir, et le public manifesta son approbation d'un nouveau rugissement.

Quand sa navette décolla, bondissant vers le ciel et le cuirassé *Midway* qui s'était placé en orbite, Drakon regarda décroître son fuselage jusqu'à ce qu'elle eût disparu. Il avait depuis longtemps perdu le compte des innombrables fois où il avait fait le vœu de cesser s'inquiéter pour les gens, parce qu'il ne supportait plus de souffrir quand il leur arrivait malheur. Peut-être l'heure était-elle venue de cesser de simuler l'indifférence.

Le général Artur Drakon sortit à pied du spatioport pour gagner la place où l'attendait la foule immense du peuple d'Iceni, qui était aussi son peuple.

Comme tout un chacun, haut gradé ou non, Drakon avait établi dans son système de com privé une hiérarchie entre les différents correspondants susceptibles de l'appeler. La tonalité assignée à chacun de ces groupes lui apprenait instantanément si un appel provenait d'un poste de surveillance, d'un de ses commandants de brigade, d'un de ses aides de camp ou de Gwen Iceni. À un moment donné, il avait même attribué une sonnerie distincte aux appels du CECH local des serpents, mais il l'avait effacée avec plaisir quand le colonel Roh Morgan avait fait sauter la cervelle du dernier, le CECH Hardrad, juste avant qu'il ne puisse déclencher les bombes nucléaires enfouies sous les cités de la planète.

Il en avait pourtant conservé certaines, attribuées à des personnes qui, depuis, étaient mortes ou portées disparues. Jamais il n'effacerait celle qu'il avait affectée aux appels du colonel Conner Gaiene. Et, en dépit de tout ce qui tendait à prouver que Roh Morgan avait trouvé la mort à Ulindi, il n'avait toujours pas effacé la sienne non plus.

De sorte que, quand sa com personnelle se mit soudain à triller quelques heures avant l'aube, Drakon, reconnaissant la tonalité de

Morgan, se réveilla instantanément. Il réagit en quelques secondes et il tenait déjà l'appareil à la main, mais l'appel expira. Comme on pouvait s'y attendre de la part de Morgan, elle avait trafiqué sa propre com pour que celle de Drakon ne pût donner aucune information sur l'origine de son appel.

Voilà qui semblait régler définitivement la question de savoir si Morgan était encore en vie. Mais pourquoi aurait-elle appelé à cette heure indue et raccroché aussitôt ?

Pour le réveiller.

Pour l'avertir.

Drakon jaillit de son lit l'arme au poing. Il adopta une position qui lui permettait de couvrir la majeure partie de son bureau extérieur et attendit un signe de ce contre quoi elle avait cherché à le prévenir.

Ce signe eut une origine inattendue. Sa com gazouilla, indiquant que ses senseurs avaient décelé un élément délétère dans l'atmosphère.

Convaincu qu'il n'aurait pas le temps d'enfiler sa cuirasse de combat, il préféra arracher d'une alcôve dérobée sa combinaison de survie, qu'il enfila prestement avant d'activer ses fermetures hermétiques. Sa com bourdonna de nouveau, de manière plus pressante cette fois : son application « Canari » signalait la présence d'un gaz toxique. Il coupa la sonnerie.

Il attendit encore, l'arme à la main. Il aurait pu appeler le centre de commandement par la com de sa combinaison de survie, mais, si l'intrus était moitié aussi doué que Drakon s'y attendait, ça l'alerterait. Et il était pratiquement sûr qu'il s'agissait bien d'un intrus.

La porte extérieure de son bureau s'ouvrit. Elle avait été scellée hermétiquement en se basant sur ses caractéristiques physiologiques, et équipée de multiples alarmes. Mais il la vit glisser sans bruit, aussi aisément qu'une cloison coulissante ordinaire.

Et il ne vit entrer personne. C'était mauvais signe.

Son tir visa le sprinkler anti-incendie du plafond, dont l'alarme se mit à ululer, tandis que des brumisateurs déversaient de l'eau dans le bureau, détournant ce faisant une silhouette vêtue d'une combinaison furtive.

Elle se tournait déjà vers l'endroit d'où Drakon avait tiré. D'autres tirs déchirèrent la brume révélatrice : Drakon déchargea son arme sur la silhouette tandis que celle-ci ripostait à une allure fulgurante.

Le général s'était déjà jeté de côté derrière un fauteuil massif qui, sous des dehors confortables, était doublé d'un blindage substantiel. Les tirs de l'assassin criblèrent le meuble, mais aucun ne s'y enfonça.

D'autres alarmes retentissaient à présent dans le complexe. Des gardes devaient déjà se ruer vers son bureau et d'autres prendre position de manière à bloquer toutes les issues du QG. « L'agresseur

porte une combinaison furtive, transmet Drakon à son centre de commandement, renonçant au silence radio maintenant que l'enfer s'était déchaîné. Il est dans mon bureau extérieur. Sachez que l'atmosphère de cette zone est contaminée. »

Les tirs qui le visaient cessèrent. Il s'élança à travers le bureau vers un autre fauteuil, surprit au passage, du coin de l'œil, la trajectoire parabolique, au ras du sol, d'un objet visant l'endroit où il s'abritait un instant plus tôt. Il roula derrière le deuxième fauteuil de manière à l'interposer entre le premier et sa personne, une seconde seulement avant qu'une déflagration tonitruante et un éclair ne ponctuent l'explosion de la grenade.

Il se releva rapidement, ajustant son tir, mais aucune silhouette n'était plus visible dans la bruine. « L'intrus est sorti de mon bureau. Saturer de fumée les couloirs et les salles pour le rendre visible et trouvez-le !

— Je comprends et j'obéis, répondit l'officier de garde. Quelles sont les consignes de tir, mon général ?

— Visez pour tuer. Sinon, c'est l'intrus qui vous tuera. Je veux qu'il soit neutralisé. »

Des sections de soldats se ruaient en position ; certains vérifièrent prudemment le secteur derrière le bureau de Drakon puis le bureau lui-même. Drakon endossa enfin sa cuirasse de combat et entreprit de superviser les suites de l'affaire dans tout le QG.

« L'intrus n'est certainement plus dans votre bureau ni même dans le voisinage immédiat », lui rapporta le lieutenant responsable de l'unité la plus proche.

Togo doit être en train de cavalier pour se mettre à couvert et tenter de revenir un autre jour. Drakon consulta son écran et constata que tous les accès qu'aurait pu emprunter un individu en cuirasse furtive étaient bloqués matériellement par des soldats. Ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'ils ne le débusquent puis...

« Mon général, nous avons verrouillé les portes et les écoutilles s'ouvrant sur une certaine direction menant hors du complexe, rapporta l'officier de garde. Un autre virus a passé outre notre logiciel de sécurité. Nous allons l'éliminer, mais, entre-temps, les portes ouvertes sont bloquées par nos soldats. »

C'était trop gros. « Il ne sortira pas par là. C'est une diversion.

— Oui, mon général ! Nous maintenons partout la surveillance en même temps que d'autres soldats s'emploient à passer le QG au peigne fin. »

Mais, le temps passant, personne ne signala un contact avec l'intrus. Drakon suivait la progression des recherches avec une impatience croissante. Il passait à côté de quelque chose. Forcément. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? Après le passage du visiteur de Gozen, la

nuît dernière, tous les murs, plafonds et planchers avaient été laborieusement sondés pour vérifier que tout passage dérobé permettant d'entrer dans le complexe ou d'en sortir avait été découvert et scellé, si hermétiquement que l'emprunter de nouveau exigerait un vrai travail de sape.

Gozen l'appela du centre de commandement. « Je viens d'ordonner qu'on procède à un inventaire des cuirasses de combat stockées dans nos armureries, mon général.

— Pourquoi ?

— Juste une intuition, mon général. »

Une demi-heure plus tard, alors que les recherches commençaient à s'épuiser sans donner aucun résultat, Gozen rappelait : « Nous avons trouvé une cuirasse de trop, mon général. Pleine furtivité. Récemment endommagée. »

Conscient de ce que cela signifiait, Drakon s'accorda le temps de se racler la tempe du poing. « L'intrus est entré dans une armurerie, a ôté sa cuirasse puis s'est faufilé dehors par une enfilade de passages uniquement accessibles à une personne sans cuirasse.

— Ou bien il s'est mêlé à des soldats qui n'avaient pas encore endossé la leur, ajouta Gozen. J'ai envoyé des gens chercher de tels accès qui auraient dû être scellés mais ne le sont pas. »

Drakon vérifia que l'atmosphère de ses quartiers était de nouveau respirable et se débarrassa de sa cuirasse en quelques mouvements rageurs. Non seulement Togo (il ne pouvait s'agir que de lui) avait failli le tuer, mais encore s'était-il échappé en dépit de tous les bâtons qu'on lui avait mis dans les roues.

On finit par trouver l'itinéraire de repli de l'intrus : une série de conduits et de bouches d'aération tout juste assez larges pour qu'on pût s'y glisser, tandis que leur mécanisme et leurs senseurs avaient tous été trafiqués.

« Il est vraiment très fort, commenta Gozen avant de remarquer que Drakon, pour toute réponse, s'était renfrogné. Dans le mauvais sens, je veux dire », ajouta-t-elle.

Le général laissa échapper un soupir exaspéré, crispa le poing, rouvrit la main puis la crispa de nouveau sans la quitter des yeux. « Je l'ai sous-estimé, bien qu'on m'en ait dissuadé. Depuis quand comptait-il se retourner contre la présidente Icenî ? Qui sait combien de virus et de logiciels malveillants il aura implantés dans nos systèmes, et de combien d'autres plans il aura déjà fait les préparatifs ?

— Il a échoué malgré tout.

— Pas par ma faute, colonel, reconnut Drakon.

— Mais... qu'est-ce qui vous a alerté, mon général ? »

Drakon tapota son unité de com. « J'ai reçu un appel qui m'a réveillé, puis l'application "Canari" de mon unité de com a signalé la

présence d'un gaz toxique dans l'atmosphère.

— En effet, mon général. Un agent incapacitant. Je fais vivre un enfer aux gens de la sécurité pour qu'ils m'expliquent comment on a réussi à introduire ça dans vos quartiers sans déclencher un million d'alarmes. » Gozen semblait perplexe. « Pourquoi pas un gaz mortel, s'il tenait à vous tuer ?

— Parce qu'il tient à me tuer *lui-même*, répondit pesamment Drakon. Pas à distance ni au moyen d'un agent chimique, mais en braquant une arme sur moi et en pressant la détente. » Il marqua une pause. « Et je suis de plus en plus enclin à accepter votre suggestion selon laquelle Togo ne cherche pas à nuire à la présidente Icení. Il veut me faire dégager pour qu'elle dispose de tout le pouvoir. J'ignore ce qu'il comptait faire quand il s'est introduit chez elle, mais on ne s'est pas servi d'un agent incapacitant à cette occasion.

— Peut-être lui expliquer ses intentions, suggéra Gozen. Sans doute espérait-il arriver jusqu'à la présidente à l'insu de tout le monde, pour ensuite s'asseoir avec elle, soliloquer sur ses mobiles et ainsi de suite.

— C'est possible, j'imagine. S'il se regarde comme loyal à la présidente, qu'elle puisse voir en lui un dangereux félon doit le perturber. Mais les justifications de cette espèce n'existent que dans les histoires, pas dans la vie réelle. D'ordinaire, tout ce qu'on peut faire, c'est deviner ce qui motive les actes des gens, parce que quelqu'un qui agit comme Togo pourrait aussi avoir tendance à se mentir à soi-même sur les raisons exactes de son comportement.

— On l'attrapera, mon général, promet Gozen. Qui est-ce qui vous a appelé, au fait ? C'était à point nommé.

— Précisément parce que c'était une mise en garde délibérée, répondit Drakon. L'appel venait du colonel Morgan. Elle aussi est aux trousses de Togo ; elle doit l'avoir repéré en train d'entrer dans le QG et elle aura pressenti l'identité de sa cible.

— Le colonel Morgan a-t-elle expliqué pourquoi elle ne nous a pas appris qu'elle n'était pas morte à Ulindi ?

— Elle n'a strictement rien dit. Là encore, je ne peux que tenter de deviner ses mobiles.

— Est-elle une menace ? demanda Gozen, sur un ton laissant entendre qu'elle ne tenait pas vraiment à connaître la réponse à sa question mais se sentait obligée de la poser.

— Pas pour moi, répondit Drakon. Quant à savoir après qui elle pourrait encore se lancer, je n'en ai aucune idée.

— Peut-être est-ce elle plutôt que Togo qui s'est introduite dans les quartiers de la présidente. »

Drakon dévisagea Gozen. « J'espère que vous vous trompez. » Deux tueurs patentés qui auraient rompu leur laisse et qui, chacun de son côté, se seraient mis d'eux-mêmes en quête de leur cible, c'était là

l'inquiétude tacite de quiconque employait des spadassins : voir ces armes mortelles se retourner contre leur commanditaire ou, tout bonnement, se mettre à choisir elles-mêmes leurs victimes.

Quand il fut certain d'être complètement seul, Drakon fixa son unité de com en se rappelant à quel point Roh Morgan pouvait être mortellement dangereuse, mais aussi les innombrables fois où elle avait donné la preuve de ses talents inestimables. Drakon lui-même lui devait la vie, pouvait-on dire, puisque c'était elle qui avait réussi à effacer toute information l'impliquant dans la fuite d'un de ses subordonnés recherché par les serpents. Quoi qu'il en fût, si ceux-ci avaient malgré tout exilé Drakon à Midway au lieu de l'éliminer immédiatement, ils avaient préféré attendre son prochain faux pas, et peut-être aussi qu'il révélat dans la foulée la déloyauté d'un autre officier du Syndicat.

Il lui était redevable. Encore aujourd'hui.

Il entra le numéro de Morgan dans son unité de com. L'appareil attendit patiemment une réponse puis finit par l'informer que personne ne décrochait à l'autre bout et que, pour des raisons qui restaient inconnues, on n'était pas en mesure de géolocaliser la position de son correspondant, mais qu'il pouvait laisser un message. « Roh, quoi que vous fassiez, contactez-moi. Je veux seulement parler. Je vous promets de ne pas chercher à vous localiser. Si jamais vous traquez Togo, c'est précisément ce que je vous ordonnerais de faire si je pouvais vous joindre. Mais pas d'autre cible, Roh. Pas... d'autre... cible. La présidente Icené ne doit pas être blessée. Oh, et... merci ! Vous m'avez sauvé la vie. De nouveau. Je n'ai pas oublié votre loyauté ni votre compétence, et je ne les oublierai pas. Mais pas d'autre cible, Roh. Appelez-moi. Drakon, terminé. »

Si, poussée par quelque conception tordue de la loyauté, Morgan s'en prenait à Icené, il lui faudrait la tuer.

CHAPITRE DOUZE

« Alors, quel est le plan ? demanda le colonel Safir alors qu'elle prenait officiellement la responsabilité des régions de la planète dont la brigade du colonel Rogero assurait normalement la sécurité.

— On y travaille encore, admit Rogero.

— Si nous étions toujours sous le Syndicat, rumina Safir, on nous ordonnerait d'envoyer un travailleur pour forcer les extraterrestres à faire sauter une section de leur installation, puis un deuxième pour la suivante, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne leur en reste plus aucune ou qu'il ne nous reste plus de travailleurs.

— J'ai l'impression que les Énigmas ont une recette pour pallier cette tactique, déclara Rogero. Le contraire serait étonnant, parce que, selon les gens de Black Jack, ils ont vraisemblablement connu des conflits internes dans leur histoire. Ils ont sûrement trouvé un moyen de guerroyer qui n'accorderait pas automatiquement la victoire au commandant le plus enclin à envoyer ses subordonnés à la mort.

— Ouais, convint Safir. Parce que tout ce que nous savons d'eux porte à croire qu'ils n'ont aucun problème à mourir pour le devoir. Eh, vous savez ce qui pourrait marcher ?

— Si c'est une idée neuve, j'aimerais assez l'entendre.

— S'ils avaient le moyen d'aveugler leurs assaillants. Pas seulement par le brouillage, je veux dire. De tout bloquer : visuel, infrarouge, radar, coms, audio. Vous êtes en train de les combattre dans leur installation, mais vous ne voyez ni n'entendez plus rien, de sorte que, tant qu'ils n'auraient pas entièrement perdu le contrôle d'une section, les Énigmas n'auraient pas à la faire sauter. »

Rogero la fixa. « Qu'est-ce qui vous a inspiré cette idée ?

— J'explorais des grottes quand j'étais gosse. Un jour, ma lampe a flanché et je me suis retrouvée... dans le noir. » Safir frissonna. « Je ne me rappelle que ça, et aussi que j'aurais pu être entourée de stobors ou de velus sans même m'en rendre compte.

— Je crois que vous avez mis le doigt dessus. Ne me reste plus qu'à trouver un moyen de contrecarrer la méthode dont se servent les Énigmas pour brouiller tout le spectre et assourdir tous les sons.

— Vos transports de troupes ne décolleront pas avant un bon moment. J'en parlerai au colonel Kaï et au général, et il nous viendra peut-être des idées. » Safir fit un signe archaïque, sans doute interdit

sous le Syndicat. « Bonne chance.

— Merci. Prenez bien soin du secteur en mon absence. » Rogero lui retourna le même signe, secrètement transmis par sa famille de génération en génération, puis regagna son unité pour superviser le transfert de ses troupes vers les transports qui les attendaient en orbite.

On n'eut besoin que de deux des gros transports de troupes confisqués au Syndicat à Ulindi pour acheminer toute la brigade du colonel Rogero. Le moral de ces soldats, qui étaient restés à Midway durant l'expédition pour Ulindi afin d'en assurer la sécurité, et qu'on narguait constamment depuis parce qu'ils avaient « raté la plus dure bataille », était généralement assez bon en dépit des rumeurs qui couraient sur les probables rigueurs de leur future mission. En partie parce que les quartiers réservés aux troupes dans ces transports, pourtant dépouillés jusqu'à l'essentiel comme l'étaient d'ordinaire les aménagements destinés aux travailleurs par le Syndicat, restaient malgré tout supérieurs à ceux, passablement exigus, des cargos réaménagés qui les avaient convoyés durant leurs missions antérieures.

Rogero se tenait sur la passerelle du transport de troupes HTTU 332 avec le lieutenant Mack, son commandant. Mack, tout comme le HTTU 332, avait appartenu au Syndicat avant d'être fait prisonnier à Ulindi. Le commandant et son équipage s'étaient félicités de changer d'allégeance, mais la perspective d'acheminer des soldats à Iwa pour y affronter un ennemi extraterrestre semblait beaucoup moins l'enthousiasmer. Il n'en avait pas moins organisé chaque section de son embarcation assez efficacement pour impressionner Rogero.

« Puis-je vous poser une question, colonel ? demanda-t-il durant une pause entre deux navettes.

— Bien sûr, répondit Rogero.

— Ces extraterrestres dont j'entends parler... Ils contrôlent bien l'espace par-delà le système stellaire de Pelé ?

— C'est exact. Le Syndicat a entamé voilà un siècle son expansion dans cette région, puis il a dû refluer, repoussé jusqu'à Midway pendant plusieurs décennies par un mystérieux adversaire dont les vaisseaux restaient invisibles à ses senseurs. Puis, assez récemment, cette espèce que nous appelons Énigma a également tenté de s'emparer de Midway.

— Et vous l'avez arrêtée, dit Mack, visiblement impressionné.

— La flotte de Black Jack l'a arrêtée, rectifia Rogero. Il venait de mettre fin à la guerre contre le Syndicat et il est venu sauver Midway de l'agression des Énigas. »

Mack afficha une petite image de l'espace voisin et pointa de l'index une étoile par-delà Pelé. « Des parents à moi faisaient partie de ceux que le Syndicat avait envoyés coloniser ce système. Tout ce que ma famille en sait, c'est qu'elle a brusquement cessé de recevoir des messages. Le Syndicat n'a strictement rien expliqué.

— Ce qui s'était passé était trop embarrassant pour qu'il l'admette, dit Rogero. Il a donc encore réécrit l'histoire en effaçant cet aspect gênant.

— Mais, maintenant, j'en ai une petite idée. » Mack fixa l'écran, lugubre. « Personne n'en est revenu ?

— Non. Jamais après que les Énigmas se sont emparés d'un système. Jusqu'au jour où nous avons exfiltré les trois soldats d'Iwa. Partout où ils passent, ces extraterrestres effacent toute trace des humains qui vivaient là.

— Mes parents sont morts depuis longtemps. Aucun descendant n'a tenté de nous contacter. » Mack fixa Rogero d'un œil résolu. « On va vous déposer à Iwa, vous et vos forces terrestres. Tâchez de désosser ces Énigmas au nom de ma famille, d'accord ?

— On fera notre possible », promet Rogero.

Une semaine plus tard, l'expédition était enfin prête à partir pour Iwa.

C'était la force la plus importante que Midway eût jamais rassemblée. Réduite, sans doute, selon les critères du conflit colossal qui venait de s'achever, ou même en comparaison de la flotte que Black Jack avait plus d'une fois conduite à Midway, la flottille n'en restait pas moins impressionnante à l'aune des forces qui opéraient actuellement dans une région de l'espace naguère tenue d'une main ferme par des Mondes syndiqués désormais gangrenés par les rébellions.

Elle évoquait un banc de prédateurs marins, sans doute disparates mais évoluant à l'unisson. Au lieu de la formation parallélépipédique standard du Syndicat, Marphissa avait disposé ses vaisseaux en une sphère aplatie dont le centre était occupé par les silhouettes de baleine des deux transports de troupes. Encore plus volumineux, le cuirassé *Midway*, dont le profil, lui, évoquait celui d'un squalo titanesque, les surplombait. Devant et dessous les transports de troupes, le croiseur de combat *Pelé* nageait dans l'espace ; lui aussi ressemblait à un requin, mais plus svelte et léger que le cuirassé. Les deux croiseurs lourds *Basilic* et *Kraken* arrivaient derrière les plus gros bâtiments, protégeant l'arrière-garde de la flottille, comme écrasés par le cuirassé et le croiseur de combat mais d'aspect toujours mortellement dangereux.

Trois croiseurs légers cinglaient à l'avant comme autant de barracudas, eux aussi petits en comparaison, mais longs, effilés et d'allure non moins létale. Et sept avisos qui, par leur taille et leurs contours, semblaient les féroces rejets des croiseurs légers, se rangeaient tout autour de la formation.

Assise dans le fauteuil de commandement de la passerelle du *Midway*, la présidente Gwen Icenî souriait au spectacle que lui offrait son écran. « J'ai participé à des flottilles du Syndicat bien plus considérables, déclara-t-elle au capitaine Mercia, mais jamais je n'ai été autant impressionnée que par ces vaisseaux. »

Elle balaya la passerelle du regard. « Je ne suis pas revenue ici depuis que nous avons capturé à Kane ce vaisseau du Syndicat. Vous a-t-on déjà parlé de la résistance opposée par le kapitan Kontos dans la citadelle de sa passerelle ?

— J'en ai eu vent, répondit Mercia. Pas de la bouche de Kontos lui-même. Il refuse d'en parler, jugeant que ça n'en vaut pas la peine.

— Ça ne m'étonne pas. C'était pourtant un geste héroïque dont n'importe qui pourrait se vanter, mais Kontos semble dépourvu d'ego. Je n'aurais pas cru cela possible chez un homme. » Icenî laissa courir la main droite sur le bras de son fauteuil. « J'ai été gâtée, s'agissant de la qualité des hommes et des femmes qui ont accepté de servir sous mes ordres.

— La chance n'y est pour rien, répartit Mercia. Nous vous suivons tous parce que vous nous avez donné de bonnes raisons de le faire. Je ne puis croire que les commandants d'Imallye soient aussi bien motivés.

— J'aimerais que nous en sachions beaucoup plus long sur eux, dit Icenî. Nous avons des agents là-bas, mais les distances et les délais sont tels que nous n'avons guère eu de nouvelles d'eux dans le bref laps de temps préalable à cette action décisive. » Elle posa les coudes sur les bras de son fauteuil, joignit les mains et s'y appuya du menton pour scruter son écran. « Nous avons reçu de Moorea un rapport qui nous est parvenu par des moyens détournés. Imallye ne procède apparemment pas à de grands bouleversements là où elle s'installe. Elle se contente de changer titres et appellations. Son représentant prend à tous égards, sauf nominativement, la place du CECH du système et se sert de l'infrastructure syndic préexistante.

— Je conçois que ça puisse marcher à court terme, dit Mercia. Les citoyens attendent de voir s'il y a du changement. Mais, une fois qu'ils se sont aperçus que c'est la même aria chantée par des ténors différents, et cette fois sans le soutien du Syndicat, ils rendent coup pour coup. Vous savez comment ils s'y prennent, pas vrai ?

— Oh que oui, je le sais, convint Icenî avec un sourire en biais. Vols, grèves sauvages, diversions, prétendues erreurs, soi-disant accidents,

et combien encore de ruses et de feintes. Les citoyens sont capables de paralyser un système et de l'amener au point mort sans recourir ouvertement à la grève générale. » Elle toisa Mercia. « C'est un des rares succès du Syndicat. Il a réussi à enseigner aux travailleurs comment saboter la machine sans risquer de se faire pincer ni d'être dénoncés.

— Ceux d'entre nous qui l'avaient compris ont toujours su qu'il était indispensable de respecter les travailleurs. Mais nous donnions constamment l'impression de travailler pour des débiles mentaux s'imaginant que menaces et punitions pouvaient tout régler.

— Nous avons fait du chemin, déclara Icenî en laissant le sarcasme percer dans sa voix. Et nous voilà partis pour régler nos problèmes avec Iwa à l'aide d'une massive puissance de feu.

— Ce n'est pas vous qui avez choisi cette voie.

— Non. » Icenî lui décocha encore un regard. « Nous allons devoir nous assurer qu'Imallye sait que je me trouve à bord du *Midway*. Elle concentrera alors tous ses efforts sur l'anéantissement du cuirassé.

— J'ai hâte de voir ça », répondit Mercia avec un petit sourire narquois.

Icenî fixa l'image de la planète Midway, brusquement consciente de n'avoir pas quitté son système stellaire depuis l'expédition qui s'était soldée par la capture de ce même cuirassé. De l'eau avait coulé sous les ponts. « Un de ces jours... non, dès maintenant... le système de Midway doit ressembler à un cuirassé, à une forteresse sur laquelle viennent se briser tous les assauts et qui protège ceux qu'elle abrite. J'ai tout risqué pour parvenir à ce résultat, et il n'est pas question de le perdre.

— Il ne se perdra pas, du moins si les citoyens ont leur mot à dire, répondit Mercia.

— Aurais-je parlé tout haut ? » demanda Icenî, embarrassée.

Par bonheur, l'apparition de l'image de la kommodore Marphissa, installée dans le fauteuil de commandement du *Pelé*, l'air de s'y sentir tout à fait à son aise en dépit des responsabilités qu'engendrait ce siège, lui épargna tout autre commentaire.

Marphissa salua. « Madame la présidente, permission de faire quitter l'orbite à la flottille et d'entreprendre le transit jusqu'au point de saut pour Iwa ? »

Icenî lui retourna son salut puis hocha la tête. « Permission accordée, kommodore. Une dernière chose : c'est vous qui commanderez notre flottille. Ce n'est pas mon rôle. Dorénavant, vous donnerez tous les ordres que vous jugerez bons sans avoir à me demander la permission.

— Entendu, madame la présidente. Y compris celui de sauter pour Iwa ?

— Tous les ordres, kommodore. Veuillez seulement à m'en transmettre une copie pour me tenir au courant. » Icenî sourit à Marphissa. « Vous avez toute ma confiance. Vous êtes invitée à me demander conseil si vous en avez le loisir, mais n'hésitez pas à commander cette flottille à votre guise.

— Oui, madame la présidente. Je comprends et j'obéirai. » L'image de Marphissa s'effaça, avec le sourire qu'elle n'avait pas pu s'empêcher de lui rendre.

Icenî enfonça une touche et le colonel Rogero apparut un instant plus tard. « Oui, madame la présidente ?

— Êtes-vous aussi prêt qu'on peut l'être, colonel ?

— Oui. » D'une main, Rogero fit le geste de jeter un dé. « Certaines incertitudes subsistent, mais nous les affronterons et nous les surmonterons.

— Je tiens à ce que ce soit bien clair : si vous rencontrez un obstacle qui vous semble dépasser les capacités de vos soldats, informez-m'en afin que nous procédions aux modifications requises de nos plans. Si c'est possible, je veux qu'on prenne cette installation Énigma. Mais, s'il devient flagrant que la tâche est infaisable et que la stratégie projetée n'opère pas comme prévu, alors je n'hésiterai pas à ordonner le retrait de vos forces et le bombardement de la base par des projectiles cinétiques assez gros pour fendre en deux la planète. Vous ne devez pas sacrifier votre unité en tentant l'impossible.

— Je comprends et j'obéirai, madame la présidente. » Rogero salua. « Et merci. Si cette mission peut être humainement accomplie, les hommes et les femmes de ma brigade en viendront à bout. Le général Drakon m'a prié de vous apprendre que deux des soldats rescapés d'Iwa participaient à l'opération. Ils tenaient absolument à retourner y combattre les extraterrestres qui ont massacré leurs camarades. »

Icenî chercha un instant ses mots puis se borna à hocher la tête. « J'espère qu'ils ne s'attendent pas à trouver la paix intérieure en cherchant la vengeance », finit-elle par dire.

Rogero eut un petit sourire : « Mais ne cherchez-vous pas vous-même le *Vengeance*, madame la présidente ? »

Icenî mit un instant à comprendre le jeu de mots, qui lui arracha un grognement amusé. « Dites à votre capitaine Bradamont que je ferai de mon mieux pour vous ramener au bercail, colonel. Au nom du peuple, Icenî, terminé. »

À bord du *Pelé*, Marphissa fit des yeux le tour de la passerelle du croiseur de combat, qui, après toutes ces semaines passées à bord un croiseur lourd, lui parut ridiculement vaste. Près de son siège se trouvait celui du kapitan Kontos, qui faisait toujours si jeune qu'elle

éprouvait le besoin irrationnel de le mater alors qu'elle n'était guère plus âgée. Cela étant, Kontos était déjà le vétéran de plusieurs batailles très difficiles, et il avait amplement donné la preuve, non seulement qu'il était suffisamment audacieux pour commander un croiseur de combat mais encore qu'il avait l'étoffe de ces chefs que leurs hommes suivraient jusqu'en enfer.

Il surprit son regard et sourit. « Ça va être une sacrée aventure, kommodore.

— On peut le voir comme ça, convint Marphissa avant d'enfoncer une touche pour s'adresser au kapitan Diaz du *Manticore*. Nous entreprenons notre transit pour Iwa. Prenez bien soin de notre système stellaire jusqu'à notre retour, kapitan. »

Diaz opina, le visage grave. « Nous mourrons pour le défendre, kommodore. »

Marphissa secoua la tête. « Je ne veux pas que vous mouriez mais que vous écrasiez ceux qui l'attaqueraient. On s'est bien compris ? »

Le visage austère de Diaz s'agrémenta d'un sourire. « Oui, kommodore. C'est eux qui doivent mourir, pas nous. Je comprends et j'obéirai.

— Veuillez-y. La défense de Midway sera entre vos mains dès que la flottille sautera pour Iwa, mais, bien avant cela, nous ne serons plus en position pour repousser des attaques venant de certaines directions. Écoutez le capitaine Bradamont et fiez-vous aussi à votre flair. Vous avez de l'instinct.

— Merci, kommodore. Quand vous la renverrez à Moorea, présentez mes respects à Granaile Imallye à coups de botte dans le train.

— Je n'y manquerai pas. » Elle coupa la communication et s'efforça de se relaxer ; brusquement, elle se trouvait beaucoup trop jeune et inexpérimentée pour ce commandement. Mais ça ne dura qu'un instant. Elle avait combattu et vaincu le Syndicat. Elle avait combattu et vaincu Imallye. Elle avait feinté les Énigmas et arraché, à leur nez et à leur barbe, des soldats des forces terrestres échoués sur la planète. Si du moins ils avaient de la barbe. Et elle avait non seulement la confiance du capitaine Bradamont, le commandant d'un des croiseurs de combat de Black Jack, mais encore celle de la présidente Icenî. *Je ne voudrais pas prendre la grosse tête, mais il me semble que j'ai tous les droits de me sentir qualifiée pour le job !*

Elle effleura la touche d'activation du circuit général : « À toutes les unités de la flottille d'assaut de Midway, virez de trente-cinq degrés sur bâbord à T vingt, de quatre degrés vers le bas et accélérez à 0,5 c. Marphissa, terminé. »

La petite multitude de vaisseaux de guerre pivota sous la poussée de ses propulseurs et s'aligna sur le même vecteur puis accéléra de conserve vers le point de saut pour Iwa. Chacun gardait la même

position relative par rapport au cuirassé *Midway*, qui formait matériellement le pivot de la formation, ainsi que, métaphoriquement, son cœur.

Les croiseurs et avisos de la flottille chargée de la protection de *Midway* se séparèrent des autres vaisseaux : un groupe piqua vers une orbite d'où il pouvait repousser des agressions en provenance du portail ou du point de saut pour Pelé, tandis que l'autre prenait position de manière à protéger le système contre d'éventuelles attaques du Syndicat menées à partir de la plupart des autres points de saut dont disposait *Midway*. En termes de commerce et de communications, ces nombreux points de saut représentaient sans doute un énorme atout. En termes de défense, ils étaient un casse-tête monstrueux. Mais, Marphissa en avait la conviction, le kapitan Diaz saurait gérer tout ce qui se présenterait. Et, s'il avait besoin de conseils, Bradamont serait là pour lui en donner.

Pourtant elle s'inquiétait. Le Syndicat leur avait déjà fait plusieurs mauvaises surprises et il tenait féroce à récupérer *Midway*. Si les CECH qui en régissaient les vestiges apprenaient que la plupart des vaisseaux du système étaient partis pour Iwa, ils risquaient de tenter à nouveau de le reconquérir.

Cela dit, toute tentative de cette espèce devrait composer avec le général Drakon et ses forces terrestres. Ce qui avait le don de quelque peu la rassurer.

Deux jours et demi plus tard, le capitaine Bradamont voyait disparaître la flottille d'assaut de *Midway*, entrée trois heures plus tôt dans l'espace du saut. Le kapitan Diaz occupait le siège voisin du sien. Sur la majeure partie des vaisseaux de guerre de *Midway*, les spatiaux lui témoigneraient sans doute suspicion et animosité, mais ce n'était pas vrai du *Manticore*. Elle était devenue l'une des leurs par l'étrange truchement de la camaraderie, qui a le don de forger des liens là où il ne devrait normalement en exister aucun. Elle en était également consciente et elle se montrait calme et enjouée avec les techniciens, plutôt que tendue comme d'ordinaire sur les autres vaisseaux.

Mais, pour l'heure, Bradamont se voulait business-business. « Partez du principe qu'ils vont venir, prévint-elle Diaz.

— Qui ça ? Les Énigmas ou le Syndicat ?

— Le Syndicat. À ce que nous avons pu voir des Énigmas, ils se focalisent sur un seul objectif à la fois. Pour l'instant, ce devrait être Iwa. Une fois leur installation opérationnelle, ils pourront amener d'autres vaisseaux. J'ai averti la kommodore qu'elle devait s'attendre à voir des vaisseaux Énigmas mener à Iwa des opérations de reconnaissance pour s'assurer que des humains ne cherchent pas à leur

reprendre le système. Espérons qu'elle en aura fini avec Imallye avant que d'autres extraterrestres ne débarquent. Ce dont nous devons surtout nous inquiéter, c'est d'attaques des Mondes syndiqués arrivant par le portail de l'hypernet ou le point de saut menant à un des systèmes qu'ils contrôlent encore. Je vous suggère donc de demander au kapitan Stein de patrouiller plus près du portail, de manière à intercepter plus vite ce qui pourrait en émerger.

— Et si les Énigmas rappliquaient ? demanda Diaz avant de répondre lui-même à sa question. Avec les vaisseaux dont je dispose, je serais bien incapable de défendre tous les accès possibles à notre système. Je dois établir des priorités. C'est ce que vous voulez dire ? Si le kapitan Stein amène le *Griffon* et ses autres vaisseaux plus près du portail, par où dois-je commencer selon vous ?

— Selon mon expérience personnelle du combat contre les Syndics... Zut ! Pardon, je veux dire les Mondes syndiqués », se corrigea-t-elle, fâchée contre elle-même de ce lapsus répété qui la poussait à se servir de cette insulte en s'adressant à des gens à qui elle l'appliquait naguère. « Ils étaient enclins à utiliser les mêmes lignes d'action, reprit-elle.

— C'est exact, convint Diaz, sans paraître s'offusquer de sa gaffe. Ce n'était pas la *doxa* officielle, mais, en principe, on nous ordonnait souvent de réitérer les mêmes assauts, la même approche et les mêmes tactiques. Les CECH du Syndicat croient dur comme fer qu'en vous demandant de répéter sans arrêt la même opération, on parviendrait tôt ou tard à un résultat positif.

— En ce cas, le prochain assaut du Syndicat devrait encore provenir du point de saut pour Lono.

— Très vraisemblablement, répondit Diaz. Et pas seulement parce qu'ils reconduiraient la même stratégie, mais parce que le Syndicat peut acheminer des forces jusqu'à Lono en traversant le système de Milu. C'est un saut relativement aisé depuis le portail de Rota. J'aurais pu me figurer tout cela moi-même, n'est-ce pas ?

— Vous auriez pu, convint Bradamont. Je n'ai fait que vous signaler, l'une après l'autre, les étapes menant à cette conclusion, afin que vous sachiez vous y prendre la prochaine fois. »

C'était au demeurant ce qu'elle était censée faire : préparer ces gens à raisonner de manière autonome pour le moment où les directives de l'amiral Geary changeraient et où on lui ordonnerait de regagner l'espace de l'Alliance. Bradamont ne doutait pas que ça se produirait tôt ou tard et qu'une fois de retour dans l'Alliance l'individu qui avait menacé de la faire chanter remettrait le couvert. Jamais elle n'avait servi d'espion aux Mondes syndiqués, jamais sa loyauté envers l'Alliance n'avait vacillé, mais les services secrets de son gouvernement lui avaient ordonné de le feindre, dans l'espoir de se

servir de sa liaison avec le colonel Donal Rogero pour extorquer au Syndicat des informations classifiées. Et, bien qu'aucun des deux n'eût jamais entrevu un espoir de la voir perdurer, cette liaison avait toujours été marquée du sceau de la sincérité.

Elle avait sacrifié sa vie d'adulte au service de l'Alliance et s'était durement battue en son nom. À un moment donné, quand il n'y avait qu'une seule alternative, l'Alliance ou les Mondes syndiqués, jamais Bradamont n'aurait retourné sa veste. Mais, à présent, il y avait Midway, qui naguère avait été l'ennemi mais faisait des pieds et des mains pour ressembler davantage à l'Alliance. Midway, avec ses excellents dirigeants, ses citoyens satisfaits du régime – autant d'hommes et de femmes disposés à se battre pour leur liberté – et Donal Rogero. L'empreinte des Mondes syndiqués mettrait sans doute longtemps à disparaître, mais ces gens s'acharnaient à l'effacer. Ils étaient d'ores et déjà des partenaires de l'Alliance, de toutes les façons qui comptaient.

Pourrait-elle rentrer quand on le lui ordonnerait et poursuivre, comme autrefois, sur la voie du devoir ?

Elle portait toujours l'uniforme de l'Alliance mais ses allégeances avaient changé. Non pas pour en exclure l'Alliance mais pour y inclure autre chose.

L'espace du saut était conçu sur mesure pour la méditation, se disait Marphissa. Si vaste qu'il parût, tout n'y était que néant gris. Jamais humain n'y avait décelé autre chose. Nul monde extérieur ne venait y distraire les sens.

Il y avait bien ces lueurs mystérieuses qui apparaissaient et s'éteignaient sans aucun schéma identifiable. Elles s'allumaient soudain au beau milieu de la grisaille puis disparaissaient de nouveau. Les instruments détectaient sans doute la lumière qu'elles émettaient, mais ça s'arrêtait là : ni chaleur ni radiation, ni aucun indice quant à ce qui les engendrait.

Marphissa avait appris par Bradamont que les spatiaux de l'Alliance leur prêtaient une signification religieuse. Le Syndicat, évidemment, n'avait que faire de la métaphysique, de sorte qu'il avait officiellement décrété que ces lueurs n'étaient que des illusions sensorielles.

Assise dans sa cabine du croiseur de combat *Pelé*, Marphissa scrutait son écran où la vue extérieure s'affichait sous la forme d'une grisaille infinie au sein de laquelle flamboyait occasionnellement une lueur qui pouvait se trouver aussi bien à un million d'années-lumière qu'à portée de la main. Nul n'en savait rien. Tout ce qu'elle-même en pouvait dire, c'était que la contemplation de l'espace du saut n'apportait ni paix ni harmonie.

Ses quartiers étaient une cabine ridiculement vaste et bien meublée, conçue au départ pour quelque CECH de haut rang. Soudainement bombardée kommodore au beau milieu d'une carrière de cadre exécutif moyen, Marphissa la trouvait par trop prétentieuse. Elle avait cru s'être accoutumée à son nouveau grade, mais, ça, c'était à bord du bien plus spartiate croiseur lourd *Manticore*. Rien n'y était aussi luxueux. Elle se sentait déplacée.

Son malaise ne tenait peut-être pas à la sensation croissante de gêne et d'inconfort qu'engendrait l'espace du saut, du moins chez les humains, mais bien plutôt à cette impression persistante de n'être pas à la hauteur de ses responsabilités. Le destin de Midway reposait entre ses mains. Ce n'était pas une situation confortable, quels que fussent la cabine qu'on occupait et l'espace qui s'étendait par-delà la coque du croiseur de combat.

« Kommodore. » L'image du kapitan Kontos venait d'apparaître près de son écran. « Je voulais vous informer que nous quittons l'espace du saut dans une heure. Selon vos instructions, mon vaisseau sera pleinement paré au combat à notre émergence à Iwa. »

Marphissa s'efforça de s'arracher à sa rêverie. « Merci, kapitan. Je serai sur la passerelle dans une demi-heure.

— Entendu, kommodore. Pardonnez-moi d'avoir troublé vos projets pour notre arrivée. »

Elle ne put s'empêcher de sourire. « Tout ce que vous avez réussi à perturber, kapitan, c'était une tentative d'élucidation de ma part.

— En rapport avec ce croiseur de combat, kommodore ?

— Non. Avec nous tous. Les humains. » Marphissa jeta un dernier coup d'œil à la grisaille extérieure, où venait de fleurir une nouvelle lueur bizarre. « Comment se fait-il, kapitan, que, si longs que soient les voyages que nous entreprenons et si singuliers les endroits où nous nous rendons, nous réussissions toujours à emporter notre bagage avec nous ? »

Kontos parut d'abord décontenancé, puis son visage s'éclaira. « Notre bagage émotionnel, voulez-vous dire ? Le Syndicat lui-même n'a jamais réussi à trouver un système assez inefficace permettant de nous en décharger durant le transit !

— Eh bien, je compte bien perdre une partie du mien à Iwa. Et m'en défausser sur ce qui nous y attend. »

Une demi-heure plus tard, elle était sur la passerelle et laissait s'égrener les dernières minutes avant l'arrivée.

Elle s'était attendue à tomber sur une flottille de vaisseaux de Granaile Imallye revendiquant la propriété d'Iwa ou sur une force Énigma prête à défendre sa prise.

Mais, alors même qu'elle se secouait encore pour s'arracher aux effets déroutants de l'émergence, elle avait vu tout autre chose s'afficher sur son écran, lequel se réactualisait rapidement à mesure que les senseurs du *Pelé* et des autres vaisseaux de Midway s'activaient à repérer les changements qui s'étaient produits à Iwa depuis le départ du *Manticore*.

« Le Syndicat ! s'étonna Kontos. Il ne s'intéressait pas assez à Iwa pour défendre ce système quand il le contrôlait, mais, maintenant qu'il l'a perdu, il veut le récupérer !

— Visiblement, convint Marphissa. Et ça lui ressemble bien. La bureaucratie se prend les pieds dans le tapis et on envoie des citoyens comme vous et moi pour réparer les dégâts. »

À trois heures-lumière de celle de Midway et à vingt minutes-lumière à peine de la planète naguère habitée abritant désormais la base Énigma cachée, la flottille syndic se composait, pour un Syndicat prétendument distendu, d'un mélange impressionnant de vaisseaux : deux croiseurs de combat, cinq croiseurs lourds, un croiseur léger, près de vingt avisos, plus trois transports de troupes et quatre cargos.

« Kapitan Kontos, la flottille syndic arrive du système de Palau, annonça le technicien en chef sur la passerelle du *Pelé*. Son vecteur remonte tout droit jusqu'au point de saut.

— Pourquoi tous ces vaisseaux à Iwa ? » s'interrogea Marphissa. Kontos n'eut pas le temps de répondre. Icenî appelait. « Madame la présidente, nous avons de la compagnie.

— Oui, fit Icenî, que ce développement inattendu n'avait pas l'air d'ébouriffer. M'étonnerait que cette flottille ait été destinée originellement à Iwa. Le Syndicat rameutait sans doute des forces à Palau pour frapper Midway ou un des systèmes contrôlés par Imallye. Peut-être même fait-elle escale ici sur sa route, avant d'attaquer Midway ou Moorea, et s'apprête-t-elle à y rétablir une base syndic.

— Comment les Syndics seraient-ils informés de l'existence d'une base extraterrestre à Iwa ? demanda la kommodore. Nos senseurs ont scruté la planète sans rien y détecter, alors même que nous connaissons sa localisation.

— Je doute que les forces du Syndicat en soient avisées, lâcha la présidente.

— Kommodore, la flottille syndic est en train de manœuvrer, intervint Kontos. Il ne peut s'agir d'une réaction à la découverte de notre présence, puisqu'elle ne nous apercevra pas avant deux heures et demie. »

Tant Marphissa qu'Icenî se turent. Tout le monde attendait de découvrir ce qu'avaient fait exactement les Syndics. « Ils virent sec, finit par marmonner la kommodore.

— Poussée maximale de leurs propulseurs de manœuvre, convint

Kontos. Ils ont dû voir quelque chose qui nous échappe encore.

— La flottille syndic accélère à plein régime, du moins autant que peuvent le soutenir les cargos, rapporta le technicien en chef.

— Elle rebrousse chemin vers le point de saut pour Palau, enchaîna Kontos. Quelque chose a dû leur faire peur. Imallye ?

— J'espère que non, dit Icenî. Si Imallye a amené à Iwa une force assez impressionnante pour effaroucher une flottille de cette taille, elle risque de nous donner à nous aussi du fil à retordre. »

L'image du kapitan Mercia apparut près de celle de la présidente. « Si la flottille du Syndicat avait vu arriver une force d'Imallye en provenance de Moorea, nous l'aurions déjà repérée. Ce qui déboule vient de l'opposé du système. »

Kontos inspira une brusque goulée d'air. « Les Énigmas ! Le point de saut qu'a emprunté un de leurs vaisseaux sous nos yeux se trouve là-bas. »

Marphissa entra aussitôt des données sur son écran, en se servant de l'autre main pour tracer des vecteurs entre les icônes des vaisseaux et des planètes. « Si les Énigmas ont bien émergé là où vous avez vu ce vaisseau disparaître... » Elle secoua la tête. « Les croiseurs de combat syndics pourront les distancer et rentrer à Palau. Pas les autres.

— Sommes-nous assez près pour intervenir ? » demanda Icenî. Elle marqua une pause, le temps de les laisser s'imprégner de la signification de ses paroles, puis : « Ce sont peut-être des Syndics mais aussi nos semblables. Ou du moins avons-nous été les leurs. »

Kontos acquiesça en souriant. « Si nous frappons les Énigmas pendant qu'ils s'en prennent à la flottille syndic, nous leur infligerons peut-être assez de dommages pour assurer la victoire.

— Voyons si c'est faisable, ordonna Marphissa.

— Kommodore ? » Le technicien en chef lui désignait son écran. « La flottille syndic a encore changé de vecteur. »

Chacun se focalisa sur le sien, attendant de voir ce qu'avaient fait des heures plus tôt les Syndics. « Ils se retournent de nouveau, marmotta Marphissa, perplexe.

— Sur leur trajectoire originelle, confirma Kontos. Ils piquent derechef sur la planète. »

Marphissa sentit son estomac se serrer. « Le CECH qui commande la flottille a fait ses calculs. Il sait que les transports de troupes ne peuvent pas s'en tirer et il va donc débarquer ses forces terrestres pour leur laisser une chance.

— Et les croiseurs de combat resteront ensuite sur place pour affronter les extraterrestres. » Kontos souriait de nouveau, laissant transparaître l'enthousiasme et l'admiration que lui inspiraient les décisions de la flottille syndic. « Il faut les aider, kommodore.

— Ils sont toujours l'ennemi, lui rappela Marphissa. Un quart au

moins des hommes et femmes embarqués sur ces unités sont probablement des serpents. Rappelez-vous ce que les forces mobiles syndics ont fait à Kane.

— Je n'ai pas oublié », répondit Kontos. Néanmoins, enthousiasme et admiration parurent s'estomper. « N'empêche que, là, ils font ce qu'il faut.

— En effet, concéda la kommodore. D'ailleurs, j'aimerais assez savoir pourquoi les serpents l'autorisent. Calculez-moi une trajectoire jusqu'à la planète. Nous ne savons toujours pas où iront les vaisseaux syndics une fois qu'ils auront largué leurs forces terrestres à la surface ; on va donc aussi déposer les nôtres avant d'engager le combat avec les Énigmas. » Elle allait devoir appeler le colonel Rogero pour l'en informer, et elle n'imaginait pas une seconde que cette nouvelle pût le faire sauter de joie.

« Votre vecteur, kommodore, proposa Kontos quelques secondes plus tard. Du moins si vous comptez restreindre notre vitesse à 0,2 c. »

Une envie furieuse de consulter Icenis la démangea, puis elle décida que le moment n'était pas plus mal choisi qu'un autre pour vérifier si la présidente parlait sérieusement quand elle lui avait accordé le plein pouvoir sur les forces mobiles. « Oui. Je ne tiens pas à accélérer davantage le mouvement tant que je n'en sais pas plus long sur la réaction des Énigmas. Nous devrions les apercevoir dans deux heures et, à tout le moins, être en mesure de préciser si eux aussi foncent directement sur la planète. »

En prenant tout son temps, elle se contraignit à étudier le vecteur que venait de proposer Kontos. Agir vite, manœuvrer sans tarder, c'est sans doute un besoin très humain mais qui peut vous fourvoyer dans l'espace. Ce n'est pas parce qu'on voit l'ennemi qu'il représente une menace. À dire vrai, il peut même se trouver à plusieurs jours d'un engagement avec vous. Pourtant, cet instinct primitif hérité des lointains chasseurs qui hantaient les plaines, les forêts et les toundras de la Vieille Terre lui soufflait avec insistance de prendre les devants contre un ennemi qui lui restait encore invisible.

« Très bien, finit-elle par dire. À toutes les unités de la flottille d'assaut de Midway, virez de cinquante-sept degrés sur tribord et de six vers le bas. Accélérez à 0,2 c. Exécution immédiate. »

Agile et maniable, le *Pelé* pivota sous la poussée de ses propulseurs puis attendit que les autres vaisseaux eussent épousé le mouvement. Les avisos et les croiseurs légers se montrèrent presque aussi vifs que le croiseur de combat, les croiseurs lourds sensiblement plus lents, les transports de troupes à peu près aussi patauds, tandis que les propulseurs du cuirassé *Midway* faisaient pivoter sa lourde carcasse avec une pesante détermination.

Tous orientés désormais dans la même direction, leur propulsion principale coupée réduisant leur accélération de manière à la régler sur celle du *Midway*, le *Pelé* et les autres vaisseaux de la flottille plongèrent au sein du système d'Iwa vers l'orbite de la planète où humains et Énigmas allaient bientôt de nouveau en découdre et décider du sort de cette région de l'espace.

CHAPITRE TREIZE

« Que dois-je dire aux forces du Syndicat, madame la présidente ? » demanda Marphissa.

Légèrement rejetée en arrière, Icenî réfléchissait en se couvrant le bas du visage de la main. « C'est *moi* qui dois le leur apprendre, répondit-elle finalement en cherchant des yeux ceux de la kommodore. Je vais envoyer à la flottille syndic une transmission lui expliquant que nous sommes sans doute ennemis, mais que ça ne nous interdit pas de travailler de concert à vaincre les Énigmas. Que nous sommes disposés à suspendre les hostilités jusqu'à ce que nous ayons triomphé des extraterrestres. »

Elle marqua un temps, guettant la réaction de Marphissa.

« C'est assez... pragmatique, admit celle-ci. Les Syndics risquent d'accepter. À mon sens, ils refuseront de croire à toute proposition de notre part qui ne bénéficierait pas autant à leur flottille qu'à notre force. Et, s'agissant de la base des Énigmas... allez-vous leur en parler ? »

Icenî rumina quelques secondes la question avant de hocher la tête. « Oui. Ces forces terrestres syndics pourraient bien être massacrées avant que nous ne nous portions à leur rescousse, et il est exclu que je le permette sans avoir au moins tenté de les prévenir. Je transmettrai depuis le *Midway*, kommodore. Si je reçois une réponse des forces du Syndicat, je veillerai à vous en informer. »

Il fallut encore deux heures – pendant qu'elles observaient la progression de la flottille du Syndicat vers un ennemi invisible, progression qui remontait déjà à plusieurs heures – pour que l'image des vaisseaux Énigmas les atteignît enfin.

« Les voilà, annonça Kontos quand un nouveau jeu de symboles apparut sur les écrans, accompagné d'une alarme stridente.

— Quarante-quatre », dénombra Marphissa. Le plus gros était sans doute plus massif qu'un croiseur lourd mais considérablement plus petit qu'un croiseur de combat ou qu'un cuirassé humains. Cela étant, les vaisseaux extraterrestres étaient de loin supérieurs en nombre. « À les compter, je m'étonne encore plus que les serpents de cette flottille syndic n'aient pas déjà ordonné à leurs croiseurs de combat de déguerpir en abandonnant les autres à leur triste sort.

— Ils auront du mal à l'emporter, reconnut Kontos.

— Kapitan, le reprit patiemment Marphissa, ils ne peuvent pas l'emporter. Ils ont choisi de mourir ici. Ça me dépasse. Vous savez comment raisonnent les serpents. Il n'y a strictement rien à Iwa qui mérite de sacrifier ces deux croiseurs de combat ni les autres vaisseaux de leur flottille.

— Ils abandonneraient leurs forces terrestres, convint Kontos. Peut-être les serpents ont-ils reçu l'ordre formel d'interdire aux Énigmas de s'emparer d'Iwa, ce qui, s'ils fuyaient, leur vaudrait une mort certaine de la part de leurs maîtres.

— C'est possible », admit Marphissa. Elle scrutait son écran, où les vecteurs des deux flottilles humaines et de l'armada extraterrestre, désormais visible, auguraient d'un avenir détestable. « Nous n'arriverons pas assez tôt pour les aider. Pas s'ils continuent sur leur lancée.

— Ils ne connaîtront pas notre présence avant une heure, rappela Kontos. Et ils ne recevront pas non plus le message de la présidente avant ce même délai. Ils ne voient pas d'alternative. »

Marphissa plaqua le dos à son fauteuil et fixa son écran d'un œil noir. Une heure encore avant que les vaisseaux du Syndicat n'assistent enfin à l'émergence de la flottille de Midway, puis près de trois heures avant qu'elle-même ne vît ce qu'ils entendaient faire de cette information. Là-dessus, il faudrait encore à la flottille en question douze heures de transit à 0,2 c pour s'approcher de la planète où les forces terrestres syndics devaient déjà débarquer. « Les Énigmas arrivaient droit sur l'orbite de la planète quand nous avons compris que la flottille syndic se portait à leur rencontre. » Les longues trajectoires incurvées des deux forces se croisaient à une heure-lumière de la planète. « L'armada extraterrestre et la flottille syndic engageront le combat alors que nous serons encore trop loin pour faire autre chose qu'assister à des événements qui se seront déroulés des heures plus tôt.

— Si la flottille syndic faisait demi-tour pour nous rejoindre...

— Elle s'efforce ostensiblement de protéger ses transports de troupes et ses cargos, le coupa Marphissa en secouant fermement la tête. À moins d'avoir la certitude que les Énigmas les poursuivraient, se retourner pour filer dans notre direction laisserait ces bâtiments totalement vulnérables. Si rien ne se passe de nouveau d'ici là, je vois mal la flottille syndic changer de trajectoire. »

Comme sur un signal, une nouvelle alarme se déclencha, et d'autres symboles apparurent sur l'écran de Marphissa.

Elle le fixa : une nouvelle flottille venait d'émerger dans le système stellaire d'Iwa, cette fois au point de saut de Moorea ; deux croiseurs de combat, trois croiseurs lourds, un croiseur léger et huit avisos.

Granaile Imallye !

Avant de partir pour Iwa, Marphissa avait prévu de livrer deux batailles, chacune contre un adversaire différent : Imallye et les Énigmas. Mais il y avait désormais dans ce système quatre flottilles qui, toutes, regardaient les trois autres comme hostiles. « Les forces d'Imallye, celles du Syndicat et celles des Énigmas nous tomberont dessus à la première occasion. Le seul aspect positif, c'est qu'elles s'entretueront aussi dès qu'une ouverture se présentera.

— Une bataille à quatre coins ? » s'enquit Kontos, incrédule.

L'image du kapitan Mercia se matérialisa devant Marphissa. « Eh bien, kommodore, nous avons le choix entre trois ennemis. Qui attaquons-nous en premier ? »

La question ainsi présentée, la réponse coulait de source : « Les Énigmas. On garde le même cap pour intercepter leur armada. »

Mercia hocha la tête. « Je me vois contrainte de vous faire remarquer que les forces d'Imallye risquent de nous ignorer tous, Syndicat, Énigmas et nous-mêmes, et de piquer droit sur le point de saut pour Midway pendant que nous nous entretuons. »

Cette hideuse éventualité n'était pas exclue. Marphissa se rappelait la femme implacable avec qui elle avait échangé des messages à Moorea. « Ça pourrait arriver. Nous devons offrir à Imallye une bonne raison de nous traquer. » Elle était consciente qu'Iceni devait écouter leur conversation et qu'elle saurait de quoi il retournait, mais elle ne s'en ressentait pas d'annoncer directement à sa présidente que le moment était venu pour elle de jouer les chèvres en révélant publiquement sa présence.

L'image de la présidente Iceni, l'air tout à la fois résignée à son sort et résolue à aller jusqu'au bout, apparut à son tour. « Je vais transmettre un message à Imallye. Assez long pour qu'elle puisse avoir la confirmation qu'il provient bien du *Midway*.

— Merci, madame la présidente, répondit Marphissa. Puis-je aussi vous suggérer d'y inclure des événements survenus récemment dans ce système, afin qu'elle n'aille pas s'imaginer qu'il s'agit d'un enregistrement ?

— Entendu. » Iceni eut un regard de côté, comme pour étudier la situation sur son écran. « Quelles sont vos intentions, kommodore ? »

La kommodore en question prit une profonde inspiration puis s'exprima distinctement : « Je compte poursuivre droit devant pour engager le combat avec l'armada Énigma, tout en dépêchant nos transports de troupes vers la planète quand nous passerons au plus près, de manière à y déposer nos forces terrestres. Si des unités syndics sont encore indemnes à notre arrivée, je m'interdirai de les cibler et je les laisserai au contraire livrer bataille aux Énigmas. Une fois ceux-ci détruits, avant de me retourner pour m'en prendre à la flottille d'Imallye, j'évaluerai l'état des vaisseaux syndics rescapés. Les

forces d'Imallye anéanties, je ramènerai notre flottille sur la planète pour appuyer l'assaut de la base Énigma par nos soldats.

— À ce stade, ce n'est pas un plan plus mauvais qu'un autre, admit Icenî. Qu'en pense le colonel Rogero ?

— Le colonel Rogero n'est pas... heureux, répondit Marphissa en choisissant soigneusement ses mots.

— Ça ne m'étonne pas. Mais, si moche que soit la situation à la surface de cette planète, ce serait certainement bien pire pour ces soldats s'ils restaient à bord des transports quand tant de vaisseaux Énigmas sont lâchés dans la nature. » Icenî s'interrompit pour se masser le front, trahissant par ce geste un peu trop révélateur des inquiétudes qu'autrement elle dissimulait soigneusement. « J'approuve votre plan d'action, kommodore. Mettez-le en application. Rappelez-vous que les Énigmas cherchent souvent à prendre leurs adversaires en traîtres, alors ne tenez rien pour acquis.

— Entendu, madame la présidente. »

L'image d'Icenî s'effaçant, Marphissa se pencha de nouveau sur la situation à Iwa. La flottille syndic se trouvait encore à près de trois heures-lumière, à tribord des proues des vaisseaux de Midway et légèrement en dessous. Les forces du Syndicat avaient dû atteindre depuis peu la planète abritant la base Énigma et larguer leurs transports de troupes et leurs cargos avant de poursuivre leur chemin à la rencontre des bâtiments extraterrestres. La flottille de la kommodore, elle, s'enfonçait dans le système stellaire et visait également l'orbite de la planète. L'armada extraterrestre, visible à bâbord de la flottille de Midway (à l'opposé de l'étoile) et quelques degrés en surplomb, arrivait par-delà les vaisseaux du Syndicat, et, comme cinq heures plus tôt, continuait de piquer droit sur eux.

Celle d'Imallye avait sauté de Moorea un peu plus de quatre heures plus tôt, et elle fondait sur les vaisseaux de Marphissa depuis assez loin par bâbord, comme si elle comptait les télescoper par le milieu. Compte tenu de la position du point de saut pour Moorea et de l'heure d'émergence des autres flottilles, Imallye avait dû voir les trois autres groupes de bâtiments dès qu'elle était sortie de l'espace du saut.

La trajectoire de celle de Midway s'incurvait à l'intérieur du système stellaire de manière à intercepter non seulement l'orbite de la planète mais encore celle du Syndicat qui se portait à la rencontre des extraterrestres. Pendant que Marphissa consultait son écran, la trajectoire projetée de la force d'Imallye ne s'était que très légèrement modifiée, de manière à contourner celle de Midway par la poupe. Mercia ne s'était manifestement pas trompée en affirmant qu'Imallye allait décider de frapper Midway pendant que le plus gros de sa puissance de feu serait occupé à combattre à Iwa. Il fallait espérer qu'Icenî parviendrait à convaincre Imallye de se joindre à la lutte

contre les extraterrestres, sinon à l'inciter à traquer la flottille de Marphissa pendant qu'elle s'efforçait de rattraper le groupe du Syndicat et l'armada Énigma.

Tout cela était déjà assez compliqué en soi. Quelle espèce de botte secrète les Énigmas pouvaient-ils bien encore dégainer alors que leurs forces étaient toutes bien en vue ?

« Kapitan Kontos, si vous étiez un Énigma et que vous cherchiez à prendre tout le monde de court dans ce système stellaire, comment procéderiez-vous ? » demanda Marphissa en se rejetant en arrière pour désigner son écran d'un geste.

Kontos haussa les épaules. « En rameutant des renforts.

— Si d'autres vaisseaux Énigmas émergeaient à leur nouveau point de saut, nous aurions largement le temps de les voir arriver, fit-elle remarquer. Et notre trajectoire ne nous rapproche que de vingt-trois minutes-lumière d'une autre planète de ce système, de sorte que, s'il se planquait des Énigmas derrière, nous aurions aussi toute latitude pour réagir.

— Nous nous rapprocherons bien davantage de notre objectif, rétorqua Kontos en pointant de l'index la planète qu'ils visaient. Nous passerons à quelques secondes-lumière de celle-ci. »

Marphissa le regarda de travers. « C'est une installation souterraine. Profondément enfouie. Même si les Énigmas ont installé des défenses à la surface, nous en serons trop éloignés pour qu'elles représentent une menace, sauf si nous altérons notre trajectoire pour nous placer en orbite. »

Kontos opina puis la fixa d'un œil perplexe. « Comment les Énigmas approvisionnent-ils cette base souterraine, kommodore ? »

Elle réfléchit à la question. « On ne voit aucune piste d'atterrissage à la surface, répondit-elle lentement au bout d'un instant. Ils doivent avoir un moyen de transférer de grosses cargaisons depuis l'orbite jusqu'à la base. »

Nouveau hochement de tête de Kontos. « Un très large tunnel d'accès avec des sortes de portes camouflées, je dirais. Un au moins, sinon plusieurs.

— Permettant d'entrer et de sortir en secret de leur base. » Elle sourit à Kontos, admirative. « Ça cadre avec ce que les vaisseaux de Black Jack ont appris des Énigmas. Ils dissimulent tout. Je suis très impressionnée, kapitan. Qu'est-ce qui vous y a fait penser ? »

En vérité, la louange eut plutôt l'air d'embarrasser le kapitan. « Je me suis simplement dit que, quand on a affaire à des insectes qui vivent sous terre comme les fourmis, on les voit toujours entrer ou sortir. Et c'est pareil pour les installations souterraines humaines. Pourtant nous ne voyons aucun accès à la base Énigma dont nous savons qu'elle est en chantier. Donc... »

Marphissa hochait la tête sans quitter des yeux la planète que montrait son écran. « Peut-être des vaisseaux, déjà dans des hangars profondément enfouis et prêts à jaillir au passage de bâtiments humains. Mais, si c'est le projet, ils ne frapperont pas ceux du Syndicat quand ils se pointeront. Ils attendront qu'ils soient passés pour nous attaquer, nous ou la flottille d'Imallye, dès que leur armada principale les aura détruits.

— Est-ce bien sûr ? demanda Kontos d'une voix sourde. La destruction de cette flottille syndic ?

— Oui, répondit impitoyablement Marphissa. Vous avez vu combattre les Énigmas, vous savez que leurs vaisseaux sont rapides et maniabiles et qu'ils attaquent sans prévenir ni se soucier de leur survie. Les commandants de cette flottille syndic n'auront pas eu l'avantage de les voir en action, mais, même s'ils en avaient été témoins, ça n'y changerait rien en raison de leur excessive infériorité numérique.

— Pourquoi n'ont-ils pas fui, en ce cas ? Je trouve éminemment respectable qu'ils se soient retournés pour combattre, mais...

— Ils doivent avoir une raison comminatoire. Peut-être la découvrirons-nous avant qu'ils ne soient anéantis. »

Il est parfois absurde et vain de tenter de manipuler autrui. Quand il vaudrait mieux dire froidement la vérité, par exemple. Quand faire appel à la raison est de loin préférable aux petites manœuvres psychologiques jouant sur les émotions.

Ce n'était manifestement pas le cas ce jour-là.

Iceni avait regagné sa cabine à bord du cuirassé – ces quartiers au luxe prétentieux conçus pour un CECH syndic et donc parfaitement adaptés à l'hébergement de la présidente d'un système stellaire. Elle s'était assise dans le grand fauteuil confortable qui occupait un angle de sa suite et réfléchissait, le menton en appui sur une paume. Un écran montrant l'ensemble du système d'Iwa et les quatre groupes de vaisseaux en lice pour son contrôle flottait devant elle.

Qu'un système stellaire si pauvre en ressources que le Syndicat n'avait pas jugé utile de le protéger convenablement fût désormais convoité par quatre puissances distinctes qui, toutes, désiraient s'en emparer, était pour le moins ironique.

Évidemment, si Imallye le convoitait, c'était uniquement parce qu'elle croyait qu'Iceni voulait l'investir.

Les Énigmas, eux, y voyaient un tremplin qui leur permettrait d'éliminer toute présence humaine.

Et le Syndicat voulait le reprendre à ceux qui l'avaient confisqué.

Mais elle-même ? se demanda-t-elle. Elle n'avait que faire d'Iwa. Elle voulait seulement le confier à des mains qui ne représenteraient

pas une menace pour Midway. Malheureusement, toutes les parties prenantes posaient une menace à la sécurité de Midway.

La solution idéale eût peut-être été que l'armada Énigma, la flottille syndic et les forces d'Imallye s'anéantissent mutuellement, laissant intact le détachement d'Iceni.

Non. Ce n'était pas la solution idéale. Elle fixa l'image de l'étoile en fronçant les sourcils. *La défense de Midway m'occupe déjà à plein temps et je n'ai nullement besoin de m'inquiéter en plus de celle d'Iwa. Mais je ne tiens pas non plus à laisser ici une vacance. Je veux remettre Iwa entre les mains de gens avec qui je peux m'associer, de gens qui sauront interdire aux Énigmas d'occuper ce secteur du territoire humain.*

Mais je ne peux pas non plus m'associer aux Énigmas, même si Black Jack affirmait qu'il sévit parmi eux des luttes intestines. Et le Syndicat ne joue jamais franc jeu.

Ce qui ne me laisse plus qu'Imallye, qui me hait. Je dois donc la persuader qu'elle peut collaborer avec moi tout en continuant à me détester.

Si le Syndicat a appris un tant soit peu à Imallye, elle doit savoir qu'on peut collaborer avec des gens qu'on exècre. Tout le monde a été contraint de cultiver ce talent essentiel à la survie.

Iceni se composa une contenance : s'efforçant de donner l'impression d'une grande assurance mais de paraître en même temps préoccupée, elle répéta un instant de tête ce qu'elle allait dire puis appuya sur la touche d'envoi des messages. « Granaile Imallye, ici la présidente Gwen Iceni. Nous nous sommes croisées il y a quelques années. Je reconnais sincèrement vous avoir fait un grand tort, à vous et à votre famille. On m'a convaincue de commettre la folie d'accuser votre père d'un crime, accusation qui ne s'est pas seulement soldée par sa mort, mais encore par mon propre exil. Je ne pourrai jamais vous dédommager convenablement de ce forfait, et je suis consciente que l'expression de mes plus profonds regrets ne vous apportera vraisemblablement aucune consolation. »

Sa voix et son visage se raffermirent : « Mais notre querelle personnelle est de peu d'importance pour le moment. Tous les humains de cette région de l'espace sont confrontés à une grave menace venant d'un ennemi qui n'aspire aucunement à la coexistence avec l'humanité. J'ai cru comprendre que vous aviez exprimé un certain scepticisme quant à l'existence des Énigmas. Les vaisseaux que vous avez capturés au Syndicat étaient équipés du logiciel de sécurité nécessaire pour expurger les systèmes de vos senseurs des virus Énigmas, et vous pouvez désormais vous rendre compte par vous-même de la réalité de cette menace. Sous peu, bien avant que ma flottille n'ait pu les atteindre, les Énigmas d'Iwa attaqueront sans pitié la flottille syndic. Je le sais pour les avoir déjà vus en action. Ils

préféreront la mort à une reddition qui nous permettrait d'en apprendre plus long sur eux. Puisque vous les avez vus, ils vous poursuivront désormais jusqu'à la destruction de tous les vaisseaux en votre possession et de toute trace de l'humanité dans les systèmes où vous cherchiez à vous réfugier.

» Votre vendetta contre moi dure depuis plus d'une décennie. Elle peut encore attendre un moment, jusqu'à ce que nous ayons triomphé de cette menace commune.

» Ou vous pourriez décider de m'attaquer pendant que j'ai maille à partir avec les extraterrestres. Si j'en sors victorieuse, je n'hésiterai pas à vous anéantir ensuite. S'ils me vainquent, eux n'hésiteront pas non plus à s'en prendre à vous après. »

Iceni fit d'un même trait le geste de tendre la main puis de jeter quelque chose. « À vous de voir. Comme vous l'avez certainement constaté, vous n'êtes plus responsable de votre seule personne. De nombreux hommes et femmes dépendent à présent de votre aptitude à les guider sagement. De nombreuses vies dépendent des décisions que vous prendrez. Vous et moi pourrons régler nos différends quand nous aurons anéanti la menace qui pèse sur tous ceux qui nous sont fidèles. Ou bien vous pouvez vous montrer aussi stupide et insensée que moi-même il y a plus de dix ans, et jouer le jeu de vos ennemis.

» Au nom du peuple, Iceni, terminé. »

Elle se radossa au fauteuil, désormais convaincue qu'il ne persisterait plus dans l'esprit d'Imallye aucun doute quant à sa présence à Iwa sur le *Midway*.

Vas-y. Traque-moi, maintenant. Je suis à bord d'un cuirassé qui fonce droit sur les Énigmas, et, que tu le veuilles ou non, si tu me poursuis, tu te retrouveras au beau milieu d'une bataille contre une armada extraterrestre.

Alors peut-être oublieras-tu la vengeance que tu veux exercer contre moi assez longtemps pour nous aider à arrêter ces extraterrestres et devenir enfin la femme que ton père aurait sans doute aimé que tu sois.

La situation se compliquait, mais, quand Iceni regagna la passerelle pour y faire une apparition, elle était contente d'elle-même. Que la présidente lézardât dans sa cabine alors que tout se décidait l'afficherait mal.

Dès qu'elle s'assit, Mercia lui décocha un regard perplexe puis s'exprima précautionneusement : « Il y a quelque chose que je ne comprends pas, madame la présidente.

— Quoi donc, kapitan ? demanda Iceni, certaine de pouvoir aisément répondre à toute question que lui poserait le commandant du *Midway*.

— Pourquoi le Syndicat a-t-il envoyé ces forces reprendre Iwa plutôt que Moorea ou d'autres systèmes investis par Imallye ?

— Parce que... » Prenant peu à peu conscience des implications de

la question, Icenî s'interrompt. Pourquoi, en effet, le Syndicat n'avait-il pas frappé Imallye avant de décider de réoccuper Iwa ?

« Je me suis demandé comment Imallye avait fait pour accumuler si vite autant de vaisseaux et s'emparer tout aussi rapidement de trois systèmes stellaires. J'en ai conclu que Syndicat avait concentré tous ses efforts sur la reprise de Midway », poursuit Mercia.

Icenî la fixa, renfrognée. « Pourtant, nous savons que Moorea, encouragée par notre exemple, n'était pas moins rétive et encline à la rébellion que Midway. Et nous avons aussi appris qu'Imallye ne bazardait pas la structure syndic dans les systèmes qu'elle contrôlait et qu'elle substituait des CECH de son choix à ceux qu'elle évinçait.

— Un faux pavillon ? suggéra Mercia.

— Mince ! » La satisfaction d'Icenî s'évanouissait. « Ils se sont encore joués de nous, n'est-ce pas ? La reine pirate Imallye opère sur instigation du Syndicat, lui conférant un nouveau visage autant qu'un faux nez tout en continuant à l'appuyer.

— Ça explique pas mal de choses. »

Icenî marqua une pause pour réfléchir, se remémorant le père d'Imallye et ce qu'elle avait appris de la reine pirate. « Mais j'ai peine à croire qu'Imallye jouerait les faire-valoir pour le Syndicat. Cette explication pêche quelque part. »

Mercia se pencha. « Que savez-vous d'elle exactement ?

— D'Imallye ? À la fois beaucoup et pas grand-chose. » Icenî médita un instant avant de poursuivre. « Son père était ambitieux et intelligent. Futé. Il avait tendance à avoir toujours un ou deux coups d'avance sur ses adversaires et à garder des atouts dans sa manche. Il ne s'en cachait pas, ce qui lui valait beaucoup d'admirateurs et de nombreux ennemis. »

Elle croisa le regard de Mercia. « Le problème, c'est qu'on ne savait jamais ce qu'il allait faire ensuite. Qui allait profiter de ses liens avec lui et qui se révélerait finalement un obstacle à éliminer dans son ascension vers le sommet. J'étais loin d'être la seule CECH en herbe à m'inquiéter de le voir se retourner contre moi. Je n'ai donc eu aucun mal à croire aux activités qu'on lui prêtait et, s'agissant de le dénoncer, ça m'a considérablement facilité la décision.

— Alors, la question, c'est : quelles cartes Imallye s'apprête-t-elle à jouer ?

— Et à quel jeu joue-t-elle ? » conclut Icenî.

Le colonel Donal Hideki Rogero fixait d'un œil noir l'image de la planète qui était son objectif en souhaitant que le monde incriminé explose spontanément avant que ses soldats et lui-même n'y atterrissent.

Il ne disposait toujours pas d'un plan d'assaut convenable de la base extraterrestre ; seulement d'un assortiment de matériel bricolé pour opérer un peu différemment de ce pour quoi il avait été conçu. Que cet équipement fût en mesure de contrecarrer la capacité qu'on prêtait aux Énigmas d'aveugler des agresseurs restait hypothétique.

Et, à présent, il devait non seulement s'inquiéter de l'installation extraterrestre mais aussi de l'assez considérable contingent de forces terrestres syndics qu'on était probablement en train de larguer sur la planète. Et, s'ils étaient humains, ces soldats ne verraient pas moins en lui et ses troupes des ennemis, si bien qu'il allait devoir affronter deux menaces simultanément.

Et qu'avait donc répondu la kommodore quand il le lui avait fait remarquer ? « *Je vais bien affronter trois menaces distinctes, moi.* » Sans doute était-ce exact, mais ça ne l'avancait guère.

Il lui restait moins de vingt-quatre heures pour trouver le moyen de remporter une bataille qui, déjà problématique, venait de prendre une tournure encore plus compliquée.

La réponse de la flottille du Syndicat au message de la présidente Icenî mit trois heures à lui parvenir.

L'image qui apparut à Marphissa ne laissa pas de la surprendre : on exigeait habituellement des CECH syndics qu'ils respectent les « formes », manière fantoche de dire qu'ils devaient toujours présenter une apparence impeccable, conforme à ce que stipulaient une foule de règles écrites et non écrites, mais toujours comprises par ceux qui les côtoyaient quotidiennement. En raison des luttes d'influence et de l'affectation qui régnaient dans leurs rangs, on pouvait toujours s'attendre à ce qu'ils exhibassent, devant tous ceux d'un rang inférieur ou égal au leur, une façade de mépris mâtiné d'impavide arrogance.

Or le CECH qui commandait la flottille syndic n'était ni arrogant ni même à son aise. Son complet était froissé plutôt que repassé de frais. Son visage et ses yeux trahissaient le manque de sommeil et de trop vives et nombreuses appréhensions. Sa voix elle-même, au lieu d'exiger et d'ordonner, cinglante, n'était que le reflet du mutisme fataliste de celui qui attend un secours dont il sait qu'il ne viendra pas.

« Présidente Icenî, vous savez bien que je ne peux pas consentir à la proposition que vous me faites. J'ai l'ordre d'attaquer et de détruire vos forces mobiles où que je les rencontre. »

Ses lèvres se tordirent en un rictus sardonique. « Mais vous savez aussi que mes unités engageront sous peu le combat avec une force tierce. Nos chances ne... sont pas très bonnes. J'entends me plier pleinement à mes ordres et affronter et anéantir tout ennemi dans ce système stellaire, mais il y a de fortes probabilités pour que ma

flottille ne soit pas à cent pour cent à la hauteur dans cet engagement avec les Énigmas. Et je dois donc vous demander une faveur, alors même que je me refuse à collaborer avec vous à l'écrasement d'un ennemi commun. »

Le sourire du CECH s'effaça. « Vous avez pu constater que des transports de troupes et des cargos accompagnent ma flottille et que ces unités sont allées déposer à la surface de la planète autant de leurs passagers et de leur cargaison que possible avant que l'ennemi ne les rattrape. Ces passagers appartiennent en partie à nos forces terrestres et en partie aux familles de nos spatiaux et personnels de l'infanterie. Le Syndicat a exigé qu'ils nous accompagnent pour s'assurer que nous combattions de toutes nos forces pour la défense de ce système. »

Marphissa fixait l'image du CECH, de plus en plus incrédule à mesure qu'elle enregistrerait ses paroles. Les familles ! Le Syndicat avait envoyé dans une zone de guerre des civils, hommes, femmes et enfants, dans le seul but de raffermir dans leur volonté de combattre les unités militaires chargées de protéger Iwa contre de nouvelles agressions.

L'image d'Iceni apparut à côté de la kommodore. « C'est pour cette raison que les forces mobiles du Syndicat ont adopté cette attitude. Regardez cette image de la passerelle du vaisseau pavillon syndic. Pas une seule vipère en vue. C'est ainsi que le Syndicat gère les pertes de nombreux serpents au cours des récentes batailles. Il n'y en a plus aucun à bord des vaisseaux de guerre. Ils sont avec les familles, prêts à faire appliquer de force, sans risquer leur vie, les consignes du Syndicat. Et, pour sauver les leurs, les spatiaux livreront un combat perdu d'avance. »

Le commandant de la flottille syndic reprit, peinant à s'exprimer : « Je vous prie de... prendre toutes les mesures que vous pourrez pour... sauver les occupants des transports de troupes... encore en vie après notre tentative désespérée pour arrêter l'armada Énigma. Je ne peux pas vous contraindre à nous aider. Je ne peux rien vous promettre en guise de dédommagement. Je ne peux que vous... supplier. »

Il se redressa, reprenant plus ou moins contenance. « Ma flottille fera de son mieux. Au nom du peuple, Juvenale, terminé. »

Marphissa poussa un soupir à la fin du message et se frotta le visage à deux mains. « Ses derniers mots... Il semblait y croire sincèrement. »

Iceni marqua son assentiment d'un hochement de tête. « S'il faisait allusion au peuple qui se trouve à bord des transports de troupes et des cargos, il était certainement sincère. Ses spatiaux et lui se préparent à mourir pour eux, pour les *leurs*. Peut-on les sauver, kommodore ?

— Le CECH et les spatiaux de ces vaisseaux ? s'enquit Marphissa,

dubitative.

— Je sais lire un écran, répliqua sèchement Icenî. Nous n'avons aucun moyen de les sauver. Je parlais des gens qu'on va abandonner sur la planète. Pouvons-nous sauver ces civils ?

— Je ne sais pas, madame la présidente. » Marphissa scrutait son écran, en proie à une féroce et croissante détermination. « Si c'est faisable, nous le ferons. Je vais prévenir le colonel Rogero des nouveaux contrecoups de sa mission. »

Le visage impassible, Rogero écouta Marphissa lui transmettre l'information puis jeta un bref regard de côté et inspira profondément avant de répondre : « Extraterrestres, serpents et civils.

— Et forces mobiles syndics, ajouta la kommodore.

— Des singes volants sont-ils déjà signalés ?

— Pas encore, répondit Marphissa en se demandant comment l'expression "singes volants" avait pu devenir synonyme de pire aggravation possible d'une situation donnée. On peut s'en féliciter. Devons-nous avorter l'opération au sol ?

— Non. » Rogero la dévisagea, le regard dur. « Les civils vont être piégés à la surface, pris en tenailles entre serpents et extraterrestres. Il leur faut des alliés sur la planète. Demande permission de contacter directement les forces terrestres syndics.

— Permission accordée. La présidente Icenî donnera probablement son aval à tout marché interdisant aux Énigmas et aux serpents de massacrer ces civils.

— Si les extraterrestres se pointent et les frappent avant notre arrivée, rien de ce que nous pourrions faire n'empêchera le massacre, fit observer le colonel.

— M'étonnerait qu'ils se décident si vite, dit Marphissa en se souvenant de sa conversation avec Kontos. Autant qu'ils le sachent, nous ignorons encore qu'ils ont construit une installation souterraine sur cette planète. S'ils doivent lancer une attaque surprise, ils attendront jusqu'au moment où elle aura le plus d'impact possible. »

Rogero hocha la tête et plissa les yeux, pensif. « C'est une éventualité envisageable. Si étranges qu'ils nous paraissent, les Énigmas ont fait preuve de capacités tactiques équivalentes à celles de nos plus compétents stratèges. Ils se seront sans doute rendu compte que nous avons amené des transports de troupes, et ils frapperont dès que nous aurons largué nos soldats ou même pendant que nous les larguerons et que nous serons trop absorbés par cette opération. Ai-je la permission de révéler aux forces mobiles syndics l'existence de la base Énigma ?

— Oui, répondit aussitôt Marphissa. Autant que je sache, les soldats syndics ne peuvent pas investir eux-mêmes cette base.

— Non. Aucune chance. Ça nous sera probablement impossible à

nous aussi, pourtant nous nous sommes préparés pour cette intervention et nous l'avons planifiée. »

La kommodore en fut étrangement dépitée. « Colonel, je suis surprise de vous entendre ainsi minimiser nos chances de succès. Il faut croire que je suis trop habituée à voir les forces du général Drakon réaliser l'impossible. »

Rogero sourit. « Une telle réputation est une épée à deux tranchants. Elle peut effrayer l'ennemi mais aussi inciter votre propre camp à vous exhorter à réaliser une fois de trop l'impossible.

— J'ai moi aussi travaillé pour le Syndicat, colonel, déclara Marphissa, sarcastique. Nous ne sommes que trop accoutumés à recevoir des ordres de cette nature. Peut-être les forces terrestres syndics s'apercevront-elles qu'elles affrontent précisément une mission irréalisable et élimineront-elles les serpents en leur sein, conscientes que, si sanglante que soit cette bataille, elle restera toujours préférable à toute autre option. Si elles s'en débarrassent, elles accepteront probablement de passer un marché avec nous. Tenez-moi au courant de l'évolution de la situation. »

Deux heures plus tard, alors que la flottille de Marphissa filait encore vers une interception de l'armada Énigma, l'image de la réaction d'Imallye lui parvint enfin.

« Elle modifie la trajectoire de ses vaisseaux, rapporta Kontos. Ils virent sur tribord et remontent légèrement. Et ils accélèrent.

— Ils nous visent, affirma Marphissa sans même attendre que les projections de leur course se fussent stabilisées.

— Oui, confirma Kontos. Notre présidente a l'air d'avoir fourni à Imallye les motivations que nous espérions. Nous cherchions à ce qu'elle nous attaque, non ?

— Mieux vaut cela que contraindre Bradamont et Diaz à affronter la flottille d'Imallye avec les faibles forces que nous avons laissées à Midway.

— Kommodore, nous recevons un message adressé à la présidente Icenî mais aussi à l'ensemble de la flottille, annonça le technicien des trans.

— Autant me le montrer, en ce cas », répondit Marphissa, sachant que les techniciens de tous ses vaisseaux cherchaient probablement déjà un moyen de visionner aussi la transmission.

De nouveau Imallye, dans la même tenue qu'elle arborait le jour où Marphissa l'avait vue à Moorea : combinaison de cuir noir moulante et armes identiques, avec cette seule différence que la reine pirate portait au lobe de l'oreille gauche un énorme joyau rouge, évoquant désagréablement une grosse goutte de sang.

« Vous me facilitez la tâche, Icenî, déclarait-elle, placidement menaçante. Je vais vous achever sur place puis je liquiderai les autres prétendants à la couronne d'Iwa avant de m'occuper de votre général à Midway. Oh, et saluez votre kommodore de ma part ! Je n'en ai pas fini non plus avec elle. Cette fois, c'est moi qui vous réserve une surprise. Terminé. »

La plaidoirie d'Icenî était manifestement tombée dans l'oreille d'une sourde. Marphissa fixa un bon moment son écran sans mot dire, à évaluer les chances de la flottille de Midway.

Kontos rompit le silence : « Ça pourrait être intéressant, déclara-t-il d'une voix... perplexe.

— Intéressant ? » Marphissa lui décocha un regard sceptique. « Façon de parler.

— Va-t-on éliminer nos adversaires l'un après l'autre ? Ou tous à la fois ? »

Kontos ne pouvait être à ce point inconscient. Elle le scruta plus étroitement et se rendit compte qu'il ne l'était nullement. Il donnait le change pour contrebalancer le petit numéro de forfanterie d'Imallye. Les techniciens qui écoutaient leur conversation retransmettraient l'échange à tous leurs copains de la flottille, et le moral des équipages en serait moins affecté par les menaces de la reine pirate.

« Un par un, finit par répondre la kommodore avec une assurance égale à celle de son kapitan. Les liquider tous à la fois serait trop compliqué.

— Je vois. Bonne idée. Attendez seulement que notre cuirassé les tienne dans sa ligne de mire ! »

Marphissa réussit à se fendre d'un sourire dont elle ne doutait pas qu'il paraîtrait authentique aux observateurs éventuels. Que le *Midway* pût effectivement placer des frappes plus percutantes que celles de tous ses adversaires était sans doute exact, mais le massif cuirassé était aussi beaucoup trop pataud, comparé à eux, pour les forcer à engager les hostilités. Elle allait devoir attirer les plus rapides vaisseaux ennemis à portée de la puissance de feu du *Midway*, autrement dit restreindre les manœuvres de ses bâtiments plus agiles, tels que ce croiseur de combat.

Exactement le genre de problème stratégique qui appelait à d'ambitieuses simulations et se traduisait par des batailles particulièrement rudes.

Je ne porte peut-être pas un gros rubis à l'oreille, mais avant la fin de ce combat, se promit-elle, je compte bien montrer à Imallye quel mauvais cheval je fais.

CHAPITRE QUATORZE

Le capitaine Honore Bradamont avait servi pendant une décennie dans la flotte de l'Alliance, ce qui faisait d'elle un vétéran dans une force qui, pendant un siècle, avait perdu vaisseaux, hommes et femmes à un taux avec lequel ne rivalisaient que ses adversaires, tout aussi cabochards et trempés de sang : les Mondes syndiqués. Elle avait survécu par pure chance aux premières années, réussi à en apprendre assez long pour survivre aux suivantes, avait été capturée par les Syndics, sauvée par l'Alliance quelques mois plus tard, puis elle avait obtenu le commandement du croiseur de combat *Dragon* et passé les tout derniers mois sous les ordres de l'amiral John « Black Jack » Geary, lequel s'était révélé un chef capable de remporter des victoires sans exiger de son propre camp des sacrifices collectifs.

Plus tard, la paix déclarée, elle s'était retrouvée en train de combattre au premier rang dans les vastes confins d'un espace inexploré, habité par deux espèces extraterrestres intelligentes, non humaines et hostiles, et par une troisième, amicale celle-là, les impénétrables Danseurs, avant d'être affectée à Midway pour aider ce système à combattre ses agresseurs.

« Qu'est-ce exactement que la paix ? » lui demanda le kapitan Diaz.

Assise sur le siège voisin de la passerelle du croiseur lourd *Manticore*, Bradamont haussa les épaules. Elle s'était faite depuis beau temps à ce que des gens élevés sous la férule syndic l'interrogent sur des sujets qui lui semblaient à elle de notoriété publique. Cela étant, cette dernière question abordait un thème qui ne lui était guère familier. « C'est censément quand on n'est pas en guerre.

— Donc quand il n'y a pas de combats ? Et pas besoin non plus de vaisseaux comme celui-ci ? insista Diaz en embrassant le croiseur d'un geste.

— Il y a des combats. Autant que je sache, ils ne sont pas différents : en temps de paix, les gens trouvent la mort aussi sûrement que pendant la guerre. Et il reste toujours des flottes et des armées.

— Alors où est la différence ?

— Je ne saurais le dire. » Bradamont détourna le regard. « L'amiral Geary la connaît, lui, se souvint-elle. Il cherchait à nous l'expliquer. Quand les Mondes syndiqués ont signé l'accord de cessation des hostilités, nous nous attendions tous à de grands changements dans

tous les domaines. Mais personne n'a vu de différence. Aucun de nous ne savait se comporter autrement. C'est peut-être là qu'est le problème.

— Comment empêcher quelqu'un de nous attaquer ? » se demanda Diaz.

Bradamont se focalisa de nouveau sur lui. « Vous comptez attaquer l'amiral Geary ?

— Black Jack ? » Le kapitan secoua la tête, aussitôt imité par tous les techniciens de la passerelle. « Pourquoi je ferais ça ? Il est pour le peuple.

— C'est un amiral de la flotte de l'Alliance, lui rappela-t-elle.

— Mais... il n'est pas pareil. Il fait uniquement le nécessaire. Sans plus. Il ne s'en prend pas à ceux qui ne peuvent pas riposter, ni n'exige davantage que ce qu'on peut lui offrir, ni... » Diaz réfléchit, le visage crispé. « Il ne combat que ceux qui l'y contraignent. C'est la vérité, non ?

— C'est la vérité. » Elle écarta les mains. « Ainsi, l'amiral Geary vous a ôté l'envie de l'attaquer ? »

Diaz fronça les sourcils, pensif. « Nous avons besoin de gens comme Black Jack, n'est-ce pas ?

— Vous avez la présidente Icenî et le général Drakon. Ce n'est pas rien. »

Une alarme interdit à Diaz de répondre. Il consulta aussitôt son écran, et son froncement de sourcils vira à la grimace amère. « Le Syndicat est de retour. Au point de saut pour Lono comme vous l'aviez prédit, capitaine. »

Ce n'était pas une très grosse flottille syndic, mais assez forte pour poser de sérieux problèmes : trois croiseurs lourds, un léger et dix avisos.

« Quoi que soit censément la paix, fit remarquer Bradamont, sarcastique, vu d'ici elle ressemble encore beaucoup à la guerre. »

La kommodore Marphissa ne savait pas trop si sa flottille fonçait sur une interception de la force syndic ou sur celle, destinée à appuyer la force syndic dans son combat, de l'armada Énigma. Quoi qu'il en fût, ses intentions ne pesaient pas lourd dans la balance. Les distances étaient trop grandes, le temps lui manquait et les chances de la force syndic étaient trop réduites. Elle ne pouvait qu'assister à sa charge contre les Énigmas.

Un des pires aspects du combat spatial trouve son origine dans les dimensions de l'espace infini. Dans la mesure où la lumière peut mettre des heures, voire des jours, à couvrir la distance entre deux formations, on ne se retrouve que trop aisément dans une situation où

une flottille de vaisseaux amis fait face à un anéantissement certain et où l'on est soi-même si éloigné de l'engagement qu'on n'a aucun moyen d'intervenir, alors même que le cours de l'action vous apparaît très distinctement. Ce qu'on en voit – autant d'événements qui ont pris place des heures ou des jours plus tôt – appartient déjà au passé en même temps qu'au présent immédiat, puisqu'il ne s'agit pas de l'enregistrement d'une tragédie révolue, mais bel et bien de la destruction, en temps réel, de vaisseaux et d'équipages.

Les bâtiments syndics avaient adopté la formation classique en parallélépipède, son plus large côté tourné vers l'ennemi. Leur croiseur léger et quinze de leurs avisos en tenaient l'avant-garde. Venaient derrière les deux croiseurs de combat et deux de leurs croiseurs lourds, disposés en losange à l'intérieur de la boîte, puis les trois autres croiseurs lourds et les quatre avisos restants dans le rectangle d'arrière-garde.

Les Énigmas, eux, descendaient en piqué à la rencontre du parallélépipède syndic. Ils avaient disposé leurs bien plus nombreux vaisseaux en une boîte aplatie dont la face la plus étroite fondait sur les unités adverses. La formation extraterrestre présentait une ressemblance assez perturbante avec une énorme tête de francisque dont le tranchant avant oscillerait vers l'ennemi.

Le kapitan Kontos observait aussi la scène, la mine lugubre. « Pourquoi faut-il que leur mort ne serve à rien ? murmura-t-il à l'intention de Marphissa.

— Elle aura son utilité. Chaque vaisseau Énigma qu'ils détruiront en fera un de moins à abattre pour sauver les gens que les transports de troupes et les cargos syndics ont déposés sur la planète. »

Kontos consulta du regard le voyant indiquant temps/distance sur son écran à côté de la représentation de la formation syndic. « À une heure et quarante minutes-lumière de nous. Nous les voyons alors qu'ils ne sont plus qu'à deux minutes du contact.

— Les Énigmas prendront le temps de les achever, affirma Marphissa d'une voix qu'elle-même trouva rauque. Ce qui nous permettra de les intercepter avant qu'ils n'atteignent les civils du Syndicat déposés à la surface. » Sacrifier des vies humaines comme une sorte de monnaie d'échange pervertie permettant d'acheter du temps laissait sans doute un goût amer dans la bouche, mais ils avaient l'habitude de ces compromis. Marphissa soupira. « Troquer des vies contre des heures. Je croyais ce genre de spéculations réservées aux seuls esprits calculateurs et glacés du Syndicat. Puis j'ai vu l'Alliance combattre et je me suis rendu compte qu'elle pouvait faire les mêmes choix. Il y a deux sortes de personnes dans une guerre. Celles qui sont prêtes à donner leur vie pour défendre leurs compatriotes, leur patrie ou leurs valeurs, et celles qui ne sont pas

disposées à payer ce prix. Les premières l'emportent toujours sur les secondes. »

Kontos la fixa, décontenancé. « Et si les deux bords appartiennent à la première catégorie ?

— Alors ils s'entretueront jusqu'à la victoire de l'un ou de l'autre, ou jusqu'à ce qu'ils s'effondrent tous les deux, saignés à blanc. » Elle chercha ses yeux. « Ou jusqu'à ce que, dans les deux camps, des personnes intelligentes s'avisent qu'il y a des limites aux sacrifices qu'on peut exiger des gens.

— Nous sommes encore prêts à mourir, dit Kontos. Mais pas pour le Syndicat.

— Non, fit Marphissa en montrant son écran. Eux non plus ne mourront pas pour lui. »

L'instant du contact de la flottille syndic et de l'armada Énigma se rapprochait. Une minute. Trente secondes. Dix.

Ils assistaient à ce qui s'était passé une heure et quarante minutes plus tôt.

Le commandant syndic s'était montré audacieux mais pas bien malin. Il était resté sur le même vecteur, mais les extraterrestres avaient profité de leur plus grande maniabilité pour faire basculer leur formation vers le haut quelques secondes avant le contact. Au lieu de traverser le parallélépipède adverse par le milieu, leur francisque en avait frôlé tangentiellement le sommet.

Marphissa s'efforça de réprimer une grimace quand, avec une froide précision, les senseurs de ses vaisseaux rapportèrent les résultats de ce premier engagement.

Le croiseur léger et dix des avisos de la couche supérieure de la boîte syndic étaient réduits en miettes. Un des croiseurs de combat avait été si durement touché qu'il n'en restait plus que des débris. Trois croiseurs lourds étaient hors de combat, le premier explosé par une lourde succession de frappes, le deuxième brisé en quelques gros fragments qui s'éloignaient de la flottille en culbutant cul par-dessus tête, et le troisième encore intact et en état de combattre mais fichtrement cabossé.

Les Énigmas avaient subi quelques pertes, mais bien moins, loin s'en fallait, que les vaisseaux syndics sous-armés. « Six seulement, marmonna Kontos. Ils n'en ont descendu que six.

— Ils en ont endommagé quelques autres, rectifia Marphissa. Ils auraient pu faire mieux, ragea-t-elle d'une voix sourde furibarde. Leur commandant a piqué droit sur les Énigmas au lieu d'opérer lui-même une manœuvre d'esquive de dernière minute. »

Les Syndics rescapés incurvaient leur trajectoire vers le haut pour revenir au contact. Ils ne fuyaient pas mais manœuvraient pour ébaucher une nouvelle passe de tir.

Les Énigmas se retournaient aussi. Compte tenu des vitesses extrêmes auxquelles se déplaçaient les vaisseaux tant humains qu'extraterrestres, leurs virages « serrés » s'effectuaient sur un rayon de plusieurs milliers de kilomètres, mais ceux des Énigmas, plus maniables, viraient plus vite que les croiseurs de combat humains eux-mêmes.

Quarante minutes plus tard, les deux forces se heurtaient de nouveau. Les Énigmas arrivaient sur les Syndics survivants par en dessous, la tête de leur francisque tranchant cette fois dans la formation humaine en contre-plongée.

Les extraterrestres perdirent encore quatre bâtiments en submergeant de nouveau la formation humaine, mais il ne restait plus qu'un seul vaisseau syndic à l'issue de l'engagement. Le croiseur lourd sévèrement endommagé lors de la première passe de tir avait pris un tel retard sur ses camarades que les Énigmas n'avaient pas réussi à le cibler assez précisément. La plupart des unités extraterrestres dégagèrent du champ de débris laissé par les fragments du dernier croiseur de combat syndic, de deux croiseurs lourds et de neuf avisos, puis se retournèrent pour piquer sur les transports de troupes et les cargos. Il leur restait une grande distance à couvrir – près de deux heures-lumière – pour atteindre l'orbite de la planète. Mais une douzaine d'appareils s'étaient détachés de leur formation et obliquaient pour frapper une cible bien plus proche : le seul croiseur lourd syndic rescapé.

« Pourquoi ne largue-t-il pas ses capsules de survie ? se demanda Kontos. Cette unité n'a aucune chance de s'en tirer. Pourquoi ne pas sauver le plus de matelots possible ?

— Les Énigmas se borneraient à frapper les capsules, répondit Marphissa. Ils refusent que des humains les observent même s'ils sont dans l'incapacité de leur faire du tort.

— Alors ils s'imaginent sans doute que cette seule observation peut leur nuire, lâcha Kontos, sidéré. Pourquoi ça ?

— Ils ont dû penser la même chose de nous pendant un siècle, quand ils nous regardaient nous entretenir. Ce sont des extraterrestres. Ils ne raisonnent pas comme nous, ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt. Nous n'avons aucune idée de la raison pour laquelle ils sont à ce point obsédés par le secret, et ils ne sont pas près de nous l'apprendre. » Marphissa scruta son écran en plissant les yeux. « Le croiseur est fichu, mais il manœuvre encore pour se porter à la rencontre des vaisseaux Énigmas. Au moins mourront-ils en combattant. Je me demande si... »

La réponse à sa question lui parvint avant qu'elle n'eût fini sa phrase. Une heure et demie plus tôt, alors que son propre vaisseau fonçait vers le théâtre de la bataille et réduisait la distance, le croiseur

lourd avait rencontré les douze appareils extraterrestres chargés de s'assurer de sa destruction. Mais le commandant du croiseur perdu avait choisi de ne pas mourir en vain.

Il avait fait exploser le cœur de son réacteur au moment précis où les vaisseaux ennemis avaient fondu sur lui pour porter l'estocade.

Des hourras vengeurs retentirent sur la passerelle du *Pelé* : seuls six appareils Énigmas émergèrent en titubant de la zone de destruction engendrée par ce sacrifice volontaire.

« Il en a eu six », souffla Kontos. Le kapitan se retourna pour balayer la passerelle du regard et réduire la liesse au silence. « Il en reste vingt-huit pour nous », rappela-t-il à son équipage.

Marphissa inspira longuement. Les trajectoires des vaisseaux extraterrestres se stabilisant, elle constata que la course projetée de sa propre flottille les intercepterait avant qu'ils n'eussent atteint la planète. « Et toutes ces morts nous ont fait gagner du temps, celui dont avaient besoin leurs familles. Nous allons honorer leur sacrifice en achevant la tâche qu'eux-mêmes n'ont pu mener à bien et en assurant la sécurité de ceux pour qui ils sont morts. » C'était là un discours plein d'idéalisme et d'honneur qu'aurait pu prononcer un officier de l'Alliance. Peut-être avait-elle passé trop de temps avec le capitaine Bradamont.

Mais, apparemment, nul ne s'en étonna ni ne s'en offusqua sur la passerelle. Bien au contraire, s'ils décochèrent à Kontos quelques regards inquiets, tous semblaient disposés à pousser de nouveaux vivats. Le kapitan se fendit d'un petit geste affirmatif, et ils se remirent à acclamer. Parce que Marphissa les menait au combat contre une force qui venait à l'instant d'anéantir sous leurs yeux une flottille comparable à la leur.

Kontos avait dû lire dans les pensées de la kommodore. Il haussa les épaules. « Les humains sont tout aussi timbrés.

— Oui, convint-elle. Mais c'est notre folie à nous. Nous étions prêts à les abandonner à la leur ; ils ont refusé le marché, alors nous allons leur montrer ce qu'il advient quand on nous pousse à bout. »

Elle eut un dernier regard pour la planète opérant sa révolution autour d'Iwa. Les symboles représentant les trois transports de troupes et les quatre cargos syndics s'inscrivaient juste au-dessus sur son écran. Si l'on se fiait à ces images remontant à plus d'une heure, les transports de troupes s'employaient encore à débarquer leurs passagers, tandis qu'on se rendait compte, aux mouvements des navettes des cargos, qu'elles devaient larguer leur cargaison au petit bonheur la chance afin de gagner du temps. Il était trop tard pour qu'elle prît une autre décision.

Elle passa un nouvel appel à Rogero. « Je peux dépêcher nos transports de troupes à tout moment, colonel. Voulez-vous procéder à

l'atterrissage ?

— Oui, répondit Rogero sans grand enthousiasme. Je n'ai pas l'habitude de renoncer avant même d'avoir tenté le coup, et, si mes soldats restaient à bord des transports, ils n'auraient aucune chance de riposter. Je n'ai pas de nouvelles des forces terrestres syndics. Si ce que nous a dit le commandant de leur flottille est exact, de nombreux serpents à la surface doivent faire respecter par la force la loyauté envers le Syndicat. Si nous nous en rapprochons assez, mes gens auront peut-être une petite chance de contacter des soldats syndics par des canaux qu'ils ne surveillent pas. Ça reste notre meilleur espoir à ce stade. J'aurai aussi l'occasion de mieux prendre la mesure de la présence Énigma grâce aux senseurs des transports.

— Bonne chance, colonel. » Il n'y avait rien à ajouter. Dès la fin de la communication, Marphissa appela Mack à bord du HTTU 332. « Levtenant, je vous confie la responsabilité des deux transports de troupes servant sous les ordres du colonel Rogero. Séparez-vous de notre formation et adoptez à vitesse maximale une trajectoire menant directement à l'objectif planétaire sur son orbite. Des questions ? »

Cette mission n'avait pas l'air d'exalter Mack. « Quelle sera notre escorte ?

— Vous aurez une escorte distante, levtenant, répondit sèchement Marphissa. Cette flottille. Rien de ce que j'en détacherais pour vous accompagner ne serait assez puissant pour arrêter une des trois formations ennemies de ce système stellaire, de sorte que je tâcherai de les tenir occupées pendant que vous débarquerez nos forces terrestres.

— Entendu, kommodore. Je comprends et j'obéirai.

— Nous vous couvrirons de notre mieux, poursuivit-elle. Quand vous aurez déposé les soldats, vous ferez une cible bien moins attrayante. »

Elle mit fin à la communication, bourrelée de remords.

Kontos lui décocha un regard en biais. « Et si les Énigmas déclenchaient leur embuscade quand les transports s'approcheront de la planète ?

— En ce cas, nous ne pourrions pas, de toute façon, les empêcher de les frapper ! La trajectoire des transports ne divergera que très lentement de la nôtre, insista-t-elle en montrant d'un geste l'écran où les courses projetées des divers vaisseaux s'incurvaient dans l'espace. Si bien que, quand ils atteindront la planète, nous ne serons pas très loin d'eux. »

Cela étant, quand ils finiraient de freiner et largueraient les soldats, la formation de Marphissa les aurait déjà largement dépassés et s'en éloignerait à grande vitesse. Elle le savait, Kontos le savait, Mack aussi et très vraisemblablement le colonel Rogero. On n'y pouvait rien. « Si

j'avais le double de vaisseaux... », marmotta-t-elle.

Kontos acquiesça sans mot dire, la bouche pincée. Il savait aussi bien qu'elle que, quand ils auraient mené à bien la mission qu'elle leur avait confiée, les transports n'auraient qu'une mince chance de survivre et que toute autre ligne d'action qu'elle aurait pu prendre aggraverait encore la situation pour tout le monde.

Elle s'efforça de puiser un peu de réconfort dans la destruction de la flottille syndic, consciente que son anéantissement avait quelque peu simplifié le rapport des forces. Il n'y aurait plus dorénavant que trois protagonistes en lice au lieu de quatre, tant dans l'espace, dans l'immédiat, que probablement un peu plus tard à la surface.

Ce n'est que grâce à un patch de tranquillisant que le colonel Rogero put enfin trouver le sommeil au cours des heures qui précédèrent l'assaut. Sa cabine sur le transport de troupes, au départ destinée, au pire, à un sous-CECH syndic, était sans doute confortable, mais ça ne l'avait guère avancé. Il ne dormait que par intermittence et, quand il se réveilla, une heure avant la sonnerie de son réveil, il ne se sentait ni frais ni dispos.

Il avait toutes les raisons d'aspirer à avorter cette opération. S'il arrêtait les frais séance tenante, personne ne le lui reprocherait. Ni le général Drakon ni la présidente Icenî ni la kommodore, ni même Honore Bradamont, qui, quand ils s'étaient séparés, avait très mal dissimulé son appréhension, et certainement pas ses soldats, qui en savaient assez long sur les opérations pour pressentir que la bataille serait terrible.

Mais il ne pouvait s'y résoudre. Il ne pouvait pas renoncer avant d'avoir au moins essayé. Ce n'était pas par orgueil mal placé, se persuada-t-il. Mais en partie parce qu'il savait qu'une position ennemie en apparence imprenable s'était plus d'une fois révélée étonnamment vulnérable. On ne pouvait sans doute en avoir la certitude qu'après avoir testé ses défenses, surtout en l'espèce, quand pratiquement tout ce qu'on savait de la base Énigma relevait de la pure spéculation.

En partie aussi parce qu'il était conscient que ses soldats, qu'ils fussent ou non soulagés par l'annulation de l'assaut, se demanderaient s'il avait manqué de confiance en eux.

Et en partie parce qu'il connaissait le nombre des vaisseaux Énigmas déjà présents dans le système et qu'il se doutait, si la kommodore avait vu juste, que les extraterrestres devaient en dissimuler beaucoup d'autres, et qu'il savait aussi ce qu'ils infligeraient à ces transports s'ils avaient une chance de les atteindre.

Et aussi, quelque part, parce qu'il songeait à ces malheureux crétins

abandonnés sur la planète. Pas seulement aux forces terrestres du Syndicat, mais encore aux civils entraînés dans ce foutoir par les Syndics. Combien étaient-ils ? Rogero se moquait éperdument que les serpents qui leur collaient un revolver sur la tempe fussent à leur tour massacrés par les Énigmas. L'idée lui plaisait même assez. Mais il semblait n'y avoir aucun moyen de parvenir à ce résultat en épargnant les civils.

Les civils. C'était surtout cela, pas vrai ? Tant de gens, dont lui-même, s'étaient battus au nom du Syndicat pour protéger leur famille, autant d'une Alliance qui n'avait cure de l'identité de ceux qui mouraient sous ses bombardements que d'un Syndicat qui exerçait des représailles sur tous ceux qui refusaient d'obéir à ses ordres. Mais, aujourd'hui, le Syndicat avait amené leurs parents dans une zone de guerre. Autant d'otages pour faire fléchir forces mobiles et terrestres.

Il n'aurait su dire combien il restait de serpents au Syndicat. Mais, si le bruit de cette affaire se répandait, ils ne seraient jamais assez nombreux. Nulle part.

Rogero enfila sa cuirasse puis, morose, entreprit de clopiner dans des courives tout juste assez larges pour le laisser passer dans ce pesant attirail. Il dépassa certains quartiers de sa brigade, où ses soldats s'équipaient eux aussi soigneusement, avec toute l'efficacité de gens qui se sont maintes fois livrés à cette activité. Ça faisait drôle d'y penser. Sans doute avaient-ils essuyé des pertes depuis leur rébellion contre le Syndicat, mais bien moins nombreuses que ce qui avait été la norme pendant la guerre. Son unité comportait une proportion sans cesse plus importante de vétérans, tous hommes et femmes qui avaient acquis de l'expérience dans le sinistre art de la guerre.

Il atteignit la passerelle, où l'attendait le commandant du transport.

Le lieutenant Mack le salua avec une rigoureuse précision. « Mon bâtiment et le HTTU 643 sont prêts à débarquer nos forces terrestres à votre signal, colonel.

— Que font les transports du Syndicat ? s'enquit Rogero.

— Ils ont décollé quand nous avons atteint la planète. En même temps que les cargos. » Mack indiqua une direction qui ne disait strictement rien au colonel. « Ils fuient. Où, je n'en sais rien. Ils ont emprunté la trajectoire qu'avait prise leur flottille, c'est-à-dire qu'ils foncent droit sur les Énigmas. J'ignore ce que ça recouvre.

— Ils maintiennent la cohésion ?

— Non, colonel. » Mack secoua la tête, mal à l'aise. « Les transports s'éloignent progressivement des cargos. Ils les laissent derrière eux. »

Rogero scruta Mack, conscient que, même quand sa visière était relevée, il pouvait avoir l'air menaçant dans sa cuirasse de combat. « Pourquoi est-ce que ça vous perturbe, lieutenant ? »

Le lieutenant lui rendit son regard. « Parce que ce n'est pas normal.

Je peux comprendre qu'on déguerpisse pour assurer sa survie. Mais, de toute façon, ces transports syndics n'ont aucune chance de s'en sortir. Quelqu'un les fera exploser avant qu'ils ne puissent sauter hors du système. Ils pourraient au moins faire bonne figure et rester avec les cargos.

— Au minimum, convint Rogero. Bon, qu'en est-il de la planète ? Les données de vos senseurs montrent bien ce qu'ils peuvent voir de la position des Syndics, mais strictement rien de la base Énigma.

— Ouais, admit Mack à contrecœur. Cette position du Syndicat au sol est un vrai bastringue, n'est-ce pas ? À croire qu'ils se sont contentés de larguer n'importe où les gens et la cargaison. La panique, je dirais. Je parie que ces cargos ont encore à leur bord du matériel critique dont tout le monde aurait bien besoin pour survivre sur ce caillou.

— Le matériel nécessaire pour survivre à long terme est le cadet de leurs soucis, déclara le colonel. Pourquoi nos senseurs à pénétration ne donnent-ils aucune indication sur cette base souterraine ? »

Mack appela une image qui, flottant devant eux, montrait une portion du sol en contrebas, coloré en diverses teintes de manière à mettre en relief la topographie. « Voici tout ce qu'on peut voir, dit-il à Rogero en la montrant. Nous avons tout essayé, tous les senseurs permettant de voir de loin ce qui se trouve en surface ou en dessous, et on n'a obtenu que ce résultat. »

Le colonel Rogero la fixa en fronçant les sourcils. Un des avantages des vrais transports d'assaut, c'était qu'ils étaient équipés de systèmes de senseurs actifs capables de pénétrer des objets tels que le sol rocheux d'une planète pour cartographier des installations souterraines. Quand Rogero s'était enquis à bord d'un vaisseau de guerre d'un matériel d'appui de cette qualité, il n'avait reçu pour toute réponse que des regards effarés. Ces bâtiments dépendaient si étroitement des senseurs passifs, qui collectaient toutes les données perceptibles dans chaque bande du spectre, que l'idée de dilapider de l'énergie en recourant à des systèmes actifs, tels que les radars perfectionnés des transports de troupes, les scandalisait.

Mais, cette fois, les senseurs des transports ne leur étaient pas d'un grand secours. « Juste une bulle opaque recouvrant une zone immense », se plaignit Rogero.

Le lieutenant Mack opina. « C'est tout ce qu'on peut en voir, répéta-t-il. Il y a quelque chose dans le sol qui bloque nos scans dans toutes les fréquences. Au moins savons-nous que les Énigmas se cachent quelque part là-dessous.

— Que pourraient-ils bien semer qui bloque tout sur des centaines de kilomètres carrés ? Ils doivent bien disposer, au minimum, d'un système de refroidissement et de ventilation.

— C'est faisable en sous-sol, admit Mack. Ma sœur est géologue. Je ne vous l'ai pas dit ? Nous en parlions à un moment donné et elle m'a expliqué qu'on pouvait déverser la chaleur dans une rivière souterraine ou un énorme réservoir enfoui. Ça permettrait de la disperser suffisamment pour qu'on ne puisse pas en localiser la source.

— Nous aurions dû amener un géologue, grommela Rogero. Bien qu'on ait affaire à des extraterrestres, je m'attends toujours à ce qu'ils fassent tout comme nous. Et témoignent des mêmes aptitudes. Ils sont manifestement plus doués que nous pour le camouflage.

— Où voulez-vous vous poser ? »

Rogero scruta l'écran. À la lisière de la bulle souterraine signalant les tentatives d'occultation couronnées de succès des Énigmas, s'amassaient des symboles représentant le personnel et le matériel du Syndicat si précipitamment débarqués. Peut-être se trouvaient-ils juste au-dessus d'une partie de l'installation extraterrestre. « Il me faudra peut-être combattre ces forces terrestres syndics en même temps que les Énigmas, mais je suis aussi censé protéger avec elles les civils des extraterrestres.

— Je ne m'en approcherais pas trop, prévint Mack. Écartez-vous-en de quelques kilomètres, hors de portée, à tout le moins, de leurs armes de poing. Il y a de fortes chances qu'ils soient déjà ciblés.

— Ça vaut pour ce transport », lâcha Rogero. Il prenait un malin plaisir à voir transpirer Mack quand l'anxiété se manifestait en lui. « J'ai l'impression qu'avant d'attaquer les uns ou les autres les Énigmas attendront de voir si les forces terrestres syndics et les nôtres engagent les hostilités.

— Pourquoi feraient-ils cela ? »

Rogero se rejeta en arrière, croisa les bras et plissa le front : « Ça a toujours été leur tactique. À ce que m'a expliqué le capitaine Bradamont, ils auraient incité par la ruse le Syndicat à agresser l'Alliance. Et, une fois la guerre déclenchée, ils auraient fait fuiter dans les deux camps la technologie de l'hypernet pour s'assurer que le conflit s'éterniserait. L'Alliance est persuadée que les Énigmas s'attendaient à ce que les humains découvrent tôt ou tard que les portails pouvaient faire office de bombes, aussi puissantes qu'une nova et capables d'annihiler les systèmes stellaires qui en étaient équipés, et que l'Alliance et le Syndicat finissent par les déclencher pour s'anéantir mutuellement. »

La mâchoire de Mack lui en tomba. « Sérieusement ?

— Oui. Pourquoi perdre son temps et gaspiller son énergie à massacrer des ennemis quand il suffit de les encourager un peu pour qu'ils s'entretuent ? » Rogero opina sentencieusement. « Je reste persuadé qu'ils vont attendre que nous attaquions les forces terrestres syndics, avant de s'en prendre aux vainqueurs survivants pour les

éliminer à leur tour.

— Ce serait assez futé, en effet, concéda Mack. Franchement ignoble mais très malin de leur part. Est-ce que ça n'implique pas que nous devrions au moins feindre un largage sur les forces terrestres syndics, faire mine de les attaquer ? Mais, si les soldats syndics nous voient débouler, ils ouvriront le feu.

— Les serpents le leur ordonneront, oui. Je compte bien abuser tout à la fois les serpents et les Énigmas.

— Si seulement les serpents et les Énigmas pouvaient s'entretuer sous nos yeux... » lança Mack.

Rogero sourit d'abord poliment à la piètre plaisanterie puis réfléchit. *Et si, justement... ?* « Levtenant, je vous enjoins de quitter l'orbite et de poursuivre la flottille dès que vous aurez largué mes gens. Nous n'avons aucune idée des armes anti-orbitales dont disposent les Énigmas à Iwa, ni de leur portée. Je tiens à entamer ce débarquement dans une heure, quand nous serons dans la meilleure position orbitale pour les navettes. D'ici là, je dois envoyer un autre message. »

Dans toute méthode de communication, il existe au moins deux niveaux. L'officiel, censément le seul, ouvertement employé et contrôlé. Et le niveau caché, la porte dérobée, qu'improvisent très vite les travailleurs pour communiquer entre eux de manière informelle et officieuse. La sécurité intérieure consacre beaucoup d'énergie à refermer aussitôt que possible ces portes dérobées, mais, autant elle en découvre et en bloque, autant il en resurgit. La complexité des systèmes de com et des réseaux génère d'innombrables points où des portes dérobées potentielles pourraient être interconnectées par des trafiquages logiciels ne laissant à des serpents dépités aucune empreinte permettant de remonter jusqu'à la source.

Le général Drakon avait alloué à Rogero les services du sergent Broom, le meilleur et plus tortueux pirate informatique dont il disposât. « Sergent, il me faudrait un accès à une des portes dérobées dont se servent ces forces terrestres syndics. »

Le sergent se gratta la tête en faisant la grimace. « Elle sera nécessairement équipée de barrières virtuelles interdisant toute intrusion de notre part, colonel. Les travailleurs l'ont appris à la dure depuis belle lurette.

— Il ne s'agit pas d'une intrusion. Je veux pouvoir m'adresser à ces forces terrestres sans que les serpents aient aucune chance d'intercepter la transmission.

— Nous sommes maintenant assez proches pour que je sois en mesure de dénicher leur réseau », murmura Broom dans sa barbe. Ses mains volaient sur les commandes virtuelles en même temps qu'il surveillait les flux de données sur son écran spécialisé. « Tout dépend

du volume de leurs communications et... Oh-ho ! Les serpents me facilitent la tâche.

— Comment ça ? s'enquit Rogero en se crevant les yeux sur une cascade de données absconses.

— Par des *pingbacks* perpétuels sur tous les circuits de commandement, expliqua Broom. Les serpents surveillent constamment les réseaux de com pour repérer tout ce qui ne devrait pas s'y trouver. »

Rogero secoua la tête. « Je ne comprends pas. Je croyais que nos systèmes procédaient à des contrôles automatiques des intrusions.

— En effet, admit Broom. Mais ces contrôles sont aléatoires et intermittents afin de ne pas surcharger le réseau et de ne pas faire trop de bruit, ce qui permettrait à quelqu'un, en dehors du réseau, de détecter ses paramètres. Les serpents d'ici l'ont réglé de manière à ce qu'il procède constamment à ces contrôles. Je peux vous garantir que, pour ces soldats des forces terrestres, les flux de données tactiques sont considérablement ralentis. Et... » Il se renfrogna. « Oh ! Alors ça, c'est la cerise sur le gâteau !

— La cerise sur le gâteau ? s'enquit Rogero en arquant les sourcils.

— Une vieille expression d'où je viens, expliqua Broom. Ça veut dire vraiment super ou quelque chose comme ça. Toute cette activité des serpents met parfaitement leur réseau en lumière. Je sais exactement où chercher, et je devrais donc trouver assez vite une porte dérobée.

— Le temps nous manque, sergent, lâcha Rogero. Dans quel délai ?

— Dix minutes, colonel.

— Réduisez à cinq.

— Entendu, colonel. »

La réponse leur parvint assez rapidement et clairement pour que Rogero se doutât que Broom avait sciemment exagéré le délai nécessaire, précaution dont l'avait d'ailleurs prévenu le général Drakon. « Quand vous l'aurez trouvée, faites-le-moi savoir. Demandez aux autres informaticiens de concocter la transmission en rafale d'un paquet contenant les moyens d'expurger les virus quantiques Énigmas des systèmes syndics au sol.

— À vos ordres, colonel. On y travaille. »

Quatre minutes plus tard, un nouveau symbole apparaissait sur l'écran de com de Rogero. « Votre porte dérobée, colonel, lui apprit un Broom jovial. Et, là... (un autre symbole encore venait de s'afficher) votre lien avec la transmission en rafale. Vous n'aurez qu'à le toucher quand vous voudrez transmettre par cette porte.

— Vous êtes inestimable, sergent Broom, le complimenta Rogero. Le général Drakon m'a demandé de vous rappeler de ne rien faire d'illicite qui puisse nous contraindre, lui ou moi, à vous passer par les armes. Ce serait pour nous une très grosse perte.

— Pour moi aussi. Mais il ne serait pas mauvais de m'expliquer exactement quels actes pourraient me valoir une exécution et quels autres un châtimement moins sévère.

— Je crois qu'il est préférable de laisser ça dans le vague », répondit Rogero.

Il marqua une pause, le temps de remettre de l'ordre dans ses pensées, puis toucha le symbole de la porte dérobée. Celui-ci clignota plusieurs fois avant de se stabiliser pour établir une connexion solide avec la porte des travailleurs syndics. « Je suis avec les forces terrestres de Midway qui se préparent à atterrir à proximité de votre position », déclara-t-il en évitant délibérément de se présenter comme un officier. Les travailleurs syndics avaient appris à la dure à ne pas se fier aux cadres exécutifs ni aux CECH tant qu'ils n'avaient pas la preuve concrète de leur sincérité. « Vous avez déjà pu constater que les extraterrestres que nous appelons les Énigmas ont détruit les forces mobiles qui vous ont escortés jusqu'à ce système. Les nôtres empêcheront leurs vaisseaux de vous anéantir, mais une base Énigma est profondément enfouie sous la surface de cette planète. Vos forces stationnent juste au-dessus de sa position. Nous allons débarquer pour l'investir ou la détruire, mais, une fois que les extraterrestres sauront nos deux forces débarquées, ils tenteront de nous anéantir tous. Si vous tenez à la vie, votre seule chance est d'utiliser le logiciel que je vous enverrai à la fin de ce message. Il ne nuira pas à vos systèmes mais les débarrassera des virus implantés par les extraterrestres. Vous pourrez vérifier par vous-mêmes que c'est son seul objectif. »

Il inspira profondément puis poursuivit en y mettant toute la force de persuasion dont il était capable. « Nous pensons que ces virus permettent aux Énigmas de cibler individuellement, avec la plus extrême précision, tout travailleur ou superviseur. Si vous n'expurgez pas vos systèmes, vous n'aurez aucune chance de survivre quand ils ouvriront le feu avec leurs armes à longue portée. Partagez le logiciel avec tous ceux auxquels vous vous fiez, y compris les cadres exécutifs. Ça signifie que la première attaque Énigma éliminera tous les serpents et les superviseurs dont vous vous méfiez. Nous voulons sauver ceux qui vous accompagnent. C'est votre seule chance de survivre. Faites passer le mot. Rassemblez les citoyens et mettez-les à couvert si possible. Nous commencerons bientôt à descendre. L'opération ressemblera à un débarquement d'assaut, mais nous n'atterrirons pas assez près pour vous tirer dessus, et nous ne ferons d'ailleurs feu que pour riposter. Au nom du peuple. »

Il toucha le deuxième symbole et le vit clignoter à une seule reprise pour signaler la transmission.

Il consulta l'heure puis toucha une autre commande. « Préparez les soldats pour le premier largage, ordonna-t-il. Je monte moi-même

dans ma navette. Nous sauterons comme prévu. »

D'une manière ou d'une autre, il devait amener ses troupes au sol et permettre aux transports de décamper avant que les Énigmas ne leur réservent la surprise, quelle qu'elle fût, qu'ils avaient en magasin.

Il s'apprêtait à embarquer quand le symbole de la porte dérobée se remit à clignoter. « Pourquoi devrions-nous vous croire ? » La voix était tellement déformée par le logiciel qu'on ne pouvait strictement rien dire du locuteur.

Rogero s'arrêta à mi-chemin de l'écoutille pour répondre. « Parce que, si les forces mobiles de Midway avaient voulu votre mort, il leur aurait suffi de larguer des projectiles cinétiques sur vous au passage.

— Que cherche Midway ? Qu'allez-vous faire de nous ?

— Midway tient à détruire la base extraterrestre et à interdire au Syndicat d'en établir une à Iwa. C'est tout. Vous devez avoir entendu dire que Midway fait des prisonniers. Mais nous ne les gardons pas. Si vous voulez rentrer chez vous, nous n'y voyons aucun inconvénient. Pareil si vous préférez rester et travailler avec nous. Même chose si vous choisissez de vous rendre ailleurs. »

Long silence. Le moment du largage approchait, en même temps que croissait l'impatience du colonel.

« Il nous faut des preuves, dit la voix.

— Très bien. Je vous ai dit que nous ne vous attaquerions pas. Nous débarquerons à plusieurs kilomètres et nous ne vous tirerons pas dessus. Pas de bombardement préalable, ni tirs préventifs ou de couverture depuis les navettes. On ne fera feu que si quelqu'un de chez vous nous tire dessus, et nous ne ciblerons que le responsable. Que dites-vous de ça ?

— Comment pouvez-vous le garantir ? s'enquit la voix, cauteleuse.

— Parce que j'ai mon mot à dire dans l'affaire, répondit précipitamment Rogero, conscient que toute hésitation serait mal perçue. Nous devons entamer dès maintenant la descente. Nos transports ont besoin de temps pour se soustraire à d'éventuelles attaques des Énigmas. Attendez-vous à ce que ceux-ci ouvrent le feu sur vos forces terrestres et les nôtres dès qu'ils se rendront compte que nous ne vous attaquons pas. »

La communication fut coupée. Rogero marmonna un juron exaspéré dans sa barbe puis pénétra dans une navette déjà bourrée de soldats avant de refermer un poing cuirassé sur une sangle qui pendait au plafond. Il scanna une dernière fois le statut de son unité avant de donner l'ordre du décollage. Les systèmes de tous ses soldats avaient été débarrassés des virus Énigmas, mais tous avaient aussi activé une couche électronique isolée des systèmes principaux qui montrait des systèmes infectés. Avec un peu de chance, cette ruse suffirait à duper les extraterrestres.

Le compte à rebours avoisina le zéro. L'heure était venue. Son ordre de confirmation parvint au lieutenant Mack, à tous les pilotes de navette, officiers et soldats de sa brigade. « Débutez l'assaut. Nul ne doit tirer sur les forces terrestres syndics sauf si elles-mêmes ouvrent le feu sur nous, et tout tir de riposte ne devra cibler que les agresseurs et personne d'autre. Tenez-vous prêts malgré tout à engager s'il le faut le combat avec l'ensemble des forces terrestres syndics, mais uniquement si vous en recevez l'ordre. Ne perdez pas de vue que de nombreux civils sont mêlés à elles, et que les serpents n'hésiteront pas à s'en servir comme de boucliers. »

Sa navette se détacha du transport dans une embardée, pivota brutalement puis entama sa descente vers la planète. Sur son écran, Rogero en vit des dizaines d'autres s'éloigner des deux transports de troupes et épouser le mouvement de la sienne.

Un débarquement sur un ennemi connu, d'ordinaire à travers le brouillard des tirs de divers canons antiaériens saturant l'atmosphère et cherchant à éventrer ou déchiqueter les navettes avant leur atterrissage, est déjà suffisamment périlleux en soi. Mais, là, tandis qu'elles se rapprochaient de la surface, il ne régnait qu'un calme inquiétant. Les forces terrestres syndics avaient échoué à installer leurs défenses aérospatiales et les Énigmas restaient cois. Cela étant, Rogero était certain qu'ils observaient. Qu'ils observaient et attendaient que les deux forces humaines s'engagent dans un affrontement fratricide, comme ils en avaient été si souvent témoins.

Mais il arrive parfois aux hommes de prendre conscience de leur propre stupidité.

Et de faire ce qu'on n'attend pas d'eux.

L'écran de Rogero indiquait qu'il ne restait plus que cinq minutes avant que les navettes n'atteignent la surface. Il activa le circuit général le reliant aux navettes et transports. « Partez du principe que les tirs hostiles débiteront dès que les navettes auront décollé. Initiez toutes les contre-mesures à cet instant. Transports, livrez-vous à des manœuvres orbitales évasives dès que vous aurez quitté la planète. Toutes les unités devront renoncer à la couche électronique factice à mon signal. »

Les navettes descendaient en un ordre parfait qu'aucun tir défensif ne venait ébranler, mais en freinant rudement au dernier moment afin de réduire le temps où elles se rapprocheraient de la surface à vitesse réduite. Rogero lui-même dut bander ses muscles pour lutter contre l'élan, tout en se fiant à sa cuirasse pour le soutenir pendant que sa navette décélérait, assez vite pour lui donner l'impression que ses pieds allaient passer au travers du pont.

La rampe arrière du véhicule heurta violemment le sol au moment où il atterrit. « Giclez ! » rugit-il, et, alors même qu'il jaillissait dehors,

trente-cinq autres navettes vomirent leurs soldats tout autour de la sienne.

Il se laissa tomber sur un genou et consulta son écran de visière. Les hommes se déployaient en s'éloignant des appareils, certains s'agenouillant eux aussi pour couvrir leurs camarades ; pendant qu'il observait, toutes les navettes finirent de débarquer leurs soldats et décollèrent dans la foulée.

Aucun tir en provenance des forces terrestres syndics, ce qui leur eût été possible puisqu'il avait choisi d'atterrir à la portée maximale de leurs armes de poing.

« À toutes les unités, supprimez la couche électronique factice », ordonna-t-il en activant simultanément la commande chargée de procéder individuellement à cette désactivation.

Il estima à dix secondes environ le temps qu'il faudrait aux Énigmas pour comprendre ce qui se passait, le temps que s'évanouissent les informations dont ils disposaient sur ses soldats et ses navettes.

À la cinquième seconde, il avait déjà atteint l'orle d'un très large cratère, à l'endroit même où le bombardement Énigma avait pulvérisé toute trace de la présence humaine sur cette planète, et il se faufilait à couvert entre les cailloux fracassés ou dressés vers le ciel, non sans vérifier du regard si ses hommes se pliaient aux mêmes consignes. Il distinguait à la lisière de son écran une partie des positions syndics, ainsi que des symboles rouges éparpillés désignant les soldats syndics déployés pour les défendre contre son débarquement.

À la huitième, son écran afficha une pléthore de symboles représentant des menaces et des avertissements. Par bonheur, contrairement aux cuirasses des soldats syndics massacrés sur place par les Énigmas, celles des siens n'étaient pas infectées par des virus qui leur dissimulaient les tirs et fournissaient à l'ennemi des coordonnées pour les cibler.

Il sentit la terre trembler sous ses pieds quand les missiles des extraterrestres, pilonnant aveuglément cailloux et poussière, explosèrent tout autour de la zone où ses soldats se cramponnaient aux abris qu'ils avaient dénichés. Au-dessus, les armes anti-aérospatiales Énigmas grimpaient dans un ciel brusquement saturé de fusées, de paillettes et de fumée larguées par les navettes en fuite pour confondre les têtes chercheuses ennemies.

Cinq kilomètres plus loin, d'autres tirs Énigmas ravageaient les positions syndics. Rogero vit clignoter et s'éteindre des symboles rouges – signalant la mort de soldats syndics –, mais il constata que les deux tiers au moins étaient encore en vie. De nombreux travailleurs syndics lui avaient fait confiance.

Il se demanda si les civils étaient à l'abri ou exposés à ce tir de barrage.

La violence de cette attaque diminua très vite, puis elle prit fin. Il attendit en s'efforçant de contrôler sa respiration, les yeux vissés à son écran où les senseurs de chaque cuirasse de combat amie se connectaient à un réseau lui fournissant le plus grand nombre d'informations possible.

Si les Énigmas étaient un tant soit peu futés – et tout ce qu'il savait d'eux abondait dans ce sens –, leur coup suivant était prévisible.

« Tout le monde tient sa position, ordonna-t-il. Tout le personnel active ses contre-mesures en mode automatique. »

La deuxième salve de tirs jaillit de lance-missiles invisibles et balaya toute la zone. Les missiles Énigmas évoluaient très vite et, cette fois, ils étaient équipés de têtes chercheuses actives chargées de repérer les soldats humains. Mais les cuirasses de combat captèrent les signaux émis par ces têtes chercheuses et entreprirent à l'unisson de balancer des cartouches de paillettes dégageant un nuage qui protégerait l'unité.

Rogero vit que quelques-uns de ses soldats étaient touchés et il jura dans sa barbe. De nombreux autres symboles syndics s'éteignaient aussi, mais, dans leur camp, quelqu'un avait également eu la présence d'esprit d'ordonner l'emploi de contre-mesures actives, parce que leurs pertes s'étaient brusquement espacées. Malheureusement, ces contre-mesures occultaient non seulement la vue qu'il avait des positions syndics, mais elles brouillaient aussi le réseau le connectant à ses propres hommes.

Le sol trembla de nouveau, non pas en une succession de chocs convulsifs trahissant les impacts de missiles Énigmas alentour, mais sous la forme d'une trépidation grondante et prolongée, donnant l'impression que la planète elle-même allait s'ouvrir en deux.

Ce qui, se rendit-il compte, était précisément en train de se passer.

« ... deux kilomètres... planète... encore... deux ki... nord... zone de larg... »

Entrecoupée, à peine capable de franchir les contre-mesures, la transmission provenait d'un de ses transports de troupes ; elle s'interrompit brutalement. Rogero tourna les yeux vers le nord et ne vit rigoureusement rien. Mais sa cuirasse l'informait que les tremblements de terre venaient de cette direction.

Quoi que ce fût, c'était énorme. Il espérait que ses transports fuyaient déjà à toutes jambes.

En dépit des paillettes et des nuages de poussière, il finit par distinguer au nord d'énormes silhouettes grimpant à toute allure dans le ciel. Des vaisseaux Énigmas. Les extraterrestres venaient d'activer un second pan de leur embuscade en ouvrant quelque part dans le sol, un peu plus au nord, une vaste cavité par laquelle une douzaine de bâtiments se déversaient dans l'espace aussi vite qu'ils osaient

accélérer dans l'atmosphère. *Ils ont dû creuser de gigantesques hangars souterrains. Quelle taille exactement fait cette base que je suis censé investir ?*

Rogero activa la commande chargée de renforcer la puissance de son signal en même temps que de recourir à une fréquence spéciale à bas débit de données qui lui permettrait de traverser les paillettes. « Tout le monde se replie vers le nord. Toutes les unités sauf la première compagnie progressent vers un probable et très large accès à la base ennemie. »

Il consulta le peu d'informations que lui fournissait encore son écran, en s'efforçant de se souvenir de la position de ses unités avant que tout ne parte en vrille. « Première compagnie, prenez position sur notre flanc pour interdire toute attaque en provenance des forces du Syndicat. » Les soldats syndics se tapissaient sans doute encore en prévision d'un nouveau tir de barrage imminent, mais, si des serpents ou des superviseurs avaient survécu aux attaques Énigmas, ils risquaient d'ordonner un assaut. À moins que, terrifiés, désorientés et désormais pratiquement privés de chefs, leurs soldats ne cèdent à la panique et ne décident de s'en prendre à la seule cible qui leur restait visible, la force de Rogero.

Il coupa le canal spécial et s'éloigna prudemment de sa position, conscient que les Énigmas avaient probablement intercepté sa transmission. Il se dirigeait en louvoyant vers le nord quand un symbole d'avertissement s'afficha sur son écran, de sorte qu'il se plaqua au sol.

Les cailloux voisins et lui-même tressautèrent : un gros machin venait de frapper la position d'où il avait transmis en explosant violemment. Il en conçut à la fois soulagement et agacement. Les Énigmas le prenaient-ils pour un amateur, assez novice pour être resté sur place ? Qu'on vous sous-estimât avait sans doute un certain charme, surtout quand ça vous évitait d'être tué, mais ça n'en restait pas moins insultant.

Les extraterrestres avaient changé leur fusil d'épaule et concentraient à présent leurs tirs sur la position des soldats et civils syndics. Ils recevaient encore, vraisemblablement, les données de systèmes infectés. Peut-être avaient-ils aussi décidé de se focaliser sur le groupe le plus important, encore que le plus clair de la troupe du Syndicat se composât de civils inoffensifs.

À mesure qu'il se rapprochait de la lisière du nuage de paillettes et que les systèmes de sa cuirasse rétablissaient les connexions, Rogero voyait se réactualiser rapidement son écran de visière. Ses forces progressaient toujours, la plupart en direction du nord et de la position de la trappe d'accès Énigma. Toujours masquée par les paillettes à la dérive, le plus gros de la première compagnie lui restait

invisible, mais des détections intermittentes de certains de ses soldats les montraient en train de se faufiler vers les positions défensives qu'il leur avait ordonné d'occuper.

Les troupes syndics ne pourraient pas faire de même, il le savait. Le Syndicat ne tenait pas à ce que les travailleurs réfléchissent par eux-mêmes, de sorte qu'il exigeait de ses forces terrestres qu'elles s'en tintissent à la lettre aux plans prévus. Compte tenu de la mort de tous les superviseurs et des contre-mesures qui brouillaient les connexions du réseau, les soldats formés par le Syndicat allaient se retrouver sans instructions précises. Si d'aventure ils bougeaient, ce serait une ruée décérébrée.

Mais Rogero savait aussi que, pris sous un feu nourri, le soldat moyen désarmé reste à couvert. Autant dire qu'il n'aurait pas à beaucoup s'inquiéter des forces terrestres syndics avant un bon moment.

« C'est un sacré trou d'obus ! » s'exclama une voix impressionnée sur le circuit de commandement.

De nouveau en proie à l'agacement, cette fois à cause d'un message intempestif sur un canal critique, Rogero se préparait à châtier l'impétrant quand une réponse se fit entendre. « Ouais. Le plus gros que j'aie jamais vu. »

Son écran se réactualisait de nouveau, un flot d'informations lui parvenant des cuirasses de combat des soldats qui avaient atteint le bord le plus proche de la trappe d'accès Énigma. Incrédule, il fixa la petite section d'arc de cercle qui occupait la partie supérieure de son écran de visière. Il réduisit l'échelle. À deux reprises.

Vingt kilomètres de diamètre. Le trou Énigma faisait vingt kilomètres d'un bord à l'autre.

Il dépassa en courant des soldats agenouillés ou allongés à couvert, sprinta jusqu'au bord du trou et put enfin le mesurer *de visu*, sur toute sa largeur et une partie de sa profondeur.

C'était comme de plonger le regard dans l'espace depuis l'écouille d'un vaisseau spatial.

« Envoyez une sonde au fond ! » ordonna-t-il à l'un de ses éclaireurs. Ses transmissions s'étendaient désormais à tout le réseau de l'unité, sans pour autant révéler sa position aux observateurs Énigmas.

L'homme rejeta le bras en arrière et balança une sonde dans le trou.

Conçue pour rester quasiment invisible aux senseurs défensifs, la sonde n'avait pas entamé sa descente qu'une arme Énigma la transperça, la réduisant en miettes virevoltantes.

« Laissez tomber la suivante au lieu de la jeter », conseilla Rogero. Les extraterrestres avaient peut-être décelé le mouvement...

Un autre éclaireur – une femme – tendit le bras au-dessus du trou ; un nouveau tir lui arracha la sonde de la main et deux autres la

touchèrent à l'avant-bras.

La blessée s'écarta frénétiquement du bord tandis qu'un médecin se précipitait pour la soigner. « Ça n'a pas marché, mon colonel, réussit-elle à articuler, les dents serrées de douleur.

— Ce coup-ci, que tous les éclaireurs en lancent une en même temps », ordonna Rogero.

Les sondes décrivirent un arc de cercle au-dessus du trou. Les systèmes du colonel enregistrèrent une douzaine de tirs en provenance du fond. Toutes furent détruites.

« Mon colonel, si on tente de se pencher par-dessus le rebord, ils vont nous déchiqueter, affirma le chef des éclaireurs. Il ne leur est que trop facile de repérer les mouvements à la lisière ou au-dessus du trou.

— Essayez d'envoyer des "mouchérons".

— Ils vont mettre un bon moment à descendre jusqu'au fond, prévint le chef.

— Je sais. Mais ça reste le plus furtif de nos moyens de reconnaissance. Voyons un peu de quoi ils sont capables. » Gros comme des insectes, les « mouchérons » avaient sans doute des capacités et une portée limitées, mais ils étaient plus difficilement repérables.

Rogero apprit très vite « de quoi ils étaient capables » : à peine entrés dans le trou ils se turent l'un après l'autre, décimés par on ne savait trop quoi.

Point besoin d'être particulièrement sensible à l'humeur des soldats pour se rendre compte qu'aucun n'avait envie de prendre le chemin des sondes et des mouchérons. Sans doute le suivraient-ils s'il prenait la tête, songea Rogero. Mais, dans la mesure où il mourrait probablement au bout d'une ou deux secondes, ils n'iraient pas bien loin non plus.

Ils avaient peut-être un accès à la base Énigma, mais c'était un piège mortel.

Et ils n'avaient pas encore vu un seul extraterrestre, ni même une seule des armes qui faisaient pleuvoir la mort autour d'eux.

Une autre rafale de tirs ennemis se déclencha, concentrée cette fois sur la lisière du vaste trou. Les cuirasses s'efforçant de protéger leurs occupants, les paillettes se remirent à saturer l'atmosphère.

Rogero leva les yeux au ciel et chercha à percer le brouillard des contre-mesures, en se demandant si les combats se déroulaient mieux dans l'espace qu'au sol.

CHAPITRE QUINZE

Le lieutenant Mack n'appartenait aux forces mobiles de Midway que depuis qu'elles les avaient capturés à Ulindi, son vaisseau et lui-même, encore assez récemment. Apprendre qu'on pouvait combattre pour d'autres raisons que la crainte de la cour martiale et de son exécution par les gens de son propre camp avait été une agréable surprise. Il avait sincèrement apprécié les moments où il avait servi sous les ordres d'officiers comme le colonel Rogero.

« Toutes les bonnes choses ont une fin », soupira-t-il en observant son écran.

Le transport de troupes HTTU 332 et son homonyme s'éloignaient à leur accélération maximale de la planète où ils avaient largué les soldats de Rogero. Mack avait suivi le conseil du colonel et leur avait fait adopter, à rebours, la trajectoire suivie par les vaisseaux de guerre de Midway en partant du principe que, même s'ils avaient peu de chances de rattraper les forces amies, c'était au moins emprunter la seule direction leur offrant une petite chance de survie. Les transports de troupes syndics qui s'étaient enfuis un peu plus tôt les précédaient de quelques minutes-lumière, tandis que les cargos, bien plus proches, couraient désespérément après les transports qui les avaient naguère accompagnés mais perdaient sur eux du terrain à chaque seconde.

Ces manœuvres auraient peut-être permis de sauver les transports et les cargos si l'énorme trou qui s'était ouvert à la surface de la planète n'avait pas craché trente-trois vaisseaux Énigmas. Ceux-ci, une fois sortis de l'atmosphère, s'étaient alignés sur une trajectoire d'interception directe des transports de Mack et, par-delà, des transports et cargos du Syndicat. Et, considérablement plus agiles et maniables que les patauds transports, ils les rattrapaient rapidement.

« L'équipage doit-il abandonner le bâtiment ? » s'enquit la technicienne en chef.

Mack soupira encore et ouvrit les mains en un geste archaïque de frustration. « Vous avez vu ce qu'ils ont fait aux modules de survie de la flottille syndic. Autant mourir confortablement dans ce vieux transport. » Le HTTU 332 n'avait été construit qu'un an plus tôt mais, compte tenu de l'espérance de vie moyenne des transports de troupes pendant la guerre, ça faisait de lui un vieux monsieur selon tous les critères reconnus.

La femme lissa de deux doigts le nouvel insigne qui la désignait comme une technicienne des forces de Midway plutôt que comme une travailleuse du Syndicat. « Je n'étais pas franchement pressée de décider de ceux qui monteraient dans les capsules de survie, avoua-t-elle.

— Le Syndicat nous ordonnait d'aligner tout le monde en rang et de commencer le décompte à partir d'un point aléatoire, lui rappela Mack. Les chiffres pairs partaient, les impairs restaient. » Ayant calculé qu'un transport de troupes perdait en moyenne la moitié de son équipage avant d'être abandonné, le Syndicat ne dotait chaque bâtiment que du nombre de modules de survie nécessaires à la moitié restante. « J'ai fait partie des pairs une fois.

— Moi aussi. Je me souviens encore de ceux qui sont restés. Je ne veux plus jamais revoir ça. » Elle consulta son écran. « Ils nous rattraperont dans moins d'une heure. Les cargos qui nous précèdent auront un plus court sursis. Nous n'allons pas tarder à les dépasser. »

Une alarme retentit, retenant l'attention de la technicienne. « Les forces de la reine pirate ont changé de vecteur. Au lieu de poursuivre notre flottille, c'est nous qu'elles vont maintenant intercepter directement. »

Mack fixa son écran en secouant la tête : les trajectoires paraboliques des vaisseaux convergeaient à présent vers la course prévisionnelle de son propre bâtiment. Après tous ces coups manqués et échappatoires, la situation ne laissait plus place à aucun espoir. Il se demanda pourquoi il se sentait gourde plutôt que terrifié. « Ils arriveront sur nous en même temps que les Énigmas. Nous devrions parier sur le camp qui nous éliminera.

— Qu'est-ce que ça nous rapporterait ? demanda la technicienne.

— Des congés en plus, à une date qui reste à déterminer. »

La plaisanterie lui valut un sourire jaune. Le Syndicat se plaisait à offrir de telles récompenses, qui n'étaient jamais réellement attribuées. « Je vais prévenir l'équipage. »

Ressentant le besoin d'ajouter quelque chose, il se tourna vers elle. « J'ai toujours traité l'équipage le plus correctement possible.

— C'est vrai, lieutenant. Et il a apprécié. » Elle se fendit d'un autre sourire crispé. « Jamais vos travailleurs ne vous auraient écharpé.

— C'est déjà ça, j'imagine. » Nul ne savait vraiment combien de superviseurs avaient été massacrés par leurs travailleurs, mais que le Syndicat s'acharnât officiellement à le démentir témoignait clairement de la fréquence de ces drames. Un problème mineur, aisément réparable, se solderait par une forte répression, aussi importune que le problème auquel elle était censée remédier. Mais un problème sérieux, dont aucune répression ne saurait venir à bout, devait être nié mordicus, déclaré inexistant, même si les écoutes menant aux

cabines des superviseurs étaient blindées et équipées de systèmes d'alarme, et si eux-mêmes portaient toujours une arme de poing.

S'efforçant de s'abuser lui-même et, avec lui, tous ceux de son équipage qui le voyaient faire, Mack fit théâtralement mine de se relaxer dans son fauteuil pour scruter son écran, où deux forces puissantes rivalisaient de vitesse pour rattraper et détruire la première son transport. Il espérait seulement que la gagnante serait éliminée par l'autre.

« Cinquante et un, compta Marphissa, la voix blanche. Avec les trente-trois qui sont sortis de la planète, nous nous retrouvons confrontés à plus de vaisseaux Énigmas qu'avant le sacrifice de la flottille syndic.

— Nous avons le cuirassé, fit remarquer Kontos.

— Fichue Imallye ! Au lieu de nous aider, elle aide les Énigmas. S'imaginer-t-elle qu'ils lui en seront reconnaissants et s'abstiendront de l'anéantir ensuite ?

— Elle doit voir plus loin, dit Kontos en adressant à la kommodore un regard perplexe. Nous trouvons sa conduite démentielle. Mais les Énigmas... compte tenu de ce qu'ils ont appris des humains ?

— Ils doivent y voir un comportement typique des hommes », suggéra Marphissa. Elle le fixa en fronçant les sourcils. « Soupçonneriez-vous Imallye de jouer un jeu plus complexe qu'il y paraît ? La présidente Icenî m'a fait la même suggestion. Mais personne n'en sait rien, et l'Imallye à qui j'ai parlé à Moorea avait l'air tout à fait sérieuse. Elle aurait certainement détruit le *Manticore* si elle avait pu le rattraper.

— Nous le découvrirons dans quelques heures, fit observer Kontos. Si elle liquide nos transports en chemin, nous saurons avec certitude qu'elle pense ce qu'elle dit. À moins qu'elle ne les ignore et ne nous laisse dans l'expectative.

— Si jamais elle s'en prend encore à nous, je vous jure que sa mort sera douloureuse », grommela la kommodore avant de se reconcentrer sur les Énigmas qui arrivaient bille en tête, escomptant sans nul doute balayer sa force comme ils avaient anéanti la flottille syndic. Qu'ils l'esquivassent au dernier moment pour inciter les deux dernières flottilles humaines à s'entre-décimer, de manière à achever ensuite les survivants, n'était pas exclu. Marphissa n'avait aucunement l'intention de le permettre. S'il le fallait, elle forcerait le clash avec les extraterrestres bien avant qu'Imallye et elle n'arrivent au contact, afin d'en découdre, l'un après l'autre, avec chacun de ces deux implacables ennemis.

Les projets que méditait Bradamont pour accueillir à Midway une petite force syndic supérieure à la sienne connurent une brutale interruption : une autre alarme venait de résonner.

« Nous venons de détecter l'arrivée d'une autre formation du Syndicat, cette fois au portail de l'hypernet, rapporta le technicien en chef chargé des observations. Un croiseur lourd, deux légers et cinq avisos.

— Ils sont maintenant deux fois plus nombreux que nous », commenta Diaz. Les manœuvres ennemies ne semblaient pas l'abattre, plutôt l'exaspérer.

« Je vais modifier les consignes du kapitan Stein », déclara Bradamont. Elle dut réfléchir un instant avant d'enfoncer sa touche de com. L'Alliance plaçait toujours cette commande précise *ici* alors que le Syndicat la plaçait *là*. C'était déjà suffisamment irritant avec les commandes matérielles, mais ça devenait particulièrement enrageant pour des commandes virtuelles que les Mondes syndiqués avaient programmées de telle façon qu'on ne pouvait plus les personnaliser.

« Kapitan Stein, annulez les ordres précédents vous commandant de nous rejoindre. Au lieu de cela, rapprochez-vous de la flottille syndic qui vient d'émerger du portail et filez-la. Si vous avez l'occasion de la frapper sans faire courir de risques à toute votre force, n'hésitez pas, mais évitez tout engagement direct qui pourrait se traduire par un anéantissement mutuel. Tant que vous lui collerez aux basques, elle devra s'inquiéter davantage de votre prochain coup que de sa mission. »

Elle marqua un temps avant de couper la communication puis reprit : « En l'honneur de nos ancêtres et au nom du peuple de Midway, Bradamont, terminé. »

Ce nouvel excipit, combinant ceux de l'Alliance et de Midway, lui valut des regards approbateurs de toute la passerelle et un sourire surpris du kapitan Diaz. « Vous êtes en train de devenir l'une des nôtres, capitaine ! » Puis son sourire s'effaça et il désigna son écran du menton. « Qu'allons-nous faire ?

— Continuons à les occuper, kapitan. Passes de tir répétées. Eux tâcheront de profiter de leur supériorité numérique pour nous frapper le plus fort possible à l'occasion de ces passes, et, de notre côté, nous nous efforcerons de les esquiver pour pilonner certaines sections de leur formation avec tout ce que nous avons dans le ventre. Nous devons leur rogner les ailes et les tenir sans cesse sur le qui-vive.

— Je comprends et... » Diaz s'interrompit au milieu de la vieille antenne syndic et tourna le regard dans sa direction. « Entendu, capitaine. »

Elle le dévisagea en hochant fermement la tête. Elle le connaissait

maintenant assez bien pour savoir qu'il se rendait compte de la difficulté de la tâche. Le kapitan Stein pouvait sans doute se permettre quelques erreurs parce que la flottille syndic qui venait d'émerger du portail était d'une taille sensiblement égale à la sienne. Mais celle à laquelle Diaz et elle-même avaient affaire bénéficiait d'une telle supériorité numérique que le moindre faux pas pouvait se solder par un désastre.

Et, pendant les quelques prochains jours où les forces de Midway chercheraient à lui rogner les ailes, les occasions de commettre de telles erreurs ne manqueraient pas.

À prudente distance, le colonel Rogero regardait des charges explosives soigneusement disposées faire basculer de gros rochers dans l'énorme trou qui servait aux vaisseaux Énigmas à s'élancer de leur base souterraine. Tous placés à la lisière du trou, les rochers se renversaient, culbutaient dans la soupe ténébreuse en contrebas et disparaissaient de l'écran de ses senseurs.

Ses nombreux éclaireurs et lui-même avaient déployé à l'épaule de leur cuirasse une sonde de surveillance, pareille à une antenne flexible, qui leur permettait d'assister à la chute des cailloux. Limitées dans leurs capacités par leurs petites dimensions destinées à leur éviter d'être repérées, ces sondes auraient pourtant dû leur fournir une vision correcte du trou. Mais, quelque part à l'intérieur, non loin de l'orifice, un truc bloquait toutes les bandes passantes normalement perceptibles par les sondes.

« Aucune réaction, rapporta le commandant du détachement du génie qui s'était chargé de renverser les rochers.

— J'avais remarqué », dit Rogero. Les Énigmas avaient témoigné une aptitude impressionnante à détruire presque instantanément tout ce qu'on envoyait dans le trou susceptible de leur nuire ou de fournir à sa force des informations sur ce qui se trouvait par-delà ce linceul ténébreux. Les rochers servaient uniquement à vérifier si leur dépêcher un flot de leurres inutiles réussissait à détourner leur attention et leurs tirs assez longtemps pour balancer autre chose, mais les extraterrestres les avaient tout bonnement ignorés.

Rogero espérait qu'ils auraient au moins le don de fracasser quelque chose au fond, si profond que fût le trou.

Ses soldats étaient cloués sur place depuis plusieurs heures, tandis que leur nombre diminuait, lentement érodé par le tir de barrage ininterrompu des Énigmas, lesquels faisaient alterner, de manière imprévisible, des périodes de harcèlement moins nourri mais continu avec de plus brefs mais plus violents déluges de missiles. Les médecins, qui continuaient à évoluer en dépit des risques, s'efforçaient

d'en maintenir en vie et en état de combattre le plus grand nombre possible, mais ils ne pouvaient pas faire de miracles.

Il étudia le statut de ses hommes, parcourut les données qui se déroulaient sur son écran de visière. Tous commençaient à être à court de contre-mesures actives, tandis que d'autres ressources critiques, telles que l'eau et l'énergie, s'épuisaient graduellement. Les extraterrestres, eux, ne semblaient manquer de rien, et surtout pas de munitions. Soit ils disposaient d'énormes réserves souterraines, soit ils avaient d'ores et déjà mis en place des moyens d'en fabriquer de nouvelles à un rythme assez rapide pour alimenter cet incessant tir de barrage.

« Mon colonel, l'interpella le chef de l'unité du génie, j'ai réfléchi.

— Êtes-vous en quête d'une promotion ou d'un passage en cour martiale ? » demanda-t-il. C'était typiquement une situation qui incitait à l'humour noir.

« Pas moi, mon colonel, répondit-elle. Ni personne d'autre. Les Énigmas ont sans doute un moyen de refermer cet accès, mais ils ne s'en sont pas servis.

— Autrement dit ?

— Autrement dit, ils tiennent à ce qu'il reste ouvert, et qu'il le reste tant que nous en ferons le siège, mon colonel. »

Il comprit soudain. « C'est un appât. Ils laissent une porte grande ouverte mais hérissée de défenses. Et nous, on tourne autour comme des papillons de nuit attirés par la flamme.

— Exactement, mon colonel. Vous savez que je ne suis pas une trouillardes, mon colonel, mais, à mon sens, ils cherchent à ce que nous foncions droit dans le trou. M'est avis que nous ferions mieux de nous en abstenir.

— Je viens de sauter à la même conclusion. » Rogero étudia de nouveau son écran. Les éclaireurs qui se déplaçaient prudemment dans la zone n'avaient pas réussi à découvrir d'autres accès à la base. Il y avait probablement d'autres écoutilles, des conduits de ventilation et ainsi de suite, mais on n'en avait trouvé aucun. L'espèce de bouclier que les extraterrestres avaient installé sous la surface bloquait les senseurs des éclaireurs comme il avait bloqué ceux des transports de troupes. Il ne pouvait pas ordonner à ses ingénieurs de creuser au hasard. L'activité qui en résulterait serait aussitôt détectée par les Énigmas, qui s'empresseraient d'éliminer les sapeurs.

Ses soldats avaient finalement réussi à découvrir et détruire quelques-uns des lance-missiles qui faisaient pleuvoir la mort alentour, mais seulement en très petit nombre. Les extraterrestres s'étaient montrés aussi habiles pour les planquer que pour tout le reste.

Ils sont plus forts que nous dans ce domaine, conclut-il. Ou bien si différents que nous ne savons pas par quel bout les prendre. Je n'arrive

même pas à entrer dans leur base.

Il leva de nouveau les yeux au ciel. Les senseurs de sa cuirasse de combat avaient repéré la destruction de gros vaisseaux, assez proches de la planète pour y avoir débarqué du monde. Tous les transports de troupes étaient-ils déjà partis ? S'il demandait une évacuation, viendrait-on les exfiltrer ?

Les combats spatiaux sont chronophages. Il ne l'ignorait pas. Si d'aventure la kommodore triomphait dans l'espace de leurs nombreux ennemis, elle viendrait ensuite les recueillir, ses hommes et lui. Et s'attarder plus longtemps ici ne servirait qu'à gaspiller la vie de ses soldats.

Il établit sur son écran de visière le schéma des quelques manœuvres suivantes puis appela les commandants de toutes ses unités. « Écoutez. Nous allons nous replier par sections sur les positions occupées auparavant par les forces mobiles du Syndicat. Nous ne connaissons pas le nombre des survivants, nous ne savons même pas s'ils nous sont encore hostiles, mais nous devons absolument accéder aux fournitures qu'ils ont réussi à débarquer. Nos éclaireurs continueront à surveiller ce trou au cas où des forces terrestres Énigmas en sortiraient pour nous frapper pendant que nous nous repositionnons. Tous les autres battent en retraite vers le site des forces terrestres syndics. Ne tirez sur les soldats du Syndicat que pour riposter. Acceptez leur reddition s'ils proposent de capituler. Des questions ? Giclez ! »

De nombreux soldats entreprirent de gagner en rampant ou en cavalant le site syndic, tandis que d'autres maintenaient la position et couvraient leurs déplacements.

Les Énigmas durent repérer quelque chose, car le tir de barrage reprit.

Tapi derrière deux gros rochers, Rogero fixait le néant d'un œil morne. Ses hommes mettaient un bon moment à se déplacer entre les tirs de barrage ; ensuite, il lui faudrait s'inquiéter d'éventuels serpents survivants et de travailleurs terrifiés qui poursuivraient une guerre fratricide alors que des extraterrestres pilonnaient les deux bords.

Au moins aucun « singe volant » ne s'était-il encore montré.

Le lieutenant Mack avait vu la traque Énigma se rapprocher de son bâtiment à un rythme de plus en plus rapide à mesure que l'accélération des vaisseaux extraterrestres surpassait graduellement celle que pouvaient soutenir les transports de troupes. Vu, sans plus, parce qu'il ne pouvait qu'observer. Son unité ne disposait que de quelques armes légères, péchait par défaut de blindage et n'avait que de très faibles boucliers pour un bâtiment de cette taille.

Cela étant, il s'en tirait mieux que les quatre cargos syndics. Ses deux transports de troupes les avaient dépassés vingt minutes plus tôt. Dans une futile tentative pour vérifier si les Énigmas n'allaient pas plutôt se lancer à la poursuite des transports de troupes de Midway, les cargos s'étaient déportés et avaient piqué vers le bas. Mack avait cherché un moyen de venir en aide à leurs équipages, mais leur manœuvre les avait par trop éloignés de la trajectoire des transports. Environ douze minutes après que les transports les eurent dépassés, la formation Énigma à son tour avait bifurqué pour attaquer les cargos et systématiquement les anéantir l'un après l'autre. L'équipage de deux d'entre eux avait bien tenté de s'en échapper dans le seul module disponible de chaque bâtiment, mais les extraterrestres les avaient fait exploser avec la plus brutale des efficacités.

Ils avaient sans doute perdu un peu de temps, mais ils revenaient déjà pour une interception directe des transports de Mack.

Dans moins de dix minutes, ceux-ci connaîtraient le même sort que les cargos. Les transports de troupes syndics, eux, auraient sans doute droit à un sursis d'une demi-heure avant que les Énigmas ne les rattrapent.

Et, même s'ils avaient une petite chance de se soustraire à l'attaque des extraterrestres, les bâtiments de Mack ne pourraient en aucun cas échapper à la flottille pirate qui les chargeait.

En dépit de tous ses efforts, Mack ne pouvait s'empêcher de se demander s'il connaîtrait une mort rapide ou s'il souffrirait longtemps avant de trépasser. Il ne tarderait pas à avoir la réponse.

Les deux flottilles – l'armada des Énigmas et la formation d'Imallye –, de force sensiblement égale, convergeaient donc vers les deux transports de troupes de Midway ; celle de la reine pirate était légèrement plus éloignée de l'étoile et la surplombait d'un peu plus haut que l'armada extraterrestre qui s'était élancée de la planète. Les vaisseaux d'Imallye avaient accéléré jusqu'à 0,3 c, de sorte qu'ils arrivaient derrière les Énigmas et un peu en surplomb. Ceux-ci accéléraient également, mais ils n'avaient pas encore dépassé 0,2 c depuis leur décollage.

Tant et si bien que, quand les unités d'Imallye altérèrent un tantinet leur trajectoire pour virer sur tribord et piquer légèrement vers le bas, ils se rapprochèrent assez vite de leur enveloppe d'engagement, tandis que la vitesse relative des deux forces se réduisait à un peu moins de 0,1 c.

Le lieutenant Mack vit d'un œil incrédule les croiseurs de combat et les croiseurs lourds d'Imallye décocher des missiles aux vaisseaux de tête extraterrestres, puis, très vite, à mesure que la distance entre les deux flottilles diminuait, les faire suivre d'une rafale nourrie de lances de l'enfer et de mitraille. Les Énigmas ripostèrent sans doute, mais la

passé de tir de la reine pirate avait été trop rapide, et désormais la trajectoire de ses vaisseaux les éloignait trop de l'armada des extraterrestres pour que ceux-ci pussent engager le combat. Une demi-douzaine d'appareils Énigmas explosèrent à la tête de leur formation ou souffrirent de dommages trop importants pour poursuivre le combat, tandis que les vaisseaux d'Imallye, eux, n'essuyaient que quelques frappes.

Dans le sillage de l'attaque, les Énigmas continuèrent d'accélérer et de poursuivre les transports, pour rejoindre plus tard le reste de leur armada.

Mais, au lieu d'un large virage, Imallye ordonna à ses vaisseaux d'obliquer sec sur bâbord et de se servir de leur vitesse encore supérieure et des infimes divergences entre les trajectoires des deux formations pour de nouveau passer sous le nez de l'ennemi.

Cette fois, cinq vaisseaux Énigmas furent mis hors de combat.

Ayant perdu un tiers des leurs, les extraterrestres finirent par rompre le contact et piquer vers le bas pour décrire une large parabole, en un virage néanmoins bien plus serré que tout ce dont était capable un vaisseau humain.

« Un message du *Vengeance* », hoqueta le chef des techniciens à l'intention de Mack.

Le lieutenant l'accepta, sidéré de voir l'image d'Imallye apparaître sous ses yeux : combinaison de cuir noir collante, grand coutelas, grosse arme de poing, insigne scintillant et sourire aux lèvres. « Je t'ai fait gagner un peu de temps, laquais d'Iceni. Continue et prie pour qu'elle puisse te protéger de l'autre groupe d'Énigmas. Celui-ci n'échappera pas à mes vaisseaux. »

Mack dut déglutir avant de bredouiller : « M-merci, honorée... honorée... »

Imallye trancha sa réponse de la main. « Je suis occupée. Contacte les transports de troupes syndics qui te précèdent et dis-leur que je serai enchantée de les accepter dans mes rangs après le combat. Sauf s'ils préfèrent crever. Terminé. »

L'image disparut.

Mack réussit à prendre une profonde inspiration puis, d'une main tremblante, fit signe à sa technicienne en chef. « Ouvrez-moi un canal avec un des transports de troupes syndics. »

La femme opina en se mordant la lèvre. « Vous allez faire ce qu'elle a demandé ? »

— Si je vais faire ce que m'a demandé Imallye ? Oh que oui, je vais le faire ! Quiconque désapprouverait est entièrement libre de changer de place avec moi pour l'heure qui vient ! »

En dépit des dommages endurés jusque-là par la formation du *Manticore*, Bradamont s'aperçut qu'elle souriait. Le commandant Stein du *Griffon* avait engagé la formation syndic qu'elle combattait dans une passe de tir parfaite – en arrivant sur elle par le travers alors que l'ennemi s'efforçait d'incurver sa trajectoire vers le haut – qui avait mis hors de combat un croiseur léger et deux avisos. Stein avait sans doute perdu un de ses avisos, endommagé et désormais lui aussi hors d'état de combattre mais sûrement récupérable, du moins fallait-il l'espérer. Mais, au cours des deux dernières heures, elle avait frappé la flottille du Syndicat qui affrontait celle du *Griffon* si durement qu'elle s'était retournée pour rebrousser chemin vers le portail de l'hypernet. « Excellent travail, kapitan Stein. Poursuivez-les jusqu'à ce qu'ils empruntent le portail puis venez nous aider à nous débarrasser de la seconde flottille syndic. »

Ça prendrait encore près d'une demi-journée, mais, à un moment donné, la flottille mixte de Midway serait de force à peu près égale à ce qui subsistait de la formation syndic, et, à ce qu'elle avait déjà vu de son commandant, elle se sentait de taille à le repousser indéfiniment avec cet effectif. Ou, à tout le moins, jusqu'au retour des autres vaisseaux de Midway.

« Surveillez-le, dit-elle à Diaz. Le commandant de la flottille que nous affrontons aura sûrement vu s'enfuir ses copains et il saura aussi que le *Griffon* va nous rejoindre. Il va s'efforcer de nous mettre rapidement hors d'état de nuire et il pourrait prendre des risques inopinés. Ne lui laissez aucune ouverture. »

Gwen Icenî se massa le menton ; une autre réponse d'Imallye venait de lui parvenir. Elle accepta la communication en soupirant.

La reine pirate ne se trouvait pas sur la passerelle de son croiseur de combat mais manifestement dans sa cabine décorée de menus mais ostentatoires spécimens du butin qu'elle avait accumulé en conquérant des planètes. Elle affichait cette fois un sourire, mais en rien amical. Plutôt celui d'un conspirateur qui se méfierait de ses complices. « Je vous ai toujours détestée, Icenî, mais j'exècre encore plus le Syndicat qui s'est servi de vous pour abattre mon père. Les Syndics croyaient pouvoir me manipuler pour que je les aide à se débarrasser de vous et d'autres éléments déloyaux. J'ignore ce que peuvent penser les Énigmas, mais je les ai vus en action, et mes informateurs au sein du Syndicat me disent que Black Jack les soupçonne de s'imaginer qu'ils peuvent monter les humains les uns contre les autres. »

Elle se pencha légèrement, le regard intense, en cherchant Icenî des yeux comme si elle pouvait la voir. « J'ai envoyé des agents vous étudier. Je voulais savoir qui vous manipuliez afin de retourner ces

gens contre vous. Mais mes agents m'affirmaient n'avoir trouvé personne. Ils ne cessaient de me dire que vous vous comportiez si déceamment que les serpents commençaient à vous soupçonner. Mes gens se demandaient comment un CECH du Syndicat pouvait s'abstenir de telles manœuvres. Ils ne se doutaient pas qu'en réalité vous vous sentiez coupable. »

La reine pirate se rejeta en arrière sans cesser de sourire. « Peut-être est-ce vrai. Savez-vous pourquoi j'ai baptisé mon vaisseau le *Vengeance* ? Afin de me rappeler constamment que seules des machines décérébrées se laissent dicter leurs actes par la colère et la soif de revanche. Les serpents ne l'ont pas compris, bien entendu, même s'ils se méfiaient aussi de moi. Découvrir tous ceux que le Syndicat avait infiltrés dans les rangs de mes équipages et localiser tous les *malwares* qu'il avait implantés dans les systèmes de mes vaisseaux m'a pris un bon bout de temps. Votre kommodore y a contribué quand elle s'est servie contre moi de ce virus des serpents, puisqu'elle m'a fourni ce faisant un spécimen réactualisé de leurs toutes dernières ruses. Mais j'ai dû attendre un peu, jusqu'à ce que les dirigeants des systèmes stellaires que j'avais prétendument conquis soient prêts à entrer en action pour réellement renverser le Syndicat.

» Je ne tenais pas à révéler mes intentions tant que les serpents auraient tenu tant de gens en otages sur cette planète, mais votre commandant des forces terrestres a sans doute compris comment s'y prendre pour obtenir des Énigmas qu'ils liquident tous les serpents à la surface. Une fois que j'en ai eu la confirmation, eh bien... (elle embrassa nonchalamment le système stellaire d'un geste) de nombreux serpents sont morts il y a peu sur mes vaisseaux à Iwa. Une manière d'épidémie, vous croyez ? Et tous leurs logiciels malveillants implantés dans les systèmes de mes vaisseaux ont été rendus inopérants car ils pouvaient provoquer des dysfonctionnements catastrophiques. Je suis libre d'agir à ma guise. Nous avons deux ennemis communs. Je continuerai de vous haïr pour ce que vous avez fait à mon père, mais j'ai toujours admiré, de loin, les revers répétés que vous avez infligés au Syndicat et à ses plans. Et vous avez de puissants amis. Dont l'omnipotent Black Jack. J'aimerais qu'il devienne aussi le mien. Quand nous aurons balayé les Énigmas d'Iwa, nous pourrions discuter de l'avenir que nous réserverons à ce système. Mes vaisseaux ne tireront sur les vôtres que s'ils ouvrent le feu contre nous ou si une agression de leur part leur paraît imminente. Je me fie à vous pour continuer à opérer en toute discrétion. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, il me reste d'autres ennemis à éliminer. »

Les lèvres d'Imallye se crispèrent comme si elle s'efforçait de réprimer un sourire. « Au nom du peuple, Imallye, terminé. »

Iceni fixa l'endroit qu'avait occupée son image puis éclata de rire.

« Espèce de pétasse tordue ! Tu m'as complètement abusée. Et tu as aussi leurré le Syndicat en l'incitant à te confier les vaisseaux et les systèmes stellaires que tu contrôles actuellement. Brillant ! Je ne tiens pas à avoir pour ennemi quelqu'un d'aussi dangereux. » Elle enfonça une touche de com. « Kommodore Marphissa, j'ai le plaisir de vous informer que la flottille d'Imallye ne nous attaquera pas. Elle affirme qu'elle va en découdre avec les vaisseaux Énigmas qui ont décollé de la planète. »

Marphissa secoua la tête en signe de dénégation. « Madame la présidente, nous ne pouvons pas nous permettre... » Elle jeta un coup d'œil de côté. « Elle a modifié la trajectoire de ses vaisseaux. Ils ne piquent plus sur nos transports pour les intercepter. »

Iceni afficha son propre écran et assista aux deux cuisantes passes de tir des vaisseaux d'Imallye qui avaient réduit d'un tiers les forces Énigmas lancées à la poursuite des transports. « Il me semble que c'est une preuve assez convaincante de sa sincérité.

— Elle pourrait encore nous poignarder dans le dos, se rebella Marphissa.

— J'en conviens. Nous ne lui en laisserons pas l'occasion. Concentrez tous vos efforts sur la destruction de la première flottille Énigma, qui doit maintenant se rendre compte que son embuscade lui a pété au nez ; pour ma part, je continue à surveiller Imallye, au cas où elle manœuvrerait pour nous frapper par surprise le moment venu. »

« Trente minutes avant le contact avec l'armada Énigma 1 », annonça le technicien des observations.

Marphissa tourna le regard en direction de l'ennemi qui arrivait sur eux et s'était depuis longtemps stabilisé sur un vecteur visant directement le centre de sa formation au moment du contact. Elle avait déjà fait pivoter ses vaisseaux de façon à présenter leur poupe et leur unité de propulsion principale. Pour avoir une petite chance de placer quelques frappes, il leur faudrait bientôt réduire suffisamment leur vitesse.

Les Énigmas freineraient aussi, elle en avait conscience. Ils aspiraient à détruire sa flottille aussi radicalement qu'un peu plus tôt la formation syndic.

Et elle ne miserait pas sur leur intention de la traverser de part en part pour se retrouver nez à nez avec le cuirassé. Non, elle ne commettrait certainement pas cette erreur : les extraterrestres allaient manœuvrer, et l'on devinait sans mal quelle serait leur cible.

Mais à quoi s'attendraient-ils de sa part ?

Après tous les combats qu'elle avait livrés contre divers adversaires,

la réponse qui lui vint à l'esprit ne laissa pas de la surprendre. Pourtant c'était manifestement la bonne.

« À toutes les unités de la flottille de Midway, réduisez la vitesse à 0,1 c. Exécution immédiate. » Cet ordre donné, Marphissa cocha prestement deux personnes sur son panneau de com puis fit signe à Kontos de se joindre à la discussion.

« Vous n'avez pas besoin de mon aval, dit la présidente Icenî.

— Ce n'est pas votre approbation que je vous demande mais votre avis, répondit la kommodore. Et celui des kapitans Mercia et Kontos. J'essayais de prévoir ce que les Énigmas attendraient de moi, la manœuvre à laquelle je me livrerais juste avant le contact, et je me suis aperçue qu'ils ne tablent sur aucune manœuvre de ma part. Ils espèrent que je vais foncer dans le tas, droit sur eux. »

Elle les laissa réfléchir un instant, guettant leur réaction.

« Comme l'a fait un peu plus tôt le CECH de la flottille syndic ? hasarda Kontos. Mais nous venons précisément d'assister à la destruction de sa flottille. »

Icenî opina du bonnet. « Combien de flottilles ont-elles été anéanties de manière similaire pendant la guerre contre l'Alliance ? Nous n'arrêtons pas de réitérer cette tactique. D'un côté comme de l'autre. Nous ne connaissions rien d'autre. Et ça marchait de temps en temps.

— Ils savent que nous avons changé, dit Mercia.

— Vraiment ? fit Marphissa. Nous ne les avons encore jamais affrontés. Le Syndicat, oui, mais le Syndicat continue d'employer la même tactique. »

Icenî hocha de nouveau la tête, le regard pensif. « Les Énigmas savent que la flotte de Black Jack combat différemment mais aussi que nous ne sommes pas Black Jack. Ce dont ils sont persuadés, c'est que nos vaisseaux réagiront comme ceux que commandait ce CECH.

— Et aussi que les échecs répétés de cette charge frontale ne nous incitent pas pour autant à rectifier le tir, conclut la kommodore. Ils s'attendent à ce que nous fassions comme d'habitude. Ils ne nous ont jamais combattus, ni, à notre connaissance, ne nous ont vus combattre. Toute manœuvre de dernière minute les prendrait de court.

— Quel genre de manœuvre ? questionna Mercia.

— Ils vont cibler le *Pelé* et les croiseurs lourds. S'ils réussissaient à concentrer leurs tirs sur eux, ils pourraient éliminer trois de ces bâtiments dès leur première passe de tir. D'accord ? » Tous acquiescèrent d'un hochement de tête. « Je vais donc imprimer à mes unités une embardée vers le haut, ce qui modifiera la position des cibles qu'affrontera le plus gros de leur armada.

— Pour leur présenter plutôt le *Midway* ? demanda Mercia.

— Exactement. Non pas un croiseur de combat à l'armement, au

blindage et aux boucliers limités, mais un cuirassé. »

Iceni baissa la tête et détourna le regard ; elle réfléchissait. « Un cuirassé lui-même pourrait souffrir lors d'un tel assaut.

— J'en conviens, répondit Mercia. Mais c'est à cela que servent les cuirassés. C'est le rôle qui est dévolu au *Midway*.

— Risquons-nous de le perdre ? s'enquit la présidente.

— Si nous nous fondons sur notre estimation de la puissance de feu des vaisseaux Énigmas, basée sur nos observations, ce risque est très réduit, affirma la kommodore. Il se limite principalement à la possibilité d'un percutage suicidaire, comme ceux qu'ont tentés les Énigmas contre des unités de Black Jack.

— Ils n'ont tenté ces télescopes qu'en tout dernier recours, quand il ne leur restait plus d'autre choix, fit observer Kontos. Et, s'ils ne s'attendent pas à se retrouver face au *Midway*, aucun de leurs bâtiments ne sera en bonne position.

— Espérons-le. Nous pourrions les endommager sévèrement dès le premier engagement. Nous devons même le faire, car, par la suite, ils apprendront à éviter les cuirassés. La maniabilité de leurs appareils leur permettra de les esquiver, si bien qu'ils ne pourront pas les forcer à combattre. »

Le silence régna un instant ; tout le monde attendait l'avis d'Iceni. Elle finit par hocher la tête. « Je trouve votre raisonnement solide, kommodore. J'ai hâte de le voir appliqué.

— Merci, madame la présidente. Voulez-vous être transférée...

— Non. Je reste à bord de ce bâtiment. »

Mercia adressa un signe de tête à Marphissa. « Montrons-leur ce dont est capable un vrai cuirassé.

— Tenez-vous prête à manœuvrer sur mon ordre », ordonna la kommodore avant de couper la communication.

« Je n'y aurais jamais pensé, avoua Kontos. Les cuirassés sont si lourdauds que je ne vois plus en eux que des moyens défensifs. »

Marphissa secoua la tête. « Le truc, c'est bien d'inciter l'ennemi à se fracasser le crâne sur votre point le plus fort, pas vrai ? Les Énigmas croient nous connaître, mais ils ne connaissent que les Syndics. »

Les extraterrestres avaient eux aussi entrepris de freiner. Les deux forces se portaient à la rencontre l'une de l'autre, pour un clash qui risquait bel et bien de décider de l'issue de la bataille.

« Vous êtes le chef ? » demanda Rogero en s'agenouillant dans les décombres d'un poste de commandement mobile jonché des dépouilles de ceux qu'il avait abrités lors de la première attaque Énigma. La plupart de ses soldats s'étaient repliés dans ce secteur, et seuls quelques éclaireurs surveillaient encore le trou, guettant tout signe

d'un sursaut Énigma.

Le soldat qui lui faisait face hocha la tête avec lassitude. « Travailleur de première classe Hams. Tous nos superviseurs sont morts pendant la première attaque ou peu après. C'est à vous que j'ai parlé avant votre atterrissage ? Votre voix me dit quelque chose. »

Rogero opina. « Oui. Et les serpents ? »

Hams eut un rire rauque. « Tous crevés. Certains n'étaient que blessés, mais ils n'ont pas... euh... survécu à leurs blessures. Nous avons fait en sorte. Qui diable combattons-nous ?

— Nous les appelons les Énigmas. Nous ne savons pas grand-chose d'eux, sauf que nous avons récemment appris qu'ils pouvaient se révéler très coriaces dans un combat au sol.

— Ouais. » Hams baissa la tête puis la releva péniblement. « Il ne reste qu'un tiers de notre force. De très lourdes pertes.

— Comment vont les civils ? demanda Rogero.

— Bien pour la plupart. On les avait séparés des forces terrestres et ils ne portaient que des combinaisons de survie, si bien que les armes ennemies ne les ciblaient pas. »

Une alarme se fit entendre sur la cuirasse de Rogero. Hams et lui se plaquèrent au sol ; un nouveau tir de barrage, passablement nourri, balaya la zone.

« Combien de temps ça va durer encore ? demanda Hams d'une voix empreinte de désespoir dès que les tirs faiblirent enfin. Nous n'avons personne à dégommer. Rien que des armes qui nous laminent de loin.

— Ne pourriez-vous pas vous replier ? suggéra Rogero. Nous sommes encore installés sur ce qui doit être une partie de leur base.

— Vraiment ? Salauds de CECH ! Pourquoi nous ont-ils largués...

— Répondez ! aboya le colonel, conscient que l'ordre réglementaire du Syndicat arracherait Hams à sa fureur engendrée par l'épuisement.

— Je comprends et j'obéirai. » Hams désigna sa droite. « Si votre unité nous assiste, nous pourrions nous déplacer. Couvrez-nous, aidez-nous à emporter nos blessés. On peut y arriver. Mais les civils... Les extraterrestres ne les ont pas encore ciblés. Et s'ils commencent à bouger... »

C'était un problème. Rogero aurait aimé pouvoir se gratter le front à travers la visière de son casque, mais, là où il se trouvait, l'air de cette malheureuse planète dévastée était encore plus vicié que d'ordinaire par les explosions des missiles Énigmas. « Vous reste-t-il encore des fournitures ? Mes gens ont besoin de recharges de contre-mesures et de batteries de secours. »

Hams baissa de nouveau la tête puis la secoua encore. « Plus rien. Tout est parti en poussière. Les navettes les avaient larguées un peu partout dans les environs, et, depuis qu'elles ont ouvert le feu, les armes ennemies les réduisent en miettes. On est fichus, colonel. C'est

la fin. N'est-ce pas ? Personne ne viendra nous chercher.

— Faux, répliqua Rogero avec véhémence, mais aussi calmement que ça lui était possible. Les miens ont une flottille là-haut, dont un cuirassé.

— Un cuirassé ? » L'espoir transparaisait distinctement dans sa voix. « Mais nous ne sommes que des travailleurs et...

— Écoutez, un de nos croiseurs lourds a risqué son existence pour exfiltrer trois de vos travailleurs, rescapés de l'attaque qui avait détruit la base du Syndicat sur la planète. Vous comprenez ? Ils n'étaient pas des nôtres, ni non plus des superviseurs, mais des travailleurs qui avaient besoin d'aide. Et nos forces mobiles les ont recueillis. Elles viendront nous chercher, et elles procéderont en même temps à votre extraction. » Rogero fit sonner cela comme une certitude. En outre, si la flottille de Midway survivait aux combats contre les Énigmas et la reine pirate, son assertion se vérifierait.

Hams le dévisagea un instant sans mot dire puis : « C'est difficile... à croire, colonel.

— Deux d'entre eux sont revenus à Iwa avec mon unité. Volontairement. Vous pouvez aller leur parler. Mais, d'abord, je veux que vous expliquiez à l'ensemble de votre unité que tous les humains ici sont dans le même camp.

— Vous auriez pu nous éliminer si vous l'aviez voulu, colonel. Vous avez la reddition de mon unité.

— Je ne veux pas que vous vous rendiez mais que vous combattiez côte à côte avec mes soldats ! Vous vous en sentez capable ?

Hams opina. « Je comprends et j'obéirai. » Il avait l'air bien plus requinqué. « Laissez-moi le temps de faire passer le mot.

— Allez-y. » Rogero s'adossa à une section de la paroi mobile. Il respira profondément et tenta de se persuader qu'il leur restait une petite chance.

CHAPITRE SEIZE

Quand le vecteur des Énigmas piqua légèrement vers le bas et sur tribord, Marphissa maintint sa flottille sur la même trajectoire incurvée, obliquant légèrement vers le haut et bâbord, qui la portait à la rencontre de l'ennemi. Une fois qu'ils avaient ralenti à 0,1 c, ses vaisseaux avaient derechef pivoté pour présenter leur proue à l'ennemi. C'était une approche préalable à l'engagement réglementaire, techniquement parfaite et manquant totalement d'imagination.

« À toutes les unités, virez de 1,5 degré vers le haut à T trente-sept », transmit-elle. Ajustement des plus modiques, mais qui, compte tenu des vitesses et des distances à parcourir, modifierait de façon significative le visage de l'engagement. « Engagez le combat dès que les cibles entreront dans votre enveloppe de tir. »

Quand deux formations adverses se rapprochent l'une de l'autre à une vitesse combinée de soixante mille kilomètres par seconde, de tache lointaine qu'il était, l'ennemi se matérialise devant vous en un éclair. Les vaisseaux se déplacent si vite les uns par rapport aux autres qu'on ne le voit même pas passer. Très loin devant un instant plus tôt, il est maintenant très loin derrière.

Mais, en cet instant fulgurant, Marphissa constata avec plaisir qu'elle avait vu juste. Les Énigmas avaient bel et bien présumé que sa formation n'altérerait pas sa trajectoire.

Ils s'étaient précipités la tête la première dans l'enveloppe d'engagement d'un cuirassé, tandis que le croiseur de combat *Pelé* et les croiseurs lourds *Kraken* et *Basilic*, pris sous le seul feu des vaisseaux de sa couche supérieure alors qu'ils pouvaient concentrer tous leurs tirs sur eux, écrétaient leur armada.

Marphissa cligna des paupières, les yeux rivés à son écran pendant que les senseurs de ses vaisseaux évaluaient les résultats d'un affrontement qui n'avait pas duré une seconde. Les réflexes des hommes étant trop lents, aucun n'avait pressé la moindre détente. Seuls les systèmes de contrôle automatique des tirs étaient en mesure de choisir des cibles et de faire feu dans l'infime laps de temps qui leur était imparti. Mais, dans de telles conditions, la terrifiante puissance de feu du *Midway* était dans son élément.

Trente-trois vaisseaux Énigmas avaient engagé le combat. Douze de

ceux qui se trouvaient au centre de leur formation avaient été pulvérisés par les bordées du *Midway*. Une demi-douzaine d'autres titubaient sous le coup des dommages infligés par le cuirassé.

Cinq bâtiments de la couche supérieure avaient été mis hors de combat par les tirs combinés du *Pelé*, du *Basilic* et du *Kraken*.

Cela étant, les puissants boucliers du cuirassé n'avaient pas suffi à absorber les tirs de la riposte ennemie, et son blindage avait lui-même été pénétré par endroits. Tendue, Marphissa attendit que se fussent affichés les rapports d'avarie pour constater que le *Midway* n'avait essuyé aucune frappe critique. Le *Pelé* avait aussi pris quelques coups : une de ses batteries de lances de l'enfer était HS et sa soute des navettes avait été transpercée, mais il restait apte au combat. D'autres vaisseaux de la flottille de Midway avaient souffert de dommages minimes quand les *Énigmas* avaient tenté d'éliminer les plus gros bâtiments humains.

Seize unités *Énigmas*, dont six présentaient des dégâts conséquents, se retournaient pour revenir sur la formation humaine.

Marphissa entendit quasiment Bradamont donner un cours en chaire dans sa tête. « *Quand les Énigmas sont malmenés, quand la victoire par les moyens conventionnels leur échappe brusquement, c'est là qu'il faut s'inquiéter des tactiques d'éperonnage. Vous ne pouvez pas vous y soustraire par des manœuvres. Mais vous pouvez au moins les frapper assez durement pour dévier la trajectoire d'une collision.* »

« À toutes les unités de la flottille de Midway, pivotez de quatre-vingts degrés, ordonna Marphissa. Vitesse actuelle maintenue.

— Que faites-vous ? » demanda Kontos, plus intrigué qu'inquiet.

La kommodore lui répondit par une nouvelle transmission générale : « Partez du principe que l'ennemi va tenter d'éperonner nos plus gros vaisseaux. Réglez le contrôle des tirs de manière à ce qu'il accorde la priorité aux cibles dont la trajectoire présente la plus courte distance d'interception. »

Kontos hocha la tête. « Je vois. C'est pour cette raison que nous restons sur ce vecteur. Les *Énigmas* vont accélérer pour nous rattraper, mais à une vitesse relative de loin inférieure, de sorte que nous aurons amplement le loisir de les détruire à leur approche. C'est le capitaine Bradamont qui vous a informée de cette tactique des extraterrestres ?

— Oui.

— Cette femme est l'ange de la mort », lâcha Kontos. L'admiration qui perçait dans sa voix conférait à l'image une étrange séduction.

Marphissa le fixa d'un œil étonné, en se demandant si la présidente Icenî n'aurait pas trouvé en la personne d'Honore Bradamont une rivale dans le chaste et martial imaginaire du kapitan Kontos.

La flottille se retournait : chaque vaisseau poursuivait sa course sur

la même trajectoire et à la même vitesse, mais en présentant désormais pratiquement son dos aux Énigmas qui, eux, bouclaient leur virage et s'alignaient pour une nouvelle charge.

Aux prises avec la flottille d'Imallye, leur deuxième formation arrivait trente minutes-lumière environ derrière la première. La reine pirate n'avait pas renoncé et se servait de l'agilité de ses croiseurs de combat pour pilonner les extraterrestres une passe après l'autre, jusqu'à ce qu'il ne restât plus qu'une douzaine d'unités de l'armada qui s'était élancée de la planète. Marphissa hésita un instant puis enfonça rageusement une autre touche de com. « Imallye, ici la kommodore Marphissa. Sachez que, selon l'expérience que nous avons des Énigmas, ils ont de grandes chances de recourir à des tactiques suicidaires quand ils sont menacés d'une débâcle. Notamment à des tentatives d'éperonnage des plus gros vaisseaux humains à leur portée. Au nom du peuple, Marphissa, terminé.

— Espérons que la mise en garde lui parviendra à temps », commenta Kontos.

La kommodore fixa le jeune kapitan en fronçant les sourcils. « Elle a essayé de me tuer. De détruire le *Manticore*. Et je dois malgré tout la prévenir. Ça ne me plaît pas forcément. »

Les Énigmas arrivaient à leur capacité maximale d'accélération, bien supérieure à celle d'un vaisseau humain. Cela dit, dans la mesure où la flottille de Marphissa continuait de s'en éloigner à 0,1 c, ils se retrouvèrent exposés aux tirs défensifs de ses vaisseaux sur une distance exceptionnellement longue.

Deux d'entre eux explosèrent et un troisième se brisa en deux. Les deux moitiés s'éloignèrent un instant en culbutant puis s'autodétruisirent pour interdire qu'on glane des informations dans leur épave.

Une de leurs plus petites unités vira brusquement vers le croiseur léger *Faucon*, lequel ne disposa que de quelques instants pour réagir. Par bonheur, son commandant se livra à la seule manœuvre qui pouvait sauver le vaisseau : il poussa la propulsion principale à plein régime et entreprit de réduire brutalement la vitesse. Cette brusque altération de son vecteur déjoua la manœuvre de l'Énigme, tant et si bien qu'il passa à quelques centaines de mètres à peine de la poupe du *Faucon*. Avant qu'il pût se retourner, les tirs de sa cible, du croiseur léger *Aigle* et des avisos *Éclairer* et *Défenseur* le pulvérisaient.

Midway et *Pelé* lâchèrent une salve de missiles qui traversèrent les extraterrestres et en détruisirent quatre autres. *Kraken* et *Basilic* se chargèrent d'un cinquième.

Et l'affaire était dans le sac : les huit extraterrestres rescapés rompirent le contact et changèrent aussitôt de vecteur afin de se soustraire aux tirs défensifs. Ils continuèrent de s'éloigner de l'étoile

en accélérant de toutes leurs forces.

« Ils piquent vers leur nouveau point de saut, constata Kontos. Je les poursuis ? »

— Non, répondit Marphissa. S'ils cherchent seulement à fuir, le *Pelé* lui-même ne pourrait pas les rattraper. » Elle accorda un regard à la situation des vaisseaux d'Imallye qui avaient combattu l'autre groupe Énigma. Quelque trente minutes plus tôt, un de ses croiseurs lourds s'était éloigné en clopinant du théâtre de l'affrontement, mais cinq unités Énigmas rescapées empruntaient déjà à toutes jambes la même direction que les huit vaisseaux fuyant sa propre formation. « Espérons que nous n'aurons pas aussi à combattre Imallye maintenant que nous avons vaincu ensemble notre ennemi commun. »

« Une nouvelle flottille vient d'émerger au point de saut pour Ulindi ! cria le technicien des observations. Il y a trois heures et vingt minutes. Un croiseur lourd et deux légers. »

Bradamont marmonnait déjà un juron quand le technicien reprit la parole d'une voix cette fois intriguée.

« Je n'arrive pas à identifier les codes de reconnaissance qu'ils transmettent. Ce n'est pas le Syndicat. »

Diaz passa la main à travers son propre écran, tout en scrutant attentivement les données. « Ils se prétendent d'Ulindi ? Sûrement une ruse. Ulindi n'a aucun vaisseau. »

— Message entrant en provenance de la nouvelle flottille, rapporta le technicien des trans. Adressé au commandant de la flottille de Midway ainsi qu'à la présidente Icenî et au général Drakon.

— Pour l'heure, c'est moi le commandant de la flottille de Midway, déclara Bradamont. Faites-moi voir ça. »

L'homme dont l'image lui apparut lui sembla étrangement familier. Il arborait un sourire satisfait, ainsi qu'un complet de CECH suffisamment modifié pour ne plus trahir son origine syndic.

« Je connais ce lascar, lâcha Diaz. De l'époque où il appartenait à la flottille de réserve et de celle où il commandait la flottille syndic que Black Jack a chassée de Midway. C'est le CECH Jason Boyens. »

— Il a été fait prisonnier par l'amiral Geary après la bataille de Varandal et il était encore très récemment détenu par la présidente Icenî, ajouta Bradamont. Elle m'a dit l'avoir relâché il y a peu pour l'envoyer à Ulindi. Pourquoi est-il de retour, et avec ces vaisseaux ?

— Encore une trahison », suggéra amèrement Diaz.

Mais les premières paroles de Boyens furent pour le moins inattendues : « Salutations du nouveau système stellaire indépendant d'Ulindi à la population de Midway, déclara-t-il en souriant largement. Ainsi qu'à la présidente Icenî et au général Drakon. Je tenais à leur

dire que leur confiance... Quel est le terme exact, déjà ?... Oh, oui, que leur confiance en moi n'était pas imméritée. »

Il indiqua d'un geste le croiseur lourd dont il occupait pour l'instant la passerelle. « Ce vaisseau et ces deux croiseurs légers faisaient partie des forces qu'amassait le Syndicat en vue d'une attaque coordonnée contre Midway. Grâce à l'aide et aux encouragements que leur ont prodigués les agents en sous-marin que je leur avais envoyés, leurs équipages se sont mutinés contre le Syndicat au cours d'un saut vers Ulindi, où ils devaient transiter vers le point de saut pour Midway, l'emprunter et frapper votre système avec deux autres flottilles. Ce projet n'a pas eu l'heur de leur plaire, parce que les vaisseaux que le Syndicat envoie agresser Midway ont tendance à ne jamais rentrer chez eux, mais ils ont été heureux de nous en faire part à leur arrivée à Ulindi, à qui ils ont demandé asile. De notre côté, nous n'avons pas été moins heureux de le leur accorder, en contrepartie de leur nouvelle affectation aux premières forces mobiles de défense d'Ulindi.

— Je n'y crois pas, lâcha Diaz, l'air estomaqué.

— Je ne suis pas sûre d'y croire non plus, ajouta Bradamont. Mais la présidente Icenî affirmait que Boyens pouvait rendre de grands services à Ulindi. »

Le sourire satisfait de Boyens se fit arrogant. « Comme nous savions que vous auriez probablement besoin de quelques renforts contre les autres agressions, j'ai pris sur moi de conduire la nouvelle flotte d'Ulindi à Midway pour vous aider. Dites-moi seulement de quoi vous avez besoin. Ulindi et moi-même, nous vous devons quelques services. Au nom du peuple ! Boyens, terminé.

— Que je sois pendu ! s'exclama Diaz. Qu'est-ce qu'on va faire ? »

Bradamont pointa du doigt son écran où les symboles de la flottille Syndic qu'ils avaient combattue se retournaient aussi vite que possible. « Puisqu'ils ont dû comprendre que les renforts qu'ils attendaient se sont finalement révélés en notre faveur, je pense que nous allons chasser ces zozos du système stellaire. Quand le *Griffon* nous aura rejoints, notre flottille sera équivalente à celle de Boyens et nous l'escorterons vers la planète principale pour qu'il puisse parler peu ou prou en temps réel à Drakon. Sauf contrordre de la part du général. Nous avons gagné la partie et, de surcroît, un de nos alliés s'est octroyé une puissance de feu conséquente. Nos ancêtres veillent sur nous, kapitan.

— Vous allez faire de moi un croyant, capitaine », répondit Diaz en souriant.

Le colonel Rogero contrôla le niveau d'énergie de sa cuirasse puis consulta le statut de l'ensemble de sa force pour vérifier où en était

tout son monde. Pas au mieux. Et la situation des civils et forces terrestres syndics était pire encore.

Un autre tir de barrage Énigma venait de les balayer comme une grêle mortelle, mais les soldats avaient désormais trouvé le moyen de se cacher des têtes chercheuses ennemies et ils n'étaient plus que très rarement ciblés.

Cela étant, ça ne les avancerait guère si l'énergie de tous venait à s'épuiser. Sans chauffage, sans renouvellement de l'oxygène et sans recyclage de l'eau, nul ne survivrait longtemps à la surface de la planète.

« Le grand trou se referme, colonel », rapporta un des éclaireurs restés sur place.

Ça n'est pas de bon augure, songea Rogero. « À tous les éclaireurs, éloignez-vous du trou et rejoignez-nous. Déplacez-vous prudemment. Je tiens à vous retrouver en un seul morceau. »

Que méditaient donc les extraterrestres ? Pourquoi avaient-ils finalement scellé cet accès à leur base ?

Un puissant signal perça le brouillage Énigma qui n'avait pas cessé d'entraver les communications. « Colonel Rogero, ici la kommodore Marphissa. J'avais cru comprendre qu'il existait un énorme trou que j'aurais pu boucher avec des projectiles cinétiques, mais il semble avoir disparu. Quelle est votre situation ?

— Épouvantable », répondit-il. Épuisement mais aussi soulagement lui coupaient les jambes. « Nous n'arrivons pas à pénétrer leurs défenses. Nous sommes tout juste en mesure de tenir nos positions. Il faudrait procéder à l'extraction de toute l'unité, mais les extraterrestres ont l'air de disposer d'un stock inépuisable de munitions, qu'ils retourneraient contre toute navette qui tenterait d'atterrir.

— À votre sud-est, le secteur semble dégagé. Poursuivez dans cette direction. Quand vous vous serez assez éloignés des positions extraterrestres, je commencerai à larguer des cailloux de petite dimension qui les cloueront au sol pendant que nous procéderons à votre extraction. »

Ce fut sans doute épineux – il y eut même quelques victimes en chemin –, mais Rogero réussit à conduire son unité, les soldats et les civils syndics assez loin au sud-est pour qu'ils fussent à l'abri pendant que les vaisseaux en orbite entreprenaient de larguer de « petits » cailloux sur la base Énigma. Petits sans doute mais chutant à une telle vélocité que, lorsqu'ils libéraient leur énergie cinétique au moment de l'impact, ils engendraient de monstrueuses explosions capables non seulement de tout anéantir à la ronde – dont les senseurs et les lance-missiles Énigmas –, mais encore de soulever d'épais nuages de poussière qui dissimulaient l'évacuation de la zone.

Rogero envoya d'abord les civils, hommes, femmes et enfants tétanisés ; s'ils ne cédaient pas à l'hystérie, c'était uniquement parce qu'ils étaient trop éreintés pour paniquer. Puis de petits groupes de ses propres soldats escortant le personnel des forces terrestres syndics, lesquelles avaient rendu les armes de bon cœur. En dépit des exhortations de la présidente Icení et de la kommodore Marphissa, que d'ailleurs il prétendit n'avoir pas entendues à cause du brouillage Énigma, il refusa obstinément de partir avant l'atterrissage de la dernière navette, qui les embarqua, la petite douzaine de soldats qui restaient et lui-même.

Épuisé malgré les remontants que sa cuirasse injectait dans son organisme, il se rendit compte brusquement que, parmi ces derniers soldats, se trouvaient justement Capek et Dinapoli, deux des trois rescapés recueillis par le *Manticore*. « C'est devenu une habitude chez vous, de vous faire arracher à cette planète.

— Croyez-moi, j'espère bien que c'est la dernière fois, répondit Capek.

— On a sauvé quelques civils », réussit à sortir Dinapoli en hochant la tête. De fatigue, il flageolait sur ses jambes.

« Oh que oui. » Rogero fit monter tout le monde à bord ; il sentait sous ses pieds la rassurante vibration signalant que se poursuivait le bombardement orbital de la base Énigma. « Mais laissons les forces mobiles finir le boulot. »

Il embarqua le dernier. La navette décolla alors que sa rampe remontait encore, puis, dès qu'elle se fut refermée, l'appareil pivota pour fuser vers le ciel.

« Il n'y a plus personne à la surface, annonça le lieutenant Mack à Marphissa. La dernière navette est sortie de l'atmosphère.

— Parfait. » Elle coupa la communication et fixa sombrement son écran. « Cessons de faire joujou. *Midway*, voyons un peu de quoi sont capables vos gros cailloux. »

Les cuirassés peuvent en transporter d'énormes. Le *Midway* lâcha le plus gros bloc de métal profilé dont il disposait, et il dégringola d'une altitude de vingt mille kilomètres vers la surface ravagée de la planète. Amassant un peu plus d'énergie cinétique à chaque kilomètre qu'il parcourait, le projectile heurta la surface avec la puissance d'une bombe nucléaire de plusieurs mégatonnes, ouvrit un cratère colossal juste au-dessus de la base Énigma et détruisit la région environnante.

« Mes senseurs ne peuvent pas me dire si la frappe a pénétré la base, rapporta le lieutenant Mack. Mais l'affaissement de la couche rocheuse supérieure n'a pas l'air assez prononcé, loin s'en faut. Les extraterrestres ont dû creuser d'immenses excavations, et, si on les

avait fait s'écrouler, la surface aurait dû davantage s'effondrer.

« Bon... ! marmonna Marphissa. Dommage. On va devoir laisser le dernier mot à la reine pirate. »

Imallye avait conduit sa flottille vers un astéroïde d'un diamètre d'une trentaine de kilomètres qui, depuis des lustres, décrivait autour d'Iwa une large orbite elliptique. Bien qu'elle croisât occasionnellement celle de la planète et qu'il se dirigeât actuellement vers l'intérieur du système, à trente secondes-lumière seulement de celle-ci, il n'en passerait jamais assez près pour être happé par son puits de gravité et précipité vers son anéantissement.

Mais, bien que la masse et l'élan d'un astéroïde de trente kilomètres fussent colossaux, le détourner assez de sa course pour qu'il percutât la planète restait à la portée de plusieurs vaisseaux humains. Une fois des torons de halage entortillés tout autour, ils le remorquèrent et le firent dévier de sa trajectoire archaïque pour l'orienter vers la planète.

Il mettrait un bon moment à l'atteindre. Mais, quand il la frapperait, la collision dévasterait un hémisphère et détruirait tout sur l'autre.

« Ça attirera peut-être leur attention, grommela Marphissa. Foutez-nous la paix et nous vous laisserons tranquilles !

— Leur base, leurs flottilles... Ils ont dû payer le prix fort, fit observer Kontos. Ils ne remettront pas le couvert avant longtemps.

— Il vaudrait mieux. » Marphissa s'adossa plus confortablement dans son siège et s'efforça de se relaxer après la longue tension des préparatifs au combat et des engagements eux-mêmes. Mais pas question de se détendre : la présidente Icenî lui avait ordonné de conduire sa flottille à la rencontre de celle d'Imallye.

Pour négocier.

« Je l'ai déjà fait, avait-elle protesté. À Moorea. J'ai rapproché mon vaisseau du sien pour parlementer. Ça s'est mal terminé.

— Cette fois, notre puissance de feu est supérieure.

— Pas de beaucoup.

— Débrouillez-vous, kommodore. »

La conférence virtuelle était centrée sur Imallye et Icenî, qui semblaient se faire face à chaque bout d'une table à laquelle seule la présidente, flanquée de Marphissa et Rogero, était en réalité assise. Imallye, elle, n'était pas accompagnée. Elle portait toujours sa seconde peau noire, ses armes et son insigne scintillant, mais elle avait ajouté à sa tenue une veste longue rendant son justaucorps un peu moins... révélateur. Elle était nonchalamment vautrée dans son fauteuil, un coude posé sur la table et le menton en appui sur la paume.

Icenî l'étudia longuement puis lui adressa un signe de tête. « Granaile Imallye. Ou plutôt Grace O'Malley, comme vous vous

appelez quand je vous ai connue.

— Quand vous avez rencontré mon père. Nous avons toutes les deux changé de nom, n'est-ce pas, madame la présidente ?

— Je me suis toujours appelée Gwen Icení, mais mon titre est désormais différent. » Icení croisa les doigts devant elle. « J'ai maintenant une idée assez précise de ce qu'il est advenu, mais j'apprécierais que vous la confirmiez.

— Je vous l'ai expliqué, répondit la reine pirate. Le Syndicat cherchait à réprimer votre rébellion et celle d'autres systèmes stellaires voisins qui voulaient vous imiter et s'affranchir à leur tour de son joug. J'ai suggéré une opération sous fausse bannière, dans laquelle je me ferais passer pour un seigneur de la guerre en rupture de ban, une pirate qui aurait très vite pris le contrôle de quelques-uns de leurs systèmes stellaires et leur aurait confisqué, ce faisant, de puissantes forces mobiles. Le subterfuge abuserait les éléments rebelles de ces systèmes, les induisant à croire, eux, qu'ils avaient déjà trouvé un nouveau maître, et vous-même à vous persuader que je ne travaillais pas la main dans la main avec le Syndicat. Ayant échoué plusieurs fois à vous abattre, celui-ci a accepté, non sans avoir mis préalablement en place des paravents dont il s'imaginait qu'ils interdiraient toute trahison de ma part. »

Icení ne put s'empêcher de secouer la tête. « Grosso modo le stratagème qu'il a lui-même employé à Ulindi, mais en plus étendu. Confronté à une première défaite, le Syndicat a recouru à la même tactique sur une plus grande échelle en espérant obtenir un résultat différent. Mais ces garde-fous qu'il avait installés pour se prémunir contre vous n'étaient pas adéquats parce que vous n'étiez pas le CECH à Ulindi. Vous avez toujours eu l'intention de trahir le Syndicat.

— Bien entendu. » Imallye embrassa d'un large geste la vaste portion de l'espace abritant le plus clair de ce qui restait des Mondes syndiqués. « C'est bien ce qu'on nous a enseigné, n'est-ce pas ? Les règles sont faites pour les dupes. Les puissants en font à leur guise et les faibles encaissent comme ils peuvent. Vous savez à quand remonte ce dicton ? Peu importe. Le fait est que je vous suis redevable, parce que vous avez ouvert une brèche que je pouvais exploiter. Une fois ces systèmes stellaires nominalement à ma botte, mes agents pouvaient mettre en place pour moi les moyens de les arracher au contrôle du Syndicat. Pareil pour les forces mobiles que j'ai "réquisitionnées". Bon nombre de serpents ont trouvé la mort en un très bref laps de temps. J'ignore où le Syndicat recrutait tant de fanatiques, mais leur flot doit commencer à se tarir.

— Vous m'êtes redevable. » C'était à la fois un constat et une question.

Imallye la fixa d'un œil noir. « Oui. Mais vous me devez bien

davantage. »

Le colonel Rogero se gratta la gorge histoire de rompre un silence pesant, puis : « Y a-t-il des gens à vous parmi ceux que nous avons exfiltrés de cette planète, Granaile Imallye ?

— Pourquoi cette question ?

— J'aimerais vous les remettre.

— Vraiment ? » Imallye fit la grimace. « Aucun. Le Syndicat a amené lui-même d'une autre région ces unités des forces mobiles et terrestres, ainsi que les civils et leurs familles. Rien ne les rattache à moi. C'était très moche ?

— À la surface ? » Rogero inspira, souffla puis secoua la tête. « Plutôt. Pour l'heure, il me semble que nous – les humains, je veux dire – sommes surclassés par les Énigmas en matière de défenses terrestres. Nous avons récupéré des fragments de leurs missiles qui devraient nous aider à identifier leurs mécanismes de visée et à recueillir d'autres informations. Mais, avant de pouvoir les combattre victorieusement au sol, il nous faudra mettre au point de nouveaux systèmes et de nouvelles tactiques.

— Intéressant. » Imallye se tourna derechef vers la présidente. « Je ne savais pas trop comment ça se passerait. Je savais que le Syndicat comptait réoccuper Iwa et vous y attirer, et que j'étais censée vous frapper dans le dos pendant que vous vous en dépatouilliez. J'ai traversé ce système stellaire de façon à pouvoir réagir à tout ce qui se produirait, mais pas pour vous détruire, bien que vous ayez fait savoir de façon si transparente votre intention d'y venir aussi que j'ai dû feindre d'être avide de voir couler votre sang.

— Vous étiez très convaincante.

— Je suis toujours très convaincante. Sincère ? C'est une autre affaire.

— Vous dites n'avoir pas eu l'intention de nous attaquer, mais il y a eu cet épisode où mon vaisseau, le *Manticore*, est passé à Moorea, laissa tomber Icen.

— Oh, ça ? » Imallye afficha une mine un tantinet penaude. « Je devais préserver les apparences. Le Syndicat s'attendait à ce que je ne fasse pas de quartiers à vos partisans. Si j'avais laissé s'échapper le *Manticore*, les serpents m'auraient soupçonnée de simuler, et je n'étais pas encore prête à jouer mon va-tout. J'ai été sincèrement heureuse de voir votre bâtiment me filer entre les doigts, et si intelligemment de surcroît. » Elle sourit.

Icen la dévisagea en arquant un sourcil. « Mais, si la kommodore n'avait pas été aussi inspirée, auriez-vous détruit le *Manticore* ?

— Bien sûr. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. » Imallye adressa un large sourire à Marphissa, qui le lui rendit : deux tigresses montrant leurs crocs.

« Quelle délicieuse métaphore ! s'exclama Icenî, heureuse que les deux femmes ne fussent pas assez près l'une de l'autre pour en venir aux mains.

— Le Mahadhevan qui commandait l'avisô *Mahadhevan* était donc un charlatan ? avança prudemment Marphissa. Pas un travailleur réel qui aurait collaboré au massacre des officiers et des serpents de son bâtiment ?

— Un brillant acteur, n'est-ce pas ? Le Syndicat lui avait ordonné de feindre d'avoir mené sur cette unité une mutinerie qui se serait soldée par l'assassinat de tous les serpents à bord, et, ainsi qu'il s'est avéré, ça s'est vraiment produit. Après notre rencontre, bien sûr. Une poupée gigogne, kommodore. Ne jamais se fier aux apparences.

— Pourquoi devrions-nous croire ce qu'on nous en montre à présent ? s'interrogea Icenî. Quels sont vos projets ? »

Imallye agita la main. « Le Syndicat risque d'être un peu fâché. Je dois me défendre contre de probables contre-offensives de sa part. Renforcer aussi mon contrôle sur les trois systèmes que je dirige présentement et procéder à quelques ajustements dans la manière dont il menait les affaires. Je ne peux plus tolérer cette corruption ni cette inefficience, et j'aimerais avoir la certitude que ces systèmes ne se révolteront pas contre moi dès qu'ils verront une ouverture, comme je l'ai fait moi-même avec le Syndicat. Qu'allons-nous faire d'Iwa ?

— Un terrain neutre ?

— Il faut continuer à tenir ce système à l'œil, insista Imallye.

— Sans doute, rétorqua Icenî, contente d'avoir incité la reine pirate à le suggérer elle-même. Nous pourrions poster en alternance des vaisseaux sentinelles chargés de le surveiller. La perspective d'y établir une base orbitale ou planétaire n'emporte pas mon enthousiasme. »

Imallye secoua la tête. « Une telle base serait surtout une cible. Qu'en est-il des forces terrestres et des civils syndics que vous avez recueillis ? »

Icenî fit signe à Rogero de répondre.

Celui-ci regarda Imallye droit dans les yeux. « Nous ne pouvons pas les laisser à Iwa. Tout ce qu'ils y avaient apporté pour construire une nouvelle base a été détruit, et la planète elle-même n'est pas en très bon état.

— Et ce sera encore pire quand le mégaprojectile l'aura frappée, ajouta Imallye.

— Oui. Comme nous l'avons fait par le passé chaque fois que nous avons capturé du personnel du Syndicat ou quand nous nous sommes retrouvés avec des citoyens syndics sur les bras, nous allons leur laisser le choix : s'engager dans nos forces ou émigrer dans un des systèmes stellaires alliés à Midway, pourvu qu'ils consentent à passer le filtrage de sécurité, ou bien rejoindre le Syndicat s'ils préfèrent ne

pas prendre ce risque.

— Je n'ai pas mon mot à dire à cet égard ?

— Tout dépend de ce que vous entendez par avoir votre "mot à dire" ? » répliqua Rogero.

Imallye montra de nouveau les dents, tout sourire. « Je vous connais, colonel. Quelle sorte d'homme pourrait bien obtenir du commandant d'un croiseur de combat de l'Alliance qu'elle renonce pour lui à son commandement ? Un homme, me semble-t-il, capable de survivre au chaos qui régnait à la surface d'une planète et même de sauver de nombreux civils. Je vais me montrer directe. Je suis prête à leur proposer le même marché : ils auront le droit de s'installer dans tout système stellaire en mon pouvoir ou de s'engager dans mes forces terrestres, à condition de passer un contrôle de sécurité visant à prouver qu'ils ne sont pas des agents du Syndicat.

— Je n'y vois aucun inconvénient, déclara Icenî.

— Pas de quotas ? s'enquit Imallye.

— Aucun. S'ils préfèrent tous vous suivre, ça me convient parfaitement.

— Hmm. » Imallye inclina légèrement la tête pour scruter la présidente. « Je vérifierai aussi qu'ils ne sont pas vos agents.

— Ça va de soi. Êtes-vous disposée à négocier un traité de délimitation des frontières ?

— Ça va de soi, répondit Imallye, la singeant. Et pourquoi pas un traité d'alliance militaire ? »

De surprise, Icenî arqua les sourcils. « Un pacte de défense mutuelle, voulez-vous dire ?

— C'est bien ce que nous venons de faire, n'est-ce pas ? » Imallye se tourna de nouveau vers Marphissa puis vers Rogero. « En outre, pour avoir vu vos forces en action, j'aime autant les voir combattre avec moi que contre moi.

— Je suis persuadée que nous pouvons parvenir à une entente. » Se préparant psychologiquement à ce qu'elle allait ajouter, Icenî inspira profondément. « Et je tiens à vous dire que les regrets que j'ai exprimés n'étaient pas une tactique dictée par l'urgence. Je regrette sincèrement d'avoir accusé votre père et d'avoir causé sa mort. Je ne pourrai jamais vous dédommager.

— Non. Certainement pas. » Imallye se fendit d'un petit sourire, mais son visage n'exprimait aucune joie. « Et, pour ma part, je tiens à vous faire savoir que la haine dont je vous ai fait part n'était aucunement un subterfuge dicté par l'urgence. Je vous hais et vous haïrai toujours souverainement.

— De bon aloi, répondit Icenî. Je me méfierai désormais davantage des spadassins. »

Imallye sourit derechef et se pencha légèrement. « Non. Chercher à

vous assassiner ne ferait que rallumer la guerre, et elle se solderait par la mort d'autres pères et d'autres mères que leurs orphelins pleureraient avant de ruminer à leur tour leur vengeance. Sans doute y aura-t-il d'autres assassins à vos trousses, mais vous n'avez rien à craindre de moi. Je tiens à ce que vous viviez avec vos remords.

— De bon aloi, répéta Icenî en s'efforçant, non sans peine, de s'exprimer d'une voix ferme. Votre père serait fier de vous. »

Le sourire d'Imallye s'effaça et elle se radossa à son siège. « J'espère bien. J'aurai au moins fait payer très chèrement aux syndicis ce qu'ils lui ont fait.

— Effectivement. Ils vous ont largement sous-estimée. Pas moi.

— Tant mieux pour vous. » Imallye adressa un signe de tête à Marphissa puis à Rogero, et finalement à Icenî. « Je vais de ce pas expédier la moitié de ma flottille à Moorea, mais je laisse l'autre ici, du moins jusqu'à ce qu'elle ait vu ce caillou frapper la planète. Je vous conseille de faire de même. Le Syndicat ne m'a pas informée de ses autres projets, mais j'ai toute raison de croire qu'il comptait frapper Midway en votre absence. Il ne doit pas disposer de forces très importantes pour ce faire, mais elles risquent malgré tout de donner du fil à retordre aux croiseurs et aux avisos que vous avez laissés sur place.

— Merci, dit Icenî. Je vais vous imiter et rapatrier sans délai la moitié de mes forces. Les vaisseaux qui resteront à Iwa aideront à surveiller les transports jusqu'à ce que nous ayons fait le tri dans les civils et les forces terrestres. Avez-vous besoin de notre assistance dans la gestion des transports de troupes syndicis que vous avez convaincus de se joindre à vous ?

— Non, répondit Imallye. Ils ont l'air résolus à ne pas me fournir de bonnes raisons de les détruire. Je vais partir avec ceux de mes vaisseaux qui regagnent Moorea, et je vous dis donc adieu. »

Son image disparut, laissant Icenî en compagnie de celles de Rogero et Marphissa.

Le colonel secoua la tête. « Je me félicite de n'avoir pas à la combattre.

— Pas pour le moment du moins, déclara sombrement Marphissa. Madame la présidente... »

Icenî leva la main. « Je sais. Ne vous fiez pas à elle. Ne baissez pas la garde. Imallye fera une très agréable voisine ou une dangereuse menace à proximité. Voire les deux à la fois. Mais elle sait que j'ai à ma disposition, œuvrant pour Midway, des officiers tels que vous deux, et je la crois parfaitement sincère quand elle affirme ne pas vouloir de démêlés avec l'un ou l'autre. Quelqu'un d'assez futé pour avoir abusé le Syndicat et fait passer pour authentique cette comédie de la reine pirate aux yeux du monde entier le sera suffisamment pour

comprendre que se faire de Midway un ennemi serait une très grave erreur. »

Marphissa opina, radoucie. « Allez-vous vraiment suivre sa suggestion ?

— Oui. Nous saurons très vite si Imallye regagne effectivement Moorea avec la moitié de ses forces. Je vous laisse ici à la tête d'une moitié de ma flottille et je ramène le *Midway* et l'autre au bercail au cas où le capitaine Bradamont aurait besoin de renforts. »

Le général Artur Drakon quitta son centre de commandement après avoir vu repartir chez eux les vaisseaux composant la nouvelle flotte du système stellaire d'Ulindi. Il ne se fiait toujours pas à Jason Boyens, mais il lui fallait admettre que l'homme avait accompli exactement ce que Gwen Icení en avait attendu. Dans quelques années, Boyens se retrouverait probablement aux commandes d'Ulindi, mais ce ne serait pas forcément dommageable puisqu'un quidam privilégiant à ce point son intérêt personnel et arrivant pratiquement en haut de la liste des individus dont la tête était mise à prix par le Syndicat devrait réussir à faire d'Ulindi un système fort et stable.

Il trouva Bran Malin en train de l'attendre dans son bureau et se demanda machinalement où se trouvait Morgan. Tous deux avaient si longtemps travaillé de concert qu'on peinait encore à se rendre compte que cette époque était révolue. « Quelque chose se prépare ? » lui demanda-t-il en s'asseyant.

Malin hocha la tête. Figé dans un garde-à-vous respectueux, il s'efforçait de ne trahir aucune émotion. Toujours le bon vieux Malin. « J'aimerais signaler une absence d'activité, mon général. »

De tout autre, Drakon aurait soupçonné une plaisanterie. Mais pas de Malin. « De la part de qui ?

— Du colonel Morgan et de Mehmet Togo. »

Drakon digéra la nouvelle avant de reprendre la parole. « Avez-vous des raisons de les croire morts ?

— Non, mon général. » Malin s'assombrit légèrement. « Une absence d'activité de leur part pourrait sans doute signifier qu'ils sont morts tous les deux, mais ça paraît peu probable. Je crois plutôt qu'ils font le dos rond.

— Ce qui voudrait dire que ce qu'ils mijotent est sur le point de se déclencher et qu'ils attendent seulement le bon moment ? » Il ne lui vint même pas à l'esprit de demander à Malin s'il pensait qu'un des deux avait renoncé. Ça n'aurait ressemblé ni à Morgan ni à Togo.

« C'est ce que je crois, mon général. »

Drakon se renversa dans son siège, plaqua la paume à son front et ferma les yeux pour réfléchir. « A-t-on des indices sur leurs projets ?

— Tous deux ont testé des défenses, mon général. Togo celles d'ici et Morgan celles des bureaux de la présidente.

— Vous avez désormais la conviction que c'est Morgan plutôt que Togo qui voulait s'en prendre à elle ?

— Oui, mon général. » Malin hésita. « Elle n'a jamais fait secret de son désir de vous voir devenir le seul dirigeant de Midway. Et, maintenant que la présidente et vous-même avez ouvertement reconnu entretenir une relation, un enfant pourrait voir le jour. Un héritier.

— Un autre héritier, voulez-vous dire, rectifia Drakon. Morgan ne voudrait d'aucun rejeton de moi et d'une autre. Elle croit que sa fille va conquérir la moitié de la Galaxie. »

Malin se fit soudain un peu plus froid. « Tout porte à croire que Morgan est... de moins en moins apte à distinguer ses rêves de la réalité. Peut-être a-t-elle été blessée à Ulindi au point que son équilibre mental en a été affecté et, si elle est à présent rétablie physiquement, n'en reste-t-elle pas moins très choquée.

— Et... pour Togo ?

— Je ne peux rien affirmer, mais, en tenant compte de ce qu'on sait de lui et de ce qu'on a pu observer, je dirais que Togo a ses propres illusions, mon général. À ses yeux, la présidente Icenî n'était pas seulement son patron. »

Drakon fit la grimace. « Je le soupçonnais... Mais Gwen... la présidente, je veux dire... m'a dit que Togo n'avait jamais eu un comportement déplacé. Il n'a jamais tenté d'outrepasser leurs relations professionnelles.

— Toutes les obsessions ne prennent pas la forme du désir physique », fit remarquer Malin.

C'était un terrain sur lequel Drakon refusait de s'aventurer avec lui. Il avait cru naguère que ce qui liait Morgan et Malin n'était qu'une détestation mutuelle. Mais ça n'expliquait pas pourquoi Malin avait si longtemps continué de travailler avec elle, ni pourquoi il avait plus d'une fois risqué sa vie pour la sauver.

Il changea de sujet : « Êtes-vous certain que nous pourrions les repérer s'ils tentent quelque chose ?

— Pas le moins du monde.

— Y a-t-il d'autres dispositions que nous pourrions prendre ?

— Aucune, mon général. À part attendre et ne pas baisser la garde. »

Drakon resta longuement assis derrière son bureau, sans rien faire, après le départ de Malin. Il se demandait comment ça s'était passé à Iwa. On en recevrait bientôt des nouvelles, du moins fallait-il l'espérer. Avec un peu de chance, Gwen se portait bien.

Il se demanda aussi ce que pensait Morgan. Le numéro par lequel il la contactait avait été effacé à distance peu après l'envoi de son

message.

Il se demanda où était la fillette et à quoi elle ressemblait.

Il finit par se remettre au travail et s'efforcer d'oublier tout le restant.

Mais cette piètre tentative elle-même achoppa, car la journée n'était pas terminée qu'une image montrant l'arrivée au portail de l'hypernet d'un vaisseau estafette de l'Alliance lui parvenait. Aussitôt après son émergence, il émettait un message codé avec un en-tête de haute priorité.

CHAPITRE DIX-SEPT

Le message ne lui était pas adressé et le code n'était utilisé que par l'Alliance, mais Drakon n'avait aucunement l'intention de laisser un vaisseau de cette puissance communiquer avec un résident de Midway sans qu'on l'informât de la teneur de la transmission.

Il appela le *Manticore*.

« Je présume que vous avez aussi reçu le message du vaisseau estafette de l'Alliance, capitaine Bradamont. Et que vous disposez des codes nécessaires à son décryptage. Si nous avons toujours respecté votre droit à préserver la sécurité des affaires de l'Alliance, je n'ai pas moins besoin de savoir si cette transmission contient des informations relatives au système de Midway. Considérez ceci comme une requête officielle vous enjoignant de me communiquer tout ce qui, dans ce message, devrait revenir à mes oreilles et à celles de la présidente Icenî. »

Par chance, après avoir escorté la petite flottille de Boyens jusqu'à la planète, le *Manticore* était resté relativement proche. La réponse ne mit que quinze minutes à lui revenir.

« Général Drakon », commençait le capitaine Bradamont. Vêtue d'un uniforme immaculé et dans une attitude toute professionnelle, elle n'était pas sur la passerelle mais dans l'intimité de sa cabine et respirait le calme et la détermination. « J'ai effectivement reçu deux messages, celui de l'estafette de l'Alliance et le vôtre m'exhortant à vous révéler son contenu. Avant tout, je dois vous aviser que ce message est classifié, mais, en ma qualité d'officier supérieur le plus haut gradé de l'Alliance dans ce système, j'ai toute latitude pour passer outre et débattre avec vous de cette affaire. »

Bradamont marqua un temps puis reprit plus lentement : « Le message contient des ordres qui me sont destinés. Il m'informe que ceux de l'amiral Geary m'affectant au poste d'officier de liaison auprès de Midway ont été annulés. J'ai ordre de regagner l'espace de l'Alliance à bord de cette estafette pour une nouvelle affectation.

— Zut ! » marmotta Drakon. Que son mécontentement fût plutôt lié au probable contrecoup du départ de Bradamont sur le moral de Rogero qu'à son impact négatif sur les défenses de Midway ne le soulagea qu'à moitié. Tout bien pesé, cette perte serait décidément désolante.

Bradamont poursuivait, mais elle semblait avoir du mal à raffermir sa voix. « J'ai l'intention, général... j'ai l'intention de vous prier de m'accorder la permission de rester à Midway, à votre service et au service de la présidente Icenî. Si vous y êtes disposé, je... je... » Elle s'interrompit puis réussit enfin à s'exprimer. « J'informerai cette estafette que je démissionne de mon brevet d'officier de la flotte de l'Alliance et que je ne rentrerai pas. J'espère que vous regarderez favorablement ma requête et que vous m'accorderez un poste à Midway. Veuillez, je vous prie, me tenir au courant de votre... décision. J'attendrai votre réponse avant d'envoyer la mienne à l'estafette, qui en exige une dans l'immédiat. En l'honneur de nos ancêtres, Bradamont, terminé. »

Drakon fixa plusieurs secondes l'image de Bradamont. Il la connaissait assez pour se douter qu'elle avait dû avoir le plus grand mal à trancher ce nœud gordien. Et il se rendait compte aussi de ce que cela signifierait pour Rogero. Mais, compte tenu des enjeux et de leurs conséquences pour Midway, il ne pouvait pas permettre à ces deux arguments d'infléchir sa décision. Il enfonça sa touche de com. « Capitaine Bradamont, je tiens à ce que vous sachiez que je suis conscient de votre dilemme, et aussi combien j'apprécie personnellement votre requête. Cependant, en raison de mes responsabilités, j'attends des réponses à quelques questions critiques avant d'arrêter ma décision. Tout d'abord, cette démission risque-t-elle de mettre à mal notre relation avec Black Jack ? Nous ne pouvons pas nous le permettre. Ensuite, l'Alliance vous autorise-t-elle à rendre votre tablier au lieu d'obéir aux ordres ? N'allez-vous pas enfreindre ses lois ? Et, en troisième lieu, est-ce uniquement votre liaison avec le colonel Rogero qui vous motive, ou bien existe-t-il d'autres facteurs ? Votre désir de servir Midway ne tiendrait-il pas qu'à elle ?

» Il me faut vos réponses avant de prendre une décision provisoire. Provisoire, parce que, dans une affaire de cette importance, c'est à la présidente Icenî que reviendra le dernier mot. Au nom du peuple, Drakon, terminé. »

Les quinze minutes qui s'écoulèrent avant le retour de la réponse de Bradamont lui parurent interminables.

Là encore, le capitaine de l'Alliance s'exprima avec la plus grande précision, en s'efforçant de bannir toute émotion de ses paroles : « Général, les ordres qu'on me donne ne viennent pas de l'amiral Geary mais de l'amiral responsable des effectifs de la flotte, qui dispose techniquement de l'autorité requise. À ce que je sais de l'amiral Geary et à ce qu'il m'a confié en privé la dernière fois que je l'ai vu, je crois qu'il ne les approuverait pas mais qu'au contraire il appuierait ma décision. Je compte lui envoyer un message personnel par ce vaisseau estafette pour lui exposer mes motifs. S'il sait qu'elle

vient de moi seule et que je l'ai prise librement, il ne vous en tiendra pas rigueur, ni à vous ni à personne de Midway.

» Si nous étions encore en guerre, le règlement de la flotte de l'Alliance m'interdirait de démissionner. Toutefois, l'Alliance n'est plus officiellement en guerre. J'ai pris le temps de consulter les règlements afférant à ma situation actuelle, et je suis habilitée à prendre cette initiative. Je... » Bradamont hésita un instant, tandis qu'un léger flottement faisait vaciller son visage de marbre. « Il n'en reste pas moins que certaines... personnes risquent de me regarder comme une renégate, voire comme une traîtresse à l'Alliance. Mais, légalement, en tant que citoyenne de l'Alliance, j'ai parfaitement le droit de prendre cette décision.

» Vous avez demandé à connaître mes motivations. J'espérais, compte tenu des services que j'ai pu rendre à Midway, avoir mérité le droit de fonder ma décision sur mon seul désir de ne pas quitter le colonel Rogero. Mais ce n'est pas ma seule raison. J'ai déjà sacrifié cette liaison au devoir et je serais prête à recommencer si je le jugeais nécessaire. Mais je suis persuadée que ce même devoir m'impose désormais de faire tout mon possible pour vous soutenir, la présidente Icenî, vous-même et tous ceux qui se battent pour défendre Midway et le nouveau gouvernement que vous y avez édifié.

» Je veux rester ici et continuer à vous aider, général, vous et tous les citoyens de votre système stellaire. J'admets tout à fait que ma situation devra être revue, mais de manière, je l'espère, à me permettre de faire mon devoir tel que je le conçois. En l'honneur de nos ancêtres, Bradamont, terminé. »

Drakon réfléchit en souriant au contenu de la réponse du capitaine de l'Alliance. Il aurait dû s'attendre à ce qu'elle alignât en bon ordre tous ses petits canetons. « Capitaine Bradamont, en vertu de mon autorité de commandant en chef des forces terrestres de Midway et de président intérimaire du système, je consens à votre requête, pourvu toutefois qu'à son retour la présidente Icenî donne son aval et que les conditions précises de votre maintien à Midway soient ultérieurement déterminées par consentement mutuel. Midway a une énorme dette envers vous. Je vous suis moi-même extrêmement reconnaissant de votre désir de rester chez nous. Accusez réception de ce message en acceptant, je vous prie, les conditions que je viens d'exposer. Au nom du peuple, Drakon, terminé. »

Cette fois, Bradamont ne put dissimuler son émotion. « Merci, général. J'accepte ces conditions. J'informerai le vaisseau estafette de ma décision et de ma... démission, et je lui remettrai un message pour l'amiral Geary, ainsi qu'un compte rendu actualisé de la situation à Midway, que j'ai tenu constamment à jour en attendant une occasion de l'envoyer. Je ne peux pas vous autoriser à le consulter avant de le

transmettre dans la mesure où il s'agit d'un document officiel de l'Alliance, et peut-être le dernier que je rédige dans ce cadre, mais je peux au moins vous garantir que rien dans son contenu ne donne une mauvaise image de la présidente Icenî ni de vous-même. Je... vous remercie, général. En l'honneur de nos ancêtres, Bradamont, terminé. »

Il n'eut de nouvelles d'elle que le lendemain. Elle avait l'air quelque peu contrariée. « Général, le commandant du vaisseau estafette m'a répondu. Il exige que je me plie aux ordres et que je rentre pour communiquer en personne ma décision. Compte tenu des aspects diplomatiques de l'affaire, je me dois de vous en faire part et de vous demander conseil. Bradamont, terminé. »

Elle était effectivement ulcérée. Drakon réfléchit un instant aux conséquences diplomatiques. Puis il se persuada que, vraisemblablement, c'était autant le ton que le contenu du message du commandant du vaisseau estafette qui avait tant déplu à Bradamont.

Un vaisseau estafette. Un vaisseau estafette de l'Alliance. Dont le commandant cherchait à le prendre de haut avec un capitaine Bradamont qui, à l'exclusion de toute autre considération, s'était toujours montrée d'un parfait professionnalisme et était désormais une de ses subordonnées.

De quoi se sentir lui aussi quelque peu ulcéré.

Il enfonça la touche d'envoi. « Capitaine Bradamont, j'adresse directement une réponse au vaisseau estafette, avec une copie pour vous. Drakon, terminé. »

Il consulta l'écran montrant le système stellaire et eut la confirmation que le *Griffon* et ses escorteurs orbitaient à quelques minutes-lumière du vaisseau estafette.

« Au vaisseau estafette de l'Alliance qui est entré dans le système stellaire de Midway et n'a pas encore effectué les procédures d'identification et d'autorisation de rigueur auprès des autorités, ici le général Drakon. Je crois comprendre que vous avez un différend avec un de nos officiers, à bord d'un de nos croiseurs lourds. Cet officier m'a assuré que la réponse qu'elle vous a adressée entrait parfaitement dans le cadre légal de ses droits professionnels de citoyen de l'Alliance, et je peux vous garantir qu'elle a toujours représenté l'Alliance d'une manière qui a impressionné tous ceux avec qui elle est entrée en contact. »

Ça ne suffisait pas. Qu'est-ce qui comptait pour des gens de l'Alliance ? Oh, oui, ça ! « L'honneur de cet officier est sans tache et sans égal. Elle a profondément touché tous ceux qui l'ont rencontrée. Compte tenu des services rendus par cet officier au système stellaire libre et indépendant de Midway en conformité avec les ordres de l'amiral de l'Alliance Black Jack Geary, j'ai accepté sa proposition de

rester parmi nous pour y poursuivre la mission qu'il lui avait confiée. Dans la mesure où l'amiral Geary avait personnellement négocié avec moi les conditions de son affectation à Midway, je n'accepterai son retrait, avec le consentement du capitaine Bradamont, que si l'amiral lui-même en donne l'ordre. Je le répète, le capitaine Bradamont est à bord d'un de nos vaisseaux, et nous la protégerons contre toute menace ou tentative de coercition. N'ayez aucune crainte pour sa sécurité. »

Quoi d'autre ? Il y avait forcément autre chose. De quoi Bradamont avait-elle surtout parlé ?

« Je dois ajouter que le capitaine Bradamont s'est toujours posée en championne des principes que, selon elle, défend l'Alliance, et qu'elle a beaucoup œuvré pour rendre notre système plus libre et plus équitable. Si vous avez d'autres questions, adressez-les-moi directement, en tant qu'autorité supérieure du système stellaire reconnue par l'amiral de l'Alliance Black Jack Geary. Si vous comptez rester à Midway, demandez-en l'autorisation. Si vous avez des questions à cet égard, le croiseur lourd *Griffon* pourra vous assister. Au nom du peuple, Drakon, terminé. »

La main un peu lourde, sans doute, mais, en écoutant ce message, nul ne douterait plus que le capitaine Bradamont avait dignement représenté l'Alliance, ni que l'amiral Geary avait effectivement tenu à ce qu'elle restât à Midway.

Quelque neuf heures plus tard, son équipe de quart informait Drakon que le vaisseau estafette de l'Alliance avait emprunté le portail de l'hypernet et quitté Midway sans le capitaine Bradamont. Le général savait qu'il emportait non seulement sa propre réponse mais encore le message d'Honore à Black Jack, ainsi que son rapport sur Midway. Aucun souci à se faire de ce côté.

En revanche, quelques jours plus tard, le retour de la flottille de Midway devait initialement soulever des inquiétudes un tantinet précipitées, en raison de l'absence de nombreux vaisseaux et des dommages infligés à ceux qui rentraient. Mais, dans le sillage des images annonçant leur arrivée, avaient suivi d'autres messages proclamant, eux, l'issue de la campagne d'Iwa.

Drakon annonça publiquement la victoire et le retour de la présidente Icenî, décréta une demi-journée de congé pour tous les travailleurs puis s'assit en souriant dans son bureau.

« Vous n'allez pas fêter ça ? lui demanda le colonel Gozen.

— Je suis en train de le fêter. Pourquoi êtes-vous encore là ?

— Mon patron ne m'a pas encore congédiée. Sinon, je serais déjà dehors en train de prendre une sérieuse cuite. »

Il la regarda de travers. « Prenez garde. La dernière fois que je me suis enivré, j'ai fait une très grosse bêtise.

— Tous ceux qui prennent une cuite sérieuse peuvent s'en targuer. » Gozen parcourut le bureau du regard. « Je double ce soir la surveillance du QG. Quiconque chercherait à entrer pourrait tenter de profiter de la fête.

— Bonne idée. Merci. »

Gozen sortie, Drakon resta encore assis un instant puis entreprit de rassembler les éléments d'un rapport qu'il enverrait à Icenî. Sa façon personnelle de célébrer son retour.

Étant donné le temps que mit la lumière pour parcourir, aller et retour, la distance séparant le *Midway* et Icenî de la planète, la réponse de la présidente ne lui parvint que tard dans la soirée. « Merci pour les félicitations, encore que je sois bien moins responsable que d'autres de cet heureux dénouement. Je respecterai les vœux du capitaine Bradamont et n'aviserai le colonel Rogero qu'après vous avoir rejoints. Je dois avouer, Artur, que vos réponses étaient d'un tact surprenant. Sans doute moins diplomatiques qu'elles n'auraient pu l'être, mais, venant de vous, des modèles de circonspection.

» Nous serons en orbite après-demain. À la lumière de son changement de situation, j'ai ordonné au capitaine Bradamont de remettre au kapitan Mercia le commandement des vaisseaux de sa flottille et d'emprunter une navette pour nous retrouver à la surface dès l'arrivée de la nôtre. Je m'inquiète un peu de ce que vous m'apprenez de nos deux grenades dégoupillées et j'espère qu'à nous deux nous trouverons un moyen de les désamorcer. À très bientôt, Artur. »

Drakon passa le plus clair du temps le séparant de ces retrouvailles à superviser et vérifier la sécurité en vue du retour d'Icenî. Dans l'idéal, il aurait aimé faire atterrir sa navette au milieu d'une vaste étendue déserte, entièrement dégagée sur un rayon de plusieurs kilomètres et interdisant toute possibilité de se planquer, assortie d'un gigantesque dispositif d'armements pointés vers l'extérieur.

Mais Gwen tenait à se montrer à la population. Il en connaissait la raison et savait l'importance que ça revêtait à ses yeux, de sorte qu'il s'efforça de son mieux de trouver un moyen de préserver sa sécurité dans la cohue.

Le jour de son retour, le temps était venteux, gris et humide pour l'atterrissage. Ce qui ne dissuada aucunement les citoyens qui tenaient à acclamer la présidente à sa descente de la navette de s'amasser tout autour du cordon de sécurité. Drakon avait concocté une « garde d'honneur » composée des plus fiables et plus efficaces éléments de ses forces spéciales, commandée par le colonel Gozen et disposée de manière à couvrir toutes les directions par lesquelles on pouvait s'en

approcher. Le colonel Malin avait truffé la foule d'innombrables microsenseurs destinés à détecter toute arme avant qu'on pût s'en servir, et il supervisait personnellement l'activité des équipes de surveillance.

Sans doute pas les circonstances les plus romantiques du monde, mais, quand la navette s'immobilisa et déploya sa rampe, le cœur de Drakon bondit dans sa poitrine. Icenî sortit la première, les bras largement ouverts pour saluer les badauds, qui répondirent par des hurlements enthousiastes. Elle se dirigea droit sur Drakon, l'étreignit et l'embrassa, geste qui lui valut un rugissement fervent de la part de la foule. Ce fut à peine si le général remarqua que le colonel Rogero descendait à son tour et se précipitait vers Bradamont pour l'enlacer, non sans afficher très ostensiblement sa surprise de la voir vêtue d'un pantalon civil plutôt que de son uniforme.

On les escorta tous vers la même limousine blindée, décision qui ne manqua pas d'étonner aussi Rogero. Drakon et Icenî prirent place d'un côté sur les sièges moelleux, tandis que Bradamont et Rogero occupaient ceux d'en face. Le véhicule s'ébranlant, le général se détendit légèrement maintenant que les portières blindées étaient refermées et verrouillées.

Icenî fixa Bradamont d'un œil sévère. « Alors, capitaine... »

Honore la coupa : « Comme le général Drakon vous l'aura sûrement expliqué, madame la présidente, je n'ai plus droit à ce grade.

— Quoi ? » Rogero la dévisagea.

« Une seconde, fit Icenî avant de se tourner de nouveau vers Bradamont. Je suis la présidente de ce système stellaire et vous avez droit au grade que je déciderai et dont j'estime que vous le méritez ! » Elle croisa les bras pour étudier Honore. « J'ai déjà accepté officieusement le marché auquel a consenti le général Drakon. J'ai conscience qu'il va falloir peaufiner les détails. Je vous propose au grade de kommodore des forces de Midway. Vous serez l'égale de la kommodore Marphissa, comme elle directement sous mes ordres. Vous aurez droit au statut, aux privilèges et à la solde liés à ce grade, ainsi qu'à une ancienneté calculée sur l'ensemble de vos années de service, y compris auprès de l'Alliance. Je respecterai tous les accords que vous avez passés avec celle-ci et je n'exigerai pas de vous que vous divulguiez des secrets ni d'autres informations classifiées, sauf si vous en décidez vous-même. Et vous serez autorisée à porter les décorations et les médailles de l'Alliance. Comme vous devez vous en douter, il y a un piège.

— Un piège ? » Bradamont qui, jusque-là, avait écouté Icenî avec une stupéfaction croissante, la fixa avec méfiance. « Quel piège, madame la présidente ?

— Vous devrez continuer à me parler aussi franchement que par le

passé, à me donner de votre mieux conseils et analyses, sans hésiter à souligner tout problème que vous pourriez déceler. Êtes-vous d'accord avec ces conditions ?

— Je... » Bradamont déglutit, reprit contenance puis risqua un regard en biais vers Rogero avant de poursuivre : « C'est extrêmement généreux, madame la présidente. J'accepte la proposition et vous me voyez très honorée d'apprendre que vous m'en jugez digne. »

Iceni renifla dédaigneusement. « Savez-vous à quel point il me manquait une seconde kommodore sur qui je pouvais compter ? Je peux vous garantir que je suis de loin la gagnante dans ce marché. Le colonel Rogero vous apprendra peut-être à mieux marchander. Vous pourrez procéder dès demain à votre engagement officiel dans les forces de Midway en tant que kommodore et continuer jusque-là à vous appeler capitaine.

— Puis-je risquer une requête ? demanda Bradamont. Les uniformes de Midway sont manifestement d'origine syndic, et, si je dois en porter un, j'espérais qu'on pourrait davantage les modifier... »

Iceni la coupa d'un geste. « Je comptais déjà procéder à des changements, mais il se présente sans cesse autre chose pour m'en détourner. Faites-en donc votre première priorité de kommodore.

— Quoi ? » répéta Rogero. Son visage n'avait pas cessé d'afficher incompréhension et incrédulité. « Qu'est-ce qui se passe ?

— Expliquez-lui tout ça, ordonna Iceni à Bradamont. Et, quand vous vous engagerez envers Midway, faites d'une pierre deux coups en prenant un autre engagement personnel, du moins si votre colonel ne se montre pas trop hésitant. »

Elle se rassit à côté de Drakon, qui se rendit compte qu'il souriait. Bradamont parlait à voix basse et sur un débit rapide à Rogero, lequel semblait incapable de décider de l'émotion que devait refléter son visage. « Et nous deux, Artur ? demanda la présidente. Vous êtes toujours partant ?

— Oui, répondit-il. Le colonel Gozen a rempli les formulaires, si bien qu'ils seront prêts pour nous.

— Comme c'est romantique de votre part. Pourquoi avez-vous l'air si inquiet ? »

Drakon décida de ne pas mâcher ses mots. « Parce que, une fois qu'on a soumis ces formulaires, il y a un délai de réflexion de vingt-quatre heures légalement obligatoire, et, maintenant que nous nous efforçons de pondre des lois qui ont un sens, nous ne pouvons pas nous permettre de l'ignorer. Si soigneusement qu'on protège ces formulaires des indiscretions, un pirate informatique assez habile pourra toujours tomber dessus et faire ses préparatifs.

— Morgan et Togo ? » Iceni fixa le lointain. « Aucun des deux ne raterait une pareille occasion, n'est-ce pas ?

— Qu'ils en profitent pour chercher à nous atteindre est assez prévisible, mais je parierais qu'ils nous croiront assez laxistes quant au niveau de la sécurité entourant la cérémonie pour aisément la surmonter.

— Ils n'utiliseront pas d'armes très puissantes, avança Icenî. Morgan veut ma mort, Togo la vôtre, et aucun des deux ne tient à infliger des dommages collatéraux à l'autre conjoint. Au moins n'aurons-nous pas à nous inquiéter d'armes de destruction massive.

— Je craignais que vous ne teniez à annuler la cérémonie devant le danger, avoua Drakon.

— Non. Finissons-en et tâchons si possible de résoudre tous ces problèmes. Nous ne pouvons vivre éternellement avec cette menace.

— Mon général ? demanda Rogero d'une voix hésitante qui ne lui ressemblait pas. J'aimerais vous demander la permission de...

— Oh, bon sang, Donal, le coupa Drakon, vous savez que vous l'avez déjà. Filez remplir vos formulaires.

— Après avoir débattu des clauses, conseilla Icenî. Le général et moi avons des équipes pour négocier les nôtres. Vous devriez vous assurer que chacun est bien couvert par le contrat.

— Nous n'avons pas fixé de date parce que nous pensions qu'elle regagnerait l'Alliance et... nous n'avons pas besoin de discuter des clauses. Tout ce qu'elle voudra », ajouta-t-il en se tournant vers Bradamont avec un grand sourire.

Icenî secoua la tête. « Aucun de vous deux ne sait marchander. Il vaut sans doute mieux que vous fassiez la paire plutôt que de battre la campagne à attendre qu'un tiers ne profite de votre ingénuité. »

Vingt-quatre heures plus tard, Drakon enfilait sa tenue d'apparat généreusement truffée d'armes et de mesures défensives dérobées au regard. Il n'était que par trop conscient qu'il existait une contre-mesure pour chaque défense et qu'une arme ne sert à rien si on n'a pas l'occasion de s'en servir.

Entouré par ses gardes du corps, il pénétra dans le complexe de la présidente Icenî. Les gardes prenaient position devant les portes et dans les couloirs pour les surveiller à mesure qu'il progressait, tant et si bien que leur nombre diminuait graduellement et qu'il se retrouva seul en atteignant la dernière porte.

Le colonel Malin l'y attendait. Lui seul. Ça faisait drôle, après toutes ces années où Morgan et lui avaient été sa main droite et sa gauche. Mais il n'avait jamais manqué à sa parole envers Morgan. Si elle n'était pas là aujourd'hui, c'était parce qu'elle l'avait choisi.

Drakon ne pouvait s'empêcher de se poser des questions sur les choix qu'elle ferait tout à l'heure.

Malin le salua ; Drakon ne l'avait jamais vu aussi enjoué. Ce n'était sans doute pas une joie délirante, mais pour Malin c'était beaucoup. « Le moment est important, dit-il.

— J'aime à le croire », répondit Drakon.

Malin cligna des yeux comme s'il s'efforçait de comprendre la plaisanterie. « Oh ! Oui. Pour vous et la présidente Icenî, déjà. Mais aussi pour la stabilité du gouvernement...

— Merci, Bran. Ce n'est pas ce qui nous motive en l'occurrence. Rien à signaler ? »

Malin secoua la tête. « Aucun signe ni de l'un ni de l'autre, mon général.

— Bran, si quelqu'un dans l'univers est en mesure de pressentir ce que mijote Morgan, c'est vous. » Drakon vit Malin se raidir davantage, manifestement ulcéré par cette allusion à ses relations avec Morgan. « Jusqu'à quel point dois-je m'inquiéter d'elle ? Parce que je préférerais de loin concentrer mon attention sur Togo. »

Malin mit un bon moment à répondre. « Morgan ne ferait jamais rien qui ne soit pas dans votre intérêt, mon général, finit-il par affirmer. Néanmoins, comme vous en êtes sans doute conscient, sa conception de votre intérêt peut être sérieusement faussée. Elle ne vous attaquera pas. Mais elle s'en prendra à toute personne qui, selon elle, pourrait représenter un obstacle à votre ascension.

— A-t-elle jamais tenté de vous tuer, Bran ? »

Long silence, puis : « Pas de sang-froid. Mais, à certaines occasions, que d'ailleurs vous connaissez, son emportement a bien failli l'y pousser. »

Drakon pesa ses mots : « Il y a une chose que vous devez savoir. J'ai réfléchi à propos de Morgan, de vous et de toutes les opérations auxquelles vous avez participé ensemble. Elle aurait pu profiter de nombreuses occasions pour vous tuer, Bran. Celles où elle a marqué une pause d'une ou deux secondes avant de réagir, celles où elle aurait pu choisir de prendre à gauche plutôt qu'à droite, ou encore de jeter son dévolu sur une autre cible. Mais elle n'a jamais concrétisé.

— Elle ne tenait pas à ce qu'on le lui reproche, mon général. Ni à s'aliéner votre affection, du moins tant que ses projets ne seraient pas assez avancés.

— C'est possible, j'imagine. » Conscient que, si Morgan ou Togo projetaient un méfait, ils ne tarderaient pas à agir, Drakon hésitait à accélérer le mouvement, de peur de déclencher l'incident. « Il y a autre chose. Nous avons attribué bon nombre des problèmes posés par le Syndicat à la mentalité syndic. Cette obsession selon laquelle profit et efficacité sont les seules choses qui importent, et comme quoi l'intérêt personnel bien compris serait l'objectif ultime. Or Togo et Morgan n'agissent pas au nom de ces principes mais par loyauté

personnelle envers la présidente Icenî ou moi, et pour les mêmes résultats. »

Malin secoua la tête. « Non, mon général. Morgan et Togo se défendraient sans doute d'agir autrement que par loyauté envers vous ou la présidente, mais, en réalité, à mon sens, ils se servent de vous comme d'instruments pour arriver à leurs fins.

— Et vous, colonel ?

— J'espère aspirer à de plus nobles buts, mon général, mais je n'ai pas la prétention de me croire sans défaut, dont peut-être celui de m'abuser sur moi-même, répondit Malin avec le plus grand sérieux.

— J'ai connu des gens bien pires, Bran. Je me félicite d'avoir travaillé avec vous. Avant que nous n'entrions, j'aimerais vous faire comprendre qu'en cas d'agression, s'il vous fallait choisir entre protéger la présidente Icenî et me protéger moi-même, c'est pour elle que vous devrez opter. Est-ce bien clair ? »

Malin opina. « Je me vois contraint de vous prévenir, mon général, que la présidente Icenî m'a d'ores et déjà ordonné de vous accorder la priorité. »

Pour il ne savait trop quelle raison, Drakon trouva ça drôle. « Si on en arrive là, il vous faudra faire appel à votre discernement, j'imagine. Très bien. J'ai assez tergiversé. Allons-y. » Ils entrèrent, Malin en tête pour scanner les menaces éventuelles. Drakon s'efforça d'en faire autant, mais à la vue de Gwen Icenî, dans une tenue sans doute pratique mais extrêmement flatteuse, il ne tarda pas à se déconcentrer. Son vêtement était à coup sûr bardé d'autant de défenses et d'armes que celui du général, mais, de là où celui-ci se tenait, il n'aurait pu l'affirmer.

Bradamont, Rogero et le colonel Gozen firent à leur tour leur entrée en tant que témoins officiels, mais tous prêtaient davantage d'attention à l'environnement immédiat qu'au couple. Drakon se demanda combien d'armes il y avait dorénavant dans la salle.

« Le plus tôt sera le mieux », déclara Gwen Icenî en lui décochant un regard qui lui apprit qu'elle était autant travaillée que lui-même par la tension. Il remonta jusqu'à elle et ils se plantèrent devant le scanner pour enregistrer leur union. Prendre une décision aussi personnelle sur un formulaire standard nanti de cases tactiles à cocher, portant sur la « durée de l'engagement » et le « nombre des unions précédentes » faisait vraiment bizarre.

Drakon tendait la main vers le scanner quand, quelque part dans le bâtiment, une explosion fit vibrer la salle.

« Diversion ! » hurlèrent immédiatement Malin, Rogero et Gozen, l'arme déjà au poing.

Le dispositif défensif de Drakon déclencha une alarme.

« Impulsion électromagnétique hors de la salle, rapporta Malin. Les

boucliers réactualisés l'ont absorbée.

— Tentatives de pénétration signalées sur le périmètre est, annonça Rogero. Impossible de confirmer l'exactitude des rapports. »

Toutes ces menaces cherchant à détourner leur attention s'étaient produites dehors. Ce qui signifiait...

« Quelqu'un est déjà à l'intérieur ! » cria Icenî, parvenue à la même conclusion que Drakon.

Du coin de l'œil, Drakon vit bouger une section de la paroi intérieure.

Il ne devait jamais réussir à reconstituer l'enchaînement des événements ultérieurs. Dans son esprit, tous s'étaient déroulés en même temps. Ce n'est qu'en se passant un peu plus tard les scans de la sécurité qu'il parvint à les décomposer séquentiellement.

Vêtu d'une combinaison caméléon trafiquée pour tromper les senseurs conçus pour la repérer, Togo avait fait pivoter son bras pour le mettre en joue.

Les réflexes du général firent aussitôt jaillir dans sa main un pistolet prêt à tirer, mais cette main était encore tendue vers la table du scanner.

L'arme au poing, Icenî s'interposa entre Drakon et Togo pour interdire à son ex-assistant de tirer, mais elle non plus n'aurait pu cibler Togo sans largement écartier le bras.

Malin avait déjà dégainé la sienne et il s'apprêtait à tirer, mais il se trouvait si proche d'Icenî que Togo n'eut qu'à déplacer très légèrement son arme pour lui loger deux balles dans le corps avant qu'il n'eût pu en presser la détente.

Une troisième, visant Togo mais trop haut pour l'atteindre, passa au-dessus de l'épaule de Malin alors qu'il s'effondrait. Morgan avait surgi de nulle part, mais pour aussitôt s'apercevoir que Malin se trouvait dans sa ligne de mire. Plus tard, on devait découvrir qu'elle s'était faufilée par un conduit d'entretien en outrepassant les alarmes et en triomphant de toutes les barrières, pour faire irruption dans la salle au tout début de la fusillade. Au lieu de tout bonnement tirer à travers le colonel comme s'y serait attendu Drakon, elle gaspilla une balle en visant par-dessus son épaule puis sacrifia une précieuse seconde à faire un pas de côté afin d'avoir de Togo une vue bien dégagée, mais cela bien plus lentement qu'à sa mortelle célérité coutumière.

Togo, lui, ne s'interrompit même pas. Il continuait de tirer, très vite et avec une terrifiante précision. Deux autres balles frappèrent Malin à la tête et à la poitrine, mais il réussit tout de même à presser une fois sa détente avant de tomber.

Sa balle cueillit Togo à l'épaule, mais il se remit impitoyablement à tirer de l'autre main, faisant à présent pivoter le canon de son arme

pour viser Morgan. Son pas de côté coûta très cher à celle-ci, car elle fut touchée à plusieurs reprises ; elle parvint néanmoins à lâcher trois projectiles, dont les impacts firent culbuter Togo.

Avant même qu'elle n'eût touché le sol, Icenî et Rogero braquaient à leur tour leur arme sur elle, tandis que Gozen et Drakon tenaient Togo en joue. Ni Icenî ni Rogero n'allumèrent Morgan quand elle s'affala mollement, mais Drakon et Gozen vidèrent quasiment leur arme sur Togo, le criblant de balles en dépit des mesures défensives de sa combinaison, qui en détournèrent malgré tout un bon nombre.

Cloué au mur par les impacts, Togo tomba à genoux ; avant qu'il ne s'abatte la tête la première, son visage, même dans la mort, ne trahit rien des sentiments qui l'animaient.

Gozen s'approcha prudemment de son corps, sans cesser de balayer la salle de son arme, en quête d'autres menaces.

Rogero s'agenouilla auprès de Malin pour vérifier s'il donnait encore signe de vie.

Bradamont, son arme enfin dégainée, s'interposa entre Icenî et l'endroit où gisait Morgan.

« Vous allez bien, Gwen ? demanda Drakon sans détacher une seconde les yeux ni son arme du corps de Togo.

— Très bien, répondit-elle calmement. Les secours arrivent. »

Gozen avait presque atteint Togo quand le corps de celui-ci tressauta. Elle vida sur lui le reste de son chargeur, s'assurant ainsi que l'incoercible Togo ne se relève plus jamais.

Drakon gagna Morgan en quelques enjambées. « Le colonel Malin est mort », entendit-il Rogero souffler d'une voix tendue.

Il s'agenouilla près de Morgan pour parcourir du regard ses effroyables blessures avant de l'arrêter sur ses yeux, où luisait encore une faible étincelle de conscience. Ces yeux le scrutaient. « ... l'ai eu ? réussit-elle à chuchoter.

— Togo est mort, articula lentement et distinctement Drakon, soucieux de bien se faire comprendre.

— Pour... vous. » La main de Morgan serrait encore son pistolet, mais son autre poing s'était ouvert, laissant s'échapper une disquette de données qui roula sur le plancher avant de retomber à plat. « Notre... élevez... la... général.

— Promis. » Si Morgan portait cette disquette sur elle, c'est qu'elle était certaine qu'elle ne survivrait pas à cette mission. « Les médecins sont en chemin. »

Les yeux de Morgan se tournèrent comme pour tenter de scruter la salle. « Ma...lin ?

— Bran Malin est mort.

— Merde ! » À peine audible. « J'ai... tou...jours... su... »

Drakon vit s'éteindre la petite lueur et baissa la tête. Il se remémora

le jeune officier qui avait rejoint son état-major et l'avait si fidèlement servi pendant tant d'années. Il aurait aimé se souvenir assez clairement des croyances que le Syndicat s'était évertué à oblitérer pour trouver les mots justes et plaider pour l'âme de Morgan. La mort bien réelle de Malin se rappela brusquement à lui, et il adressa une supplique muette à ce qui, peut-être, quoi que ce fût, existait de l'autre côté, en lui demandant de les accueillir tous les deux.

Que signifiaient les dernières paroles de Morgan ? Autrefois, Drakon n'aurait pas douté un instant que la phrase se serait achevée par une fin de non-recevoir dédaigneuse. *J'ai toujours su qu'il échouerait*, ou quelque chose de similaire.

Mais, même dans le contrecoup immédiat de la fusillade, il comprit que Morgan aurait pu tirer le premier coup de feu et abattre Togo sur-le-champ. Elle avait préféré épargner Malin.

S'apprêtait-elle à dire qu'elle avait toujours su que Malin était son fils ? Et, confrontée à ce choix suprême, avait-elle préféré se sacrifier ?

Il ne le saurait jamais.

Il ramassa soigneusement la petite disquette et se releva puis consulta Icenî du regard : « Vous êtes sûre d'aller bien, Gwen ?

— Pas une égratignure. » Elle rengaina son arme, et les vigiles et médecins de garde firent enfin irruption dans la salle.

Un des médecins ausculta Malin et confirma aussitôt le diagnostic de Rogero.

« C'est fini. Aucune chance qu'il s'en remette. »

Un autre se chargea de Togo et, sans surprise, donna le même verdict.

Un troisième s'approcha de Morgan et la scanna rapidement avant d'adresser à Drakon un regard anxieux. « Elle est morte de multiples blessures critiques, mais nous avons peut-être une petite chance de la ranimer et de la remettre en état, mon général. Petite mais bien réelle. »

Le général contempla le visage inanimé de Morgan. Était-ce seulement son imagination qui croyait y distinguer une sérénité qu'elle n'avait jamais manifestée durant son existence orageuse ? « Non. N'essayez pas de la ressusciter. »

Peut-être Morgan n'avait-elle pas trouvé la paix, finalement. Mais, tant qu'on pouvait l'espérer, il refusait de la retenir.

« Mon général, je dois aussi vous informer qu'elle avait à la jambe une très vilaine blessure qui a dû la ralentir, reprit le médecin en se levant. Cela étant, elle doit remonter à plusieurs mois. Une unité de reconstruction aurait pu la réparer, mais, pour un dommage de cette gravité, la guérison aurait exigé plusieurs semaines d'immobilisation.

— Le colonel Morgan ne tenait manifestement pas à rester si longtemps immobilisée », répondit Drakon. Il la voyait déjà haussant

les épaules en réponse à cette question. « *J'avais mieux à faire, mon général.* »

Iceni vint se planter à ses côtés quand les médecins quittèrent la salle, pour contempler Morgan à son tour. « Elle vous a sauvé la vie.

— À tous les deux.

— Non. Togo cherchait à vous tuer, vous, pas moi. Comme nous l'avions pressenti. Il m'est resté loyal jusqu'à la fin. Mais, à voir sa position dans la salle, Morgan projetait sans doute de me supprimer. Vous voyez ? Regardez ces lignes de mire. Elle était un peu trop décalée pour toucher Togo, mais, entre vous sauver et m'assassiner, elle a préféré la première option. »

Drakon aurait volontiers réfuté l'argument, mais, en son for intérieur, il savait qu'Iceni avait sans doute raison. « Deux assassins qui s'éliminent réciproquement, tandis que ce pauvre Malin se prend les balles qui auraient dû me tuer. » Il soutint le regard de Gwen. « Il aurait fait pareil pour vous.

— Je sais. Il l'a fait d'ailleurs autant pour moi que pour vous. Malin a pris de nombreux risques : s'il n'avait pas joué les intermédiaires pour établir des contacts secrets entre nous deux, nous n'aurions jamais travaillé ensemble et, au lieu de faire triompher notre rébellion, nous aurions été supprimés par les serpents. » Elle montra la disquette ensanglantée du doigt. « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Drakon suivit son regard. « Si je ne m'abuse, ça devrait contenir des informations pour retrouver ma fille et la mettre en lieu sûr. Morgan m'a... prié de l'élever. »

Iceni réfléchit un instant puis hocha la tête. « Je ne pouvais pas vous demander de l'abandonner. »

Drakon secoua la sienne. « Je ne pouvais non plus exiger de vous que vous acceptiez comme vôtre la fille que j'ai eue avec Morgan.

— Pardonnez-moi, mais je ne pouvais pas vous poser la question avant. Elle est aussi la vôtre. » Iceni inclina la tête vers le cadavre de Malin. « Et lui était son fils. Il faut croire que le sang de Morgan n'est pas dénué de certaines qualités. » Du cadavre de Morgan, elle reporta le regard sur celui de Togo puis celui de Malin. « À quoi exactement étaient-ils fidèles, Artur ? À leurs propres rêves. À ce qu'ils croyaient voir en vous et moi. À ce que, selon eux, nous allions devenir. C'est un passé révolu, mort, qui gît tout autour de nous. À nous de construire l'avenir auquel nous aspirons.

— Sans leur aide, nous n'aurions eu aucune chance de construire cet avenir, déclara Drakon. Ils l'ont rendu possible. Et il leur a filé sous le nez. »

Gwen Iceni prit la main du général dans la sienne. « Je ne permettrai pas qu'un autre innocent en pâtisse, Artur Drakon. Il y a déjà eu trop de souffrance. Retrouvez votre fille et nous l'élèverons

comme si c'était la nôtre. Elle sera un jour l'épée et le bouclier qui protégeront ce que nous aurons édifié, vous et moi. »

REMERCIEMENTS

Je reste redevable à mon agent, Joshua Bilmes, pour ses suggestions et son assistance toujours éclairées, et à mon éditrice, Anne Sowards, pour son soutien et ses corrections. Merci aussi à Catherine Asaro, Robert Chase, Carolyn Ives, Gilman, J. G. (Huck) Huckenpohler, Simcha Kutitzky, Michael LaViolette, Aly Parsons, Bud Sparhawk et Constance A. Warner pour leurs suggestions, commentaires et recommandations. Ainsi qu'à Charles Petit pour ses conseils sur les combats spatiaux.

DU MÊME AUTEUR

DANS LA MÊME COLLECTION

La flotte perdue

Indomptable

Téméraire

Courageux

Vaillant

Acharné

Victorieux

Par-delà la frontière

Intrépide

Invulnérable

Gardien

Inébranlable

Léviathan

Étoiles perdues

L'honneur terni

Bouclier périlleux

Glaive imparfait

Les dragons de Dorcastel

COLLECTION CODIRIGÉE PAR ALAIN KATTNIG

Couverture : David Demaret

Suivi éditorial : Gilles Ganache

THE LOST STARS – SHATTERED SPEAR

Copyright © 2016 by John Hemry

© Librairie L'Atalante, 2017, pour la traduction française

ISBN 978-2-36793-456-3

Librairie L'Atalante, 15, rue des Vieilles-Douves, et 4, rue Vauban,
44000 Nantes

Sur la toile

Retrouvez tous les ouvrages de L'Atalante sur notre site
www.l-atalante.com

Suivez notre actualité sur les réseaux sociaux
<http://www.l-atalante.fr/blog/>
<https://www.facebook.com/EditionsLAtalante>
<https://twitter.com/Latalante>
<https://instagram.com/edlatalante>
<https://www.pinterest.com/edlatalante>

- Couverture
- Titre
- Dédicace
- La flottille de Midway
- Chapitre premier
- Chapitre deux
- Chapitre trois
- Chapitre quatre
- Chapitre cinq
- Chapitre six
- Chapitre sept
- Chapitre huit
- Chapitre neuf
- Chapitre dix
- Chapitre onze
- Chapitre douze
- Chapitre treize
- Chapitre quatorze
- Chapitre quinze
- Chapitre seize
- Chapitre dix-sept
- Remerciements
- Du même auteur
- Mentions légales
- Sur la toile